



JENA ROSE & LANABELLIA

INTOUCHABLE

BLACKMOON
Romance

JENA ROSE ET LANABELLIA

INTOUCHABLE

BLACKMOON
Romance

Couverture : © shutterstock-sivilla

© Hachette Livre, 2016, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-397644-2

Chapitre 1

Oz

Jeudi.

Mon portable vibre dans ma poche. Si c'est encore elle, je jure que je fais un carnage. Pas loupé ! Cette nana est pire qu'une sangsue. Je ne sais pas ce qu'elle a pu s'imaginer : il n'a jamais été question de relation entre nous.

Petite brune : Bébé, pourquoi tu ne me réponds pas ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Je t'aime ! J'ai besoin de toi !

Evana glousse dans mon dos.

— Dis donc, Oz, elle est désespérée. T'as encore planté ta flèche de Cupidon ?

Je me retourne sur ses yeux bleu lagon où danse une lueur amusée. Elle croque dans une pomme et ses fesses fermes et rebondies se trémoussent jusqu'à la cuisine, en simple tee-shirt et vieille culotte de coton. La reine de l'anti glamour !

Je penche un instant la tête de côté, balade mon regard de ses longues jambes blanches à son sourire sardonique, à peine dissimulé par sa cascade de cheveux noirs. Ouais, elle aurait peut-être pu faire l'affaire si on n'était pas amis de longue date, et maintenant colocs. Je joue avec mon piercing que je glisse entre mes lèvres, puis me secoue mentalement. Je ne vais certainement pas m'aventurer sur ce terrain.

Elle pose une main sur sa poitrine, prenant un air faussement tragique.

— Oz... tu es toute ma vie... ne me laisse pas...

Je lève les yeux au ciel. Il faut qu'elle en rajoute une couche dès le matin. Et en plus elle blablate la bouche pleine. Je serre les dents et me plante devant elle.

— T'as fini tes conneries ? Tu ferais mieux d'aller te laver, ça sent la vierge effarouchée.

D'un geste brusque, je lui fourre son trognon dans la bouche et l'abandonne en me marrant.

— Oz, bordel, viens ici !

Tiens, un doigt d'honneur, ça te fera les pieds. Il faut toujours qu'elle la ramène. Elle ne peut pas s'occuper de son cul, sérieux ? Allez, une douche et je file bosser.

Les cheveux encore humides, j'attrape mon trousseau de clés que je glisse dans ma poche et observe ma coloc enfiler ses ballerines. Elle croise mon regard, ça y est, elle a sorti les mitraillettes. Je suis déjà mort douze fois.

Plan d'attaque de ma boudeuse : d'un bras, je la chope par la taille, la soulève, elle bat des jambes,

couine et je la balance sur le canapé. Je me jette sur elle, d'une main l'agrippe par les poignets et de l'autre m'amuse à planter mon index un peu partout.

Elle s'agite frénétiquement en râlant.

— Oz ! Arrête !

Mauvaise réponse. J'insiste et elle finit par éclater de rire. Je rigole, la relâche en regardant ses joues toutes rouges tandis qu'elle tente de retrouver son souffle. Sans cesser de sourire, elle me pousse.

— T'es vraiment trop con !

Je lui lance un clin d'œil.

— Je te dépose, chaton ?

Elle fixe l'horloge au mur de la cuisine, puis écarquille les yeux.

— Ouais, je veux bien, je suis à la bourre !

— Alors, en piste !

Je lui pince les fesses, elle sursaute en se les frottant avant de franchir le seuil de l'appartement. J'affiche un large sourire. Bientôt six ans que ça dure, et je ne me lasse pas de voir qu'elle réagit toujours de la même façon, comme si nous nous connaissions depuis hier.

J'arrive devant mon salon de tatouage, en jean troué et tee-shirt. Le vestimentaire reste basique chez moi, il paraît que je n'ai pas besoin d'en faire des tonnes avec ma belle gueule d'ange. Je pousse la porte et, après deux ou trois accolades amicales, me penche sur ma table à dessin. Syan, mon tatoueur, est déjà en train de s'atteler au bassin d'un client. Je fronce le nez et me détourne. Perso, je ne tatoue pas ; je déteste ça. Je crée, imagine en fonction de la demande. Et comme elle va grandissant, je suppose que je dois avoir un certain don.

— Eh, Oz, la petite rousse attend sa rosace. T'en es où ?

Je me masse la nuque. Comme si je pouvais l'oublier ; cette nana est hallucinante ! Elle se pointe ici tous les quatre matins et me mate comme un morceau de viande en espérant que je cède. C'est le troisième tatouage que je conçois pour elle. Elle peut se couvrir tout le corps que ça ne changera rien à la donne !

— Ne me dis pas que cette cruche est encore là ?

Syan, avec sa tête de beau gosse tout droit sortie d'un manga, sourit comme un imbécile.

— Elle est déjà dans la cabine.

Putain, je suis sûr qu'il l'a fait exprès et lui a laissé sous-entendre qu'il y aurait une ouverture.

Je le menace de l'index, il lève les paumes face à moi et rigole de plus belle. Il se fout de ma gueule, c'est pas possible !

— Tu vas arrêter ton petit manège ! Si tu veux la sauter vas-y, moi, je passe mon tour.

— Pourtant ça te ferait du bien, t'as l'air à cran...

— La ferme !

Je le pousse rageusement contre le mur, puis rejoins l'autre greluce. Son parfum ultra-sucré me saute au nez, m'étouffe et en plus elle commence à se frotter contre moi. Je l'écarte gentiment mais fermement. Pas la peine de détruire ma réputation professionnelle à cause d'une femelle en chaleur.

Être bref, concis, efficace pour vite la dégager !

— Salut, Linda. Installe-toi qu'on regarde ce que donne le calque, puis Syan prendra le relais.

Elle affiche une moue boudeuse ; peu importe. Si elle ne se décide pas à coller ses fesses au cuir du fauteuil, c'est moi qui vais l'y mettre – et l'attacher.

Brave petite ; elle coopère enfin. Avec un sourire de tentatrice, elle libère le haut de son sein puis désigne la zone en la caressant de l'index. Je marque un moment d'arrêt : cela fait presque un mois que je n'ai pas baisé. Bordel, je crois que je suis vraiment blasé ! Plus rien ne me tente, pire, je n'arrive même plus à bander.

— Dis-moi, Oz, je serais bien tentée par un autre. Qu'est-ce que tu verrais là ?

Elle retrousse sa jupe, écarte les jambes, me laissant découvrir son brésilien en dentelle, et pointe du doigt l'intérieur de sa cuisse. Je bloque un instant. D'un, elle ne reculera devant rien. De deux, je suis mort, dans tous les sens du terme. Syan se marre dans un coin de la pièce, je le toise.

— T'as pas du boulot, toi ?

Putain, j'espère qu'il n'a pas compris mon problème ! En plus, le voilà qui se ramène. En dernier recours, je le plante avec la nympho. Il se penche vers mon oreille avec un sourire provocateur.

— Je crois qu'elle aimerait tes initiales avec une flèche.

Je lui envoie mon poing dans l'épaule.

— Tu n'en loupes pas une ! Tu ferais mieux de la boucler.

Je commence à me détourner, mais la main de Linda me retient par le poignet.

— J'aimerais que ce soit toi qui te charges de ce tatouage... du début à la fin. Je suis prête à payer plus !

— Syan, occupe-toi d'elle, j'ai un rendez-vous !

Je me dirige jusqu'à mon bureau, les poings serrés. Cette nana m'étouffe ; il est urgent que je me casse d'ici. Je sors par la cour arrière, où occasionnellement je me grille une clope quand je suis en panne d'inspiration, puis rejoins ma bagnole et démarre.

Mon téléphone sonne sans interruption et commence à me porter sur les nerfs. C'est la sangsue de ce matin. Mes doigts se resserrent sur le cuir du volant, dans ma tête ça cogite à cent à l'heure. Après tout, pourquoi pas ; cette fille c'est le risque zéro, pas de fuite pour une énième tentative. J'effectue un brusque demi-tour et lui envoie un sms pour lui signifier que j'arrive.

À peine ai-je franchi le seuil de son appartement qu'elle se jette sur moi.

— Oz... Oh, mon Dieu !

Merde, elle ne va tout de même pas pleurer ? Qu'est-ce que je fais, je rebrousse chemin ? De toute façon, elle est déjà accro et, après tout, ses états d'âme ne sont pas mon problème.

J'effectue un rapide tour du périmètre : fine, brune, en robe fluide et légère, parfum et maquillage discrets, ongles manucurés, tout ce que j'aime.

— Si tu savais combien tu m'as manqué !

Pas besoin de répondre. Pas le temps pour ces niaiseries ; elle se satisfera de ma présence. Déjà que je ne comprends rien à l'affaire... Je l'ai baisée deux ou trois fois tout au plus en étant un peu éméché sur les bords.

— Hmm... j'en frissonne rien qu'à te toucher.

Bon sang, elle ne perd pas de temps ! Elle enfouit une paume sous mon tee-shirt et tire sur ma

ceinture pour m'embarquer à sa suite. Qu'est-ce qu'elles ont toutes à ne penser qu'à ça ? Aucun défi. Aucune saveur. Rien.

Allez, c'est le moment de se réveiller. Cesse de cogiter et agis !

Mes yeux bloquent sur ses fesses qui ondulent lascivement devant moi. C'est vrai qu'elle a un cul affolant. Alors pourquoi je ne bande pas ?

Chérie, si en plus tu m'amènes dans ta chambre en mode à l'horizontale ; c'est fichu !

Je soupire intérieurement. C'est pire que ce que je craignais, elle a tout prévu : champagne et flûtes. T'as raison, fêtons mon émasculatation !

Elle se plante face à moi, les yeux pétillants de désir.

— J'ai envie de toi...

Ça, je l'avais deviné ! Instinctivement, je contracte les abdos quand ses doigts en suivent les contours avant de m'ôter mon tee-shirt. OK, vas-y, fais-toi plaisir.

— Si tu savais l'effet que ton tatouage a sur moi...

Le grand classique : tu as un tribal qui te recouvre l'intégralité du dos et elles n'en peuvent plus ! Ses mains s'attardent sur ma nuque en suivant les deux pointes d'encre noires, puis glissent entre mes omoplates, jusqu'à mon jean. Génial... et maintenant ? Putain, je me fais chier ! Elle se mord la lèvre en jouant avec mon piercing au téton ; aucune réaction. Ses doigts s'activent sur ma ceinture, je lui chope brusquement le poignet.

— Pas touche !

Si tu veux mater, lâche-toi, mais ça s'arrête là. En fin de compte, une coupe ou deux m'aideront peut-être. Je nous sers, m'installe sur le lit, le dos appuyé contre le montant. Sa robe évaporée, elle foule à quatre pattes le matelas et rampe jusqu'à moi. Elle engouffre directement sa langue dans ma bouche. Tiens, elle cherche à communiquer ?

Bon, il va falloir que je prenne les choses en mains : à se dandiner de la sorte, elle se rendra vite compte que je ne suis pas réceptif, à part si ma braguette l'excite... Oh, merde ; j'ai touché le fond, voilà que je m'autoflagelle !

Ni une ni deux, je l'attrape par les fesses, la soulève et la retourne. Voyons voir si mon imagination résoudra mon problème d'érection. On n'est jamais mieux servi que par soi-même !

— Hmm... Oz !

Mes narines se dilatent.

— Et si tu me montrais à quel point tu as envie de moi ?

Elle rougit, la bouche entrouverte. Sa subite pudeur me ferait presque marrer. J'écarte l'élastique de sa culotte, elle creuse le ventre. Déjà pressée, à ce que je constate ! Ma petite brune râle. D'un genou, je lui ouvre les cuisses pendant que j'agrippe brusquement ses cheveux d'une main et m'empare de sa bouche. Chacun de ses gémissements bute contre mes lèvres alors que j'explore du bout de l'index l'entrée de son intimité. Elle est carrément trempée ! Il y aurait vraiment de quoi s'amuser. Pourquoi je n'en ai pas envie ? Rien à faire, je lui file son orgasme et je me barre !

Elle se trémousse sous mes coups de langue et les morsures que je lui inflige le long de l'abdomen. Un petit arrêt sur sa poitrine, dont j'aspire avidement les pointes, et elle crie.

— Oz ! S'il te plaît, viens !

Je souris. Désolé, mais là, ça ne sera pas possible ! Il est indispensable que je l'achève, et vite ! Je me redresse d'un coup, lui arrache sa culotte, la tire à moi en même temps que j'abaisse mon visage à

la hauteur de son sexe. Je connais mon domaine : un peu autour, ne pas tout lui donner, puis y aller par petites touches.

Déjà, ses hanches bougent en cadence, je les pétris sans me détacher des mouvements de sa poitrine qui s'élève et s'affaisse lourdement. Je sens sa peau frémir sous mon contact. D'une main, j'appuie sur son ventre que je maintiens, de l'autre j'exerce une petite pression sur la pointe de ses seins pendant que ma langue percée et ma bouche passent à la vitesse supérieure. Je dévore, suce, embrasse avec avidité et masse son clitoris que j'encercle de mes deux petites boules en acier. Ses doigts tirent sur mes cheveux. Si elle croit que je vais en perdre une miette, c'est mal me connaître. Elle se tortille, gémit, ondule comme une folle, ça me donnerait presque envie. Toi, t'es cuite ! D'ailleurs, j'ai à peine le temps d'insérer deux doigts en elle que ses parois se contractent, elle tremble et jouit. Je l'accompagne dans sa descente, mords l'intérieur de sa cuisse jusqu'à y laisser mon empreinte. Ça, c'est ma marque de fabrique. Je me redresse.

Elle m'observe, surprise et haletante.

— Oz ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

J'enfile rapidement mon tee-shirt.

— Je rentre.

— Mais...

Je soupire, pose un genou sur le matelas et saisis le bas de son visage dans ma main.

— Prends ça pour un cadeau bonus et oublie-moi.

Allez, un baiser pour la route, je suis sympa ! Je termine d'un trait ma flûte et lui tourne le dos.

J'ai eu tout le temps du trajet pour réfléchir. Et pourtant, je ne trouve pas la moindre solution à mon foutu problème.

Chapitre 2

Oz

Arrivé à l'appart, je râle en balançant mes clés sur le comptoir de la cuisine.

— T'es rentré ?

Mince, elle n'était pas censée bosser ? J'écrase mes deux mains sur mon visage que je frotte avec lassitude, puis les laisse retomber. Avec un peu de chance, si je ne réponds pas, elle m'oubliera. J'enlève discrètement mes chaussures, mon tee-shirt que je balance sur mon épaule et fonce aussi sec vers la salle de bains. Je l'entends s'activer non loin de là. Je fais sauter les pressions de mon jean, le retire ainsi que mon boxer. Enfin nu, j'ouvre les robinets de la douche.

— Je savais bien que ton beau petit cul était dans le coin !

Elle glousse. Je passe une main sur ma nuque sans me retourner et j'entre dans la cabine. Ça serait presque parfait si elle ne venait pas me saouler.

— Evana, dégage !

— Ben dis donc, quel accueil !

— T'as pas autre chose à faire que de venir me mater ?

— Si, te parler !

Je me tourne légèrement, elle rougit et détourne le regard. Parfait, s'il faut te mettre mal à l'aise pour que tu comprennes le message, on peut s'arranger.

— Lance-toi, je t'écoute.

Elle rabat le couvercle des toilettes et s'installe dessus. Merde ! J'avais oublié qu'elle était tenace. Tout ça c'est ma faute, je l'ai tellement poussée dans ses retranchements qu'il a bien fallu qu'elle s'affirme. Et comme les vieilles habitudes ont la vie dure, je vais la taquiner, ça me détendra.

— Balance et dépêche-toi, je vais bientôt sortir.

— OK, OK. Alors écoute bien. Tu sais, le mec avec qui je sors depuis trois semaines ?

— Hum.

Je pourrais presque percevoir son enthousiasme. Je secoue la tête, un large sourire aux lèvres, à la recherche de son gel douche. Elle déteste ça, mais je m'en fiche, il faut bien avouer que son truc sent terriblement bon.

— Punaise, Oz, tu peux arrêter de taper dans mes produits ? T'es pire qu'une gonzesse !

— Grouille-toi, je me rince.

Je me marre, ça lui a cloué le bec.

— Alors c'est quoi la suite ? On ne va pas y passer la journée !

Je l'entends ruminer.

— Il m'a offert un cadeau... pas commun. Et... enfin... je ne sais pas trop...

— Serviette !

— Oh, ce n'est pas vrai, tu m'écoutes au moins ?

— Hum.

Je rigole en la voyant, une main plaquée sur les yeux, l'autre me tendant la serviette du bout des doigts comme si c'était une chaussette puante.

— Tu la prends, oui ou non ? Arrête de le faire exprès !

— Si tu respectais un minimum mon espace vital, on n'en arriverait pas là.

Je me sèche pendant que la reine des pipelettes reprend place sur son trône, les yeux fermés, un air vexé figé sur son visage. Je prends une profonde inspiration après avoir enroulé la serviette autour de mes hanches et m'accroupis à son niveau. Quelle emmerdeuse ! Mais je ne la changerais pour rien au monde.

— Allez, c'est quoi le problème ?

Elle boude. Je tente de lui fourrer un doigt dans le nez, elle se débat en pinçant les lèvres. C'est toujours pareil : elle est incapable de m'en vouloir plus de deux minutes.

J'ai quand même droit à un coup de poing à l'épaule.

— Tu fais chier, Oz ! Tu le sais au moins, j'espère ? On a dépassé l'âge de ces conneries.

Je penche la tête de côté, un peu dubitatif. J'ai beau avoir vingt-huit ans et Evana quatre ans de moins, il n'en reste pas moins que je n'envisage pas les choses autrement. Je crois que j'aime ce petit côté énervant. Encore une tentative dans son nez. Cette fois, elle glousse et s'agite. Je l'attrape sans prévenir et la soulève comme un sac de patates.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

— Tu voulais me parler, non ?

— Oui, mais repose-moi !

— Non. Je dois m'habiller, et je préfère t'emmener de force plutôt que tu t'incrustes comme d'habitude.

Je la jette sur le lit et me retourne aussi sec. Elle couine.

— T'es vraiment un homme de Cro-Magnon ! C'est avec ça que t'arrives à les faire jouir ?

— La ferme, tu ne sais pas de quoi tu parles !

— Hou, j'ai peur !

Je lui balance ma serviette mouillée à la figure et attrape un boxer que j'enfile. Enfin présentable. À nous deux, Evana.

Je me plante face à elle.

— Ce n'est pas toi qui m'avais demandé que je sois ton premier ?

Elle rougit. Je me marre. J'adore lui rabaisser son caquet, c'est plus fort que moi.

— Ne raconte pas n'importe quoi, j'étais bourrée !

— Hum... hum...

— Oh, arrête, c'est bon... j'ai compris le message ! Oui, tu es quelqu'un de bien et tu n'as pas profité de la situation. D'ailleurs ça ne t'intéressait pas et ça aurait été une belle connerie.

Ben voilà, quand tu veux !

Evana

J'observe Oz, droit dans ses bottes, à moitié nu devant moi. Quelle tête à claques ! Je ne sais même pas pourquoi je suis allée le trouver. Je n'ai pas une expérience sexuelle aussi débridée que la sienne et j'ai tendance à l'utiliser comme une bonne copine. Tout de même, il pourrait être plus sympa.

Je secoue la tête : c'est ridicule ! On ne peut rien tirer de ce grand châtain aux yeux verts avec en prime un corps de magazine à moitié tatoué et percé. Je plains les filles qui osent s'y frotter. J'ai au moins la meilleure partie de l'iceberg. Je lui dois tellement, bien plus qu'il ne l'admettra jamais. Si ma cousine n'avait pas eu une brève histoire avec lui il y a six ans, je ne sais pas ce que je serais devenue. Soit dit en passant, elle ne s'est toujours pas remise de leur rupture, et n'accepte pas non plus le fait que l'on se soit liés d'amitié. J'ai beau lui répéter qu'il n'en vaut pas la peine, cette andouille, elle insiste ! Grand bien lui fasse !

Oz enfle un jean et un tee-shirt, et moi je poireaute. À force de le pratiquer, j'ai appris à déterminer quand c'était inutile de tenter de percer sa bulle. Bon, des fois, j'insiste par pur plaisir.

Enfin prêt, il se jette sur le lit, me tire à lui et me serre dans ses bras. Tiens, j'ai peut-être enfin droit à toute son attention !

— Alors, raconte, c'est quoi ce cadeau si effrayant ?

Il peine à retenir son hilarité. J'ai envie de le laisser en plan ; je tente de me relever, mais il me retient.

— J'ai besoin de conseils, pas que tu te marres à tout bout de champ.

Oz referme ses doigts autour de mon poignet. Sa façon à lui de s'excuser.

— OK, mais si pour une fois tu tombais sur un mec qui t'apprenait tout ce qu'il y a à savoir, ça ne serait pas du luxe. Ça m'éviterait de jouer les copines.

— Tu n'as qu'à m'en présenter, grand malin !

Il écarquille les yeux. J'adore le choquer. Il connaît mon fonctionnement. Je n'ai rien à voir avec toutes ces poules qu'il soulève. Plus clairement, je suis un peu coincée. Mais je ne demande qu'à apprendre. Sauf que je ne tombe que sur des imbéciles.

— Ne dis pas de conneries, Evana ! Déjà que je culpabilise d'avoir une mauvaise influence sur toi, je ne prendrai pas en plus le risque de te caser avec un de mes potes. Tu vauds mieux que ça !

Je souris. Pour une fois qu'il m'offre un compliment détourné, je ne vais pas cracher dans la soupe. Quoique... est-ce que je ne le titillerais pas un peu ?

— T'es sûr ? Il me semblait pourtant que Dean était quelqu'un de bien... en plus, il est bien foutu, mignon, avec ses cheveux blonds et ses yeux noisette...

Il redevient brusquement sérieux et un pli s'installe sur son front. Je me mordille la lèvre pour ne pas rire.

— T'as des vues sur Dean, toi ? C'est son côté rebelle tout droit sorti d'un *boys band* qui t'excite, comme les autres nanas ?

Je hausse un sourcil accusateur.

— Ah ça t'intéresse, maintenant, ce que j'ai à te dire ?

— Lance-toi. J'ai hâte d'entendre la suite. Ce sera mémorable !

— Crétin !

— Accouche ! À moins que tu veuilles que Syan et Dean participent à la conversation ?

— Pfff... de toute façon, tu te moqueras. Au point où j'en suis... voilà, il m'a offert un chéquier sexy et...

Oz éclate de rire. Pourquoi je m'acharne ?

— Partage, qu'on rigole au moins tous les deux !

Il s'accoude sur le matelas, ses yeux verts plongés dans les miens.

— Tu les pêches où, ces types ?

— Je n'en sais rien, moi... je les croise quand je sors.

Il affiche un air blasé.

— OK. Ton histoire de chéquier c'est un truc pour les vieux couples routiniers. Tu comprends ? Ne me dis pas qu'au bout de trois semaines il manque déjà d'inspiration !

Mes épaules s'affaissent et je soupire.

— Encore un plan foireux alors ?

— Pas forcément. Qu'est-ce que ça donne avec lui ?

— Je n'en sais trop rien...

— Evana, profite-en, je suis sérieux. Alors sois plus explicite, sinon on ne s'en sortira pas.

Je réfléchis.

— Ben c'est normal, tu vois ?

— Pas vraiment. Tout homme sensé n'agit pas normalement dans ce domaine. Il n'a pas envie de laisser cette image en partant.

— Oh arrête, ils ne sont pas tous comme toi !

— Comme quoi ?

— Arrogants et portés sur la chose.

— Peut-être, mais alors ils ne sont pas aussi bons, et ça se sent.

Il me lance un coup d'œil appuyé.

— Je n'ai jamais dit que je m'ennuyais...

— Très bien. Alors c'est quoi ton problème ?

Je baisse les yeux, quelque peu honteuse.

— Bon, si, je m'ennuie. Et je crois qu'il l'a compris, d'où le chéquier. Sauf que c'est un mec bien, je voudrais vraiment que ça fonctionne entre nous.

Oz me fixe un instant : je retrouve son côté doux, attentionné et protecteur que j'aime tant.

— Alors on va le bousculer un peu ! Ramène ton chéquier sexy.

Je ne me fais pas prier, je cours jusqu'à mon sac que je fouille et fonce avec jusqu'à la chambre. Il me l'arrache des mains et le feuillette rapidement.

— Sérieux ? Un bon pour « un week-end sous la couette », « une nuit rien que pour moi », « un repas érotico-gourmand » ? En plus, il l'a joué en mode sentimental !

— Tu t'attendais à quoi ?

— À du plus osé !

— Bon alors, je fais quoi ?

— Attends, il y en a un pas mal : « une scène torride dans un lieu public ». Au moins, tu prendras ton pied !

Je déglutis. Jamais je n'en serai capable, et lui encore moins.

— Je ne nous imagine pas faire ce genre de choses !

Oz bloque quelques secondes.

— Il faudrait vous secouer. S'il y a bien une chose à risquer, c'est celle-ci.

— Ou envisager d'abord quelque chose de plus simple.

— Très bien. Tiens, j'ai le truc coincé qui vous conviendrait : « une séance de baisers de la tête aux pieds ».

— Donc il faudra qu'il...

— Qu'il quoi ?

— Ben tu vois... là...

Il ferme un bref instant les yeux, l'air navré.

— Merde, Evana, t'es vierge ou quoi ? Oui, il te léchera, et tant qu'à faire t'offrira un orgasme à en arracher les draps.

— C'est vraiment possible de... jouir comme ça ?

Il se redresse, puis se penche légèrement au-dessus de moi.

— Tu veux me faire peur ou quoi ? Sur les quatre ou cinq pingouins que t'as fréquentés, il n'y en a pas un seul qui a réussi ?

Je rougis.

— Euh...

Il s'écrase subitement contre l'oreiller, les mains sur le visage. J'ai l'impression d'être une cause perdue.

Je l'entends marmonner :

— Quelle bande de nuls, sérieux...

La sonnerie de la porte d'entrée retentit, il se lève.

— Bonne chance avec ton handicapé de la langue !

Je reste là, comme une idiote.

Cette conversation me perturbe ; est-ce que c'est moi le problème ou est-ce que je choisis mal mes mecs ? J'aurais aimé poser plus de questions, mais j'entends déjà les voix de ses potes qui envahissent l'appartement. Les Sans-gêne au grand complet !

Je soupire. J'aimerais, au moins une fois, pouvoir partager des anecdotes piquantes voire torrides. Être comme Oz, à l'aise dans mes baskets et sûre de moi. Je jette un œil à mon reflet dans le miroir, m'observe longuement : il est grand temps que je m'affirme, que je prenne plus soin de moi.

Chapitre 3

Oz

Je m'affale sur le canapé. Mes deux potes ayant décidé de me traîner à une soirée, je tente de me motiver mais, après le coup de cet après-midi, j'ai le moral dans les baskets. J'observe longuement mes deux « frères », les opposés par excellence, Syan à qui rien ne fait peur et qui n'a presque aucune limite, surtout à sa connerie ! Quand je pense à notre rencontre, il faut avouer qu'il a pris une belle revanche sur la vie avec son côté provocant et m'as-tu-vu ! Et Dean, monsieur le webdesigner qui réfléchit toujours avant de se lancer dans quoi que ce soit. Par chance, il n'a pas la tête typique du geek ! Ce con est même beau gosse avec son look bien étudié : jean brut troué au genou, chemise noire retroussée sur ses avant-bras et bracelet en cuir. En chacun d'eux je retrouve une partie de moi, ils sont mon équilibre, ma famille depuis plus d'une dizaine d'années.

Je ravale vite les quelques souvenirs du passé qui tentent de faire surface et prends la bière que Syan me tend.

— Elle n'est pas ici, la casse-pieds de service ?

J'inspire un bon coup avant de crier.

— Evana ! Viens faire la fille polie et dire bonjour !

Dean dégaine, comme toujours, son sourire charmeur. Ma coloc déboule comme une balle et l'embrasse avant de filer un coup de pied à Syan.

— Vire tes chaussures de la table ! J'en ai marre de te le répéter.

Il glousse comme une gonzesse et les repose au même endroit. Ma coloc lève les yeux au ciel et se renfrogne. Ça commence !

— Et mets un dessous de verre sous ta bière !

Elle en attrape un et le lui balance en pleine face. Syan est hilare : ses yeux déjà bridés provenant de son métissage thaïlandais deviennent si fins qu'il arriverait presque à me foutre la trouille.

— Je te jure, Oz, le jour où tu ne la supportes plus, je l'adopte ! Je rêve d'une coloc aussi chiante, on doit se marrer toute la journée !

Tu parles que je me marre, en plus d'être coincée, elle est maniaque. Je ne vais pas m'en plaindre, je ne m'occupe de rien, de toute façon même quand j'essaie, ce n'est jamais assez bien pour elle. Elle repasse derrière moi comme un inspecteur des travaux finis. Donc je me contente de salir, ça l'occupe.

— Tu rigoles, je la garde ! Je n'ai pas les moyens de me payer une femme de ménage !

Je rigole à la tronche que me tire Evana. Une flèche imaginaire m'arrive en plein milieu du front. Ça va me retomber dessus, je le sens ! Je crois qu'il est grand temps de nous éclipser...

— Bon, les gars, on n'avait pas un programme pour ce soir ?

Dean se redresse aussitôt. Syan suit le mouvement et claque la fesse d'Evana qui venait à peine de se lever.

— Et à nous les p'tits culs !

Elle lui balance un coup de poing dans le dos et il se marre. Elle peste derrière nous, je suis obligé de sourire. Syan se retourne et envoie un baiser exagéré à ma coloc exaspérée.

— Je t'aime, beauté !

— La porte aussi ! Allez, dehors !

Elle le pousse et nous ferme au nez. Elle est charmante, ce soir !

Nous dévalons les escaliers, Syan rigole toujours comme un idiot. Dean est garé juste devant notre entrée, nous montons, moi toujours sur le siège passager, c'est ma place, c'est comme ça. La voiture démarre et Dean me jette plusieurs coups d'œil furtifs. Il s'apprête à me poser une question. Pas maintenant, s'il te plaît !

— Ça s'arrange, toi ?

Et voilà ! Je m'en doutais. Pourquoi je lui ai raconté que je n'arrivais plus à accrocher avec les filles ? Je n'ai pas mentionné mes problèmes d'érection, encore heureux !

— Point mort.

La tronche de Syan se glisse entre nous deux.

— C'est quoi cette histoire ? Racontez-moi.

Je plaque ma main sur son visage et le pousse un bon coup en arrière.

— Occupe-toi de ton cul !

Et forcément, comme il n'est pas têtù, sa tête réapparaît déjà.

— Bon alors, c'est quoi le problème ? Tu t'es fait exorciser ? Ils ont enfin réussi à extraire le playboy qui vit en toi ?

Il éclate de rire et Dean tente de se contenir, ce qui dure environ deux secondes. J'essaie de dissimuler le sourire apparu sur mes lèvres.

— Pas de stress, les mecs ; je compte bien me rattraper ce soir !

Enfin, j'espère ! Ce truc commence à tourner en boucle dans ma tête comme un vieux disque rayé et plus les jours passent plus j'ai l'impression de ne penser qu'à ça. Bordel, qu'est-ce qui m'arrive ?

Dean se gare devant notre club habituel et je regarde avec intérêt les filles défiler. Syan affiche un sourire radieux. On se cale derrière tout le monde et j'en profite pour jeter un œil à mon portable. J'ouvre le message d'Evana.

Chaton : La prochaine fois tu débarrasseras les cochonneries de tes potes !

Je l'imagine en train de râler en ramassant les bières et les chips, je me marre tout seul. Je prends un selfie de ma tronche en mode déconne avec un pouce en l'air pour valider sa requête. J'observe le cliché. Merde, il y a Syan qui grimace juste derrière mon épaule. Tant pis ! Envoyé !

Enfin à l'intérieur du club ! Il était temps, je meurs de soif. Syan détale comme un lapin pour passer commande au bar et pendant ce temps je m'installe avec Dean à une table qui par chance vient de se libérer.

Nous sommes ce qu'on peut appeler des habitués des lieux, l'ambiance est toujours sympa, la déco limite futuriste noire et rouge donne l'impression de débarquer sur un plateau de cinéma.

— Oz, ce ne serait pas ton ex, là-bas ?

Je suis le regard de Dean qui me désigne l'espèce de podium surplombant la piste de danse. Effectivement, c'est la cousine d'Evana, un scotch grandeur nature ! Qu'est-ce qu'elle vient foutre là ? Je n'ai vraiment pas de bol ces derniers temps, j'espère qu'elle ne me gâchera pas ma soirée.

— Ouais, c'est elle.

Il hausse un sourcil en caressant sa mâchoire.

— Elle te colle toujours autant ?

— Elle me fait chier surtout ! Si j'ai le malheur de la croiser, elle me bassine pendant au moins une semaine avec ses messages à la con. Elle a beau avoir des mecs, il faut toujours qu'elle revienne à la charge. Putain, ça fait quand même six ans !

Les poignets posés sur ses genoux, il s'incline dans ma direction en me fixant droit dans les yeux.

— Pourtant, tu as été plus que clair...

Sa remarque m'arrache un rictus. Il n'a pas tort, je n'avais pas fait semblant. Brusquement, je penche la tête de côté. Dean fronce les sourcils ; d'un mouvement du menton, je lui indique :

— À dix heures.

Une grande blonde chaloupant des hanches s'avance dans notre direction. Intérieurement, je me marre en la voyant enlacer la nuque de mon meilleur pote, pencher son décolleté à hauteur de ses yeux avant de lui glisser une serviette dans la main. Sûrement son numéro. Il lui offre son sourire charmeur, un automatisme, la laisse se mordre les lèvres comme une idiote et reporte son attention vers moi. Je lève les yeux au ciel. Il a tellement envie de plaire et tellement peur pour son image qu'il ne supporte pas de s'occuper du sale boulot. À rester comme ça à te mater, ta grande blonde va finir par prendre racine ! Elle ose finalement un coup d'œil aguicheur dans ma direction. Superficielle à mort ! Même pas en rêve ! Mon rictus du parfait connard lui indique la suite : dégage !

Dean soupire en passant une main dans ses cheveux et j'étends mes bras le long du dossier.

— Va falloir que tu m'expliques ce qu'il te faut. C'est la troisième que tu recales en une semaine. Et compte pas sur moi pour jouer ton bouledogue à chaque fois.

— C'est ce que je comptais faire. Tant que Syan n'est pas là, il faudrait justement qu'on parle.

Il joue silencieusement avec la fermeture de son bracelet en cuir. J'observe son petit manège, attendant patiemment qu'il vide son sac. Je ne la sens pas, cette discussion. Ça pue le coup fourré !

Il plonge brusquement un regard déterminé en moi.

— Toi et moi on sait que tu as un côté protecteur et c'est pour ça que je prends les devants.

— Vas-y, balance, ne tourne pas autour du pot.

— Je craque pour Evana.

Son sourire me nargue.

— T'es sérieux ?

Silence. OK, il est sérieux. Je tente d'imaginer durant deux secondes de trop ce que ça pourrait donner. Ah non, putain c'est glauque ! Je ferme instinctivement les yeux, histoire de chasser cette image.

— Je ne sais pas quoi te répondre, je n'arrive pas à imaginer le truc.

Pour le coup, il rigole carrément.

— Écoute, Oz, ce n'est pas que notre pote mais aussi une putain de belle femme. Tu ne te rends pas compte à quel point elle a changé. Ça fait six ans, elle s'est transformée ! Et ce n'est pas d'hier que je

l'ai remarqué. Je ne parle pas que de son physique. Ça fait longtemps que je pense à elle. Evana a...

J'entends plus que j'écoute le blabla de Dean. Je crois que je ne veux tout simplement pas y penser. C'est peut-être égoïste, mais ce sont mes meilleurs amis et je n'ai pas envie que leur connerie puisse foutre en l'air notre amitié commune.

— Bon, on en reparlera plus tard. Syan arrive.

Ce dernier débarque, un sourire félin sur le visage.

— Eh les mecs ! Regardez ce que j'ai trouvé !

Il s'installe avec nos consommations et une nana qu'il a certainement ramassée au bar.

Au bout d'une heure et quelques verres dans le beignet, je me sens on ne peut plus décontracté. À ma gauche, le nouveau couple de la soirée qui se tente le record du monde du plus long roulage de pelle, à ma droite Dean déjà bien allumé, qui se marre pour un rien. On est bons pour repartir à pied.

Je capte un regard deux tables plus loin. La jolie blondinette vire au rouge lorsqu'elle se rend compte que je l'ai grillée. Encore un coup d'œil, elle se détourne aussitôt, gênée. Sympa, ça me changera de mes allumeuses habituelles. Peut-être un petit défi qui redonnera un coup de fouet à ma vie sexuelle. Cette idée, plus la bonne dose d'alcool qui circule dans mes veines m'offre soudain un élan de motivation : ce soir, je baise !

J'offre un petit sourire à la timide qui me le renvoie en se dandinant sur son siège. Elle est coincée entre ses amis, elle n'approchera pas de sa propre initiative, je ne sais pas encore comment m'arranger pour la sortir de son groupe. Cette situation m'amuse.

Je lève mon verre et incline la tête, elle m'imitte mais le baisse aussitôt quand son voisin de droite lui lance un mauvais regard. Je feins l'indifférence. Son mec ? Non, vu la ressemblance je dirais plutôt son frère... Cette soirée commence à me plaire.

Passons à l'action ! J'attends de capter à nouveau son attention et lui indique le bar à l'opposé de la salle, elle acquiesce discrètement en surveillant son voisin. Elle s'excuse et se fraie un chemin au milieu de ses amis. Bien foutue en plus ! Je la détaille de haut en bas alors qu'elle passe devant nous en m'offrant une petite œillade timide. J'attends patiemment qu'elle prenne de l'avance.

— Bon, les gars, je vous laisse !

Je m'élançe au milieu de la foule, prenant soin d'éviter le Scotch toujours perché sur le podium. À peine ai-je fait deux pas que les sourires aguicheurs et regards appuyés s'enchaînent sur mon passage. Je n'y prête pas attention.

Je me masse la nuque à l'approche du bar. Où es-tu ? Un type se décale et j'accroche les yeux myosotis de ma blondinette, qui n'a visiblement pas besoin de blush. Une véritable merveille : escarpins, petite robe droite et cheveux relevés, le tout genre *after work*.

Je fixe son verre presque vide, me tourne vers mon pote Al, le grand chauve tatoué derrière le bar, à qui j'adresse un sourire de connivence. On a sympathisé il y a peu de temps en draguant la même nana à la seconde près. Ouais, j'aime la concurrence et, en plus d'être sympa, ce mec n'a pas froid aux yeux. Notre ménage à trois d'un soir en valait la peine.

Ma petite blonde pince les lèvres avant de les humidifier du bout de la langue, puis baisse les yeux. Je joue avec mon piercing en le faisant rouler sous mes dents, la bouche fermée, et me glisse discrètement derrière le bar avant qu'elle ne dresse son visage. Al m'accueille d'un coup d'épaule amical.

— T’es vraiment un sadique ! En tous cas, bien roulée la petite... tu tapes dans le beau monde, maintenant ? Peut-être qu’elle te prend pour un gigolo !

Concentré sur ma proie qui s’agite de droite à gauche en me cherchant, je m’empare de son fond de verre et le siffle d’un trait. Tequila pure ? La vache, cette nana m’intrigue de plus en plus !

J’attrape la bouteille et lui prépare la même consommation, à laquelle je joins sur le comptoir un pot de sel et un quartier de citron. Je me penche en avant, accoudé au bar.

— C’est offert par la maison.

Elle se retourne sur moi, écarquille les yeux de surprise puis rigole en se triturant une mèche de cheveux, sans trop oser affronter mon regard. Tiens, je l’impressionne ! Intéressant.

Je sens la tronche goguenarde de Al nous rôder autour.

— Dans tes rêves, ouais ! Sors la monnaie !

Elle glousse, je suis hilare. S’il croit que je vais me démonter, il se fourre le doigt dans l’œil. Je fouille la poche arrière de mon jean et lui lâche son billet sur le zinc, sans me détourner des yeux bleus si intimidés qu’elle m’offre enfin.

— Ça t’arrive souvent de jouer les barmans ?

Et en plus, elle a une voix douce. Al s’appuie d’une main sur mon épaule. Ce con ne lâchera pas l’affaire !

— Ouais, c’est sa technique de drague.

Elle rougit et se dandine sur son siège, je me rapproche de son joli minois.

— Ne l’écoute pas, il est jaloux. Moi, c’est Oz.

L’autre boulet n’a pas encore compris qu’un peu de subtilité était parfois nécessaire.

— Milla.

Al tend son bras, s’empare de ses doigts et, sans gêne, lui offre un baisemain digne d’une scène de grand écran. Je suis vert !

— Je suis Al, ta prochaine conso est pour moi.

Très bien, tu veux jouer, je sens que la partie sera excitante. Je rallonge un billet.

— Occupe-toi déjà de la mienne.

Il me sert la même consommation que ma blondinette. Plutôt fair-play ! Mais, le connaissant, il ne cédera pas aussi facilement. D’ailleurs, je l’espère bien. Surtout que Milla me bouffe des yeux. J’avance ma tequila dans sa direction.

— Prête ?

Elle attrape le sel, en dépose un peu au creux de son poignet. Je l’imite, non sans arrière-pensée. Cette nana a l’air d’avoir du cran. Al, qui n’a pas perdu le nord, se joint à nous.

— Toujours dans la course ?

Il affiche un air déterminé, puis lance un clin d’œil à notre proie. Attention au dérapage, mon pote ; ce soir je ne partage pas !

— Un, deux, trois... Go !

Un sourire aux lèvres, je l’observe tranquillement s’enfiler tout seul, sel, tequila puis citron. J’ai coupé Milla dans son élan en la retenant par l’avant-bras.

— Vous dormez ou quoi ?

— Non. Observe, et prends-en de la graine...

Aussitôt dit, j'échange un rapide coup d'œil plein de concupiscence avec ma blondinette. Elle rougit à nouveau. Le message est passé. Le reste s'enchaîne et je m'éclate. J'approche son poignet de ma bouche et je le suce avec application en plongeant un regard pénétrant dans ses prunelles. Ses lèvres touchent ma peau. Un paf synchronisé de nos verres sur le comptoir et l'on s'enfile d'un trait la Tequila. En une seconde, j'attrape le quartier de citron, en dévore la chair, franchis l'espace qui nous sépare et m'empare de sa bouche déjà entrouverte. D'abord hésitante, elle s'emballe, les doigts dans mes cheveux. Je m'écarte, Al m'assène une tape amicale dans le dos et adresse un sourire amusé à Milla.

— Bon, je vais vous laisser. Tu es entre de bonnes mains.

Elle hoche la tête en se mordant la lèvre inférieure. Ma blonde n'est pas très bavarde. Pas grave, je ferai jouer ses cordes vocales plus tard.

— Tu viens danser ?

Je ne lui laisse pas le temps de répondre. J'aime déstabiliser les femmes. Je contourne le bar, glisse une main dans ses cheveux, l'autre sur sa joue, et sa poitrine se soulève. C'est un peu trop facile, je peux même sauter l'étape danse ; elle est déjà mûre à point.

Ses doigts emmêlés aux miens, je l'entraîne à ma suite. Direction mon petit coin sombre habituel. Sa paume est moite, il faudra peut-être que je la ménage un minimum. Un coup d'œil à gauche, son frère commence à s'agiter, à droite, Scotch est en mode radar, elle a dû repérer Dean et Syan. Putain, il faut que je me bouge !

Allez, hop, la porte de l'arrière-salle, je m'aplatis contre elle, tire la blondinette à moi. À tâtons, je cherche la poignée, l'autre main au creux de ses reins, et écrase mes lèvres sur les siennes. Je ne suis pas du genre à baiser dans les toilettes, un minimum de classe avec les moyens du bord. J'actionne la poignée et tire la fille à l'intérieur, pour refermer aussitôt derrière nous.

Retour contre la porte. J'enregistre chacune de ses réactions : ses pupilles s'agitent nerveusement mais elle se mord malgré tout la lèvre. Ses doigts infiltrent mes cheveux, elle cherche à nouveau à m'embrasser. Toi, tu n'as pas l'habitude, c'est sûrement la première fois. Je la titille un instant avec la vue de mon piercing et elle lâche un petit gémissement. C'est bon, j'ai le feu vert. Ma langue l'investit, elle l'accueille en s'accrochant avec force à ma nuque, mes épaules, les muscles de mon dos. Pas mal... et si on passait aux choses sérieuses ?

Je baise lascivement son cou, sa clavicule avant de remonter jusqu'à sa mâchoire. Elle n'est pas très entreprenante, mais ça me va. J'en profite pour glisser une main sous sa robe, rencontre la dentelle d'un bas qui m'arrache un sourire. Plutôt surprenante, en fin de compte. Au moins elle ne repartira pas avec un collant craqué.

Du bout des doigts je survole, puis effleure son intimité au travers de sa culotte. Bordel, ça chauffe là-dessous ! Une petite vérification s'impose... J'abaisse le barrage de quelques centimètres, elle couine déjà. Attends de recevoir mes doigts et on en reparle !

Mes yeux n'ont pas lâché les siens, le fruit de son excitation imprègne le bout de mon index quand je l'insère entre ses lèvres. La blondinette s'agite entre mes bras. Putain, et moi je ne bande toujours pas ! Rien, que dalle, nada !

Je serre les dents. Il faut que je me vide la tête ! Et pourtant avec tout ce que j'ai bu, je pensais que c'était le cas. Ne pas se démonter.

J'explore le contour de sa bouche avec ma langue, au même rythme que la caresse de mon doigt.

Elle geint. J'accentue d'un coup ma prise sur son sexe, y insère un doigt et appuie ma paume. Elle crie, se presse dessus, mon bras s'active en des mouvements fermes et lents, je la mords, elle dégouline ; et ça me rend dingue tant elle est sensuelle. Mais rien à faire, ça me fout la rage !

J'ajoute un deuxième doigt, mon mouvement devient plus sec et vif. La tête au niveau de sa poitrine, je joue avec mes billes d'acier sur sa peau en alternant avec ma langue. J'ai l'impression qu'elle va exploser, des spasmes répétitifs écrasent ses parois autour de moi. J'encerle son clitoris, le presse, ses jambes se contractent, elle frissonne, gémit à en perdre haleine et jouit en tirant avec force sur mes cheveux.

— Oh mon Dieu !

Eh bien, elle a pris son pied et moi je ne peux pas assurer la suite... Je retire ma main qu'elle attrape aussitôt pour la poser sur un de ses seins. Elle en veut plus, forcément...

Quelqu'un frappe à la porte, je sursaute mais ma blonde, elle, n'a même pas réagi, elle est dans son trip alcool, orgasme. Je la pousse doucement pour dégager le passage et ouvrir la porte. Tiens, pour une fois qu'elle tombe à pic, celle-là ! La cousine d'Evana me toise méchamment, puis jette un coup d'œil à la nana accrochée à moi.

— Bordel, c'est qui cette gonzesse ? Et pourquoi tu ne réponds pas à mes messages ?

En temps normal, je l'aurais sûrement envoyée balader et lui aurais balancé que je n'en ai rien à foutre d'elle, mais finalement elle est mon issue de secours. Je lâche la blonde.

— Désolé, ma belle, une petite urgence à régler.

Un baiser rapide pour ne pas lui laisser l'impression que je l'abandonne, elle est un peu perdue mais ne rétorque pas. Je me tourne vers le Scotch.

— On va parler dehors.

Je crois que ce soir c'était la goutte d'eau ; putain, j'ai un problème, un énorme problème ! À cet instant, je ne désire plus qu'une chose : rentrer chez moi !

Mes amis n'ont pas bougé. Arrivé à notre table, je glisse mon bras sur les épaules d'Emma.

— Les gars, pas la peine de m'attendre, je rentrerai direct.

Syan affiche un sourire en coin, Dean me dévisage bizarrement. Il se demande sûrement si je perds la tête, mais vu ce qui m'arrive ces derniers temps, ça ne saurait tarder. Et puis il me fallait une excuse pour m'échapper sans avoir à me justifier.

À peine arrivés dehors, le Scotch tente un rapprochement physique ; je la repousse.

— Écoute Emma, je rentre chez moi, retourne à ta soirée.

— Tu te fous de moi, Oz ! On devait parler non ?

— Je t'ai menti !

Je tourne les talons aussi sec, j'avance à grande vitesse sur le trottoir en sachant pertinemment qu'Emma me suit comme un petit chien. Elle me saoule, je sens que la mauvaise humeur s'empare de moi ; je ne la supporterai pas longtemps.

— Oz, bordel, ralentis ! J'exige une explication !

J'enfonce mes mains dans mes poches et je trace, elle se fatiguera peut-être.

— Oz !!!

Un escarpin fuse juste à côté de moi. Et c'est reparti !

— Espèce de connard ! Je t'interdis de me planter encore une fois !

Elle répète mon prénom au moins dix fois, avec quelques injures, mais je l'ignore. Ah ! Je ne l'entends plus, aurait-elle renoncé ? Je ne prends pas le risque de me retourner.

Devant l'entrée de mon immeuble, je risque enfin un bref coup d'œil ; elle a disparu, j'en suis soulagé.

Je fonce dans la cage d'escalier. De la musique vient de notre appartement. Merde, ma coloc n'est pas couchée : elle va se demander pourquoi je rentre si tôt. Je pousse la porte et blocage ! Gros plan sur un cul divin dressé en l'air, juste recouvert d'une micro culotte : tout un tas de scénarios érotiques s'entrechoquent devant mes yeux. J'entrouvre les lèvres à la bouffée de chaleur qui vient de traverser mon corps. Mon jean se resserre et je baisse les yeux vers mon entrejambe. Bordel elle est ressuscitée ! Je souris, limite prêt à sauter de joie, mais la vision de la tête d'Evana entre ses mollets me ramène brutalement à l'instant présent.

— Tu craques, ma belle. C'est quoi cette idée de faire de la gym à cette heure-ci ?

— Je m'ennuyais.

Je ne peux pas m'empêcher de focaliser sur le joli fessier devant moi.

— Tu pourrais te couvrir les fesses !

Evana se marre et lève la jambe, je détourne le regard. Pourquoi je lui ai lancé cette réflexion stupide ? Elle se trimballe toujours en culotte et je ne lui ai jamais fait de remarques. Mon jean me serre de plus en plus, il faut que je dégage de là.

Qu'est-ce que je fais ? Je retourne au club ? Ah non, le Scotch ne me lâchera pas et c'est certain qu'avec elle je débanderai en trente secondes. J'appelle un de mes plans ? Il est tard, ça craint. Dépité, je me résigne à prendre une douche ; je trace en direction de la salle de bains.

Mon cœur pompe comme un diable sous ma poitrine et tout mon sang converge vers mon entrejambe. Les mains appuyées sur le rebord du lavabo, j'observe le reflet du crétin qui a une trique du tonnerre et personne sous la main. Bordel, c'est insensé !

J'expire, ouvre les robinets et m'asperge le visage d'eau froide. Rien à faire, ça tourne en rond dans ma tête. Je serre les dents en cogitant sur la situation puis me renfrogne. La prochaine fois, je ne boirai pas autant, l'alcool m'a retourné le cerveau, c'est certain. Je soupire laborieusement et ploie la tête en arrière en passant mes deux mains dans les cheveux. Je grogne. Mon sexe palpite et je me sens foutrement à l'étroit. Ce putain de cul se tape à nouveau l'affiche dans mes pensées. Oublie !

Je contracte les poings, vire ma ceinture et fais sauter les pressions de mon jean. Une décharge électrique phénoménale investit mon bas-ventre à la libération de mon sexe. Je jette à terre mon tee-shirt, le reste de mes fringues et m'engouffre sous la douche. L'eau coule, glisse sur ma peau, suit les nœuds et les déliés de chacun de mes muscles, je bloque ma respiration.

Ouais, ça devrait me calmer, c'est obligé !

Les yeux fermés, je tente de me détendre. Je baisse la tête, les paumes plaquées sur le carrelage froid. C'est pire qu'il y a cinq minutes. Je bande comme un malade !

Mon rythme cardiaque s'emballe et la frustration pollue mes veines. Elle se fraye un chemin partout cette garce ! Je n'arrive pas à y croire mais je suis obligé de repasser par là.

J'ouvre les yeux, le front collé contre la mosaïque, une main à côté de mon visage, l'autre sur l'extrémité de mon sexe que j'explore doucement. Des images érotiques, hachurées, envahissent mon esprit en rafale, des jambes interminables associées à ce cul divin affolent mes sens.

Du plat du pouce, je caresse le frein situé à l'arrière de mon gland, le masse puis l'enveloppe. Les courbes sensuelles baignent encore mon imagination, idéalement dos à moi, la croupe offerte. Un

désir intense me prend à la gorge. Ma main apprécie la longueur et l'épaisseur de mon membre tendu à son maximum, au même titre que la pointe de ses seins que je taquinerais jusqu'à la pousser à espérer mon érection contre ses fesses.

Mes doigts vont et viennent lentement, exercent une pression sous la corolle de mon gland. Je pourrais presque percevoir ses gémissements et halètements tandis que je m'imprégnerais de sa moiteur le long de sa fente. Ma respiration se bloque, mon bras s'active d'une douce fermeté et mon piercing roule entre mes dents.

Je suis en train de perdre la tête, mais rien à foutre ; je prends mon pied ! L'acier brûlant entre mes doigts n'a jamais été aussi impressionnant, je le palpe et coulisse dessus en ondulant lentement du bassin. Elle me sentirait alors l'effleurer, elle n'attendrait qu'une chose : que je la libère. Mon rythme cardiaque s'emballe tandis que j'imagine la douceur de sa peau, de son contact, la frénésie avec laquelle je la ferais mienne. Je m'immiscerais entre ses chairs trempées, lui prodiguerais la plus folle des tortures et lui offrirais toute l'amplitude de mes coups de reins à la supplication de mon nom.

Je ravale ma salive, son fessier, sa position, tout me revient, et je serre brièvement les paupières. Un feu dévastateur court à l'intérieur de mon corps, mes muscles se tendent à l'extrême, je frissonne, ma verge gonfle et tressaute faiblement entre mes doigts. Je la presse et me répands en longues giclées, un râle rauque coincé au fond de la gorge.

— Putain !

J'évacue rapidement la salle de bains, une serviette sur les hanches. Un liseré de lumière filtre sous la porte de la chambre d'Evana, je reste là comme un idiot, planté au milieu du couloir. Électrochoc ! La réalité m'explose à la figure ; je viens de fantasmer sur un cul, et ce cul appartient à ma coloc. Merde ! Je crois que cette putain de discussion avec Dean m'a retourné le cerveau. Je déraile complètement.

Chapitre 4

Evana

Vendredi.

8 heures. Fraîchement sortie de la douche, je troque mon jean fétiche pour un noir, plus moulant, que je n'ai jamais osé porter, puis enfile un top à bretelles crème. Un coup de blush, de fard à paupières et j'agite ma chevelure afin de lui donner un aspect plus sensuel. Je souris, nouvelle résolution me voilà !

Satisfaite, je fonce à la cuisine, motivée par mon manque de caféine. Arrivée devant la machine à expressos, je grogne ; une dosette usagée traîne sur le plan de travail. Oz ! Des yeux, je suis le chemin tracé par le café qui goutte sur le sol, découvrant, dégoûtée, que mes chaussons trempent dedans. Magnifique, ça commence fort ! Je les balance rageusement dans un coin de la cuisine.

Je me retourne, prête à m'époumoner, et découvre cet imbécile vautré sur le canapé, en train de siroter tranquillement.

— Sérieusement, Oz, il va falloir que je te le répète combien de fois ? La dosette, c'est dans la poubelle ! Je ne suis pas ta bonniche, contrairement à ce que tu penses !

Aucune réaction... Je sens ma tension grimper en flèche. Il se moque de moi ?

— Oz, je te parle !

Non, mais je rêve, il ne redresse même pas le bout de son nez ! Qu'est-ce qui lui arrive ? Je hausse les sourcils. Avant d'attaquer les choses sérieuses, un bon café s'impose.

Tasse en main, je m'installe sur la table basse, face à lui, et avale quelques gorgées. Apparemment je suis invisible.

— C'est quoi ton problème ?

Je capte son regard. Victoire, connexion établie !

— Hum.

Visiblement, il est de mauvaise humeur. Changement de tactique : je lui rentre dans le lard. Je lui arrache son mug Star Wars à la con, le pose à côté de moi, me redresse, pousse mes fesses en arrière et saute sur son estomac. Surpris, Oz expulse l'air de ses poumons, m'empoigne et m'éjecte à l'autre bout du canapé.

— Putain, mais t'es malade, tu m'as explosé le bide !

Je me marre et me tourne vers lui.

— Ça y est, t'es avec moi ?

Il se renfrogne.

— T'es obligée de me faire chier dès le matin ?

— Oh ça va, j'ai bien remarqué que tu étais rentré vachement tôt. Tu n'as pas pu planter ton sabre

laser ou quoi ?

J'ai droit à un doigt d'honneur, je lève les yeux au ciel. Charmant !

— Oh Dark Vador !

Il récupère sa tasse et replonge le nez dedans. Je me redresse en plaquant ma main sur la bouche et me lance dans une imitation des plus improbables :

— Oz... Je suis ta coloc... Utilise la force qui est en toi... Ne tombe pas du côté obscur...

Sous mon regard effaré, il me plante sans prévenir et disparaît rapidement dans le couloir. J'écarquille les yeux. Alors là, je n'y comprends plus rien. D'habitude, il aurait déliré avec moi. Une étrange sensation de malaise m'envahit. Je jette un œil à la pendule, pas le choix, on verra ça ce soir, sinon je vais être en retard.

Je passe la porte de l'institut, un peu à la bourre, salue vaguement mes collègues et cours au vestiaire enfiler ma blouse. Mercedes, ma collègue, déboule comme une furie derrière moi.

— Evana, t'abuses, t'es en retard ! Ton premier rendez-vous est déjà installé en cabine numéro deux.

Je me désinfecte les mains et fonce directement rejoindre ma cliente. J'ouvre la porte et reste statufiée devant le corps allongé, jambes croisées, mains derrière la tête et sourire niais. C'est un cauchemar ! J'attrape mon avant-bras et me pince, pour vérifier que tout ce qui m'est arrivé depuis ce matin est réel.

— Syan... qu'est-ce que tu fiches là ?

— Salut beauté, tu n'es pas contente de me voir ?

J'affiche une moue dédaigneuse.

— Non mais sérieusement, on est sur mon lieu de travail, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Je focalise sur ses orteils qui s'agitent.

— Ben, je suis ton rendez-vous.

Magnifique ! Super ! Génial ! Subitement, la porte entre en collision avec mon dos ; je couine et me retourne sur ma collègue qui me tend la fiche de soins.

— Fais un peu attention, Mercedes ! Tu m'as remonté les vertèbres jusqu'aux amygdales !

Un double éclat de rire résonne dans la petite pièce. Exaspérée, j'attrape la feuille cartonnée et pousse ma collègue dehors. Syan se redresse sur les coudes.

— Sérieusement, elle s'appelle Mercedes ?

J'acquiesce et jette un œil au programme du Thaïlandais allongé sur ma table. *Massage relaxant aux huiles essentielles*. J'y crois pas ! Il se paie ma tête, c'est une caméra cachée ? Comme une idiote, j'observe les quatre coins de la pièce.

— Tu crois qu'elle a beaucoup de kilomètres au compteur, la Mercedes ?

Je me mords la lèvre pour m'empêcher de rigoler en démarrant la musique d'ambiance.

— Elle est bien carrossée... Je lui regonflerais bien les pneus, elle a de ces pare-chocs ma parole ! Airbags passager et conducteur !

J'explose de rire, puis tente de reprendre un peu de constance sous l'œil amusé de Syan.

— Franchement, tu abuses, tu n'es pas censé bosser ?

— Figure-toi que j'ai aussi droit à un jour de repos... et je compte bien en profiter.

Il se remet à rire et s'installe confortablement.

— C'est bien ma veine...

— Chérie, tu ne te rends pas compte de la chance que tu as ; tout ça pour toi !

Il balaie son corps d'un geste théâtral, je suis le mouvement et stoppe à mi-chemin. Là, je réalise avec stupéfaction qu'il est en boxer. Le feu me monte aux joues. Mince, je ne pensais pas qu'il était si bien foutu... avec autant de tatouages. Je me ressaisis rapidement, il ne doit pas penser que je le mate. Mais vu le sourire qu'il affiche, je crois que je me suis fait griller.

— À plat ventre !

J'appuie la parole d'un geste de la main.

— Hou, j'aime quand tu prends ce ton-là !

Il obéit et se retourne, m'offrant une vue grandiose sur son postérieur. Pas mal non plus !

Un coup d'œil à mon portable dans la poche de ma blouse, histoire de vérifier si Oz m'a envoyé un message depuis ce matin. Rien. Je fronce le nez.

Au boulot ! Je me dirige vers l'étagère où sont disposées toutes mes huiles. Voyons voir... Vanille, fleurs des îles, lotus blanc... Ah ! Rose, ce sera parfait ! Rien que d'imaginer qu'il sentira la rose toute la journée, je me réjouis d'avance. Très masculin, comme parfum ! Je glousse, fière de moi.

Quand je me retourne, un projectile m'arrive en pleine face. J'observe le boxer qui dégringole à mes pieds et vire au rouge pivoine. Oh, le con ! Réflexe idiot de ma part ; je lève les yeux. Gros plan sur les fesses rebondies de Syan. Je ne sais plus où me mettre. Encore moins, lorsqu'il affiche un visage triomphant, fier de sa connerie.

— Ben quoi, tu n'as jamais vu un cul, chérie ? Tu comptes te décider à me tripoter ou il faut que je paie un supplément ?

Respire, tu as l'habitude : c'est Syan ! Ne te laisse pas déstabiliser et reprends ton boulot ! Je lui appuie un bon coup sur l'arrière de la tête, lui enfonçant la tronche dans le matelas.

— Ça suffit. Maintenant, laisse-moi travailler !

Je me saisis d'une serviette que je pose en hâte sur ses fesses et attrape le flacon d'huile dont je m'enduis les mains.

— Oh oui, travaille-moi au corps, chérie !

— Ferme-la Syan, tu n'es qu'un pauvre obsédé !

Il remue son popotin sous la serviette.

— Pourquoi tu m'as mis ce truc ?

Je lui chope la nuque et lui écrase fermement les cervicales avec les pouces. Il grogne.

— Oh, doucement ! C'est un massage relaxant que j'ai choisi !

— Alors boucle-la !

Je me concentre, attaque enfin mon massage en tentant de faire fi des diverses onomatopées dont cet idiot me gratifie.

— Hmm... Tu fais ça tellement bien, Evana...

Une main s'invite sur le haut de ma cuisse, je lui balance une tape.

— Grrr... t'es une sauvage, toi !

Je jette un coup d'œil à la pendule et soupire ; encore trente minutes. Je n'en verrai jamais le bout !

— Alors Evana, tu ne veux pas quitter ton coloc relou ? J'ai une chambre de libre, on s'amuserait bien tous les deux...

— Dans tes rêves !

— T'y es pas du tout, poupée ; si tu savais de quoi je rêve la nuit...

Tassement de vertèbres. Il couine.

— OK, je me la ferme.

Cinq minutes avant de quitter mon poste, je reçois un message de mon petit ami : il m'avertit qu'il m'attend sur le parking comme prévu. Toujours pas de nouvelles de Oz, ça m'inquiète de plus en plus. Je décide de lui envoyer un sms.

Je fixe mon écran durant plusieurs secondes : pas de réponse. Soupir... Je râle en ôtant ma blouse, excédée par cette journée en tout point pourrie. Entre Syan et les clientes hargneuses, ma tension frôle dangereusement le seuil critique. Je déguerpis en saluant rapidement mes collègues et, arrivée sur le trottoir, je souris à la voiture grand luxe qui m'attend de l'autre côté de la rue. Je m'empresse de traverser et de m'installer sur le siège en cuir.

— Bonjour, ma puce.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il pose ses lèvres sur les miennes. Doucement, je commence à m'apaiser. Mes doigts se glissent dans ses cheveux, j'ai envie de plus, mais sa langue effleure à peine la mienne. Il s'écarte. Ça commence bien...

Il presse délicatement le bas de ma cuisse, m'offre un sourire, puis démarre.

— J'espère que tu as faim, je nous ai concocté un repas sympa pour ce soir.

Il me glisse un petit regard séducteur. Cela sous-entend-il qu'il a prévu plus qu'un simple dîner en tête-à-tête ? Je finirai peut-être sur une bonne note !

— Ça tombe bien ; j'ai besoin de me détendre.

Il accentue sa prise sur ma cuisse d'une tendre pression.

— La journée a été difficile, ma puce ?

— Sans en rajouter, je dirais même qu'elle a été affreuse.

— Alors à moi de tout mettre en œuvre pour rattraper cela.

Il appuie sa réponse d'un clin d'œil et je lui offre en retour le plus beau de mes sourires.

À ce sous-entendu plein de promesses, j'exulte et je m'imagine déjà la tête de Oz quand je lui vanterai les exploits de « mon handicapé de la langue ». Je me perds dans la contemplation du paysage, des paillettes plein les yeux.

Chapitre 5

Oz

19 h 28.

Je me masse la nuque, m'étire et soupire. C'est bon, j'ai eu ma dose pour aujourd'hui. C'est la dernière fois que je donne un vendredi de repos à Syan, j'ai galéré toute la journée. Déjà que l'événement de la veille m'a retourné le cerveau, il a en plus fallu que je me tape tout le boulot. Je range soigneusement mes croquis, mon matériel et j'opère un dernier tour dans le salon.

La devanture est déjà fermée.

Caisse, ça y est.

Compta, à jour.

Rangement, OK.

Ménage : Syan s'en occupera demain. (Faut pas déconner, c'est moi le patron !)

Matériel stérile pour l'ouverture de demain, prêt.

J'attrape au passage mes clés, mon portable et me dirige vers la sortie à l'arrière. Un coup d'œil à mon écran : le temps est passé à une vitesse démentielle et Evana m'a envoyé un message il y a près d'une heure.

Chaton : Ça va ? Tu étais bizarre ce matin. Je m'inquiète...

Je contracte les mâchoires. J'ai besoin de me défouler. Une clope et je décolle !

Evana

19 h 37.

À peine arrivés au loft, mon grand brun aux yeux noisette me débarrasse de mes affaires. Je suis de plus en plus impatiente. C'est simple, je ne cesse de m'humidifier la bouche en le bouffant des yeux.

Son regard insistant croise le mien.

— Tu aimerais un verre de vin, ma puce ?

— Oui, s'il te plaît.

— J'en ai pour quelques minutes. Installe-toi. Fais comme chez toi.

Il pose un baiser sur mon front, puis se détourne. Je promène mon regard le long des murs, sur les photos exposées. Il y en a pas mal, elles représentent toutes mon grand brun, en voyage, lors d'un marathon, à la pêche... Ce déballage est impressionnant ! Un peu trop, d'ailleurs...

Il revient enfin avec deux verres et m'en tend un.

— Tiens, il a un goût fruité et subtil. J’espère qu’il te plaira.

Je soupire intérieurement. La conversation va encore tourner autour de la gastronomie. Franchement, ça me donne envie de sauter le repas. Réfléchis, Evana... parce que dans cinq minutes tu t’ennuieras, c’est même certain.

Oh punaise le chéquier !

Je m’approche de lui, fais courir mon index et mon majeur le long de son bras, un sourire aux lèvres.

— Tu sais... j’ai regardé de plus près le chéquier...

Il pose délicatement une main sur mes reins, m’attire à lui en glissant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je suis content que tu en parles : figure-toi que j’ai pris les devants.

Pitié, pas le repas « érotico-gourmand » ! Je croise les doigts dans mon dos avec un sourire crispé.

— Vraiment ?

Il resserre sa prise, me forçant à reculer jusqu’à ce que mes jambes butent contre une chaise. Je me retrouve assise sans avoir eu le temps de réagir.

— Voilà !

D’un geste de la main, il me désigne la table dressée où trône un énorme bouquet de roses rouges. Je pâlis. Oh non, j’y crois pas ! Je suis à deux doigts de laisser ma tête s’écraser dans l’assiette.

Il caresse affectueusement le bas de mon visage. Je retiens une grimace.

— Tu verras, je nous ai préparé des mets délicats et, pour le reste, nous aviserons...

Emballé, il se dirige déjà vers les fourneaux pendant que je me lamente sur mon triste sort. On va se remplir l’estomac, c’est sûr. Et l’érotique là-dedans ?

Dépitée, j’extirpe mon portable de ma poche. Oz m’a enfin répondu. Je souris avant même d’avoir ouvert son message.

Minou : Ça va. À ce soir.

Je suis surprise, et déçue, par son manque d’entrain.

— Ma puce, j’espère que tu as faim... J’arrive !

Evana, respire !

Oz

20 h 24.

Enfin rentré ! J’enlève aussitôt mes chaussures, autrement ma coloc va encore m’engueuler. Je n’ai qu’une chose en tête, me défouler. J’attrape son tapis, me débarrasse de mon jean, de mon tee-shirt, et attaque mes abdos-pompes. Le regard fixe, je m’acharne durant plus d’une heure, je me vide jusqu’à l’épuisement, jusqu’à ce que mon corps soit en sueur. Je file directement à la douche et m’accorde un long moment de décontraction.

À peine sorti, mon estomac grogne, je fonce au frigo. Ah, elle ne m’a pas oublié ! En même temps, en deux ans, ce n’est jamais arrivé... j’attrape une bière et l’assiette qu’Evana m’a préparée. Alors...

qu'est-ce qu'elle m'a dit, déjà ? Ah ouais... pas de cellophane dans le micro-ondes. Allez, je le retire, pour lui faire plaisir, même si elle n'est pas là pour vérifier. Hop, j'enfourne, une minute trente et à moi les spaghettis bolognaise !

Bip ! C'est prêt ! Je sors mon repas, le pose sur mon plateau déjà prêt et m'installe sur le canapé. Putain, je n'ai jamais compris son délire ! Il faut toujours qu'elle enroule la serviette autour des couverts et du coup je galère à les sortir. Tiens, un spaghetti entre les coussins, ça la fera râler un peu !

Je plante ma fourchette dans mes pâtes tout en repensant à ce matin, j'avoue que j'ai vraiment abusé avec elle. En même temps, j'ai un sale caractère. Et surtout, j'avais besoin de digérer ce qui s'est passé hier. Je ne comprends pas pourquoi j'ai psychoté à ce point. Enfin quoi, un cul c'est un cul, que ce soit le sien ou un autre. Tout ce qui compte, c'est que ça fonctionne à nouveau !

Evana

20 h 26.

Le premier plat arrive. Au secours !

— Crevettes *sautées*, *aspergées* d'un filet d'huile d'olive et son *jus* de citron.

Je fixe les bestioles dans mon assiette, se chevauchant par couples. Je crois que je viens de trouver « l'érotique »... Et en plus, je n'aime pas les crevettes. Je vais être obligée de me forcer.

Huit carapaces plus tard, j'ai encore une once d'espoir...

— *Langue mouillée* au vin blanc, accompagnée de son *Mont de Vénus*.

J'observe le regroupement de brocolis baignant dans leur jus et se faisant laper par l'extrémité de la langue de bœuf. Je me retiens de pouffer de rire. Le pauvre ! Est-ce que je lui annonce qu'un repas érotique n'est pas censé se dérouler de cette façon ? Punaise, il aurait dû me bander les yeux pour me faire goûter les aliments, ou me sucer le doigt, mais pas ça ! En plus je déteste la langue !

Passons au dessert ! Je pourrai peut-être enfin me mettre quelque chose de bon sous la dent.

— *Banane flambée* dans son rhum ambré, accompagnée de ses *boules* de glaces.

Je bloque un instant face au sourire satisfait de mon petit ami. Puis je louche abusivement sur la représentation à connotation sexuelle érigée au centre de mon assiette. Est-ce un message codé ? Je hausse les épaules. Qui ne tente rien n'a rien ! Allez, c'est parti pour l'investigation « érotico-gourmande » !

J'éloigne doucement ma chaise, me glisse sous la table, et...

— Ma puce... ?

Oh, pourquoi il parle ? Il faut que je lui fasse un dessin ? Je fais la sourde oreille. J'avance à quatre pattes, repère sa fermeture Éclair en prenant soin de ne pas me faire écraser les doigts par ses pieds qui s'agitent, glisse ma main sur sa cuisse...

— Tout va bien ?

Je sursaute et me cogne méchamment la tête. Aïe ! Soupir...

— Oui... oui... J'ai juste laissé tomber quelque chose.

Il soulève un coin de la nappe, émet un rire léger avant de me tendre sa main. Je suis dépitée : échec

total.

— Installe-toi sur le canapé, on va mettre de la glace avant que tu n'aies une vilaine bosse.

Je m'y vautre de tout mon long, j'ai besoin d'un brancard, avec uniforme blanc et bouche-à-bouche en bonus... *Help !*

Il revient avec sa poche de glace, s'assied et pose ma tête sur ses genoux. Je croise son regard noisette qui me dévisage avec curiosité. Je me demande s'il pense que j'ai un problème ou si c'est juste la situation qui l'amuse. La crainte qu'il ait pu déceler quoi que ce soit de mon passé menace de me paralyser. Je rejette tout en bloc. Non ! Je ne me laisserai pas faire. Mon besoin d'agir normalement exacerbe mes envies, me pousse parfois à agir au-delà de toute logique. Un baiser doux et délicat me ramène à la réalité, je me débarrasse rapidement de la poche de glace. Ne réfléchis pas !

Il s'empare de ma nuque. Sa bouche devient plus pressante, sa langue rejoint la mienne, timidement mais sûrement. Du moins, je l'espère. Alors je m'y accroche, le provoque... j'ai besoin qu'il m'offre ce petit quelque chose que j'attends, cette connexion qui me soulagera et me confirmera que je ne suis pas une cause perdue.

D'une main, il parcourt rapidement mon buste, descend jusqu'à mon entrecuisse, où il se débat avec la fermeture de mon jean jusqu'à ce qu'elle cède. Il tire sur les pans de l'ouverture et masse le sommet de mon sexe au travers de la culotte.

Il rompt notre baiser.

— Enlève ton bas, ma puce.

Sous ma poitrine, c'est le feu d'artifice. Ça y est, il va le faire, ça va être formidable et tout rentrera dans l'ordre ! Je me lève, tortille du popotin en retirant jean et culotte. Debout face à lui, à moitié nue, j'écarquille les yeux quand le bout de sa langue lèche ma fente. Ah, enfin il se lâche !

J'entrouvre la bouche, il renouvelle l'expérience, mes orteils se recroquevillent sur eux-mêmes. C'est curieux, mais je ne sais pas quoi en faire, ni comment me tenir... déjà dix fois qu'il recouvre le dessus de mes lèvres en agrippant mes fesses... J'espère qu'il compte tout de même passer à la vitesse supérieure.

— Allonge-toi.

Ouf !

Il se penche au-dessus de mes cuisses écartées. Je pince les lèvres, les mords... je sens son souffle puis sa langue, me concentre, ferme les yeux... c'est chaud, humide... très humide... bizarre, non ?

J'ouvre une paupière, puis deux. Sa tête ne cesse de monter et de descendre : il gémit et grogne à la fois. J'ai l'impression de me faire laper par un chien. Au moins, il aime ça... lui...

J'inspire en fixant l'horloge devant moi. C'est quoi le délai normal pour jouir ? Et s'il avait une crampe parce que je n'y arrive pas ? Je grimace, les paumes plaquées sur le sommet de ma tête. J'ai envie de fuir. Il est urgent que j'abrège ce carnage... Allez, lance-toi, il paraît que c'est inné !

— Ah... ah... oh... euh... oui... ouiiiiiii...

J'abandonne ! Je crois qu'il n'a pas compris. Je donnerais n'importe quoi pour être ailleurs, partout sauf ici, à simuler un fichu orgasme... Je suis au bout de ma vie !

Chapitre 6

Oz

Vendredi, 22 h 06.

La porte d'entrée s'ouvre avec fracas et Evana apparaît dans l'encadrement. Elle avance d'un pas, lâche sa veste et son sac par terre, repousse la porte du pied et balance ses chaussures. Houlà, qu'est-ce qui se passe ? Elle en fait, une tête !

Elle ne me prête pas attention et fonce dans le couloir. J'enlève le spaghetti d'entre les coussins ; ce n'est peut-être pas le moment...

Bon... je finis mon assiette, j'irai voir après. J'espère que ce n'est pas à cause de mon comportement de ce matin. J'observe du coin de l'œil ses affaires gisant à terre. Non, il doit y avoir une autre raison. J'avale la dernière bouchée, me lève, débarrasse et file en direction de sa chambre.

Je franchis le seuil et analyse le terrain. Elle est allongée sur son lit, à plat ventre, la tête nichée entre ses bras. Ça ne me dit rien qui vaille. Je saute à côté d'elle, rebondis, glisse mes mains derrière ma nuque et croise mes jambes.

— Vas-y, raconte.

En guise de réponse, j'ai juste droit à un grognement.

— Oh ! Evana...

Je la pousse du bout du doigt.

— Laisse-moi tranquille.

— Fais pas ta chieuse, déjà que je vais mal digérer par ta faute, je me suis dépêché de terminer mon assiette.

Pas de réponse.

— C'est Monsieur Chéquier érotique ?

— Hum.

Je m'accoude et dégage une mèche de cheveux de son visage. Enfin, elle le tourne vers moi.

— Raconte.

— Tu vas te moquer de moi.

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir envie de rigoler ?

Elle me détaille, hésitante, inspire, expire longuement, puis se lance.

— Déjà, j'ai passé une sale journée. Syan s'est carrément pointé au salon et j'ai été forcée de le masser !

Je pince les lèvres pour ne pas me marrer. Je n'arrive pas à croire que cet imbécile ait eu le culot de se pointer sur son lieu de travail !

— Mais ce n'est pas ça le pire ! J'ai eu droit au repas « érotico-gourmand », version non censurée !

— Euh... là, je n'arrive pas à te suivre.

Elle se redresse, s'assied en tailleur et je l'imites.

— Il m'a préparé des plats assez suggestifs. Au départ, j'ai pensé qu'il se lancerait dans le jeu, mais rien... Pas d'action... Alors j'ai tenté un truc...

Elle se triture les doigts en les fixant.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as tenté ?

Elle soupire.

— Je me suis glissée sous la table, j'ai voulu prendre les choses en main.

— En bouche, tu veux dire !

J'éclate de rire.

— Oz !

Ah oui, merde, je ne dois pas rigoler.

— Désolé, vas-y embraye.

— Je me suis ridiculisée ; il n'a pas réagi.

La question qui me trotte dans la tête, c'est : est-ce que ce type est nase ou est-ce qu'Evana ne sait pas s'y prendre ? Je commence à avoir des doutes : chaque fois, ses relations sont catastrophiques. J'ai peur qu'il y ait un lien avec son passé. Je me retiens de le lui demander ; remettre ça sur le tapis ne serait pas judicieux.

— Tu crois que c'est moi le problème ?

— Non, c'est lui.

Il vaut mieux la rassurer.

— Et après, il s'est passé quoi ?

Elle rougit.

— Il s'est un peu décoincé et m'a... enfin...

Elle désigne du doigt son entrejambe. Putain, c'est incroyable, depuis tout ce temps je n'ai toujours pas réussi à lui faire appeler un chat un chat ! Bon... rends-toi à l'évidence, t'as merdé sur ce point !

— Il t'a fait un cunni, quoi ?

— Oui...

— Et ?

J'ai l'impression qu'elle cherche ses mots.

— Tu sais quoi ? J'avais l'impression d'avoir un chien entre les cuisses ! Je n'ai rien ressenti, mais vraiment rien, et pourtant je me suis concentrée. Ma collègue se vante que son copain la fait grimper aux rideaux, eh bien moi je ne décolle pas du matelas !

Qu'est-ce que je pourrais répondre à ça ?

— OK. Et quand il y a pénétration ?

Elle est rigolote, on dirait une écrevisse.

— À ce niveau-là tout se passe normalement. Mais quand même, j'aimerais connaître cette sensation...

Ouais, j'imagine. C'est comme si on ne m'avait jamais sucé jusqu'au bout ! Frustration !

— Tu l’as quitté, j’espère ?

— Bah non, je n’ai pas réussi, j’étais trop perturbée.

Je lève les yeux au ciel. Elle m’exaspère !

— Il faut vraiment que je me charge de tout ! File-moi ton portable.

Elle l’extrait de son jean et me le tend.

— C’est quoi son nom ?

— Eriq.

Je farfouille et déniche le fameux mec de ma coloc. Le con !

— Il a un prénom qui finit par Q et il est incapable de te faire jouir ! Le comble !

Elle soupire. OK, je me tais.

Je tapote un petit message sympa au gars handicapé de la langue et éteins le téléphone ; il essaiera sûrement de l’appeler, alors on va limiter les dégâts pour ce soir. Elle m’épie avec attention.

— Tu lui as raconté quoi ?

— Je lui ai dit que j’étais ton mari et que s’il t’approchait encore c’est à moi qu’il aurait affaire.

— T’es dingue !

— Si tu veux qu’il te laisse tranquille, il ne faut pas lésiner.

Pourquoi elle me dévisage comme ça ?

— J’ai un truc qui cloche ?

Je passe machinalement ma main sur mon visage pour vérifier.

— Comment tu t’y prends, toi ?

— Quoi ?

— Comment tu t’y prends avec ta langue ?

Elle se tortille. La coincée, c’est pas croyable ! Je lui tire la langue et elle hausse un sourcil.

— Oh ! Je ne savais pas que tu avais un deuxième piercing !

Elle fixe ma bouche avec la plus grande attention.

— C’est ça, ton secret ? Parce que les femmes que tu ramènes couinent toute la nuit.

Je souris. Tu flattes mon ego, Evana !

— Non, je sais faire plein d’autres choses, mais le sujet de la discussion c’est toi, pas moi.

Elle se mordille la lèvre.

— Tout de même... j’aimerais bien savoir.

Je hausse les épaules. OK.

— Je vais te montrer sur ta peau.

Elle acquiesce, sourit timidement et m’offre son bras.

— J’ai besoin d’un endroit plus sensible, approche.

Elle s’avance et je glisse ma main sur sa nuque. Elle me repousse.

— Tu ne comptes pas m’embrasser, quand même !

Elle craque !

— T'es tarée ! Bon, tu veux savoir ou pas ?

— Oui, oui, vas-y !

Je faufile mes doigts dans ses cheveux, tire légèrement dessus pour qu'elle m'offre la peau délicate de son cou. Je m'approche et y dépose des baisers afin de préparer le terrain. Elle se tend. J'intensifie la pression de mes lèvres, puis fais courir mes billes de métal aux endroits les plus réceptifs, elle frissonne. Je remonte jusqu'à son lobe d'oreille que je suce, elle sent la vanille... Putain, elle a gémi ! J'esquisse un sourire satisfait.

Je continue en descendant sur sa mâchoire, sa main se pose sur ma joue. Bordel ! Je recule d'un coup, la gêne s'est installée sur son visage et mon jean est devenu d'un seul coup trop étroit.

— Bon, maintenant tu sais.

Elle se relève et se détourne.

— OK... Je crois que je devrais aller me coucher, il est tard.

Ouais et moi il est temps que je me soulève une fille, maintenant que la machine est en route ça devient urgent ! Je me redresse et adopte un air détaché.

— Moi je sors. Bonne nuit.

— Amuse-toi bien !

Je m'éclipse rapidement, récupère mon portable sur la table pour appeler Syan. C'est le pro des plans de dernière minute, et en plus il est toujours partant ! Et moi, faut que je sorte d'ici. Avant, ça ne fonctionnait plus, et maintenant ça déraile. Mauvais trip !

Chapitre 7

Evana

Six ans plus tôt.

Je fête mes dix-huit ans aujourd'hui et ça doit faire deux heures que je suis collée à ma chaise, la soirée est en mon honneur, tout le monde s'éclate... sauf moi. Je triture mes doigts et me dandine d'ennui. Ma famille a cru bien faire, mais franchement je préférerais être avec mes amies. La seule personne de mon âge, c'est ma cousine, mais comme elle est venue avec son nouveau petit ami, elle ne me calcule pas. En plus, elle nous a encore ramené une bombe atomique ! Je ne sais pas où elle l'a déniché celui-là, même ma mère a marqué un temps d'arrêt quand on le lui a présenté !

J'ai bien envie de me fumer un joint mais je suis obligée de me planquer ; si mon père me tombe dessus, il m'arrachera la tête. Discrètement, je m'éloigne du salon, jette un œil dans le couloir, personne, je fonce, direction ma chambre ! J'ouvre la porte. Merde ! Je reste les bras ballants et la bouche entrouverte devant ma cousine, les jambes écartées, la tête du play-boy fichée entre ses cuisses. Elle couine si fort qu'elle ne m'a pas entendue, mais le type a levé les yeux vers moi avant de replonger. Je vire au rouge et referme aussi sec. Qu'ils ne se gênent surtout pas, c'est mon lit !

Mon plan tombe à l'eau, tant pis il fait froid mais je préfère sortir, au moins je ne risquerai pas de rencontrer quelqu'un. Il est urgent que je me détende, la scène que je viens de surprendre me harcèle. J'attrape un plaid dans la chambre de mes parents et descends au sous-sol en faisant le moins de bruit possible. J'emprunte la parka de mon père, deux fois trop grande pour moi, et file dans le jardin m'installer sur une chaise longue. Je roule mon affaire et l'allume. Punaise, il était temps !

Je sursaute quand un corps se jette sur le transat voisin et bloque sur le mec de ma cousine qui me toise, le sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce que tu veux, toi ?

— Ton joint !

Bon, au moins pas de risque qu'il aille cafter. Je tire une latte et lui tends le joint. Il l'attrape, le porte à sa bouche... Blocage, encore ! La vision de lui entre les jambes d'Emma me revient comme un boomerang ! Un claquement de doigts me ramène à la réalité.

— Qu'est-ce tu as à me regarder avec cet air bizarre ?

Je ne sais plus où me mettre.

— T'as mis tes lèvres sur le filtre, c'est dégueu !

Il rigole.

— Et alors ?

— Ben... tout à l'heure avec ma cousine... enfin voilà... Tu comprends ?

— Non, je ne vois pas.

Il se fout de moi ou je rêve ?

— Tu vois très bien de quoi je parle !

Il se redresse, son visage s'approche dangereusement du mien. Mais qu'est-ce qu'il veut ? Et bam, je prends toute sa fumée en pleine face.

— Vas-y, lâche le mot.

Ses magnifiques yeux verts sont toujours braqués sur moi. En plus d'être rouge comme une pivoine, je suis totalement déstabilisée.

— Tu sais que tu as une tronche de p'tit chat ?

Qu'est-ce qu'il raconte ? Finalement, je lui arrache mon joint et aspire une grosse bouffée.

— Une tête de chat ?

— Ouais, un chaton, quoi... T'es trop mignonne, j'ai envie de te filer un bol de lait.

— Connard !

— Quoi ? C'est mignon les minous !

Il éclate de rire.

— C'est clair, tu sais de quoi tu parles !

Il se réinstalle sur son transat, fier de lui. Emma s'est encore trouvé un débile profond !

— Déjà, moi c'est Oz, pas connard. Et toi ?

— En quoi ça te regarde ?

— Si tu préfères, je t'appelle chaton...

— Puisque tu veux jouer à ça, je t'appellerai minou !

— OK, ça me va.

Il se redresse et, d'un geste vif, me pique mon joint avant de s'éloigner.

— Ça, je réquisitionne, ce n'est pas très beau pour une jeune fille !

— Eh ! C'est à moi !

Il se retourne et m'adresse un petit signe de la main.

— À plus, chaton !

Chapitre 8

Oz

Je remonte mon jean, satisfait, et observe un instant la fille allongée lascivement sur le lit.

— Oz, tu pars déjà ? Je pensais qu'on allait remettre ça...

Hmm... ce petit accent russe, j'adore ! Ma belle blonde vire le drap qui la couvre à moitié, se redresse, traverse le lit à quatre pattes et vient agripper ma ceinture avec un air malicieux. J'attrape son menton entre mon pouce et mon index, écrase mes lèvres sur les siennes. Elle tente aussitôt de m'attirer dans le lit. Toi, je crois que je vais te garder encore un peu !

— Comment tu t'appelles ?

— Sofia.

Encore un point : ça me plaît. Elle se cale sur ses genoux, enlace ma nuque et bombe sa poitrine contre mon torse.

— J'ai vraiment passé une nuit merveilleuse...

Sa bouche puis sa langue titillent la peau de mon cou. Elle la suce longuement et la mord.

— S'il te plaît, reviens, j'ai encore envie de toi...

Elle glisse sa main sur mon entrejambe et affiche un sourire triomphant.

— Et je constate que toi aussi...

Il faut savoir se faire désirer, chérie ! T'as beau avoir un joli petit cul, je ne céderai pas à tous tes caprices ! Je l'écarte gentiment et lui embrasse l'intérieur du poignet.

— Je dois partir. Mais file-moi ton numéro, je te rappellerai.

Je lui tends mon portable, ses doigts courent sur les touches, elle se mordille les lèvres en m'épiaant du coin de l'œil. Ça, c'est fait !

Je ne m'éternise pas, enfile mon tee-shirt et passe mes mains dans mes cheveux pour replacer ma mèche en arrière. Putain de coupe tendance à la con ! J'aurais mieux fait de tout raser au lieu de me contenter seulement des côtés.

Evana

Crétin de réveil ! J'ai passé une nuit horrible, en plus c'est samedi, je ne bosse pas et j'ai oublié de désactiver l'alarme ! Je m'enroule dans ma couette, les yeux rivés sur le plafond. Me voilà de nouveau célibataire... Je soupire.

Qu'est-il arrivé avec Oz hier soir ? J'ai carrément perdu les pédales... Je me suis laissée aller comme une idiote, il faut bien avouer qu'il m'a filé des frissons jusqu'aux extrémités des orteils. Je suppose que mon repas sur le thème de la frustration ne m'a pas non plus aidée. Comment cela va-t-il se passer entre nous après ça ? Gâcher notre amitié serait la pire chose qui soit ! Ce petit con prétentieux a toujours été là pour moi, là où d'autres auraient renoncé. Malgré le je-m'en-foutisme

qu'il affiche la plupart du temps, je sais très bien qu'il est attaché à moi, autant que je le suis.

Je me prends vraiment la tête pour rien, il n'a sûrement pas remarqué mon trouble. Mais si, bien sûr qu'il l'a remarqué ! Comme l'idiote que je suis, j'ai posé ma main sur sa joue. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Et si on avait été plus loin ? Non, hors de question ! Je crois qu'une discussion s'impose !

Oz

Je rentre à la maison, un sachet de croissants à la main. Aujourd'hui, c'est repos : au tour de Syan de galérer. J'espère qu'il se coltinera la rouquine à ma place. Je souris comme un idiot en franchissant le seuil de l'appartement.

— Chaton ?

Pas de réponse. Elle dort. Nickel, j'ai bien envie de la réveiller. Je lui prépare un plateau, fier de moi, et me dirige vers sa chambre. Je pousse du pied la porte entrebâillée, pose son petit-déjeuner sur la table de nuit, tire les rideaux et me jette allègrement sur son lit.

Elle grogne et râle.

— Oz, t'es chiant !

Elle se planque sous les couvertures, puis me tourne le dos.

— Je suis passé à la boulangerie, sors ta tête de là-dessous.

Elle émerge, jette un œil suspicieux vers le plateau avant de s'extirper de son cocon.

— Oh... C'est gentil, ça. Tu te lèves ou rentres seulement ?

— Je rentre.

Elle hoche la tête, s'assied en s'appuyant contre son oreiller et je lui place son déjeuner sur les cuisses. Je l'observe avec plaisir humer le café frais avant d'en avaler une gorgée. Puis elle pose la tasse et se triture les doigts avec hésitation. Qu'est-ce qui se passe encore ?

— Oz... tu sais, hier... le truc dans le cou...

Mon corps se tend d'un coup. Mince, pourquoi faut-il qu'elle reparle de cette histoire ?

— Ouais... et ?

Elle se tortille.

— Eh bien... je voulais être sûre que pour toi c'était bon... enfin, tu vois, on est colocs... Il n'y a pas de sous-entendus possibles.

Je hausse un sourcil, elle ravale sa salive. Tu pédales, chaton !

— Ouais. C'est cool.

Elle expire fortement, comme soulagée, mais ses doigts tremblent. C'est mignon. J'oriente son visage dans ma direction avec un sourire en coin.

— Ne t'inquiète pas, rien ne changera jamais entre nous.

Ses yeux bleu lagon me fixent longuement avant qu'elle ne se décide à les baisser. Je la lâche, croise les bras derrière ma tête et me concentre sur le mur d'en face. J'hallucine ou sa réaction est étrange ?

Du coin de l'œil, je la vois couper un morceau de croissant du bout des doigts, l'enfourner puis gémir de plaisir. Je ferme les yeux en souriant. La vie reprend enfin son cours.

Elle l'avale rapidement, puis se tourne vers moi avec excitation.

— Et ta soirée ? C'était bien ?

— Hum.

— Allez, donne-moi des détails ! J'ai occupé la mienne à m'abrutir devant la télé...

L'image de ma jolie blonde s'impose à moi. Je joue avec mes piercings, Evana bloque dessus avant de vivement reporter son attention sur son plateau. Je penche la tête de côté en la jugeant. À quoi tu penses, chaton ?

Elle s'attaque de nouveau à son croissant, porte la bouchée à ses lèvres ; au même instant, je me redresse, lui attrape le poignet et la lui vole. Mes billes en acier effleurent la pulpe de son index, sa bouche s'entrouvre. Simple vérification.

Je reprends ma position initiale : bras et jambes croisés.

— J'ai rencontré une petite Russe.

— Ah ?

Je souris, elle est beaucoup moins volubile d'un coup. Elle ne s'imagine pas à quel point sa gêne m'amuse.

— Ouais.

— Et... tu comptes la revoir ?

— C'est prévu. Je l'inviterai sûrement à venir ici, si t'es d'accord.

— OK. Tant que vous ne faites pas vos affaires toute la nuit, ça ne me dérange pas.

— Cool.

Je plante un baiser sur sa joue, m'empare au passage du reste de la viennoiserie et m'apprête à quitter sa chambre. Je me retourne au dernier moment avec un petit sourire en coin.

— Et toi, si tu veux mon avis, tu devrais te trouver une langue percée. Ça a l'air de pas mal te titiller les neurones.

Elle rougit violemment et me balance un coussin que j'évite *in extremis* .

— Oz ! Merde, t'es con !

— Plutôt réaliste !

Elle se renfrogne en dissimulant son visage derrière ses mains, je me marre.

— Allez, respire, je peux te comprendre. Je me ferais le même effet !

Un second coussin traverse la chambre, je me barre de là rapidement. C'est tellement facile de l'énerver !

Un immense sourire plaqué sur le visage, je traverse le couloir et pousse la porte de ma chambre. Oz, tu as assuré ! Sexuellement, ça roule et avec Evana, tout est rentré dans l'ordre. Plus de gêne, plus de frustration, je suis enfin moi et je compte bien en profiter. Je contemple mon lit qui prend soudain des allures de trophée !

Sieste !

Chapitre 9

Evana

Je flâne jusqu'à la cuisine sans but précis, stoppe devant le sachet de viennoiseries et en attrape une. Une langue percée ! Je croque rageusement dedans, mastique, rumine. N'importe quoi ! Quel vantard, celui-là !

Je m'assieds sur le canapé et soupire, masse le bout de mon index durant une minute de trop, croise, puis décroise les jambes. Je grogne et me venge sur mon croissant. Où vais-je trouver ça ? Je ne peux décemment pas demander à tous les hommes qui seraient susceptibles de me plaire de tirer la langue ! C'est limite impossible. Je me secoue mentalement : il faut vraiment que je passe à autre chose.

J'attrape mon portable et l'allume, un peu angoissée par ce que j'y découvrirai. L'appareil vibre dans ma main, accusant réception de quatre messages. J'ouvre le premier en fermant un œil. Aïe ! Ça pique ! Inutile de lire le suivant, j'efface.

Je grimace en tombant sur celui de ma cousine.

Emma : Evana, appelle-moi, il faut qu'on parle !

Je ne prends pas la peine de répondre, avec elle, c'est toujours la même histoire – donc rien ne presse.

Je m'arrête sur celui de ma mère.

Maman : Comme tu ne réponds pas à mes appels, je t'envoie un sms. Peut-être que tu feras l'effort de le lire. Cela fait six mois que tu n'as pas mis les pieds à la maison. J'espère que tout se passe pour le mieux. Ton père est malade, si Oz et toi pouviez nous rendre visite, ça lui ferait plaisir. On t'embrasse fort.

Je fixe le message quelques instants, jette un œil au couloir, Oz n'est pas près de se lever. Je me pince les lèvres... Tant pis, j'irai seule !

En sortant de la douche, je me sèche, enfile mes vêtements et essuie la buée sur le miroir. J'ai un mouvement de recul... Son visage prend brutalement possession de mon reflet... Je serre fort les paupières... Ça se passera bien... je compte... un, deux, trois... des images tentent de me polluer l'esprit. J'ouvre brusquement les yeux, il n'y a plus que moi. Je ravale ma salive, m'agrippe fermement au lavabo.

— Tu peux y arriver.

Je serre les dents, arrange mes cheveux, remonte la fermeture de mon sweat jusqu'en haut. Ça se passera bien... J'inspire profondément et sors.

Où est-ce qu'il a mis ses clés de voiture ? Elles ne sont pas sur le comptoir de la cuisine, le meuble d'entrée non plus... Sa veste ! Je fouille les poches... rien. Ce n'est pas vrai ! Elles doivent être dans son jean. Mes épaules s'affaissent.

Je traverse le salon d'un pas déterminé. Il me les faut ! Arrivée devant la porte de la chambre de Oz, j'appuie le plus doucement possible sur la poignée, ouvre juste ce qu'il faut pour me faufiler à

l'intérieur. Je m'immobilise. Il dort, la tête dans l'oreiller. Je repère son jean gisant au pied du lit et me mets à quatre pattes pour l'atteindre discrètement. Je glisse ma main dans la poche en jetant un coup d'œil à mon coloc qui n'a pas bougé d'un pouce. J'en sors les clés avec précaution. Puis, à pas de velours, je retraverse la chambre.

— Evana !

Je me fige d'un coup, ferme les yeux en grimaçant avant de me retourner tout en dissimulant le trousseau derrière mon dos, l'air innocent.

— Ouiiii...

Assis dans le lit, il darde sur moi un regard scrutateur.

— Viens ici.

Je suis foutue. Docile, je m'assieds au bord du lit. Ce n'est pas le moment d'aggraver mon cas.

— Montre-moi ce que tu as dans la main.

Je lui en présente une en tendant abusivement la paume et les doigts dans sa direction. Il lève les yeux au ciel.

— Arrête de te foutre de moi. L'autre !

Je lui tends le trousseau avec un sourire crispé, il me l'arrache des mains.

— Tu comptais aller où comme ça ?

Réfléchis, Evana !

— Chez Clarisse...

— Tu ne prends jamais la voiture, alors arrête de me raconter des bobards, dis-moi la vérité, tout de suite !

Je me ratatine.

— Chez mes parents...

Son visage devient grave.

— Hors de question, on en a déjà parlé ; tu n'iras pas sans moi !

— Oui, mais tu n'as jamais le temps et là mon père n'est pas bien... C'est important, tu comprends ?

— Quand c'est comme ça, tu me réveilles et tu m'en parles !

— Tu ne pourras pas m'accompagner chez mes parents toute ma vie !

— Écoute, Evana, on ne va pas remettre ce sujet sur le tapis. C'est comme ça et pas autrement !

Je viens de perdre dix centimètres en l'espace de cinq secondes. Il a raison et j'en suis pleinement consciente. Est-ce que, là-bas, j'aurais seulement eu le courage de descendre de la voiture ? Il expire, passe une main dans ses cheveux et se radoucit.

— On ira demain, OK ?

J'acquiesce. Il soulève le drap et tend une main vers moi.

— Un câlin ?

Je me précipite sous les draps et me blottis contre lui. Ses bras se referment sur moi, j'enfouis mon nez dans son cou pour cacher les larmes qui menacent de couler pendant qu'il caresse mes cheveux. Une sensation d'apaisement m'envahit peu à peu. Sa chaleur me communique tout le bien-être dont j'ai besoin, et que lui seul est capable de m'offrir.

La sonnette de l'entrée retentit, on se réveille en sursaut. Il se redresse, enfle son jean et se retourne avant de sortir.

— Envoie un message à ta mère pour la prévenir.

La voix de Dean me parvient. Je m'extrait de mon cocon, ôte mon sweat et refais le lit de mon coloc. Je range un peu le bazar au passage, le temps de retrouver un peu de calme. Je suis inquiète : mon père est dépressif et il a encore rechuté. Il a déjà tenté, deux fois, de mettre fin à ses jours. J'ai peur. Je suis consciente que me voir ne changera pas grand-chose à sa maladie mais moi j'ai besoin qu'il sache que je suis présente pour lui.

Je me décide à aller saluer Dean, je dois tenter de penser à autre chose aujourd'hui ; demain sera une journée très difficile.

Dans le salon, je découvre les deux potes avachis sur le canapé, Oz racontant à Dean sa soirée de la veille. Ce dernier affiche un sourire chaleureux en me voyant, je le lui rends. À dire vrai, je l'ai toujours apprécié. En plus d'être cool, il faut avouer que du haut de ses vingt-cinq ans, il affiche une certaine maturité.

Je me dirige vers la cuisine, y ramasse – forcément – les dosettes traînant dans l'évier. Je n'ai pas le courage de râler.

— Un café ?

Oz lève sa tasse.

— Moi, c'est bon !

Dean me rejoint et me tend la sienne, vide, avant de s'accouder avec nonchalance au comptoir, les bras croisés.

— Ça va ? Tu as une petite mine.

Troublée par sa capacité à montrer de l'empathie, je l'observe du coin de l'œil.

— Oui. Je crois que les siestes ne me réussissent pas.

Je le sers en lâchant un rire très peu convaincant. Il se penche vers mon oreille.

— Comme tu voudras. Si tu changes d'avis, si tu souhaites en parler, je serai là.

Il tourne les talons, son épaule frôle la mienne. Duper Dean relève quasiment de l'impossible, ce type a un radar à la place du cerveau. Je me maudis d'être aussi transparente tout en me lançant dans la préparation d'un petit-déjeuner. Machinalement, je lève les yeux vers la pendule : déjà 16 heures ! Je soupire. Mince, je n'ai rien fait de la journée ! Munie de mon plateau, je m'installe près d'eux et attrape mon paquet de gâteaux. Qu'est-ce qu'ils ont à me regarder comme ça ?

— Il y a un souci ?

Oz sourit et s'empare du gâteau que j'allais manger. Je le regarde de travers, me saisis du dernier et jette un coup d'œil suspicieux dans la direction de Dean.

— Je te le déconseille vivement !

J'enfourne aussitôt le biscuit sous son air amusé.

— Au fait, Evana, ça fait longtemps que tu n'es pas sortie avec nous. On a prévu une petite virée ce soir avec Syan et Oz, tu te joins à nous ?

Je consulte mon coloc qui hausse un sourcil.

— Ah, non merci. Avec vous trois, aucun mec n'ose m'approcher ! Et passer mes soirées à vous

détailler tout ce qui porte une paire de seins, très peu pour moi...

Dean me fixe en souriant, Oz se marre.

— Que veux-tu, chaton, tu es en minorité !

— Raison de plus pour sortir avec des filles !

— Elle n'a pas tort. C'est vrai que vous dépassez les bornes, les mecs !

— C'est toi qui parles ? Monsieur coup en douce !

J'explose de rire et Dean se masse la nuque avec un sourire en coin.

— C'est vrai ça ! T'étais passé où, la dernière fois ?

Oz, de plus en plus amusé, croise nonchalamment ses bras derrière sa tête.

— Vas-y, explique-lui comment c'était avec les jumelles !

J'écarquille les yeux. Dean cache finalement bien son jeu... Je m'étais toujours imaginé que, des trois, il était le plus posé. En fin de compte, il est aussi dépravé que les autres. Intriguée, je glousse, me mâchouille les lèvres en détaillant les traits fins de son visage, l'éclat ambré de son regard braqué sur moi.

— Je ne pense pas que ce soit si important...

Je me redresse vivement sur mon assise.

— Oh que si, ça m'intéresse ! Je me suis toujours demandé comment on pouvait s'y prendre... enfin... tu vois ? Deux femmes en même temps, ce ne doit pas être évident... Et comme Oz ne veut pas m'en parler...

Il hausse les épaules, prêt à me fournir une réponse, mais mon meilleur ami lui claque le bras.

— Ne lui donne pas de mauvaises idées. Et toi, Evana, interdiction de partir en vrille. Je ne survivrai pas à une autre session où je devrai jouer la bonne copine si tu me prends en plus la tête avec deux nases handicapés de la langue dans l'équation.

Dean se retient tant bien que mal de rire.

— C'est quoi, ça ?

Je foudroie Oz du regard, il n'en a strictement rien à faire. Pire, il poursuit comme si de rien n'était :

— Va savoir ! Sainte Evana a décidé de se taper tous les pingouins de la ville. Elle a un abonnement ! Et moi j'ai droit à tous les exploits de ces débiles. Des fonds de capote, ces mecs !

J'ai envie de me cacher dans un trou de souris.

— OK... on peut changer de sujet ?

— Evana, il déconne ?

Je secoue la tête en grimaçant.

— Attend, elle a même eu droit au coup du shar pei ! Un cunni bien baveux en bonne et due forme.

Dean bloque durant plusieurs secondes.

— Oh, merde !

Ma frustration est sur le point de m'étouffer. J'ai l'impression d'être dans un mauvais délire, une sorte de groupe de soutien revisité dont je serais la cible – et, en plus, je suis apparemment entourée de peintures sexuelles.

Bonjour, moi c'est Evana, j'ai vingt-quatre ans et ça fait déjà un an que j'accumule les

cunnilingus en série : le baveux, le timide, le fantôme, le carnivore... un véritable bêtisier !

Help !

— OK ! Ça suffit ! Vous vous êtes bien marrés, maintenant, oubliez-moi.

Je me lève et abandonne les deux hyènes.

— Oh, Evana...

J'offre mon magnifique majeur dressé à mon coloc avant de passer dans le couloir. Il faut que je sorte ! Que je m'aère. J'attrape mon téléphone et envoie un message à ma meilleure amie pour lui demander si elle est disponible pour une petite virée filles ce soir. Je l'ai un peu délaissée quand j'étais avec Eriq, il est urgent que je me rattrape. Et surtout, que je me prouve à moi-même que je peux attirer autre chose que tous ces incapables dont j'ai l'habitude. C'est sûrement puéril, mais j'ai besoin d'être plus qu'une cause perdue ou une simple cible. Ce soir, je fais des ravages et je désintègre le matelas !

Mon portable vibre dans ma main. Elle est partante ! Génial ! Ça fait un sacré bout de temps que je ne suis pas sortie, j'ai bien l'intention de me faire belle ; je me lâche !

Au bout d'une heure, je suis toujours en sous-vêtements devant l'armoire, à examiner mes deux seules robes. Laquelle ? Je les ai enfilées deux fois chacune, mais je ne parviens toujours pas à choisir.

— OZ !

Il arrive avec nonchalance, une bière à la main.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Encore une araignée ?

— Non, ça !

Je lui désigne mes tenues ; il lève les yeux au ciel.

— Sans moi !

Il tente de s'échapper, mais je le rattrape par le col.

— Si, si, avec toi !

Je le force à s'asseoir sur le lit.

— Pourquoi tu veux mettre une robe ?

— Je sors avec Clarisse.

— Bon, vas-y, fais-moi ton défilé, que je me sauve avant qu'elle ne se pointe.

Il ne la supporte pas ; ça fait deux ans qu'elle jongle entre Syan et lui, avec le doux espoir de conclure avec l'un des deux. Jusque-là, le bilan est plutôt catastrophique.

J'enfile ma robe noire et prends la pose, il se marre.

— Oz, sois sérieux pour une fois !

Il se reprend et me jauge un instant.

— Trop court.

— Quoi, trop court ?

— Tu ne peux pas sortir avec ça, tu vas attirer tous les chacals du coin et ce n'est pas de cette manière que tu te trouveras un mec correct.

Je hausse les épaules.

— Ça tombe bien, j'en ai marre des mecs corrects.

Il fronçe légèrement les sourcils et pose sa bière.

— Essaie l'autre.

Je m'exécute.

— C'est trop moulant.

— T'es chiant, sérieux ! Laquelle ? Mets-y un peu du tien.

Il se lève, me tourne autour avec un regard insistant. Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il me met mal à l'aise. Il continue son petit manège, tout en louchant abusivement sur ma poitrine.

— Oz, arrête ça, tu me fais flipper.

Un léger sourire passe sur ses lèvres.

— Tu vois, tu n'assumes pas qu'on te mate, même si c'est moi.

— Rien à voir !

Il se rapproche avec une attitude étrange, je recule jusqu'à sentir le bois de l'armoire contre mon dos. Il plaque ses paumes de chaque côté de mon visage et me fixe avec détermination.

— Vraiment ?

Le ton de sa voix est soudain devenu froid.

— Je... arrête, s'il te plaît.

— Voilà ce qui t'attend ce soir si tu sors habillée comme ça, Evana. Je te rappelle que je ne serai pas toujours là pour flicker ton cul !

J'acquiesce sans un mot. Il attrape mon menton entre son pouce et son index, puis pose délicatement ses lèvres sur ma joue.

— Mets un jean, chaton, si tu dois te trouver un mec tu lui plairas comme tu es.

Il s'éclipse aussitôt et j'observe la robe étalée sur le lit, puis celle que je porte. Il a raison, ce n'est pas moi ! Je passe un slim noir et un dos nu en satin ivoire.

Je file dans la salle de bains et j'étale le contenu de ma trousse à maquillage. Travailler dans un salon d'esthétique a au moins certains avantages. Je m'affaire avec application pour réaliser mon trait d'eye-liner, un coup de mascara, du blush pour l'effet bonne mine et même un rouge à lèvres carmin. Pas vilain, d'autant que ça met mes yeux en valeur ! Je lisse mes longs cheveux noirs et le tour est joué ; je suis prête.

Je fonce aussitôt au salon mais, déception, Oz est déjà parti. J'aurais bien aimé avoir son avis : tant pis. Je me prépare un en-cas en attendant que Clarisse arrive et m'installe sur le canapé. Elle déboule cinq minutes après, moulée dans une robe ultra-sexy et perchée sur ses talons hauts. À peine entrée, elle cherche déjà à droite et à gauche.

— Il est déjà parti, ne te fatigue pas.

— Je n'ai pas de bol !

— Moi aussi, je suis contente de te voir...

Elle me calcule enfin et me serre dans ses bras en barbouillant ma joue de rouge à lèvres. Même pas le temps de me rasseoir, elle attrape mon sandwich et l'engloutit. Entre Oz et Clarisse, j'ai comme l'impression d'avoir un ver solitaire, jamais je ne parviens à terminer un repas !

— Alors, j'attends toujours la photo !

Je la dévisage.

— Je t'ai déjà répété cent fois que je ne prendrai pas les fesses de Oz en photo.

— Oh, t'abuses, tu pourrais faire ça pour moi.

— Même pas en rêve !

Elle affiche une moue boudeuse.

— Franchement, je ne sais pas comment tu t'y prends pour ne pas craquer ! Moi, je serais à ta place je l'aurais déjà violé !

Je soupire. La voilà repartie dans son délire ! Le souvenir du dernier passage de Oz à la douche lorsque je me suis incrustée dans la salle de bains s'impose à moi. Je revois ses fesses musclées et bien bombées au sommet desquelles se finissent les deux pointes de son tatouage. Oui, c'était... enfin, il a un cul à tomber par terre ! Je me secoue mentalement, chasse cette image. Je me lève, remets du rouge à lèvres devant le miroir de l'entrée puis efface les traces sur ma joue, en laissant Clarisse déblatérer à tort et à travers, sans réellement y prêter attention.

— Tu crois qu'il sera là-bas ?

— Tu m'as prise pour madame Irma ?

Je la pousse par les épaules, direction la sortie.

— Si on ne sort pas d'ici, on ne le saura jamais.

Voilà qui devrait la motiver.

Chapitre 10

Oz

Je me gare devant notre club habituel et j'aperçois déjà ma blonde dans la file d'attente, je souris, puis sursaute devant la tronche de Syan léchant ma vitre. Qu'est-ce qu'il est con ! Obligé de rire ; il est en forme ! Ça tombe bien, ce soir j'ai envie de m'éclater. Dean est déjà sur le trottoir, je m'empresse de les rejoindre et on file tous les trois retrouver Sofia.

Celle-ci semble très heureuse de me voir. Je lui présente rapidement Dean, qui n'était pas à la soirée d'hier. Et pendant qu'elle accroche le sourire charmeur de notre rebelle de *boys band*, Syan en profite pour se rincer l'œil sur sa croupe. Et en plus, il entame la conversation !

— Tu bosses dans quoi Sofia ?

— Je suis mannequin.

Intéressant...

Je le laisse la couvrir de compliments et avance avec Dean. L'indifférence les rend folles et je gère plutôt bien puisque je ne suis pas de nature jaloux ; comme prévu, Sofia me rattrape au moment d'entrer. Trop facile !

Nous nous installons tranquillement avec une bouteille. Je crois que la tigresse qui me dévore le cou ne se contentera pas d'un seul round ce soir ! Cette fille me plaît. Syan s'empresse de la servir avec un sourire carnassier. Ça me fait marrer : c'est un dragueur compulsif ! Pour lui, la vie est un éternel jeu, les moments où il est sérieux sont plutôt rares.

Ma blonde minaude.

— Merci, c'est gentil.

Un clin d'œil et il enchaîne :

— À ton service, beauté ! Profite, tant que je suis là et tout à toi. Tu ne devrais pas laisser passer ta chance !

D'un mouvement de la tête, il nous désigne, Dean et moi.

— Sans parler qu'avec Cendrillon et Pocahontas on s'emmerde. Alors, si tu veux t'éclater, appelle-moi !

Elle glousse. Il tourne sa tronche goguenarde vers moi.

— Tu devrais l'amener à l'une de mes soirées ! Un peu d'« exotisme » te ferait du bien !

C'est reparti ! Il recommence avec ça... Dean contracte les mâchoires. C'est vrai qu'il n'a jamais compris notre délire, à Syan et moi. L'idée serait presque tentante, mais j'ai raccroché et je ne reviendrai pas sur ma décision. Comme un avertissement, le sourire de ma coloc s'impose à moi.

— Tu connais déjà ma réponse.

Syan hausse une épaule, pas dépit le moins du monde. Il est persuadé qu'un jour il parviendra à me faire changer d'avis. Il s'empare de son portefeuille, d'où il extirpe une carte de visite du salon avec son numéro. Ma Russe me jette un regard intrigué en affichant son sublime sourire quand il la

lui tend. Attention, ma belle, tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques !

Dean aplatit brusquement Syan contre son dossier en posant une main sur son torse. Tiens, je me demandais quand il allait dégoupiller !

— Stop ! Change de terrain de chasse, tu me fatigues !

Syan approche son visage de Dean au ralenti. Je sens la connerie arriver ! J'étale mes bras sur le dossier de la banquette et profite du spectacle.

— Allez ma grande, un petit plan avec moi. Tu verras, tu vas kiffer !

Dean recule.

— T'es complètement malade !

Sofia se serre contre moi, amusée, alors que Syan tripote la cuisse du blondinet en adoptant une voix haut perchée.

— Je t'aurai à l'usure ! Tu es mon œuvre inachevée ! Mon fantasme !

Je me marre. Dean l'attrape par la nuque, le tire à lui en lui frottant le crâne. Les yeux de Syan se débrident d'un coup quand il tombe nez à nez avec l'entrejambe de son pote.

— Vas-y ma poule, fais-toi plaisir !

Syan lève les paumes en l'air.

— C'est bon, j'ai compris !

Enfin libéré, il se masse les cervicales en rigolant.

— Merde, Dean, t'es dégueu !

Ils explosent de rire. Sofia plante ses grands yeux dans les miens.

— Ils sont toujours comme ça ?

— T'inquiète, on s'habitue avec le temps.

Un dernier coup d'œil dans leur direction : Syan plongé dans son téléphone, Dean subitement absorbé par je ne sais quoi ou qui dans la foule. Profitons de l'accalmie ! Avec un regard déterminé, je penche mon visage vers mon mannequin au corps de rêve. Mes doigts se referment dans sa chevelure. Ses lèvres s'entrouvrent, j'y glisse directement ma langue, l'embrasse en aspirant ses délicieux petits gémissements.

Un raclement de gorge exagéré de Syan m'irrite les tympans. J'accentue d'autant plus ma prise sur Sofia.

— Vous faites chier, sérieux ! Et moi je fais quoi ? Je me branle ?

D'un œil, je vise : un coup de boots dans son tibia et il se la ferme pour de bon.

La soirée bat son plein, le club est noir de monde, mais je distingue une tête que je connais bien s'avancer droit vers nous. Je tente de me dissimuler en m'enfonçant dans le siège, mais c'est fichu ; elle nous a repérés. Syan est déjà plié de rire. Je n'ai vraiment pas de bol, il fallait qu'on sorte dans la même boîte !

— Oz je peux te parler ?

Clarisse toise d'un mauvais œil ma voisine. Je ne bouge pas d'un poil.

— Je t'écoute.

Elle semble gênée, limite paniquée. D'instinct, je cherche autour d'elle, me redresse et fronce les

sourcils.

— Où est Evana ?

Sa grimace dépitée ne me rassure pas.

— Je n'en sais rien.

— Comment ça, tu n'en sais rien ?

Je commence à perdre patience, je scrute la piste de danse et les recoins pour tenter de la repérer... mais rien.

— On a rencontré Yann et je ne comprends pas ce qu'il s'est passé, le temps de commander un verre, ils avaient disparu. Je te jure, Oz, je l'ai cherchée partout !

Putain de merde !

Je pousse Clarisse et me noie dans la foule. Il faut que je la retrouve : ce mec est un connard, s'il la touche je lui fais bouffer ses dents ! Je fonce à la réserve... personne, ma tension grimpe en flèche ! Je ravale ma salive avant de me décider à poursuivre mon investigation dans les toilettes des femmes. Un flot d'insultes m'assaille à peine entré, mais je m'en contrefiche. Même constat dans celles des hommes : aucune trace d'elle ! Je vais péter un câble ! Merde Evana où est-ce que tu es ?

D'horribles scénarios envahissent mon esprit en rafale, je zigzague déjà au milieu de la marée humaine, direction la sortie. Arrivé sur le trottoir mes poings se serrent et se desserrent à n'en plus finir, j'arpente le quartier en large et en travers. Je fouille la poche arrière de mon jean, m'empare de mon téléphone et appuie sur l'icône préenregistrée la représentant. Je tombe sur la messagerie. Je me stoppe, me masse la nuque, passe ma main dans mes cheveux en jurant. De rage, je shoote dans une canette vide.

— Bordel !

D'un pas vif, je regagne le club, mais sur le chemin des vitres embuées attirent mon attention. Je reconnais immédiatement la caisse de l'ancien pote de Syan. Je fonce sans réfléchir sur la portière passager, l'ouvre et agrippe Evana par le bras, la propulsant sans ménagement à l'extérieur. Elle peste, mais je n'y prête pas attention. Je plante un regard assassin sur le connard qui s'extrait à son tour du véhicule.

— Putain, Oz, mais de quoi tu te mêles ?

Mon sang ne fait qu'un tour, j'effectue la distance qui nous sépare en l'espace d'une seconde et le toise de toute ma hauteur. Je perçois dans ses yeux l'ombre d'une hésitation.

— Une fois, ça ne t'a pas suffi ? Il faut que tu reviennes à la charge !

Evana tente désespérément de me tirer en arrière.

— Oz, arrête s'il te plaît, tu n'y es pas du tout !

Je lui lance un regard noir. Ça me rend dingue qu'elle soit toujours aussi naïve ! Avec ce qu'elle a vécu, c'est tout simplement insensé ! Je recentre mon attention sur Yann qui affiche un sourire en coin à la limite de la provocation, tout en reculant déjà d'un pas.

— C'est bon... ça date. Si elle a envie de s'envoyer en l'air, c'est son affaire, pas la tienne.

Un violent uppercut du droit lui arrive en pleine mâchoire. Il plaque ses deux mains sur son visage ; le cri d'Evana résonne dans toute la rue. Je me retourne aussi sec sur elle.

— Toi, tu rentres !

Elle tente de résister mais je la traîne déjà jusqu'à la voiture, ouvre la portière, la pousse à

l'intérieur et grimpe aussitôt en ne la quittant pas un seul instant des yeux. De rage, elle tape un bon coup sur le carreau.

Je démarre dans un crissement de pneus, sans prêter attention à ses reproches. Je suis à deux doigts d'arracher la boîte de vitesses. Je suis hors de moi, il vaut mieux pour elle qu'elle se taise !

Chapitre 11

Oz

Arrivés dans la cage d'escalier, Evana grimpe quatre à quatre les marches. Je lui emboîte le pas jusqu'à ce que la porte de l'appartement claque derrière nous. Elle arpente le salon, furieuse.

— Putain, Oz ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu es complètement malade !

Il est urgent que je me calme. Sans la regarder, je me dirige vers le frigo : il me faut une bière ! Je me retourne ; elle s'est plantée juste derrière moi, les poings solidement ancrés sur les hanches.

— Oz, je te parle !

Je prends le temps de décapsuler ma bouteille et avale une gorgée.

— Je viens encore de sauver ton cul, un merci suffira !

Elle part dans un rire nerveux.

— Sauver mon cul ? On était juste en train de s'embrasser, et de toute façon ça ne te regarde pas !

— Bien sûr que ça me regarde ! Est-ce que je dois te rappeler ce qu'il s'est passé la dernière fois ?

— Il s'est excusé...

J'y crois pas ; une cruche dans toute sa splendeur !

— Parfait ! S'il s'est excusé, on peut tout lui pardonner ! Même le fait qu'il t'ait balancée comme un vieux chiffon après ta première fois ! Vas-y, cours, Evana, replonge la tête la première, mais cette fois tu te démerdes !

Elle se redresse.

— Je savais très bien où j'allais. Tu fais chier ! À cause de toi, j'ai sûrement loupé le cunni de ma vie !

Elle est sérieuse ?

— Non mais tu n'as plus que cette connerie en tête ! Je ne te reconnais pas, tu te comportes comme une gamine !

— Oui et alors ? C'est mon cul à ce que je sache !

Je claque ma bière sur le plan de travail et l'attrape par le bras, la tirant fermement à ma suite dans le couloir.

— Oz, qu'est-ce que tu fabriques ? Lâche-moi !

— Je règle le problème, j'en ai ras le bol ; je sature !

À peine entré dans la chambre, je la pousse sur son lit.

Evana

Je m'étale de tout mon long, les yeux ronds comme des soucoupes. Il se débarrasse aussitôt de son tee-shirt et le bazarde dans un coin. Son torse parfaitement ciselé se soulève avec force, je suis

sidérée par sa beauté sombre, par son regard d'un vert hypnotique qui me perfore. Je me contrains à ne plus bouger, ni respirer alors qu'il s'appuie de ses paumes sur le matelas, me surplombant avec férocité. Mon pouls bat comme un diable au souvenir de ses piercings sur ma peau, et pourtant je ne peux m'empêcher de penser que tout ceci est une énorme bêtise.

— Oz... On ne devrait pas...

Il ne m'écoute pas. Je hoquette lorsque ses doigts s'activent sur la fermeture de mon slim ; le bouton saute brusquement, et en un tour de main il envoie valser mon bas dans un coin de la chambre. Je cogite sur la situation en tentant de rassembler mes esprits.

— Arrête... en plus ça ne marchera pas...

Je crois que je l'ai encore plus énervé. Ma gorge s'assèche, je frissonne.

— Si j'étais toi, je ne la ramènerais pas.

Il m'attire brutalement à lui en tirant sur le sommet de mes cuisses. Mon cou se retrouve à portée de ses lèvres pincées, il me jauge avec attention. Je ne sais plus où j'en suis. Oh mon Dieu, il s'apprête réellement à le faire !

Il s'attaque à ma gorge, ses dents s'imprègnent dans ma peau, sa langue et sa bouche la dévorent, la sucent sauvagement. C'est tellement intense, quasi insupportable que je tente de me débattre, mais il me maintient en emprisonnant d'une main mes cheveux, de l'autre mes poignets qu'il plaque au-dessus de ma tête. Un gémissement bute sur mes lèvres, je ferme les yeux en cambrant le dos.

Un désir puissant s'infiltré par mes narines, se mêle à son odeur, m'envoûte, me supplicie. Il tire d'un coup sur ma chevelure, mettant à nu chaque partie sensible, de mon menton au sommet de ma poitrine où il poursuit ses ravages à coups de morsures et de baisers, tous plus ardents les uns que les autres. Je suis prête à défaillir, mon rythme cardiaque est en train de crever le plafond et j'ai une envie furieuse de le toucher. Est-ce que j'en ai seulement le droit ?

J'ouvre les yeux, croise les siens orageux qui m'épient, me transpercent au fur et à mesure que sa bouche chauffe mon épiderme, que ses doigts se faufilent sous l'élastique de ma culotte. Il taquine mon nombril, y fait tournoyer ses piercings.

— Oz...

Ça y est, j'ai perdu les pédales ! Qu'est-ce qui m'arrive ? La folie s'empare de moi, elle m'oblige à me contorsionner, à gémir...

Ses boules zèbrent maintenant ma peau avec nonchalance, mon ventre se rétracte, je déglutis, le barrage de ma culotte est en train de céder, la tension dans son regard m'affole...

Le tissu déserte mon entre-cuisse, je halète. J'ai la tête qui menace d'exploser, il faut qu'il me touche, là, tout de suite ! Ses mains s'arriment à mes cuisses, son souffle surplombe mon sexe, dévie le long d'une jambe, remonte... J'en peux plus !

Brusquement, il me mord : je sursaute, me liquéfie lorsque sa langue prend le relais, si près mais pas suffisamment pour que je le sente vraiment...

— Tu en as envie maintenant, Evana ?

Évidemment... Je hoche la tête timidement. Le souffle court, je vois son visage plonger entre mes cuisses ouvertes. Mon désir est à son apogée. Cet homme est hallucinant : j'ai une bombe à retardement entre les jambes.

Mes fesses puis ma tête s'écrase dans le matelas. Ses boules froides roulent doucement le long de ma fente trempée, je frémis d'impatience, gémis sous le poids de son emprise. La pointe de sa langue

s'immisce à peine entre mes lèvres, les caresse en remontant, libérant sur son passage la fine ouverture de mon excitation. Possédée par mon besoin de le sentir vraiment, mes hanches se soulèvent, supplient ma délivrance quand sa bouche se referme délicatement sur le sommet de mon sexe, puis s'écarte. Mais qu'est-ce qu'il est en train de me faire ? Je vais devenir folle ! J'expire laborieusement, ses yeux verts électriques se verrouillent aux miens, s'abreuvent de mes sensations. Mes ongles s'enfoncent dans le matelas alors que son pouce s'imprègne maintenant de ma moiteur, l'étale en de légers mouvements circulaires et se retire, crispant mes muscles d'une insupportable frustration.

— Encore... ou tu penses toujours que ça ne marchera pas ?

Paniquée, je suffoque, d'autant plus car il connaît la réponse, et je m'accroche à cette obsession martelant mon crâne : Il m'en faut plus !

— Non... continue, ne t'arrête pas !

Un regard satisfait, avide, et sa prise sur mes cuisses s'accroît. Il les écarte d'autant plus, du bout de l'index frôle ma fente, récoltant le fruit de mon excitation. Ma bouche s'entrouvre lorsqu'il le porte à la sienne, glisse lentement son doigt entre ses lèvres. *Putain, Oz, tu as raison, c'est divin !* Un sourire en coin et il se penche vers mon entrejambe, ma respiration se coupe quand il explore mes contours, me savoure langoureusement, en se concentrant partout sauf où je l'espère... Mon corps se met à frissonner, j'exulte de plaisir, lâchant un cri à la fois suppliant et libéré. Les battements de mon cœur résonnent jusque dans ma tête...

— Oh la vache ! Oz ! Je... peux... plus...

Je tremble, j'en perds la parole. Ses piercings m'effleurent, stimulent mes zones érogènes. Je bascule dans l'euphorie lorsque ses doigts comblent ce vide qui m'obsède, glissent profondément entre mes parois. Sa bouche avide m'aspire, je geins, ondule... Il s'écarte... Je vais mourir ! Un dernier regard brûlant et il m'embrasse sans détour, me propulse dans une passion fiévreuse en plaquant une main sur mon ventre, l'autre le long de ma cuisse... Il me donne tout, je subis, absorbe jusqu'à l'explosion... Oh mon dieu ! ça y est, je jouis !

Mon corps se tord, convulse, incapable de résister sous la puissance de son adresse à la limite de la torture... Il m'élève, me brûle, me projetant dans un orgasme explosif... Ses mains m'accompagnent, m'enveloppent, tandis que sa bouche continue de me dispenser de douces caresses...

L'esprit cotonneux, je sens ses mains glisser le long de mes jambes en même temps qu'il remonte le tissu de ma petite culotte pour me couvrir à nouveau. Je n'ai même pas le courage de prononcer un mot, ni de bouger, d'ailleurs. C'était incroyable... surréaliste... Comment je vais faire maintenant ? Je ne vais plus regarder sa bouche de la même manière !

Il ouvre le lit, me soulève, m'installe sous les draps frais. Le matelas s'affaisse sous le poids de son corps, son souffle effleure ma nuque. Ses bras glissent autour de moi, me collant à lui. Je suis vidée, épuisée... mais tellement bien !

Chapitre 12

Evana

J'ouvre les yeux, je m'étire, paisiblement.

— Hmm...

D'un pied, je dégage les couvertures et tends les jambes. Cela faisait longtemps que je n'avais pas aussi bien dormi ; je me sens légère... Je roule sur le ventre, plonge de bon cœur ma tête dans l'oreiller, le sourire aux lèvres.

Un bruit dans la cuisine me ramène soudain à la réalité. Wahou... Qu'est-ce qu'on a fait ?

Je m'écrase violemment au bas de mon petit nuage. On vient de m'offrir le meilleur orgasme de ma vie... mais, putain, c'était Oz ! Comment cela se passera-t-il entre nous à présent ? J'appréhende sa réaction.

J'hésite à me lever. Et puis, après tout, c'est sa faute ! En plus mon ventre gronde, je meurs de faim. J'entends à nouveau du bruit : puisqu'il y est, autant régler le problème tout de suite. Nous devons en parler et tirer un trait là-dessus ; notre amitié est bien trop importante, et indispensable, pour moi.

Je stoppe net sur le seuil de la pièce, ce qui se déroule devant mes yeux me paraît irréel. Une grande blonde à la silhouette filiforme et plus que parfaite s'affaire dans ma cuisine. Elle ne m'a pas remarquée et fouille les placards. J'ai l'impression d'être devant ma télévision, à regarder une publicité pour une crème hydratante ou une merde dans le genre !

J'observe sa nuisette transparente – qui lui sied à merveille – et jette un œil à ma poitrine beaucoup trop grosse à mon goût, puis à mes fesses rebondies, moulées dans ma culotte limite trop petite. Mes yeux repartent sur elle : pas une once de cellulite, pas un point noir, pas un bouton... De quoi me filer des complexes pour le restant de ma vie !

Elle me remarque et sourit immédiatement, forcément son sourire est sublime, ses dents plus blanches que je n'aurais pu l'imaginer... Elle se précipite vers moi, en plus elle a l'air sympa...

— Bonjour, tu dois être Evana. Moi, c'est Sofia !

Et puis pour bien clôturer le chapitre « miss Parfaite », son accent lui donne un côté outrageusement sexy. Je viens de pâlir. Je tente de lui octroyer un sourire, plus crispé que je ne l'aurais souhaité.

— Ouais.

Ses grands yeux verts me scrutent avec attention.

— Je suis heureuse de tomber sur toi ! Tu vas pouvoir m'aider, je comptais préparer un petit-déjeuner à Oz mais je ne connais rien à ses habitudes.

Elle papillonne devant moi avec un air ravi. J'ai envie de retourner me coucher, elle m'a coupé l'appétit...

— Il ne prend qu'un café noir.

Elle m'entraîne sur le canapé, je ne sais même pas pourquoi je me laisse faire, j'ai comme la vague

impression que mon cerveau est tombé en rade. Elle s'installe, une expression enjouée plaquée sur son visage de poupée.

— Parle-moi de Oz, s'il te plaît.

Parler de Oz ? Les seules images qui me viennent à l'esprit datent d'hier soir ; son regard brûlant planté sur moi, ses mains sur ma peau, sa bouche entre... Evana, réveille-toi !

— Qu'est-ce que tu aimerais savoir ?

— Tout, absolument tout ! Il est tellement...

Elle soupire. Je lève les yeux au ciel. Elle est déjà amoureuse !

— Oui, il est... chouette...

Est-ce que j'ai le droit d'anéantir tous ses espoirs ? De lui expliquer qu'il se lasse tellement vite qu'elle a déjà une étiquette de péremption en plein milieu du front ? Non ! Oz me tuerait, donc je dois le brosser dans le sens du poil et elle avec. Sofia me fixe, suspendue à mes lèvres.

— Eh bien... c'est quelqu'un de droit, en qui on peut avoir confiance...

Ses yeux pétillent. Ouais... enfin il est tout de même passé entre mes cuisses il y a quelques heures, question fidélité ce n'est pas encore ça. Remarque, il enchaîne tellement vite les « relations » qu'il ne doit pas en avoir le temps. Je retiens une grimace avant de poursuivre :

—... sans parler qu'il a énormément d'humour...

Elle acquiesce avec un large sourire. Du moins... quand il est de bonne humeur !

—... et en plus un côté protecteur...

Elle jubile. Hop hop hop... On ne s'emballe pas, ma grande, ça m'est en grande partie réservé !

— Bon... et puis, je ne t'apprends rien : c'est un beau mec !

Elle se mordille la lèvre, prend un air de plus en plus excité en m'invitant d'un geste à m'approcher. Hésitante, je finis par me pencher vers elle.

— Entre nous, c'est surtout le meilleur coup de ma vie ! Si tu savais...

Euh... j'imagine un peu trop bien... Un sourire pincé se forme disgracieusement sur mes lèvres. Cette situation est de plus en plus bizarre. Merde, qu'est-ce qu'elle attend ? Pourquoi elle me fixe comme ça ? Ah non, je ne vais pas te répondre sur le sujet !

Les pas dans le couloir la poussent à se détourner de moi, ce qui m'arrange grandement. Elle se précipite sur mon coloc, les cheveux en vrac et émergeant à peine du sommeil, lui saute au cou pour l'embrasser goulûment. Je détourne les yeux afin d'éviter de me mettre encore plus mal à l'aise que je ne le suis déjà.

Une demi-heure plus tard, nous sommes encore tous les trois sur le canapé et miss Parfaite, entre nous deux, jacte comme une pie. Oz a le nez dans sa tasse et moi dans mes céréales. La pesanteur ambiante est exacerbée par les rires de la blonde, lancée dans un monologue rasoir sur sa vie, auquel mon meilleur ami ne prête limite pas attention.

Entre les images de la veille qui me harcèlent, la présence envahissante de Sofia, plus Oz qui est complètement fermé, c'est trop pour moi ! Il est urgent que je quitte cette pièce, j'étouffe !

Oz

Sofia déambule dans l'appartement comme si elle était chez elle, je l'observe, ce n'est pas que ça

me dérange mais je n'ai pas l'habitude. J'ai l'impression qu'elle entreprend un repérage des lieux. Elle se penche pour ouvrir la porte d'un placard.

— Oh ! Vous avez un moule à cake...

Je souris et mate avec satisfaction son derrière dressé en l'air.

— Je pourrais préparer un gâteau, en plus tu n'as presque rien mangé. Tu crois que ta coloc aurait des recettes ?

Evana a disparu depuis plus de trois heures, le programme de la journée doit sûrement l'angoisser.

— Aucune idée.

— Je file lui demander !

Je ne crois pas que ce soit le bon moment pour lui parler cuisine. Je la rattrape avant qu'elle ne s'engouffre dans le couloir et l'embrasse pour faire diversion.

— Je préfère que tu la laisses tranquille.

Un éclair de malice passe dans ses yeux. Ah, ma belle, ça aurait été avec plaisir mais là, il est temps de rentrer chez toi. Elle te plaît, Oz, alors un peu de tact ! Je glisse une mèche de cheveux derrière son oreille et lui mordille le cou, elle glousse.

— Désolé, beauté, mais j'ai déjà quelque chose de prévu cet après-midi, je t'appelle quand je rentre.

Elle fronce le nez et affiche un air déçu.

— Promis, tu m'appelleras ?

— Si tu crois que j'en ai fini avec ton joli petit cul, c'est mal me connaître.

Voilà, elle sourit. Je lui assène une claque sur la fesse.

— Allez, file t'habiller.

Elle s'exécute aussitôt en se dandinant jusqu'à la chambre.

Je me prépare un café, m'installe sur le canapé et en profite pour checker mes messages. Ça commence fort ! La capture d'écran que Syan m'a envoyée m'arrache un affreux rictus. La rouquine ne lâche rien, elle a envoyé un mail sur la boîte du boulot. J'ai le droit à un selfie de son entrecuisse en mode « échappée d'un camp de naturalistes », avec une patte de mouche gribouillée comme suggestion de tatouage. Et le pompon, la petite note de Syan :

Je te préviens, s'il faut la tatouer là je démissionne, elle va m'avaler la tronche avec un truc pareil ! C'est quoi, sérieux, un croisement entre une pieuvre et un bouledogue ?

J'efface, elle va me filer des cauchemars cette folle ! Je passe rapidement au suivant, un de Sofia que je n'avais même pas pris le temps de lire, pareil, poubelle. J'ouvre le dernier.

Dean : Je passe ce soir, c'est moi qui invite !

Je souris et commence à répondre, mais les talons qui résonnent dans le couloir me poussent à remettre ça à plus tard. Sofia déboule, moulée dans une petite robe qui met divinement en valeur sa silhouette. J'adore ses longues jambes que je détaille un long moment avant qu'elle ne glisse ses mains autour de mes hanches. Bordel, elle est bandante ! D'un geste vif, je m'empare de ses lèvres et la plaque contre la porte d'entrée en enfouissant une main entre ses cuisses. Elle entrouvre la bouche et je m'imagine déjà la basculant sur la table du salon. Ah merde, fait chier, les parents d'Evana nous attendent !

Elle tente de se raccrocher à moi alors que je l'écarte.

— Ce n'est que partie remise, je te rejoins chez toi ce soir.

Elle se mord la lèvre alors que j'actionne la poignée pour l'inciter à quitter les lieux avant que ma testostérone ne prenne les rênes.

Je referme derrière moi et soupire. À nous deux, Evana ! D'un pas déterminé, je me dirige vers sa chambre... personne. J'y crois pas, elle est encore dans la salle de bains ! Je frappe doucement et tends l'oreille.

— Je ne suis pas là !

Je lève les yeux au ciel.

— Evana, ouvre.

— Non !

C'est pas vrai ! Mon front s'écrase contre la porte. Je sens que l'accumulation d'hier soir, plus la visite dans sa famille ne me faciliteront pas les choses.

— Arrête de faire l'enfant et ouvre cette porte.

Je l'entends rabattre le couvercle des toilettes. Ah non elle s'assoit, on n'est pas rendu ! Je n'y couperai pas. La discussion c'est pour maintenant ! Je me laisse glisser au sol et installe mes poignets sur mes genoux repliés.

— Chaton... il faut vraiment qu'on en parle tout de suite ?

Silence... OK ! Je soupire. Réfléchis, Oz ! Comment lui amener le truc ?

— Tu m'en veux ?

— Ouais...

Aïe !

— Pourquoi ?

— Parce que ça n'aurait jamais dû être toi.

Elle n'a pas tort. Je n'ai pas réfléchi sur ce coup-là. En même temps, j'étais tellement en rage face à son obstination ridicule que, sur le moment, je n'ai trouvé que cette solution. Je ne pouvais pas envisager qu'elle continue à se jeter sur le premier abruti qui passe pour satisfaire sa curiosité. Je serre les dents et les poings en repensant à ce qu'il lui est arrivé. Après des heures de psychanalyse à deux balles jusqu'à 3 heures du mat', il faut avouer qu'elle avait bien remonté la pente. Peut-être un peu trop. J'ai promis que je respecterais sa décision de ne plus en parler, d'agir comme s'il ne s'était jamais rien passé. Parce qu'elle le voulait, que c'était nécessaire à son équilibre. Mais là, je commence clairement à en douter. Comment peut-elle se comporter comme ça ? Qu'est-ce qu'il lui prend ? Je chasse ces putains de pensées. Bordel, t'as promis ! Je me ressaisis.

— Tu regrettes ?

— Oui ! Euh... enfin non... enfin je ne sais pas...

Un petit sourire se profile sur mes lèvres.

— Écoute, Evana, si tu as peur que ça change quelque chose entre nous, rassure-toi, ce ne sera jamais le cas.

Je l'entends prendre une profonde inspiration et l'instant d'après je m'étale comme un con sur le sol, n'ayant pas anticipé l'ouverture soudaine de la porte. Elle se marre. Je me redresse afin de lui faire face, mais ses yeux restent fuyants.

— Ne sois pas cruche, viens me faire un câlin.

Je l'attrape dans mes bras et elle s'y blottit. Puis, d'un coup, son poing entre en collision avec mon épaule.

— Ça ne doit plus jamais arriver !

Je dresse les paumes en avant.

— Promis !

Elle remonte le zip de son sweat avec un air triste.

Affaire suivante...

Chapitre 13

Oz

Dans la voiture, la tension est palpable, Evana n'a pas ouvert la bouche depuis qu'on est partis. Le visage inexpressif, elle fixe le vide devant elle. Je glisse mes doigts sur sa cuisse que je presse gentiment ; pas de réaction. Je la ranime à coups de caresses affectueuses jusqu'à ce qu'elle ose un œil timide dans ma direction et pose sa main sur la mienne.

— Eh... Je suis là, Evana, je ne t'abandonnerai pas.

Un voile d'angoisse couvre son regard, je serre les dents et me concentre à nouveau sur la route tandis que ses doigts se resserrent autour des miens.

Je me gare le long du trottoir : je lui laisse le temps de descendre, je ne tiens pas à la brusquer. Cette maison lui rappelle de mauvais souvenirs et chaque fois le rituel est le même ; j'attends patiemment qu'elle s'avance dans l'allée, glisse mon bras autour de ses épaules pour l'encourager et la reconforter tout en surveillant les alentours.

D'un doigt hésitant, elle appuie sur la sonnette. Sa mère apparaît sur le seuil, un immense sourire aux lèvres.

— Mes chéris, vous voilà enfin ! Vite, entrez, ne restez pas plantés là ! Ton père va être tellement heureux de te voir ! Oz, tu sais qu'il s'est abonné au câble ? Le match de foot ne tardera pas à commencer, il t'attendait avec impatience.

Je soupire intérieurement, je n'ai jamais osé lui avouer que je déteste ce sport, mais cela ne m'empêche pas de passer de bons moments avec lui.

Dans la pièce à vivre, son père étreint affectueusement sa fille qui le détaille d'un air inquiet. Ils échangent quelques mots, puis il reporte son attention sur moi.

— Ozlan, assieds-toi vite, le match commence !

Amusé, j'obéis. Du coin de l'œil, j'épie Evana et sa mère en grande discussion, installées autour de la table de la salle à manger.

— Tu as vu mes nouveaux rideaux ? J'ai fait une affaire !

Miranda se penche vers sa fille en se dissimulant derrière sa main.

— J'ai lu un article qui précisait quelles couleurs étaient apaisantes pour notre esprit et comment elles pouvaient agir sur notre santé.

Son mari se redresse vivement.

— Si tu crois que je ne t'ai pas entendue ! C'est de la bêtise !

— Ah ! Je le savais, tu ne fais le sourd que quand ça t'arrange !

Je baisse le nez, histoire de camoufler mon rire. La surdité du père d'Evana ? Un mythe ! Un haussement de sourcil dans la direction de ma coloc qui lève les yeux au ciel. Je crois qu'au fond elle a du mal à supporter les petits accrochages de ses parents. Moi, ça me fait sourire. J'ai beau fouiller mes souvenirs pour trouver quelque chose de similaire, ça reste flou, trop vague, irréel. Pourtant je

sais que tout ça existait... un frisson désagréable me parcourt. Ce n'est pas le moment, arrête ça !

Un coup de coude dans les côtes me ramène à la réalité.

— Observe ces mauviettes, Ozlan ! ça pleure pour un oui ou pour un non !

Je le fixe plus que je ne regarde l'écran. Cet homme m'impressionnera toujours, on dirait une force de la nature et pourtant je sais que derrière son côté parfois rustre, c'est quelqu'un qui souffre énormément.

Miranda fait subitement racler les pieds de sa chaise en se levant.

— Oh ! J'oubliais !

Elle court à la cuisine. Ma mâchoire se contracte lorsque je remarque qu'Evana se triture nerveusement les doigts. Elle est assise au bord de sa chaise, prête à partir, sa gorge se creuse tandis qu'elle prend une profonde inspiration. Merde, elle va craquer ! Allez, regarde-moi, Evana ! Je capte enfin son regard, me confronte à sa souffrance, à son malaise. En un échange silencieux, elle parvient à me transmettre toute sa douleur, mais brusquement elle rompt le contact, se détourne et ferme les paupières. D'un seul coup je me sens impuissant, coincé, alors que son père continue de me parler.

Miranda passe dans mon champ de vision, un immense sourire plaqué sur le visage. Cette situation est pire qu'une farce. C'est pas possible d'être aussi aveugle ! Je ne le supporte plus. Elle découpe ce qui ressemble à une tarte aux abricots. Evana se lève en jetant un œil timide dans ma direction.

— Je vais chercher des assiettes.

OK, j'ai compris le message. Je la rejoins, m'accoude au chambranle.

— Ça va aller ? Tu veux partir ?

Elle cligne des yeux.

— Oui... enfin... non...

Elle soupire en passant une main tremblante dans ses cheveux.

— Ce que je veux dire, c'est que je m'en veux de t'obliger à supporter tout ça.

Je me force à sourire. Elle a besoin de moi et moi d'elle. Ça a toujours été ainsi. Il faut qu'elle l'intègre. Même si je donnerais n'importe quoi pour remonter le temps et changer le passé, pour rien au monde je ne ferais une croix sur notre amitié. Doucement, je lui tends une main. Elle mordille sa bouche pulpeuse en retenant un sanglot. Ses doigts se saisissent des miens et je l'attire à moi, caresse ses cheveux en embrassant le sommet de sa tête. Son poing s'est refermé sur mon tee-shirt.

— Allez, tu sais très bien que j'adore les tartes de ta mère et les matchs à la con de ton père !

Je l'écarte délicatement en l'observant avec attention, un rire léger lui échappe et j'essuie la larme qui roule le long de sa joue.

De retour dans le salon, j'accepte la part de tarte que l'on me tend et m'installe de nouveau dans le canapé. Evana en fait de même en reprenant place face à sa mère.

— Tant que j'y pense, ton frère t'embrasse. Il est désolé de ne pas être là aujourd'hui.

Ma coloc se fige, son père, lui, s'énerve en me prenant à partie, ne me laissant pas le temps d'évaluer la situation.

— Il devrait surtout s'excuser de toujours vivre au crochet de ses parents à bientôt trente ans !

Miranda ricane. J'entends plus que j'écoute leur énième match de ping-pong.

— Oh tu parles ! Dois-je te rappeler que son départ pour l'armée t'a rendu malade ?

Il croise ses gros bras sur son pull et lui répond d'un ton plus froid :

— Ce n'est pas pareil.

— Moi, je suis fière de lui, fière de l'avoir auprès de moi.

J'entends ruminer à mes côtés.

— Ça ne m'étonne pas... si tu pouvais lui beurrer ses biscottes jusqu'à la retraite...

— Pardon ?

— Vieille chouette !

— Oh, qu'il m'agace à parler dans sa barbe... Ozlan, une bière ?

Bonne idée ! Tout ce qui pourrait me détendre est bon à prendre, surtout qu'Evana m'inquiète.

— Pourquoi pas ?

Elle se tourne vers sa fille.

— Tu peux aller en chercher une à la cave ?

Les doigts d'Evana se crispent sur sa cuisse. Je me lève aussi sec en m'approchant d'elle, la rassieds d'une main sur son épaule.

— Laisse, j'y vais. Chef, vous en voulez une ?

Son père me lance un coup d'œil complice.

— Avec plaisir, fiston.

Les mâchoires contractées, je ravale tant bien que mal la rage qui m'assaille, à coup d'images plus écœurantes les unes que les autres. Je descends les marches de l'escalier qui mène à la cave, l'esprit fixé sur mon objectif : remonter deux putains de bières, déguerpier d'ici avant de saccager toute la pièce. Tout ça commence sérieusement à me rendre dingue.

J'abaisse la poignée du frigo, attrape deux bouteilles bien fraîches avant de me tourner vers le canapé. Toujours le même, élimé, troué. Un paquet de clopes traîne sur la table basse. Je l'ouvre, il n'en reste qu'une. Avec un léger sourire en coin cynique, je l'allume avec le briquet disposé en évidence que je fourre dans ma poche. L'emballage en carton s'écrase rageusement dans ma main. Un couinement de porte, je hausse un sourcil.

— Oz... tout va bien ?

Evana. Je prends une dernière latte, écrase la cigarette dans le cendrier et lâche négligemment le paquet à côté.

— J'arrive !

Un claquement m'indique qu'elle a déjà tourné les talons. Je fonce vers la sortie avec les bières. Posé dans le canapé, je décapsule les bouteilles avec mon nouveau briquet sous le regard de ma meilleure amie. OK, elle ne supporte pas que je fume. Même si c'est plus qu'occasionnel : en soirée, quand je suis énervé ou lorsque je manque d'inspiration.

Ses lèvres articulent un « tu avais promis que tu arrêteras ». Cette phrase, je la connais par cœur. Je rigole et elle se retient de grogner.

Tout va bien, elle semble enfin détendue... La prochaine fois, je fume dans le salon : ce sera plus simple et plus rapide...

Chapitre 14

Evana

À peine rentré à l'appartement, Oz s'avachit comme une larve sur le canapé. J'ôte mon sweat, enlève mes chaussures et range les siennes, abandonnées dans le passage. Je m'active à débarrasser les restes de leur petit-déjeuner laissé en vrac sur la table basse. Je suis à deux doigts de râler mais je me retiens, la journée a déjà été assez chargée en émotions. Oz m'agrippe par le poignet.

— Laisse tomber ces conneries, viens faire un câlin.

Je jette un dernier coup d'œil à la table, il a raison, je m'en occuperai plus tard, j'ai besoin de décompresser. Il me tire d'un coup sec, je perds l'équilibre et il me rattrape au vol. Je me retrouve à plat ventre sur lui, les jambes calées entre les siennes, et enfouis le nez dans son tee-shirt pendant qu'il allume la télévision.

— Tu aimerais regarder quoi ?

— Peu importe...

Il zappe sur toutes les chaînes et grogne un programme sur deux tout en me caressant le dos du bout des doigts. Je soupire. Je suis bien... Pourquoi il se marre ? Je relève le menton.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— T'as pas entendu ? Nicolas Cage vient de dire « j'adore lécher un abricot pendant des heures ».

— Moi aussi ! Quand j'en mange un, je suce toujours le noyau super longtemps !

Il me fixe quelques secondes et repart dans un éclat de rire. J'ai la vilaine impression qu'il se moque de moi.

— Je ne comprends pas pourquoi tu trouves ça drôle.

Il lève les yeux au ciel.

— Laisse tomber, t'es trop jeune !

J'ai dû rater un truc...

— Vas-y, explique-moi !

Il souffle.

— T'es vraiment désespérante ! C'est une image à connotation sexuelle, je ne vais quand même pas te faire un dessin.

— Ah, OK, j'ai compris !

— Eh bien, il était temps.

Il m'appuie sur la tête, je m'écrase à nouveau contre son torse. Ses doigts s'infiltrèrent dans mes cheveux, je me détends.

Je n'écoute pas le film ; rien que de savoir que je bosse demain me démoralise. En plus, je suis toujours célibataire et Mercedes va encore me rebattre les oreilles de son mec qui... Bon sang... Mais qu'est-ce que... Je frissonne sous la main invasive installée sur ma hanche retenant subitement

toute mon attention. Je bloque ma respiration lorsqu'elle glisse sous mon débardeur, caresse délicatement ma peau, la masse.

Je n'ose plus bouger, ni relever la tête, et réalise soudain que j'ai refermé mon poing sur son tee-shirt. Je suis consciente que le mieux serait de lui demander d'arrêter, mais je crois qu'au fond j'ai juste envie qu'il continue... Ses doigts explorent la limite de mon jean, mon pouls s'accélère, ils frôlent la dentelle de ma culotte, j'en frissonne. Je serre les cuisses face au désir qui tente de s'immiscer entre elles. Trop tard ! Les images d'hier soir m'assaillent et ma paume s'installe à plat sur son torse. J'hésite à la bouger, et pourtant j'en crève d'envie...

Je distingue son piercing à travers le tissu, le tâte timidement en me mordant les lèvres et creuse les reins lorsque son autre main rejoint la première sous mon vêtement. Son odeur envahit mes narines, brouille mes pensées. Une bouffée de chaleur me transperce et je crispe mes doigts sur l'objet de métal. Subitement son torse se soulève et il se cramponne à mes hanches, imprimant contre mon ventre son impressionnante érection. Oh, putain ! Je ravale ma salive, enfonce ma paume sous son tee-shirt et détaille les contours de ses muscles. Il m'empoigne par les cuisses, les écarte et en une impulsion ma bouche gagne son cou. Frémissante de désir, je l'embrasse, joue avec ma langue tandis que, d'une main, il empoigne mes fesses et, de l'autre, agrippe ma nuque. Je relève la tête, croise son regard ardent, mon cœur s'affole. Je me sens comme aspirée par la tension qui émane de lui, j'entrouvre la bouche, fixe la sienne, irrémédiablement attirée... Le vert profond de ses yeux passe avec insistance sur mes lèvres avant de rejoindre mes prunelles.

Il déglutit, desserre son étreinte et un pli s'installe sur son front.

— Excuse-moi, il faut que j'y aille.

Il me pousse sur le côté et se redresse. Je suis perdue, je ne comprends pas. Je le regarde sortir de l'appartement, comme une idiote. Je me rassieds, fixant bêtement l'écran de télévision durant de longues minutes.

J'expire fébrilement, tente de remettre mes idées en ordre, mais c'est le fouillis dans ma tête. Comment en est-on arrivés là ? Punaise, s'il ne s'était pas arrêté, jusqu'où j'aurais pu aller ? Je plaque ma main sur ma bouche. Merde, c'est Oz ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Je tressaille aux coups donnés à la porte et hésite un instant avant de me décider à ouvrir. À la vue de Dean, je tente d'afficher un air dégagé.

— Salut Evana, est-ce que Oz est là ?

— Euh... non, il vient de partir.

Il grimace.

— Merde, tu penses qu'il en a pour longtemps ? Je l'avais prévenu que je passais.

À mon avis, il n'est pas près de rentrer.

— Aucune idée. Je suis désolée, il a dû oublier.

Il me détaille avec attention.

— Je vois que t'as encore une petite mine.

J'accentue mon sourire, gênée.

— J'ai eu une sale journée.

— Comme la dernière fois, j' imagine.

Je me retiens de grimacer, il hoche calmement la tête.

— OK. Je ne pose pas de questions et en échange je t'invite à manger.

Il me présente un sachet dont l'odeur délicieuse envahit aussitôt mes narines.

— Italien, ça te tente ?

Mon estomac réagit aussi sec et me rappelle le besoin élémentaire de me nourrir. D'un geste de la main, je l'invite à entrer.

Dean s'est déjà installé sur le canapé, j'apporte les assiettes. Finalement, un peu de compagnie m'empêchera peut-être de cogiter. Il me dévisage avec curiosité tandis que je reste plantée devant lui. Je réalise soudain que c'est la première fois qu'on se retrouve seuls tous les deux et je ne sais pas comment réagir.

— Evana, tu devrais t'asseoir, c'est plus pratique pour manger.

Je m'exécute ; sa bouche se fend d'un sourire narquois. Quoi !? Il s'empare de la porcelaine que je serre fermement entre mes doigts.

— Je te promets que tu peux les poser, je ne compte pas partir avec.

Il dépose le tout sur la table. Mon Dieu, je viens de passer pour la dernière des cruches ! Il faut que je me ressaisisse. Pourquoi est-ce que je bloque comme ça ? Oz est sûrement déjà passé à autre chose.

— Désolée, je crois que je suis un peu à côté de mes pompes.

— Pas de soucis. Tu préfères quoi ? J'ai pris un peu de tout et même un dessert.

Durant quelques secondes, je contemple son profil et me laisse gagner par sa décontraction naturelle, son calme. Ça me change tellement des répliques graveleuses de Syan ! Je souris en découvrant des tagliatelles à la crème agrémentées de jambon de parme et de champignons. Je m'en empare aussitôt et j'enchaîne, la bouche pleine.

— Vus... assiez pravu qo... avec Hoz...

Dean tourne vers moi un visage illuminé d'un sourire à la limite de la moquerie.

— Tu pourrais me la refaire en version française ?

J'avale ma bouchée. Sa gaieté est contagieuse, je lui souris en retour.

— Vous aviez prévu quoi avec Oz ?

— Pas grand-chose. J'espérais surtout pouvoir me poser et parler avec lui.

Ce qu'il vient de se passer entre Oz et moi... Est-ce que c'est le genre de chose que mon coloc aurait pu partager avec lui en temps normal ? Je ne résiste pas à la tentation d'en savoir plus sur leur relation.

— Je me suis toujours demandé s'il se confiait réellement à toi.

— Tu le connais... il n'est pas très bavard quand il s'agit de lui mais ça lui arrive, oui.

J'acquiesce en détournant le regard. Des fois, j'aimerais tellement connaître chacune de ses pensées. Comme celles de tout à l'heure. Par réflexe, je recule face à la fourchette pleine arrivant sous mon nez.

— Tu veux goûter les boulettes sauce tomate ?

J'ouvre la bouche, tentée par l'odeur alléchante, sous son regard attentif.

— Alors ?

Je porte ma main à mes lèvres. Je crois que j'ai mangé comme un cochon !

— Je m'en suis sûrement mis partout, mais c'est vraiment à tomber.

Dean louche sur mon menton pendant plusieurs secondes avant de se marrer. Merde, pas loupé, une serviette apparaît dans ma paume ! Je m'essuie rapidement.

— C'est bon, il n'y a plus rien ?

Pourquoi il rigole ? À chaque fois qu'il relève les yeux vers moi, il repart dans un fou rire.

— Mais dis-moi ?

Il tente de reprendre son sérieux mais en vain, le voilà plié en deux sur le canapé. Je me redresse et fonce vers le miroir de l'entrée. Magnifique, Evana ! Du grand art ! J'ai un joli rouge à lèvres bolognaise étalé façon clown et un spaghetti qui pend sur le menton. Top du glamour ! Obligée de rire, je me retourne vers lui.

— T'es un enfoiré !

On éclate de rire en duo et je retourne m'asseoir en tentant de nettoyer le reste des dégâts. Attends un peu, toi, je vais me venger ! Ce que tu oublies, c'est que je vis avec Oz ! Je suis pleine d'idées. J'adopte un air innocent et me remets à manger. Il m'imité et j'attends patiemment qu'il termine pour déballer le dernier sachet.

— Du tiramisu... J'adore ça.

J'attrape une cuillère, la plonge dedans et me tourne vers mon voisin avec une attitude presque charmeuse.

— Tu veux goûter ?

Il me jette un coup d'œil suspicieux avec un petit sourire en coin.

— Est ce que j'ai le choix ?

Ah mince, il est trop fort ! Tant pis !

— Non !

Ma cuillère lui arrive sur le nez et j'étale, fière de moi. Il hausse un sourcil, m'attrape les poignets d'une main et plonge un doigt dans le plat.

— Non non non !

Je secoue la tête alors qu'il m'offre un petit clin d'œil.

— Si si si.

Son index s'approche lentement, je fronce le nez, louche dessus et recule mon visage au maximum. Et, d'un coup, il me barbouille les lèvres, mais avec douceur. Je suis avec une grande attention le mouvement de son doigt qu'il ramène à sa bouche. Il le suce en me regardant bien au fond des yeux. Merde alors ! C'est sensuel, ça ! Déclit !

— Voilà ! C'est ça un repas érotico-gourmand !

Étonné et amusé, il hausse un sourcil alors que je lèche puis essuie la crème.

— Quoi ?

Oups... Je rougis, c'est sorti tout seul. Je détourne vivement les yeux et replace une mèche derrière mon oreille.

— Désolée, ça m'a fait penser à un de mes cas sociaux d'ex.

Je me stoppe devant son air interrogateur. OK il doit me prendre pour une folle !

— Oui enfin bon, si tu avais été à ma place, tu y aurais pensé aussi. Le type m'a fait un repas érotique, mais il était totalement à côté de la plaque. J'ai eu droit à des crevettes grimpées les unes sur

les autres, une langue de bœuf qui léchait des brocolis et en dessert une caricature d'un sexe en glace. Un cauchemar, cette soirée ! Surtout quand je suis passée sous la table...

Euh... qu'est-ce que je suis en train de raconter !? Il se penche vers moi en installant ses coudes sur ses genoux. Ses doigts se croisent. J'ai l'impression d'avoir titillé sa curiosité.

— Continue, Evana, tu m'intéresses.

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression de ne plus savoir quoi faire de mes mains ?

— Je ne préfère pas... la fin n'est pas glorieuse !

Il rigole doucement.

— OK, si ça peut te rassurer et histoire de remettre les compteurs à zéro, j'en ai une bonne à te raconter.

J'acquiesce en affichant un large sourire. Il lâche un petit rire plutôt craquant avant de poursuivre :

— Alors... je tiens à préciser que c'était la première et unique fois que je couchais avec cette fille. Enfin, devais...

Il se tait un instant en se massant la nuque. Je crois même qu'il rougit.

— Clairement, elle a pris mon pénis pour son chien. Elle lui a parlé...

Je lui lance un regard interrogateur.

— OK. Tu veux des détails, bien entendu...

Il soupire pour la forme et prend brusquement une voix haut perchée tout en mimant la scène avec sa cuillère.

— *Oh qu'il est mignon, tu t'appelles comment ? Viens voir maman !*

Je me pince les lèvres pour ne pas éclater de rire. Il continue.

— *Il veut des caresses ? Oh mais oui qu'il en veut... mais avant, il va faire sa toilette ! D'abord, un coup de lingette !*

Là, mes yeux sont carrément sortis de leurs orbites. Il grimace.

— Ouais... je me suis barré vite fait... avant qu'elle me mette une laisse.

— Waouh... C'est...

Je pouffe gentiment, me racle la gorge, il croise les bras sur son torse avec un sourire en coin.

— Vas-y. Fais-toi plaisir. Tu en meurs d'envie...

OK, je lâche tout et me marre sans retenue.

— Médor n'a pas été trop traumatisé ?

Oh, merde ! Je crois que j'aurais mieux fait de me taire. Un mélange de mascarpone cacao m'arrive en pleine face, catapulté par sa cuillère. Je me fige en voyant un petit tas de crème tomber entre nous, sur le canapé.

Dean dresse déjà ses deux paumes en l'air. Il connaît mon côté maniaque. Qu'est-ce que je fais ? Je le rassure en lui disant que le canapé en a vu d'autres, ou je le laisse s'enfoncer encore un peu ?

Une chaleur réconfortante m'envahit alors que je l'observe frotter le tissu à l'éponge. C'est bête... mais je souris. Je n'aurais pas cru parvenir à me détendre, surtout après ce qu'il s'est passé avec Oz, et sa fuite soudaine...

Chapitre 15

Oz

Une heure du matin. J’embrasse Sofia, toujours dans le lit, qui me retient par le tee-shirt en affichant une moue boudeuse.

— Oz, je pensais que tu resterais dormir.

J’observe son corps à moitié couvert par les draps mais ma conscience me pousse à rentrer. Je me suis sauvé comme un voleur, et la culpabilité me rattrape.

— Désolé, beauté, je suis crevé et je bosse demain matin.

Elle soupire, me tend encore une fois ses lèvres que je m’empresse de satisfaire, prolongeant quelque peu le moment, puis je m’arrache à son étreinte.

À peine un quart d’heure plus tard, je rentre. L’appartement est plongé dans le noir, je retire mes boots en silence et jette un œil au canapé que je distingue à peine. Je soupire. Bordel, qu’est-ce qui m’est passé par la tête ? J’ai failli faire une putain de connerie ! C’est Evana, elle est censée être asexuée. Imprime-toi ça dans le crâne : elle est intouchable ! Je ne prendrai pas le risque de la perdre pour une simple histoire de cul...

Oz, file te coucher, tu bosses demain ! Malgré moi, je m’immobilise devant la porte d’Evana, restée entrebâillée. Je veux juste vérifier si elle va bien... et je me barre ! Je me faufile discrètement à l’intérieur et m’approche du lit baigné par la lueur de la lune qui filtre à travers les rideaux. Elle semble paisible, pas de trace de larmes sur son visage. Je commence à me détourner mais je retiens un rire lorsqu’elle émet un petit ronronnement. Je me retrouve assis sur le lit et je la contemple, tout en replongeant dans nos souvenirs.

*

Cinq ans plus tôt, un an après notre rencontre.

La fête bat son plein dans mon appartement, entre la musique à fond dans les enceintes et l’euphorie ambiante, il est indispensable que je fasse gaffe aux dérapages. Je hausse un sourcil vers Evana, juchée sur la table basse, qui commence à se déhancher sous le regard attentif de Yann. Je serre les dents : ce mec, je ne le sens pas. Je fais un signe à Evana pour l’inciter à descendre de son perchoir : elle grimace, mais s’exécute. Je baisse légèrement le son ; Syan me signale qu’il n’y a plus rien à boire. Je me dirige vers le frigo, histoire de piocher dans le stock de bières. Evana me suit, un pétard à la bouche et un verre d’alcool à la main.

— Oz, tu sais que je suis encore vierge...

Mes doigts se resserrent sur la poignée du réfrigérateur et je tourne la tête vers elle.

— Pourquoi tu me racontes ça, toi ?

— Ben... Je viens d'avoir dix-neuf ans, c'est problématique, non ?

Je hausse les épaules.

— Tu n'as qu'à te trouver un gars ce soir !

J'ouvre le frigo, j'empoigne un pack que je dépose sur le plan de travail et referme la porte d'un coup de pied. Pourquoi est-ce qu'elle me colle comme ça ? Je tente de la repousser, mais elle revient à la charge. Elle me dévisage bizarrement.

— Oz... Tu ne voudrais pas être mon premier ?

J'ai un mouvement de recul. Elle déraille ?

— T'es en train de me draguer ou je rêve ?

— Non, mais juste comme ça, tu me dépucelles et on n'en parle plus !

Merde ! Elle est complètement déchirée ! Je fixe son joint coincé entre ses lèvres.

— Déjà, tu enlèves ce truc et tu poses ce verre.

Je balance le mégot et le reste d'alcool dans l'évier.

— Ah, cool, alors on va dans ta chambre ?

Je suis blasé...

— Ouais, ouais... C'est ça, allez, viens.

Je l'entraîne dans le couloir, elle s'accroche à moi, bouche en avant puis se rétracte d'un coup avec un air idiot.

— Tu crois qu'on s'embrasse ou pas ?

Je suis à deux doigts d'exploser de rire, mais je me contiens.

— Avance, on s'embrassera après.

Elle me dévisage en louchant ; elle est complètement cuite.

— Eh, Oz, t'as des capotes ?

— T'inquiète, j'ai tout ce qu'il faut.

— Tu crois que j'aurai mal ?

J'éclate de rire.

— Là, c'est certain que demain ça va piquer !

Elle me fixe avec de gros yeux ronds.

— À ce point-là ?

Je la pousse dans la salle de bains et verrouille la porte. Juste le temps de me retourner et son haut valse déjà dans les airs.

Je me fends la poire alors qu'elle sautille, se débat avec son pantalon, se cogne au lavabo, couine et finit par s'écrouler lamentablement sur le sol.

— Oz ! J'y arrive pas.

Je me penche, tire sur son jean ; son soutien-gorge m'arrive en pleine face. Je bloque un instant sur sa poitrine nue, ferme et opulente, qui se dresse vers moi. Ah ouais, quand même ! Je n'ai pas le temps de réagir, elle me saute aussitôt au cou, je bascule en arrière et me retrouve étalé sur le carrelage, ma bourrée en petite culotte sur le torse.

— On le fait dans quel sens ?

— Quoi ?

— Bah... toi au-dessus ou moi ?

Ses joues virent au rouge pivoine, elle serait presque mignonne si elle n'était pas complétement pétée.

— Ni l'un ni l'autre : sous la douche. Maintenant, lève-toi.

Elle tente lamentablement de se soulever.

— Oh, c'est dur !

Sa tête tombe lourdement dans le creux de mon cou.

— Hmm... Tu sens bon !

Je l'empoigne, la redresse tant bien que mal, elle vacille, je la rattrape. Putain, le boulet ! Je commence à comprendre pourquoi personne ne l'a dépucelée, surtout si elle s'y prend de cette manière !

Ses mains s'attaquent à ma ceinture, je les dégage, la soulève, mais elle enroule ses jambes autour de moi et s'accroche désespérément. OK. Plan B. J'entre avec le koala dans la douche, ouvre les robinets.

— Allez, on va te refroidir, cocotte !

Elle ouvre grand la bouche, ses joues se gonflent d'eau. Qu'est-ce qu'elle fabrique ? Evana me lâche précipitamment, je la maintiens par les fesses pour l'empêcher de basculer. D'un coup elle écrase ses deux paumes sur chaque côté de son visage et me crache tout dans la figure. C'est pire qu'un boulet ! Zéro pour cent de glamour chez cette nana ! Heureusement qu'elle a de gros nichons ça la sauvera peut-être...

Je la décolle de moi avec difficulté. Bordel, elle s'accroche ! Je la cale dans l'angle de la douche, elle se mord la lèvre en me matant sans aucune gêne.

— Oz, qu'est-ce que t'es sexe avec ton tee-shirt trempé...

J'attrape le pommeau, je coupe l'eau chaude et j'envoie le jet directement dans la figure du succube. Elle couine, grogne, proteste, et je me marre...

Chapitre 16

Evana

Je déteste le lundi ! Six épilations du maillot, que du bonheur !

Je retire enfin ma blouse et attrape mon téléphone resté dans mon sac à main. Je souris en découvrant le prénom affiché sur mon écran.

Dean : Pourquoi on n'a jamais pensé à passer une soirée ensemble avant ?

Je me mordille la lèvre en songeant à la soirée d'hier. Qui aurait pu croire que je passerais un aussi bon moment en sa compagnie, surtout après le dérapage avec Oz ? Bilan ! OK, je sais que je suis pathétique mais c'est plus fort que moi. Me voilà déjà en train de dresser la liste des qualités de Dean.

Mignon

Sérieux

Stable

Bref, le trio gagnant !

Surprenant

Drôle

Je vois déjà ses prunelles noisette me jauger avec attention... Attirant ! Sa bouche qui dessine un magnifique sourire... Je me demande quelle sensation j'éprouverais s'il m'embrassait... D'autres lèvres hypnotiques et à la limite de l'indécence se superposent aux siennes... Je ferme les paupières. Stop ! Je suis en train de partir dans tous les sens ! J'ouvre les yeux pour de nouveau tomber sur le message de Dean. Je ne sais pas si c'est un signe mais peu importe, je tapote un sms.

Evana : Bonne question ! J'ai comme l'impression qu'on a raté un truc. (Merci pour les fous rires !)

Sa réponse arrive presque instantanément.

Dean : On a du temps à rattraper, non ?

J'ai un moment d'hésitation. Tant pis, je me lance !

Evana : Pourquoi pas ce soir ? Oz sera chez sa copine.

Mince, je n'ai pas été trop directe ? De toute façon, il est trop tard, c'est envoyé. J'attends

patiemment qu'il se manifeste en me rongéant les ongles. Je remballé mes affaires dans mon casier, salue mes collègues et sors rapidement.

Sur le trottoir, mon téléphone vibre dans ma main.

Dean : Avec plaisir ! Je serai là pour 20 h.

Je souris à cette réponse, soulagée, et pars à grandes enjambées. J'ai soudain envie d'avoir le maximum de temps pour me préparer.

Je claqué la porte de l'appartement derrière moi, quelque peu essoufflée. Dans ma tête tout se bouscule. Par où je commence ? Le repas, me préparer, choisir une tenue... Est-ce que je me maquille ou pas ? C'est un rencard ou une soirée entre potes ? J'extirpe mon téléphone de mon jean pour relire les messages.

Décryptage !

Allez Dean, tu ne m'as pas laissé un petit indice, par hasard ? « Avec plaisir » ça signifie robe ou pantalon ? En même temps, c'est lui qui m'a relancée... Pourquoi je me prends la tête ? Si je ne tente pas, je ne saurai jamais !

19 h 55 : le gratin est au four, les couverts sont disposés sur la table basse, j'ai enfilé ma robe noire, celle qui est trop moulante comme me l'a fait remarquer Oz. Un maquillage juste ce qu'il faut, je n'aimerais pas passer pour une femme désespérée, bien que ce soit le cas... Merde, j'ai oublié le vin !

Je m'énerve avec le tire-bouchon qui ne veut pas coopérer. Comment Oz s'y prend-il ? Pourtant, ça semblait facile. Ça me stresse ! On frappe à la porte, je sursaute. J'abandonne ma bouteille et me précipite vers l'entrée en jetant un rapide coup d'œil dans le miroir au passage. Une dernière inspiration et j'ouvre en grand sur Dean, habillé d'un tee-shirt, d'un jean brut et d'une veste noire. L'éclat ambré de ses prunelles épouse un instant mes courbes avant de s'attarder sur mon visage, alors que sur le sien flotte un léger sourire.

— J'ai toujours aimé cette robe.

C'est un rencard ! Je jubile.

— Merci, je ne savais pas que tu faisais attention à ce genre de détails.

— Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas.

Je me mordille timidement la lèvre en dégageant le passage afin de lui permettre d'entrer, et verrouille en laissant mes clés dans la serrure.

Finalement, je crois que je panique un peu... Il me rend même carrément nerveuse. Hier, entre amis, je ne me suis posé aucune question, mais ce soir la version rencard me trouble plus que je n'aurais pu l'imaginer. Je ne trouve plus mes mots, alors je sers le repas le temps d'apprivoiser la situation pendant qu'il se charge d'ouvrir la bouteille.

Je le regarde remplir les ballons, il m'en tend un et nos doigts se frôlent. Je porte le verre à mes lèvres, goûte le vin que je savoure sous son regard attentif. Le feu me monte aux joues tandis qu'il contourne le comptoir de la cuisine, l'air – délicieusement – déterminé. Il pose une main sur ma hanche et prend mon verre. Je déglutis, quelque peu surprise.

— Dean...

Son visage s'approche lentement du mien et, à chaque centimètre franchi, mon cœur accélère d'autant plus.

— Je vois bien que tu es nerveuse.

Son souffle survole ma peau, ses doigts caressent ma joue.

— Mais je refuse d'attendre.

Je suis incapable de répondre, de me détacher de son regard si désireux, ni de réagir.

— Je vais t'embrasser, Evana ; si tu n'en as pas envie, c'est le moment de me le dire.

Mon cœur a oublié un battement. Dangereusement fixée sur ses lèvres je l'autorise à m'effleurer, me tenter, ma bouche s'entrouvre et il s'en empare sans plus tarder. Son autre main s'installe sur ma nuque, il approfondit son baiser. L'esprit embrouillé, je me laisse guider. Mon Dieu, je ne pensais pas que ça irait si vite ! En même temps, il n'embrasse pas si mal... voire plutôt bien. Et puis, Dean est un mec bien, ça me changera de mes plans foireux habituels. Bon, et puis ce n'est pas comme si je n'en avais pas envie !

Je glisse mes doigts dans ses cheveux blonds, presse ma poitrine contre son torse. Il me pousse à reculer jusqu'à ce que mes jambes entrent en contact avec le canapé. Il s'assied, plonge ses prunelles ambrées en moi et m'attire sur lui. Je m'installe à califourchon. Ses paumes s'invitent sur mes cuisses, sa bouche s'empare de mon cou, je gémiss quand il le suce avec frénésie alors que ses mains glissent sous ma robe...

Nous sursautons aux grands coups donnés à la porte.

— Evana, putain, t'as laissé les clés dans la serrure !

Aussitôt, je plonge mon regard paniqué dans celui de Dean, à la fois calme et posé. Il m'aide à me redresser et réajuste rapidement ma robe. Avant que je me détourne, sa main se loge sous mon menton.

— Ne t'inquiète pas. Sois naturelle, et tout va bien se passer.

Il pose un dernier baiser sur mes lèvres, je hoche la tête, un peu fébrile.

Dean adopte une posture décontractée et je jette un œil à mon reflet avant d'ouvrir sur Oz qui plisse immédiatement les yeux.

— Mais pourquoi t'es habillée comme ça, toi ?

La tête de Syan apparaît derrière lui, ses yeux me détaillent de haut en bas.

— Ben quoi ? Elle est top cette tenue ! Je la trouve même bandante.

Mon coloc lui balance un grand coup de coude dans le ventre, Syan grogne en se pliant en deux. Putain ! S'il réagit au quart de tour à la connerie de Syan, comment Oz prendra-il la suite ?

— Tu comptes nous laisser entrer ou il nous faut un laissez-passer ?

J'ouvre la porte en grand et observe sa réaction.

— Bordel ! C'est quoi le délire ?

Il fronce les sourcils tandis que sa tête effectue un vif aller-retour entre moi et Dean. Syan nous dépasse tranquillement.

— Trop fort, j'adore !

Cet idiot fonce rejoindre son pote sur le canapé en se marrant.

L'affaire commence à m'énerver ; la veille, Oz me plante sans aucune explication et maintenant il se prend pour mon père ! Pour le coup, je soutiens son regard.

— Pour ton information, Dean est passé hier pour te voir et, vu que tu t'étais barré, il m'a tenu compagnie, donc ce soir je l'ai invité pour le remercier. Et puis de toute façon, je ne pense pas avoir de comptes à te rendre, je suis autant chez moi que toi ici !

Sa mâchoire se contracte, il se détourne et file vers la cuisine. Je l'ai mouché !

Mon verre récupéré, je m'installe sur le fauteuil, croise les jambes et fixe nos plats sur la table. Le repas vient de tomber à l'eau et le reste avec... Un frôlement contre mon pied me pousse à lever la tête vers Dean, qui affiche un petit sourire complice à mon intention. Détends-toi Evana, ça va bien se passer !

Syan se jette sur mon assiette.

— Surtout, ne te gêne pas !

Il a déjà enfourné la fourchette dans sa bouche.

— Écoute, vous tirez tous des gueules de cons et moi, quand je m'emmerde, je bouffe !

Oz revient avec des bières qu'il dépose sur la table et arrache l'assiette des mains de Syan.

— Personne ne t'a appris les bonnes manières ?

— On m'a surtout appris à ne jamais me laisser crever de faim !

Il se marre et tente d'attraper celle de Dean, qui s'en empare vivement.

— Dans tes rêves Syan !

Leur manège réussit à tirer un sourire à mon coloc.

C'est la troisième fois que je ramasse les cadavres de bières abandonnés sur la table. Je ne vois pas pourquoi je me suis inquiétée, ils ont très rapidement repris leurs mauvaises habitudes. Je me dirige vers la poubelle en traînant des pieds. Leur discussion sur le mannequin blond qui sert de copine à mon coloc m'exaspère. Si j'ai bien suivi, elle est partie au dernier moment pour un *shooting* à l'autre bout du pays. Donc, en plus d'être magnifique, elle a un job de rêve et gagne super bien sa vie. Connasse !

— Evana ! Tant que t'es debout, ramène-nous trois bières.

— Oz, je ne suis pas ta bonniche !

Ils se mettent à rire et Syan enchaîne :

— Dommage, je verrais bien ton petit cul moulé dans un mini short... Avec un plateau à la main, ça serait le pied !

Je ne relèverai pas cette énième remarque ! J'ouvre le réfrigérateur et pour la peine je ne prends que deux bières. Je les rejoins, en offre une à Dean avec un sourire, puis balance l'autre à Oz qui la rattrape de justesse. Syan me fait de gros yeux.

— Eh, chérie, tu m'as oublié !

— Non, la tienne attend juste que tu lèves tes fesses...

Il grimace, mais cède.

Plus la soirée avance, plus le regard de Dean devient insistant, dévorant. Je déglutis. Comment me débarrasser des deux autres ? De plus, leur discussion commence à déraper sérieusement.

— Tu lui as fait le Cunnidoz à ta Sofia, ça y est, elle est amoureuse ?

J'écarter les yeux à la question de Syan.

— De quoi vous parlez encore ?

Oz lève les yeux au ciel alors que son pote se redresse avec excitation sur son siège.

— Ben quoi ? La pratique est brevetée depuis des années, elles tombent toutes dans le panneau, c'est un virtuose du cunni !

Oz se masse la nuque en m'adressant un sourire en coin. Stoïque, je ravale ma gêne tant bien que mal.

— C'est vrai que toi tu peux pas connaître... t'es que sa coloc. C'est comme le coup du vingt-deux !

— Hein ?

Alors là, je n'arrive plus à suivre.

— La poutre apparente !

— La quoi ?

Syan désigne son entrejambe.

— Putain, on devrait peut-être attaquer les travaux pratiques avec ta coloc ! Perso, si ça t'intéresse, je donne des cours de rattrapage de cinq à sept !

Vivre en coloc avec un homme et supporter ses potes et leurs délires n'est pas évident tous les jours...

— Syan, ferme-la un peu, tu ne te rends pas compte que tu la mets mal à l'aise ?

Merci, Dean ! Je ne sais plus comment chasser les images qui s'insinuent dans ma tête, et dont Oz est l'acteur principal. Ce dernier me fixe abusivement sans qu'aucune émotion ne transparaisse sur son visage. Il cligne subitement des yeux et se tourne vers ses amis.

— Un film, ça vous tente ?

Deux heures plus tard... le film est terminé, Oz a rendu les armes et s'est couché. Je toise Syan depuis au moins un quart d'heure, mais ce crétin ne comprend rien. Il s'est installé entre nous et ne se décide pas à nous lâcher la grappe. Pour la énième fois, je ravale ma frustration à la douce sensation des doigts de Dean caressant ma nuque et mes cheveux. Il a étendu son bras derrière le dos de Syan et ce dernier ne s'est rendu compte de rien.

— Bon alors, c'est quoi votre délire à tous les deux ? Vous baisez ensemble ou c'est juste pour faire chier Oz ? Car si c'est pour l'emmerder, j'en suis !

Il nous regarde tour à tour et Dean en profite pour me lancer un clin d'œil appuyé avant de répliquer.

— Si tu veux connaître la vérité, on couche ensemble depuis plus de six mois.

La mâchoire de son pote va tomber par terre, c'est sûr. Je me retiens de rire tandis qu'il tourne vivement la tête vers moi, et acquiesce.

— Putain ! Mais Oz est au courant ?

Mon complice hausse une épaule avec nonchalance tout en se mettant à l'aise.

— Non, t'as bien vu sa réaction tout à l'heure. On préfère garder ça pour nous.

Notre pigeon semble racler le fond de son cerveau.

— Mais tu t'es bien tapé une fille la semaine dernière ?

Dean affiche un sourire paisible.

— Ouais, avec Evana. C'est notre truc, on couche avec d'autres femmes.

Oh ! Il y va fort ! Syan s'agite en me matant de haut en bas.

— Avec d'autres mecs aussi ?

Mais qu'est-ce qu'il est con, il a vraiment mordu à l'hameçon ! À toi de jouer, Evana !

— Oui, oui. Je suis très ouverte.

Un sourire radieux illumine soudain son visage.

— Ah, mais moi je ne suis pas contre ! C'est quand vous voulez !

Je grimace exagérément en prenant un air gêné.

— On a des critères élevés. Du coup, il faut passer un test.

Dans son dos, mon blondinet se marre en silence et dresse un pouce approbateur à mon intention.

Syan se frotte les mains, se lève et s'assied face à nous, sur la table basse.

— Allez-y, je suis prêt !

Oups, dans quoi je nous ai embarqués ? Je glousse derrière ma main alors qu'il se tourne vers Dean qui adopte un air sérieux. J'ai l'impression qu'il a déjà trouvé de quoi surenchérir.

— Bon, déjà, est-ce que tous tes tests sont à jour ? Tu n'as pas de maladies ?

— Oh, ça va ! Je fais gaffe, quand même !

Dean se penche en avant en croisant les mains sur ses genoux.

— Attention, c'est du sérieux. Et si tu réussis le test, ce qu'il se passera entre nous trois restera entre nous trois.

Je suis presque aussi impatiente que Syan de savoir ce qu'il va nous sortir. Oh merde, en plus il en rajoute ! J'observe Dean se masser la nuque l'air faussement hésitant.

— T'es sûr de toi ?

Notre victime hoche la tête frénétiquement. Il est vraiment à fond !

Un sourire subtil étire la bouche de mon acolyte.

— Je vais aller droit au but...

Il fait ça tellement bien que je suis suspendue à ses lèvres.

— En bref, si tu veux toucher Evana, tu dois d'abord réussir à me faire bander.

Oh la vache, il a osé !

Je me retiens difficilement d'éclater de rire face à la tête déconfite de Syan. Un silence de plusieurs secondes s'étire sans qu'il ne cesse d'effectuer des allers-retours entre nous deux. Mon complice hausse un sourcil, dans l'attente d'une réaction de son pote. Je pince vivement les lèvres pour ne pas céder à mon hilarité.

C'est mort, je craque ! J'explose de rire, rejointe par Dean. Syan nous observe en affichant un rictus dégouté.

— Vous vous croyez drôles, bande de nases ?

Il se relève aussi sec, on a les larmes aux yeux.

— Je vous emmerde, vous et votre secte ! Ça, c'est pour moi !

Il embarque les deux bières restantes et se dirige droit vers la sortie en râlant. La porte claque, nos

rires redoublent. Je ravale ma salive lorsque le regard de Dean redevient sérieux. Je souris, il s'approche, se penche au-dessus de mon visage.

— On en était où ?

Je l'attire à moi en me laissant tomber à la renverse, il me suit, sa bouche me frôle, me cherche... et subitement, il m'embrasse en plaquant une main derrière ma nuque. Son goût, son désir m'envahissent, me dévorent ; ma poitrine se soulève alors qu'il en effleure le renflement du pouce.

— Tu as envie que je te touche, Evana ?

Sans attendre ma réponse, ses lèvres glissent avec une douceur calculée jusqu'aux pointes dressées de mes seins, qu'il aspire au travers du tissu avant de se dérober. Un gémissement de frustration m'échappe tandis qu'il pose de tendres baisers sur la ligne de ma mâchoire, jusqu'au creux de mon oreille.

— Viens.

Mon cœur manque un battement alors qu'il me tire à lui en se relevant, m'embrasse à pleine bouche en m'obligeant à reculer dans le couloir ; je heurte le mur près de la chambre de Oz... Mon pouls s'emballe, mes pensées se dispersent entre la peur de le réveiller et le souvenir indéfectible des sensations qu'il m'a procurées... je tente de les refouler, la pression du bras de Dean sur mes reins m'y aide alors que son désir se déploie sur mon ventre et que nous franchissons le seuil de ma chambre...

Chapitre 17

Oz

Le réveil sonne, je grogne. J'ébouriffe mes cheveux, soupire et balance la couette par terre. Je m'étire, enfile un boxer et, les paupières encore à moitié fermées, je me *zombifie* jusqu'au couloir. Là, j'ouvre les yeux en grand. Oh, putain !

Je rattrape le connard qui tente discrètement de se faire la malle, le pousse et sa tronche épouse le mur. Je sens la rage monter en moi à une vitesse fulgurante.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Il tente d'articuler quelque chose mais j'ai comme l'impression que je l'en empêche. Je relâche légèrement ma prise, lui permettant d'incliner le visage. Il me défie du regard.

— J'étais avec Evana.

— Ça va, je ne suis pas le dernier des cons ! Qu'est-ce que tu fabriques dans ce couloir avec tes affaires à la main ? Fais attention à ce que tu vas répondre, parce que je me suis levé du pied gauche !

— Rien de mal. Pas la peine de me sauter à la gorge, tu sais que je ne suis pas comme ça, Oz.

Je l'étudie méchamment, j'ai beau essayer de me contenir, le fait qu'il se sauve en douce alors qu'il a passé la nuit avec elle me rappelle de sales souvenirs.

— Tu te lances dans le furtif juste pour le fun alors ?

Ses sourcils se froncent.

— Déjà, lâche-moi. Et non, Evana est réveillée, c'est elle qui m'a demandé de partir.

Un soudain malaise m'envahit et je le libère. Evana n'est plus une enfant, je pète les plombs pour rien quand il s'agit d'elle. Il est urgent que je lâche la bride. Mon humeur massacrate n'arrange rien. Sûrement le manque de sommeil. Dean me fixe toujours sans broncher. L'idée qu'il puisse encore chercher à me disséquer pour savoir ce qui se trame dans ma tronche me fout en rogne.

— Dégage !

Un dernier regard appuyé, accentuant d'autant plus mon malaise, et il s'éloigne dans le couloir. Fait chier !

— Dean, attends !

Il se retourne en enfilant son tee-shirt.

— Ne joue pas au con avec elle.

— Ce n'est pas mon intention. Tu devrais déjà l'avoir compris.

Je soupire en me frottant le visage.

— Ouais... OK, ça roule.

J'attends qu'il sorte de l'appartement pour rebrousser chemin vers la chambre de ma coloc. Comme si le besoin de vérifier ses dires prenait le pas sur ma raison qui, elle, me conseille de vaquer à mes occupations. Je pousse la porte du bout des doigts. Mon souffle reste bloqué dans ma gorge :

Evana est allongée à plat ventre sur son lit, totalement nue... Bordel, je n'arrive pas à détourner le regard ! OK, elle se promène toujours en sous-vêtements dans la maison, mais c'est différent... Quelque chose a changé... Elle remue et je m'écarte rapidement pour me coller au mur. Qu'est-ce qui m'arrive ? Mes pieds sont rivés au sol, mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine...

Mentalement, je m'assène deux grandes gifles. Stop ! OK, elle est devenue une femme, pas la peine que je me mette dans un état pareil, je n'avais juste pas suffisamment porté attention à ce changement important et tout à fait normal. Le grincement de son lit m'annonçant qu'elle se lève m'extirpe de ma torpeur, je fonce à la cuisine.

Je prépare mon café. Evana débarque en tee-shirt et petite culotte comme à son habitude. J'observe du coin de l'œil son attitude étrange. Elle chantonne, le sourire aux lèvres, en attrapant un bol et le paquet de céréales. Elle sautille jusqu'à moi et me claque une bise furtive sur la joue.

— Bonjour !

Je crois qu'il vaut mieux ne pas lui avouer que j'ai chopé Dean... et lui casser son délire par la même occasion.

— Salut.

Elle frétille jusqu'au canapé, s'installe en tailleur et allume la télé. Je m'assieds sur le fauteuil, elle n'arrête pas de me jeter des coups d'œil. J'ai l'impression qu'elle attend quelque chose.

— Oz... J'aimerais que tu me dessines un tatouage.

Je hausse un sourcil : elle plaisante ? Non, apparemment elle est sérieuse.

— Elle sort d'où cette idée subite ?

— Clarisse en a un super sexy... Ça me trotte depuis un moment... mais là, je me suis enfin décidée !

Je pose mes avant-bras sur mes cuisses et joins les mains.

— Un tatouage c'est à vie, Evana. On n'en fait pas un sous prétexte que celui de la copine nous plaît.

Elle lève les yeux au ciel, agacée.

— Je viens de t'expliquer que j'y réfléchissais depuis un moment. Mais si tu ne veux pas, je ferai appel à quelqu'un d'autre, même si je préférerais que ce soit toi.

— Dans ce cas, petite maligne, est-ce que tu sais exactement ce que tu aimerais et où ?

Elle se lève en se mordant la lèvre et hésite un instant.

— OK... Promis, tu ne te moqueras pas ?

— C'est mon métier, Evana.

Elle replie son tee-shirt et j'observe son index courir de son bas-ventre à l'aîne, survoler sa petite culotte pour atterrir au sommet de sa cuisse. Je m'adosse brusquement, surpris par la bouffée de chaleur qui s'est engouffrée sous ma cage thoracique. Je déglutis péniblement à la sensation de mon boxer qui se tend. Putain, ça recommence ! Maîtrise-toi !

— Ça ne te ressemble pas.

— Et pourquoi donc, je te prie ?

Oz, prends des gants, il ne faut pas la vexer !

— Disons que c'est un peu trop osé pour toi. Je te verrais plus avec un papillon sur l'épaule ou une connerie de ce genre.

Elle fronce le nez.

— Je n'ai plus dix-huit ans, Oz ! Je veux être sexy ! C'est bon, tu n'as plus besoin de me couvrir, je souhaite avancer et oublier le passé !

Je prends une profonde inspiration, pèse le pour et le contre ; si je ne m'en charge pas, elle est capable de demander à Syan ou au premier abruti qui passe. Hors de question !

— OK, je m'en occupe.

Evana

Feu d'artifice ! Danse de la joie ! Dans mon élan, je lui saute dessus, atterris à califourchon sur ses jambes et, par réflexe, ses bras m'encerclent. Je lui claque une bise sonore sur la joue.

— Oh, je t'adore !

Je lui offre mon plus joli sourire qui se fige en l'espace de quelques secondes lorsque nos regards se croisent, s'entremêlent dans le silence le plus total. Je suis incapable de me détacher de ces prunelles émeraude à quelques centimètres des miennes. Je suffoque, le temps paraît s'être arrêté. J'entrouvre ma bouche qu'il fixe intensément avant de revenir à mes yeux. Une chaleur étourdissante s'empare de moi, se diffuse jusqu'à l'extrémité de chacun de mes membres, propageant d'irrésistibles frissons sur ma peau.

Son torse se soulève, ses sourcils se froncent et pourtant aucun de nous n'est prêt à rompre cette alchimie qui semble vouloir nous unir. Ses doigts se crispent sur mes hanches tandis que je cambre les reins pour me rapprocher encore plus de lui, de sa bouche... si proche... Je sens son souffle sur mes lèvres... mon pouls s'emballe. Je plonge de nouveau dans la beauté indescriptible de ses traits, me perds dans son regard envoûtant sans pouvoir résister à l'envie de caresser ses joues, sa repousse de barbe.

— Oz...

Il ferme brièvement les yeux, j'ai conscience que le contact est rompu. J'ai une boule d'angoisse dans le ventre, la frustration me dévaste et pourtant je me sens comme une conne, assise sur lui à vouloir quelque chose que je ne devrais pas vouloir. Mais mince, qu'est-ce qui se passe entre nous ? Ma respiration se bloque. C'est quoi cet air sérieux qu'il arbore soudain ?

— J'ai croisé Dean ce matin.

Son ton sec me surprend. Je m'agite, me redresse subitement, attrape mon bol et fonce à la cuisine.

— Evana, je te parle ! Tu comptais me le dire quand ?

— Qu'est-ce que tu veux que je réponde à ça ? Toi, tu ramènes Sofia, j'ai donc le droit d'inviter qui je veux !

Il se lève à son tour, pose sa tasse dans l'évier et s'adosse au plan de travail, les bras croisés. L'expression hautaine qu'il affiche sciemment m'énerve au plus haut point. À quoi il joue ?

— Tu es adulte, tu fais ce que tu veux... chaton.

L'air ambiant devient d'un coup pesant. Je n'arrive plus à suivre ses sautes d'humeur !

— Eh bien, parfait ! Si j'ai ton autorisation, on n'a plus rien à se dire !

Sans plus attendre, je file en direction de la salle de bains et claque la porte. Je le déteste !

Chapitre 18

Evana

17 h 30.

Je rentre à l'appartement avec Clarisse après notre virée shopping. Elle s'est mise en tête de me féminiser un peu. J'ai donc profité de mon après-midi de repos pour arpenter les magasins, sous l'œil aguerrri de ma meilleure amie. Je suis vidée !

J'abandonne mes paquets dans l'entrée et me jette avec elle sur le canapé.

— Terminé les boutiques, plus jamais de ma vie ! Je ne sais pas qui a le plus souffert, ma carte bleue ou mes pieds !

— T'inquiète pas, quand Dean découvrira les sous-vêtements d'enfer que je t'ai dénichés, tu souffriras autrement !

Je rigole.

— Au fait, tu ne m'as pas raconté en détail !

Je suis un peu gênée, mais bon, c'est Clarisse, ce n'est pas la première fois qu'elle me demande ce genre de choses.

— Euh... C'était bien !

— Bien bien, ou bien ? Dis m'en plus !

Je hausse une épaule.

— Déjà, c'était largement mieux qu'avec Eriq...

— Ah oui, le frileux du minou ! Quelle calamité, ce mec ! Je tombe sur un coup comme lui, je me suicide aux fraises Tagada !

J'éclate de rire. Il n'y a qu'elle pour sortir des conneries pareilles ! Elle me dévisage en attendant la suite.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Oh mais c'est pas vrai, t'es nouille ! Est-ce que t'as pris du plaisir ?

— Oui... il est plutôt doué... Bon, après, c'était la première fois... Ce n'est pas comme si on connaissait nos attentes, tout ça...

— Bon, et comment il est monté ?

— Bah... normal... Enfin je crois...

Elle soupire, se lève et court au réfrigérateur. Quelques secondes après, elle revient fièrement avec un concombre à la main.

— Qu'est-ce que tu fabriques avec ça ?

Elle prend un air concentré et très sérieux.

— Malgré ce que les hommes veulent nous laisser entendre, du genre « ce n'est pas la taille qui compte mais la façon de s'en servir », c'est des foutaises ! Plus elle est grosse, plus tu la sentiras passer !

Elle effectue des graduations avec son doigt sur le légume.

— Je te donne un cours : ça c'est nase... là ça chatouille... là c'est le minimum syndical...

Elle affiche subitement un sourire gourmand et reprend :

— Là ça devient intéressant... là tu la sens pendant deux jours... et LÀ c'est tour de grand huit et double orgasme assurés !

J'écarquille les yeux comme une démente.

— Et c'est combien, là ?

— Je ne sais pas... À vue de nez... vingt-deux !

Oh mon dieu ! J'ouvre de gros yeux ronds : la seule image qui me vient à l'esprit est celle de Oz en boxer, ce matin, dans la cuisine. Je serre les cuisses en fixant le doigt aux trois quarts du concombre. Putain, j'ai chaud ! Elle le place à l'horizontal juste sous mon nez en l'entourant avec son pouce et son index.

— Et en plus, si t'as l'épaisseur, là, c'est le jackpot ! Un truc à te déboîter le bassin !

Je penche la tête de côté et, malgré moi, enregistre la circonférence réglementaire. La porte s'ouvre en grand sur Oz et sa blonde. Je me liquéfie sur place en tentant de dissimuler l'objet de notre délire, en vain.

Mon coloc stoppe net en fronçant les sourcils, interloqué par la situation.

Sofia s'approche de nous, ravie.

— Ah, vous aussi vous êtes au régime ?

Clarisse, hilare, me glisse un coup de coude discret.

— Ça oui, je m'en enfile du concombre et à toutes les sauces !

Je pleure de rire sous l'œil désabusé de Oz avant de me ressaisir, suffisamment pour faire les présentations.

— Sofia, la copine de Oz, Clarisse, ma meilleure amie.

Mon coloc nous ignore et s'installe dans le fauteuil alors que le top-modèle se dirige déjà vers mes paquets. Elle en extrait un haut qu'elle place devant elle, émerveillée.

— Il est trop beau, c'est à qui ?

Clarisse frétille aussi sec.

— C'est la nouvelle garde-robe d'Evana !

Elles s'y mettent à deux pour déballer tous les achats en gloussant à tort et à travers tandis que Oz attrape la télécommande avec indifférence.

Soudain, tout s'enchaîne, je ne comprends plus rien : on me tire, on me pousse jusqu'à la salle de bains. Vêtements et accessoires s'entassent sur la machine à laver. Les deux furies tentent de m'arracher mon tee-shirt, excitées par leur soudaine complicité. J'entends vaguement parler de défilé et comme quoi ça serait génial. Je ne suis pas certaine que mon avis les intéresse...

— Stop !

Elles se figent.

— Non mais qu'est-ce qui vous prend ?

Clarisse tente de m'attendrir avec son petit sourire bonbon acidulé.

— Ma chérie, tu as besoin de conseils et notre amie Sofia est la mieux placée pour ça ; tu dois profiter de son expérience dans le domaine de la mode.

Je grimace. Notre amie ? Miss Parfaite tape dans ses mains comme une idiote à la réplique bien huilée de ma meilleure amie.

Sous leurs regards suppliants, je cède, sans oublier de soupirer pour leur signifier mon agacement.

— OK... mais dehors ! Je suis capable de m'habiller seule !

Clarisse incite Sofia à la suivre à l'extérieur de la petite pièce.

— Nous t'attendons bien sagement au salon !

Je peste en refermant la porte. Déjà que j'ai subi un après-midi entier d'essayages, me voilà contrainte et forcée de recommencer. Comme si supporter le caractère de merde de mon coloc ne suffisait pas, elles tentent de m'en rajouter une couche.

J'arrache les étiquettes une à une puis me déshabille. J'enfile mes nouveaux sous-vêtements. Rouges ? Mais quelle idée m'est passée par la tête ? C'est encore la faute de Clarisse ! Elle embobinerait n'importe qui ! Ceci dit, le reflet dans le miroir n'est pas déplaisant, j'imagine aussitôt ce que rendrait mon futur tatouage avec ce joli brésilien en dentelle. Ce serait vraiment très sexy... mais, au final c'est ce que je désirais. J'en ai marre de mon image trop sage, trop insignifiante.

Convaincue, je me détourne et passe le slim noir effet huilé hyper moulant qui m'a coûté les yeux de la tête. J'espère au moins que mademoiselle Corps de rêve ne me fera pas une réflexion désobligeante sur mon gros derrière ! Quelle honte de m'exhiber devant elle !

Un dernier coup d'œil à mon reflet et j'ouvre la porte ; je longe doucement le couloir jusqu'à ce que les mains des deux furies me harponnent, m'étudient.

Clarisse sourit de toutes ses dents.

— Tu es superbe !

La grande prêtresse de la mode me scanne sous tous les angles. Toi, attention à ce que tu vas dire !

— Oh mon Dieu ! Tu as des courbes indécentes, chérie !

Là, je bloque. C'est positif ou je lui arrache la tête ? Elle me prend par les épaules, me fait pivoter à droite, à gauche... bon sang, elle me prend pour une poupée ou quoi ?

— Si je n'étais pas mannequin, je rêverais d'avoir ta plastique !

Je ris jaune, elle se tourne vers mon coloc.

— Oz, regarde, on a besoin d'un avis masculin !

Elle me glisse un clin d'œil, j'ai envie de disparaître. D'autant plus lorsqu'il plante sur moi des yeux froids.

— C'est moche !

Il détourne aussi sec son visage. Je ne sais même pas pourquoi je suis déçue par sa réaction. Clarisse se penche vers mon oreille en croisant les bras.

— Ne l'écoute pas ! Le pauvre, il est habitué aux brindilles et planches à pain, l'association de ton cul et de tes seins, ça doit lui faire tout drôle !

Je glousse en visualisant les fesses dressées et quasi plates de l'impératrice Sofia, alors qu'elle tente d'amadouer Oz à jouer les bons publics.

Clarisse m'attrape subitement par les épaules, m'oriente en direction du couloir et m'assène une tape sur les fesses. Je couine. Des fois, je me demande s'il ne va pas lui pousser un pénis !

— Allez, enchaîne ! Et garde ta mini-jupe pour la fin ! On verra s'il la trouvera moche !

Je me retrouve à nouveau dans la salle de bains, enfilant ma deuxième tenue. L'attitude de Oz me porte sur les nerfs. Il ne peut pas réagir comme tout le monde et communiquer ? J'aimerais bien comprendre quel est son problème, à la fin ! Cette fois-ci, c'est quoi ? Le tatouage ? Le fait qu'il ait surpris Dean ce matin ? Que je l'ai remis à sa place ? Il faudrait qu'il apprenne à canaliser son fichu caractère de merde et cette tendance à la surprotection à la limite de la paranoïa. Bon, et cette histoire de défilé, ça commence à me taper sur le système, il n'y a pas intérêt à ce que ça s'éternise !

Vêtue d'une jupe crayon noire taille haute, d'un petit chemisier blanc et de mes nouveaux escarpins, je fonce vers le salon. Les deux possédées de la mode m'accueillent en s'exclamant un peu trop vivement à mon goût. D'un coup je bloque : dans leur dos, deux yeux verts sont braqués sur moi, épousant chacune de mes courbes. Je ne connais pas ce regard... un regard à la limite de l'indécence. Je déglutis, mon pouls s'accélère, alors que les deux nouvelles copines me détaillent sous toutes les coutures.

Ses rétines se dilatent, son regard s'intensifie à en devenir insupportable... il faut que je quitte cette pièce au plus vite !

— C'est bon, je file me rhabiller, j'ai faim !

Ma meilleure amie affiche une mine boudeuse.

— Attends, on vient à peine de commencer !

— Non, j'arrête !

Ses épaules s'affaissent : elle capitule.

— Très bien... File te changer, avec Sofia on s'occupe du repas !

Je claque la porte de la salle de bains, me déshabille à la hâte. Comme si ôter mes vêtements pouvait expulser de mes pensées le trouble qui continue de m'assaillir.

Je sursaute au grincement des gonds dans mon dos, me retourne sur ces mêmes yeux émeraude rivés sur la dentelle rouge de mon soutien-gorge. Mon cœur s'affole, j'étouffe sous le poids de la beauté bestiale qui émane de lui, elle me réduit à l'état de proie. Je suis à sa merci, coincée entre ces quatre murs... et pourtant, je ne veux qu'une chose : qu'il me touche !

Il m'envoûte, m'excite... Il avance d'un pas, et je recule, transpercée par la puissance de son désir. Mes fesses entrent en collision avec le lavabo... Mon regard se fixe sur la porte. Non... je ne peux pas... impossible... mon attention se tourne à nouveau sur lui... ma poitrine est sur le point d'implorer ! On n'est pas seuls !

Je le vois, effarée, franchir l'espace qui nous sépare. Son souffle percute ma peau, ses mains brûlent mes hanches, se propagent sur mon corps, presque avec désespoir, comme si l'instant pouvait disparaître mais que rien ne pouvait l'arrêter...

Il me hisse sur la vasque, j'enroule mes jambes autour de sa taille. Mes doigts infiltrent la soie de ses cheveux tandis que l'on s'examine, le cœur battant... Ses prunelles ont viré à l'orage, elles sont indescriptibles. Il lisse avec application la pulpe de ma bouche, j'effleure de ma langue son doigt et il tressaille.

Sa main enserre mon cou, repousse ma tête en arrière et il goûte ma peau avec frénésie en me torturant avec ses piercings. Je halète, gémiss, il me bâillonne d'une main, libère de l'autre un sein dont il aspire et mord la pointe avec ardeur. Je ne tiendrai jamais le coup ! J'ai besoin de le sentir

contre mon corps, qu'il me touche, m'embrasse... Oh oui, j'ai besoin de son goût dans ma bouche... qu'il me donne tout, me lie à lui... là... tout de suite... maintenant...

Son bassin force contre le mien ; je me liquéfie, tremble d'anticipation au contact de son impressionnante érection. Ça aussi, je le veux en moi !

— Oz...

Il ne m'écoute pas, encercle le bas de mon dos d'un bras tandis que son visage descend le long de mon ventre, épouse la dentelle de mon brésilien... Là, je crois que je vais mourir... Mon rythme cardiaque est en train de crever le plafond... J'ai la tête qui tourne, son souffle sur moi, le bout de ses lèvres happe le tissu... Oh putain ! Ses doigts s'incrument dans mes fesses, la pointe de sa langue m'effleure... Je tente de me presser contre lui... mais brusquement il s'écarte, je glisse à terre, essoufflée, croise son regard sombre et indéchiffrable durant quelques secondes. Il se détourne et me plante comme une conne dans la salle de bains... sans un mot... rien !

Chapitre 19

Oz

Putain, je suis un connard fini ! J'ai perdu les pédales ! J'enfile mon boxer, il faut que je sorte de cette chambre, que je tire un trait sur toutes ces conneries qui me bouffent l'esprit. Je suis en train de faire du grand n'importe quoi avec Evana, et comme un crétin je me venge sexuellement sur Sofia.

Je vérifie, c'est bon, elle dort, je l'ai achevée. Discrètement, je rejoins la cuisine. Bordel, il faut que je réfléchisse ! Si je continue à ce rythme, je risque de perdre Evana ! C'est hors de question !

C'est quoi ces bruits ? Je scrute la pièce à vivre plongée dans la pénombre, et m'approche des sanglots provenant du salon. Evana est allongée sur le canapé, secouée par des spasmes violents. Je me pétrifie sur place. Putain, qu'est-ce que je lui ai fait ? J'expire fébrilement, me ressaisis. Il faut que je répare mes conneries, que tout redevienne comme avant !

Je m'accroupis face à elle, balaie son visage baigné de larmes en pinçant fermement les lèvres. Je me déteste !

— Chaton...

Evana se redresse d'un coup et sa paume s'abat violemment sur ma joue. Je serre les dents. Celle-là je l'ai méritée !

— Connard !

Elle tente de me frapper à nouveau mais j'enserme ses poignets d'une main ferme. Elle se débat, essaie de me donner des coups de pied, je ne parviens même pas à capter son regard. Je fronce les sourcils, la libère et la serre contre moi. Elle plante ses ongles dans mon dos, son visage se niche au creux de mon épaule, et ses dents se posent sur ma peau – sans oser aller plus loin. Cela dure de longues minutes, au fil desquelles son corps s'apaise.

Je la soulève ; elle se laisse porter jusqu'à sa chambre. J'ouvre le lit, d'une main, avant de l'y déposer. J'ai du mal à la laisser seule, mais je ne pense pas qu'elle ait réellement envie de ma présence. Je soupire prêt à me détourner mais la main qui se pose sur mon poignet me pousse à changer d'avis. Je contourne le lit, me faufile sous la couverture et me glisse contre son dos en l'encerclant de mes bras, ses doigts se mêlent aux miens. Sa respiration devient peu à peu profonde et régulière. J'enfouis mon visage dans ses cheveux et remplis mes poumons de son irrésistible odeur de vanille...

Je te promets que tout va rentrer dans l'ordre.

Chapitre 20

Evana

Mercredi, 8 h 50.

J'avance à reculons en direction de l'institut. Mon réveil entre mes draps vides, le sourire de Sofia au petit-déjeuner et Oz qui se comportait comme si de rien n'était, tout ça a fini par casser le peu d'énergie qu'il me restait après cette courte nuit. Je traîne des pieds sur les derniers mètres, cette situation me bouffe. Il n'aurait jamais dû me toucher, et je n'aurais pas dû le laisser faire. Il s'est logé en moi – contre ma volonté. La main sur la poignée, j'inspire un bon coup et entre. Mercedes me saute aussitôt dessus.

— On a du boulot par-dessus la tête aujourd'hui, alors grouille et fonce enfiler ta blouse.

Tant mieux, ça me permettra peut-être de penser à autre chose et m'empêchera de ruminer.

Eh bien non ! Je me suis plantée ! Je cogite encore et encore... La scène qui s'est déroulée dans la salle de bains repasse en boucle dans ma tête. Je sens encore ses mains, ses lèvres sur moi.

— Euh... excusez-moi, mademoiselle.

Je cligne des yeux et souris à ma cliente.

— Oui ?

— J'ai pris rendez-vous pour une épilation du maillot, pas des jambes.

J'observe ma bande de cire sur son mollet. Merde ! La bourde ! Punaise, il faut que je me rattrape avant qu'elle se plaigne à ma patronne. Je prends un air faussement assuré et me lance dans une tirade improvisée :

— Ah mais madame Rodriguez on ne vous a pas prévenue ? Aujourd'hui, exceptionnellement, on vous offre les demi-jambes pour une épilation du maillot. Une opération « flash éclair ».

Sans perdre une seconde, je lui arrache la bande – et un petit couinement au passage. J'ai intérêt à être rapide pour ne pas dépasser ma demi-heure de rendez-vous. En quelques mots : comment se foutre dans la merde ! J'y vais donc deux bandes par deux bandes pendant que ma cliente, satisfaite, se lance dans un monologue rasoir sur sa vie et celle de son fils.

À la cliente suivante (soin du visage), ma culpabilité envers Dean m'explose brutalement à la figure. Dean me plaît, c'est certain, mais c'est Oz qui occupe toutes mes pensées, tout ça est insensé. J'ai beau essayer de renverser la vapeur, rien à faire ! Je suis paumée, Dean ne mérite pas ça. J'ai besoin de parler à quelqu'un, d'y voir plus clair. Mais à qui ? Clarisse ? J'ai un peu peur, son penchant pour Oz risque de la braquer elle aussi contre moi. Dans quel pétrin je me suis encore fourrée ?

Entre deux rendez-vous, j'extirpe mon téléphone de ma blouse : j'ai un petit pincement au cœur en

découvrant le message de Dean.

Dean : Une petite pensée pour toi. Bon courage pour ta journée de boulot. J'ai très envie de te voir.

Bon, ça suffit Evana ! De toute façon, il faut que je mette tout en œuvre pour chasser Oz de mes pensées, alors je prends le taureau par les cornes. Je tapote aussitôt sur mon portable.

Evana : Moi aussi j'ai envie de te voir. Je t'appelle ce soir.

Je fixe la jauge d'envoi et j'essaie de me convaincre mentalement que c'est la meilleure des solutions. J'embraye sur un message pour ma meilleure amie afin qu'elle me rejoigne pendant ma pause déjeuner. Elle travaille dans un salon de coiffure quelques rues plus loin et ça nous arrive de nous retrouver de temps à autre, donc pas besoin de chercher une excuse. Ça me laissera au moins le temps de réfléchir à la bonne manière d'aborder le sujet avec elle.

Midi. Je franchis le seuil de l'institut, achète deux sandwiches à la boulangerie du coin et file m'installer sur notre banc habituel. Clarisse n'a pas d'horaire fixe, elle s'organise en fonction de la cliente du moment, donc en général j'ai toujours un quart d'heure, voire une demi-heure, devant moi. Je m'apprête à croquer dans mon jambon-beurre, mais la sonnerie de mon téléphone me coupe dans mon élan. Emma. Je n'ai pas spécialement envie de répondre à ma cousine mais, la dernière fois, je l'ai déjà zappée ; alors je prends sur moi et je décroche.

— Evana !

Elle renifle et sa voix est complètement éraillée. Mince, je crois qu'elle pleure.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Des sanglots entrecoupent ses paroles.

— J'ai croisé Oz la semaine dernière... Oh, Evana j'en peux plus... Il joue avec moi... Il... il m'a fait croire qu'on allait enfin parler et m'a plantée.

Je soupire intérieurement. La voilà repartie dans son couplet habituel ; chaque fois qu'elle le croise, c'est la même chose. Au départ, j'ai tenté de l'aider mais depuis que j'ai emménagé avec lui, il lui arrive d'insinuer que tout est ma faute.

— Il faut que tu passes à autre chose, Emma. Cette fois, tire un trait, il a quelqu'un.

Elle hoquette de surprise et je croise les doigts pour qu'elle réalise enfin que rien n'arrivera jamais entre Oz et elle.

— C'est toi, Evana, avoue-le ! Pourquoi tu me fais ça ? Pourquoi tu vis avec lui alors que ça devrait être moi ?

Soupir. Elle a beau être ma cousine, j'ai l'impression que quelque chose ne tourne pas rond chez elle.

— Non, ce n'est pas moi ! Arrête avec cette histoire stupide.

— Dans ce cas, dis-le-moi franchement qu'il ne te plaît pas !

Toujours le même discours, toujours la même tirade, mais cette fois je me sens mal. Des images de lui m'assaillent, il me sourit, caresse ma joue, me serre dans ses bras...

— Arrête de me faire chier avec Oz ! Il ne se passera jamais rien entre lui et moi !

— Il t'a quand même embrassée !

Je me crispe.

— C'était il y a six ans !

Ma voix est montée dans les aigus. Je sature et lui raccroche au nez. J'avais complètement oublié... Je glisse machinalement ma main sur mes lèvres, comme si je cherchais à me souvenir de la caresse des siennes.

*

Six ans plus tôt, trois mois après notre rencontre.

Je débarrasse la table tandis que mes parents s'installent tranquillement dans le canapé face à la télé. On est samedi soir et, à dix-huit ans, je donnerais n'importe quoi pour être en train de faire autre chose ! Mais le fait d'être enfin majeure n'a pas changé la donne. J'ai eu droit à des « les jeunes de nos jours sont irresponsables », « on aurait trop peur qu'il t'arrive quelque chose », « tu ne peux pas faire confiance aux garçons de ton âge », « si nous n'avons pas l'assurance que tu es entre de bonnes mains et en lieu sûr, tu ne sortiras pas »... J'ai beau les aimer, il n'en reste pas moins que j'ai du mal à les suivre. Mon frère, Daniel, n'a jamais rencontré ce type de difficultés. À lui, tout lui était autorisé. J'entends encore : « oui, mais tu es notre fille ! » Je soupire. De toutes mes amies, je suis la seule à ne presque jamais sortir, à n'avoir pour ainsi dire fréquenté aucun garçon et du coup à être toujours vierge ! Heureusement qu'Emma est là pour me sauver la mise et m'embarquer de temps à autre dans ses sorties, même si, au final, je suis consciente d'être son bouche-trou. L'ironie de la situation me ferait presque éclater de rire. Ils lui font une confiance aveugle, sauf que c'est avec elle que j'ai embrassé pour la première fois un mec super mignon et pas mal éméché, et toujours avec elle que je me suis mise à fumer de l'herbe.

Mon portable vibre dans ma poche alors que je ferme le lave-vaisselle et lance le programme. Je souris largement à la lecture du nouveau message.

Emma : !!! Urgence !!! J'arrive ! Tiens-toi prête !

Je lui réponds rapidement :

Evana : T'es la meilleure ! J'ai cru que j'allais mourir d'ennui !

Je fonce aussitôt vers les escaliers pour me munir d'une tenue de rechange que je camouflerai dans mon sac, et balance au passage un « je sors ! Emma arrive », en plissant d'appréhension les yeux. Aucune contestation, je poursuis mon chemin. Arrivée dans ma chambre, je saisis comme d'habitude mon plus gros sac à main, y fourre un haut décolleté qu'Emma m'a filé et un reste de maquillage dont elle ne se servait plus. À peine ai-je le temps de m'assurer que je n'ai rien oublié que des coups à la porte d'entrée m'obligent à dévaler les marches.

— C'est bon, j'ouvre !

Ma cousine, incapable de tenir en place, tire nerveusement sur sa cigarette. Je lui fais les gros yeux. Qu'est-ce qui lui prend ? Elle veut que l'on se fasse choper ? Elle me tire brusquement à l'extérieur, recrache sa fumée avant de crier par l'entrebâillement :

— Bonsoir tata, tonton ! Je vous la ramène en un seul morceau, pas trop tard comme d'habitude !

Elle ne leur laisse même pas le temps de réagir et claque la porte.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ? On va se faire griller avec tes conneries ! Balance au moins ton mégot, s'ils nous regardent par la fenêtre on est mortes !

Elle s'exécute en soupirant, m'agrippe par le bras et m'embarque à sa suite.

— Pas le temps de jouer les filles modèles ! Je te rappelle que j'ai une urgence ! Oz ne répond plus à mes messages depuis une semaine ! Il ne veut pas me dire où il est, ni avec qui.

Elle s'interrompt, me fixe droit dans les yeux.

— Toi et moi, on va lui mettre la main dessus ! On va faire toutes les soirées de cette foutue ville s'il le faut mais, crois-moi, on va le retrouver !

C'était donc ça, son urgence ? Ce n'est pas ce que j'avais imaginé, mais c'est déjà ça. Je ne peux quand même pas m'empêcher de penser que s'il ne lui répond pas, c'est qu'il n'a pas envie de la voir. Mais je m'abstiens de tout commentaire ; je m'installe dans sa voiture et me maquille rapidement dans le miroir du pare-soleil.

Une demi-heure plus tard, on a déjà écumé un bar et une boîte. Sa tension avoisine le seuil critique, Emma allume clope sur clope. Elle passe une vitesse qui craque désagréablement à mes oreilles.

— Je suis sûre qu'il est avec une fille !

Je ne sais pas trop quoi dire. Je n'ai aucune expérience en la matière, mais j'ai toujours senti que sa relation avec Oz ne durerait pas. Mais bon, je joue le jeu.

— Il n'a pas certaines habitudes ? Un pote chez qui il pourrait se rendre ?

Aussi sec, elle tourne la tête dans ma direction.

— T'as pas tort !!!

Elle donne un brusque coup de volant vers la gauche et je me retrouve projetée contre la portière alors que la voiture fait demi-tour. Aïe ! Putain ! Elle est complètement folle ! Un véhicule nous klaxonne, elle baisse sa vitre et tend son majeur. OK, là je ris à gorge déployée, elle se joint à moi et allume sa radio à pleine puissance. Je profite du temps du trajet pour me rouler mon affaire, me changer : la soirée va enfin commencer !

Sur le palier d'un appartement, je fixe la sonnette où est collée une étiquette mentionnant un certain Dean Liamson. Je tends le doigt vers le bouton, mais la main d'Emma m'en empêche brusquement.

— Attends ! File-moi ton joint !

Sans mon autorisation, elle me l'arrache des doigts et tire frénétiquement dessus avant de recracher un véritable nuage de fumée.

— Euh... je crois que Oz n'aime pas les filles qui fument.

Ma cousine avale de travers sa nouvelle bouffée, tousse à s'en décoller les poumons. Aussitôt, elle se baisse, soulève un pan du paillason et écrase furieusement mon joint du pied.

— Eh ! Il n'était même pas terminé !

— On s'en fiche ! Dis-moi plutôt si ça sent !

Elle m'attrape par les épaules et me tourne vers elle pour que je lui fasse face : je me reçois son haleine en plein dans le nez. Je grimace en reculant. Elle est limite livide.

— À ce point-là ? ! Oh, merde ! Vas-y, t'as pas ton déo ?

— Euh...

Elle se jette sur mon sac, en sort ma bombe dont elle retire le bouchon avant de l'agiter dans tous les sens.

Elle ne va quand même pas... Non ! Mais siii ! Oh, la vache ! Je fronce le nez, ferme un œil, absolument dégoûtée, en la voyant appuyer sur l'aérosol, la bouche grande ouverte. Une véritable

psychopathe fraîcheur vanille !

Ses yeux se remplissent de larmes ; elle se plie en deux, une main appuyée contre le mur, l'autre tapant contre sa poitrine alors qu'elle tousse, à deux doigts de vomir. Je l'observe, ahurie, impuissante. Au bout de deux minutes, elle se redresse enfin, les yeux bouffis, la peau violacée et ses cheveux blonds en vrac. Mais elle affiche un immense sourire. Je me retiens de rire à sa voix digne d'un ado qui mue.

— C'est bon... tu peux sonner... suis prête.

J'appuie aussitôt sur la sonnette. Des pas s'approchent, une clé tourne dans la serrure. Je prie pour que l'on soit au bon endroit, j'ai envie de me poser et de boire un coup. La porte s'ouvre sur un grand blond aux yeux noisette et je ne peux retenir un sourire de soulagement en reconnaissant Oz avachi sur le canapé dans la pièce. Emma me pousse du coude, écarte le gars de l'entrée et fonce retrouver son mec.

— Mon amour ! Tu m'as manqué...

Du coup je me retrouve seule et gênée sur le palier, face à celui qui doit sûrement être le fameux Dean et qui me détaille avec attention. Il seousse et, d'un geste, m'invite à entrer.

— Salut, moi c'est Dean. Oz vous a invitées ?

Qu'est-ce que je dois répondre ? Je cherche des yeux ma cousine, mais elle ne me calcule plus, elle est en grande conversation avec l'objet de son désir, qui ne me paraît pas spécialement ravi de la voir.

— Euh... pas vraiment...

Je ne sais plus où me mettre, mais le sourire de l'ami de Oz me rassure immédiatement. La tête d'un asiatique apparaît soudain entre nous.

— Eh salut toi ! Moi c'est Syan, vas-y entre, fais comme chez toi !

Je n'ai pas le temps de réaliser : il a déjà glissé son bras autour de mes épaules et m'entraîne à l'intérieur. Mais où est-ce que je suis tombée ?

— C'est quoi ton petit nom ?

— Evana.

— Ça me plaît. Les gars, je vous présente Evana ! Ma nouvelle copine !

Quoi ! Le couple en prédispute se retourne au même instant sur nous. Ma cousine affiche un gros point d'interrogation au milieu de son front et Oz me détaille un instant avant de reporter son attention sur elle.

— Tu me lâches les basques, tu commences à me fatiguer !

Syan me tend une bière. C'est vraiment mal barré pour Emma.

— Oz, je ne comprends pas... On est ensemble depuis trois mois et là tu me plantes et tu ne me réponds plus !

Syan est hilare ; Dean s'assied tranquillement sur le canapé. Une grande brune sortie de nulle part le rejoint et s'installe contre lui en l'interrogeant du regard. Sa copine, sûrement. Je sursaute à la voix tranchante de Oz.

— Quoi ! Comment ça, on est ensemble ? Je t'ai baisée deux fois, basta ! Tu fais ta vie, je fais la mienne.

Oh, la vache ! Il faut que j'intervienne. Je tente d'attraper le bras de ma cousine, mais elle me repousse.

— Emma, arrête ! Tu vois bien...

— Ferme-la, toi !

Je recule d'un pas, surprise. Oz me fixe avec insistance alors que ma cousine continue de rugir après lui. Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça ? Il me met mal à l'aise. Subitement, il fonce sur moi, sa bouche s'écrase sur la mienne, ses bras s'emparent de mes hanches pour me coller à lui. Oh, bordel ! Dis donc, il embrasse vachement bien... J'ai l'impression que mes pieds ne touchent plus terre. Son visage s'écarte brusquement et sa bouche glisse près de mon oreille, il murmure :

— Si tu joues le jeu, chaton, je te promets que tu vas t'éclater comme jamais ce soir.

Il se souvient de moi ? Je ne comprends rien, je fixe ses sublimes yeux verts un instant et j'acquiesce.

— On y va, les gars !

Tout s'enchaîne rapidement, ma cousine hurle, Oz m'entraîne déjà dans les escaliers. Arrivée à mi-chemin, je me fige. Il me jauge un instant.

— Tu culpabilises ?

— On ne peut pas la laisser.

— Vu comment elle te parle, je ne pense pas que tu perdes au change.

C'est vrai que la plupart du temps, elle se sert de moi et m'invite quand elle n'a personne d'autre. Je jette un œil en arrière, puis sur Oz. Je ne sais pas pourquoi, mais je préfère passer la soirée avec lui. Mon instinct me laisse entendre que si je ne le fais pas, je pourrais rater quelque chose d'important. Sans m'en rendre compte, je me retrouve dans sa voiture ; ses amis montent dans une autre.

— Un truc avant de partir, évite de laisser Syan te draguer, il n'est pas tout seul dans sa tête. Ah, petite précision aussi : je ne cherche pas à me caser, alors si tu oublies ça tout roulera entre nous.

Un clin d'œil et il démarre.

*

— Evana ! Réveille-toi, poulette !

Je sursaute. Mon amie s'empare de son sandwich et s'installe sur le banc à côté de moi.

— J'espère que tu m'as pris mon poulet-mayo !

Elle croque une grosse bouchée et s'extasie :

— Putain j'avais la dalle, ça fait du bien !

Je regarde le mien un instant et le pose, je crois que je n'ai plus très faim. Elle l'attrape aussi sec au cas où je changerais d'avis. Clarisse avale avec difficulté l'énorme bout qu'elle a ingurgité et me fixe en plissant les sourcils.

— Vas-y balance, je te connais depuis assez longtemps pour savoir que quelque chose ne tourne pas rond.

Je vois déjà ma seule porte de sortie me claquer au nez. Tant pis, quand il faut y aller, faut y aller !

— Alors, voilà...

Blocage. Je cherche mes mots.

— Oui !?

Pendue à mes lèvres, elle me dévisage exagérément. Je prends une grande aspiration.

— Oz m'a fait un cunni.

— Oh, putain !

Elle reste un instant la bouche entrouverte. J'espère que son penchant pour lui ne se retournera pas contre moi. Je grimace et, d'instinct, me recule un peu. Elle abandonne son repas à côté d'elle et plonge ses yeux dans les miens.

— Je veux tout savoir, de À à Z ! Je t'interdis d'oublier un seul détail ! Fais-moi rêver !

— Clarisse, tu as entendu ce que je viens de t'avouer ?

Elle hausse les épaules.

— Ben oui ! Raconte !

— On a dérapé avec Oz, et toi, tout ce que tu veux savoir, c'est les détails ?

— Il était temps que ça arrive !

Je savais que lui en parler était une mauvaise idée, elle ne m'aide pas du tout. Je m'affale contre le dossier du banc et me perds dans la contemplation de l'arbre juste en face.

— Pas la peine de tirer cette tronche, je trouve ça génial ! Evana, écoute-moi... Tu ne dois pas te sentir coupable. Tu es mignonne comme tout, Oz est une putain de bombe atomique, il y avait quatre-vingt-dix-neuf pour cent de probabilité qu'il y ait un dérapage un jour ou l'autre. Après, vous êtes humains tous les deux et, franchement, je n'ai jamais compris comment tu faisais pour résister à la tentation... Il y a même eu un moment où je me suis demandé si tu n'étais pas lesbienne !

Une ridicule petite plainte s'échappe de mes lèvres.

— S'il n'y avait que ça...

Les yeux de Clarisse s'écarquillent abusivement. Je grimace, gênée.

— Je crois que je suis obsédée par lui... alors que je suis avec Dean.

Cette fois, c'est sa bouche qui s'ouvre en grand.

— Ouais, sur ce coup-là t'es dans la merde ! Et tu lui plais, à lui ?

— Je ne crois pas... En plus, il est toujours avec Sofia.

Elle laisse lourdement tomber sa tête sur mon épaule et on soupire en chœur. De longues minutes s'écoulent. Mon moral vient de faire une chute de dix étages sans parachute. Mais Clarisse finit par se redresser, le regard déterminé.

— Écoute-moi bien, Evana Hogan : tu as l'opportunité de vivre quelque chose d'extraordinaire avec Oz, et moi aussi, par procuration... alors, je te préviens, ne lâche pas. C'est toi qui vis avec lui, pas elle ! En plus, avec ta nouvelle garde-robe, tu as toutes les cartes en main. Alors fonce !

Je cligne des yeux, avec la sensation qu'une tornade vient de me remuer le cerveau.

— Et je fais quoi avec Dean ? Je le quitte ?

— Garde-le sous la main, on ne sait jamais.

L'alarme de mon téléphone retentit, coupant court à notre discussion. Je m'empare de mon sac.

— Je dois filer, j'ai une cliente qui arrive dans cinq minutes.

— OK. Appelle-moi s'il y a une évolution.

Je m'empresse de retourner à l'institut, la tête pleine à craquer de questions qui se bousculent.

Même si j'ai l'impression d'être soulagée d'un poids, il n'en reste pas moins que je ne sais pas où tout cela pourrait me mener. Dean ? Oz ? Je repense à la suggestion de Clarisse. Est-ce que j'en serai seulement capable ? Je ferais peut-être mieux de tout arrêter et de rester célibataire. Comment vivre notre colocation comme avant ? Surtout avec Sofia dans les parages ! Et je dois mentir à Dean... Ma tête risque d'exploser !

Chapitre 21

Evana

Jeudi.

Clarisse : Alors ?

Evana : Je ne l'ai pas vu, il a laissé un mot. Il dort chez Sofia.

Clarisse : Ah, merde ! Tu vas faire quoi ?

Evana : Plateau télé

Clarisse : OK, j'arrive avec les renforts de glaces.

Vendredi.

Clarisse : Tu l'as vu ?

Evana : Oui, il est passé prendre des affaires, il dort chez Sofia.

Clarisse : Raconte !!! Il se comportait comment ?

Evana : Rien à raconter, il était normal.

Clarisse : Qu'est-ce que tu appelles normal ?

Evana : Ben, normal quoi ! Oz !

*

Dean : Est-ce que tu es chez toi ce soir ?

Evana : Oui, viens manger si tu veux, en plus je suis toute seule.

Dean : Génial ! J'amène chinois. Pas besoin d'assiettes ! XD

Evana : Je préférerais du tiramisu ;-)

Dean : OK, je fais un crochet !

Samedi.

Clarisse : Alors, Dean ou Oz ce soir ?

Je la déteste ! Elle et son tact à deux balles... Clarisse ou comment se recevoir la vérité en pleine face !

Je jette un coup d'œil à mon coloc, installé à mes côtés sur le canapé pendant qu'on mange. Je retiens un soupir en chipotant dans mon assiette. Et en plus de sentir bon, il est tellement beau que c'en est énervant.

Evana : Oz, mais j'abandonne. J'ai cru à quelque chose qui n'a jamais existé. Je veux me concentrer sur Dean. En plus, il n'arrête pas de me parler de Sofia et vient de me balancer qu'il était bien avec elle.

Clarisse : Je te rappelle que tu n'es pas toute seule, cocotte, et moi je n'abandonne pas !

Cinq minutes plus tard...

Clarisse : T'es là ?

Clarisse : Tu fais chier, Evana !

Clarisse : Prends la nuit pour y réfléchir !!!

Clarisse : Je te jure que si tu me plantes, t'es obligée de m'envoyer son cul en photo ! En dédommagement !

Je lève les yeux au ciel. Et, forcément, lorsque je me tourne vers lui, il est debout. Son jean épouse parfaitement ses fesses bien musclées et magnifiquement bombées. Il se baisse pour ramasser une serviette, son tee-shirt remonte et je me liquéfie... Vue imprenable sur l'élastique de son boxer tendu par ses muscles, laissant entrevoir les pointes de son tatouage... Mon moi intérieur tape des pieds de frustration et tend les mains en avant. Arrête de prendre tes rêves pour la réalité !

Oz se redresse et me jauge un instant en affichant un sublime sourire en coin.

— Bon, j'y vais.

Je hoche la tête en lui adressant mon sourire « je vais massacrer ta pétasse blonde ». Il m'attrape le menton, histoire de me dévisager plus commodément.

— T'as l'air crevée.

Je suis incapable de lui répondre. Il hausse les épaules, se penche et pose ses lèvres sur ma joue. Je ne sais pas si c'est moi... si forcément c'est moi... mais j'ai l'impression que sa bouche est restée plus longtemps que d'habitude – ou que j'ai apprécié ce contact plus que de raison...

Dimanche.

Je stoppe net en arrivant dans la cuisine. Oz est en train de préparer ce qui semble être du pop-corn. Il me tourne le dos.

— Tiens, tu es à la maison ?

Il me fait face en haussant un sourcil amusé.

— D'après toi ?

J'ai envie de rire, mais j'ai surtout trop peur d'être déçue : cela fait bien trop longtemps qu'il ne s'est pas attardé dans l'appartement. Est-ce que cela signifie que c'est fini avec Sofia ? Que je lui ai manqué ? Mince, est-ce qu'il me regarde intentionnellement ? Evana, ne sois pas bête ! Bien sûr qu'il te regarde, il te parle ! Un mélange d'excitation et d'espoir malsain anime chacune de mes cellules. Je le ressens dans mon cœur qui bat un peu plus vite qu'il ne devrait. Stop ! Arrête de faire des plans sur la comète !

— D'habitude, tu es parti à cette heure-ci...

Il s'accoude au plan de travail en croisant les bras.

— J'ai décidé de regarder un film avec ma coloc. Reste à savoir si ça la tente...

Il m'observe avec un sourire en coin qui m'arrache un petit rire.

— Oui, c'est envisageable.

Il me tend un saladier.

— Cool ! Tiens, le pop-corn, je m'occupe du film. Un en particulier ?

— Non, peu importe.

Mon portable vibre dans la poche de mon jean.

Dean : Un ciné ?

Je pince les lèvres. Mon regard fait des allers-retours entre le dos sculpté de Oz et le message de Dean. Mon choix est déjà fait, mais je me sens coupable.

— Evana ! Ça va commencer !

Oz se vautre dans le canapé, la télécommande à la main ; mon doigt tapote de lui-même un message.

Evana : Je suis désolée, mais pas ce soir. Je suis fatiguée, je préfère aller me coucher. On se voit demain.

Et un mensonge, un ! Ma gorge s'assèche, je suis minable. Je range mon téléphone et me dirige vers le canapé en hésitant. J'opte finalement pour le fauteuil. La tentation n'est jamais bonne. J'ai à peine le temps de m'y installer qu'il m'agrippe par le poignet.

— Fais pas ta cruche et viens !

Oz tire un bon coup, je me retrouve contre lui, sa main vient appuyer mon visage contre son torse. Ma respiration se bloque. Une sensation de malaise profond s'installe en moi à mesure que les minutes s'écoulent. Rien n'a changé, tout est comme avant. Pas un dérapage. Pas de contact inhabituel. C'est simple, ses bras sont étendus sur le dossier du canapé. J'ai étrangement froid...

Lundi.

Je m'agite et me réveille en sursaut. Quelque chose ne va pas ! Les bruits atrocement familiers dans la chambre de l'autre côté du couloir me poussent à me lever. Un mélange de râles et de respiration erratique. Mon pouls s'emballe, je traverse au plus vite l'espace qui nous sépare. La dernière fois remonte à plus d'un an. Face à ce douloureux spectacle, ma gorge se noue : Oz lutte contre quelque chose d'invisible, le corps luisant de sueur. Sans réfléchir, je me précipite vers lui et grimpe sur le matelas. Ma main hésitante survole sa mâchoire.

— Eh... Oz... réveille-toi. Je suis là...

Aucune réaction. Son torse se déploie brusquement en une longue plainte. Je recule, malgré moi. Le toucher ! C'est ce que je fais d'habitude. C'est le seul moyen de l'apaiser. Durant quelques secondes, je l'observe se crispier, froncer les sourcils... et ma paume s'approche délicatement de sa joue, l'effleure, la caresse. J'ai à peine le temps de sentir sa repousse de barbe sous mes doigts qu'il me saisit brutalement un poignet puis l'autre, me bascule sous le poids de son corps puissant en les plaquant de part et d'autre de ma tête. Ses yeux perçants se sont ouverts et son regard me perfore, empli d'une rage sans nom, qui déborde, me chamboule. Paniquée, je tremble sous la pression de l'adrénaline qui brûle mes veines... à moins que ce soit Oz.

Je dois lui parler, le ramener, il est encore dans les brumes de son cauchemar.

— C'est moi...

Un pli s'installe sur son front. Son torse se soulève à vive allure et malgré l'étrangeté de la situation, je le trouve fascinant. L'éclat de ses prunelles vire peu à peu de la colère à la crainte ; il s'y enfonce, mais je ne l'abandonnerai pas. Déjà, il desserre son emprise, me fixe en silence.

— Ev...

Ses yeux s'agitent dans les miens, je tends mes mains vers son visage, il les ferme, prend une profonde inspiration. Je déglutis et contemple irrémédiablement le naufrage prêt à m'emporter alors que son front se colle au mien, que son souffle court sur ma peau... Je suis perdue. Mon cœur martèle contre sa poitrine. Le sien se normalise peu à peu et au bout de plusieurs longues minutes, il me lâche et se tourne en gardant dans sa main l'une des miennes. La joue collée contre son dos, j'attends qu'il se rendorme, je le serre contre moi, hume son odeur...

Déjà une heure qu'il dort à poings fermés, je me redresse pour lui caresser les cheveux sans pouvoir m'empêcher de contempler son merveilleux profil. Mon Dieu, Oz, qu'est-ce qui m'arrive ? Je soupire. Je ne devrais même pas y penser. Je n'en ai pas le droit.

Mon regard glisse vers nos mains enlacées, vers l'intérieur de son avant-bras, juste sous le creux de son coude, où un dessin à l'encre noire se détache sur sa peau. Trois lettres entrelacées. La signature de tous ses maux.

Chapitre 22

Evana

Mardi.

Une semaine s'est écoulée depuis « l'incident de la salle de bains » et nous n'en avons pas reparlé, rien, même pas une allusion. Comme si tout cela n'était jamais arrivé, comme si ça n'avait aucune importance pour lui... Sauf que, pour moi, plus rien n'est comme avant, j'en suis presque arrivée à espérer qu'un autre dérapage survienne, si infime soit-il.

Je plie le linge comme un automate, soupire, je n'ai toujours pas répondu à la proposition de Dean. Il souhaite m'inviter au restaurant ce soir et je ne sais même pas si j'en ai envie. Pourtant ça me ferait sûrement du bien, je passe toujours d'agréables moments avec lui. D'autant plus que je sais pertinemment que rien n'est possible avec Oz. Pourquoi est-ce que j'espère comme une idiote ? Surtout qu'avec Sofia il semble enfin décidé à construire quelque chose, une première. Bon, j'arrête de tergiverser, j'attrape ce fichu portable et j'accepte l'invitation. Dean est quelqu'un de bien ; pour une fois que le destin m'offre une opportunité, je compte bien la saisir !

J'entends un bruit familier de clés qui claquent sur le comptoir de la cuisine. Quelques secondes après, *Stressed out* de Twenty One Pilots envahit l'appartement. Je souris et secoue mon bassin sur le rythme entraînant.

— Evana, t'es où ?

Je range la dernière pile de fringues dans son placard et il débarque.

— Sors ton tapis, on a besoin d'une bonne séance de sport !

Il balance son tee-shirt sur le lit, je me contrains mentalement à ne pas réagir. Trop tard : mes yeux suivent déjà chacune des courbes de son torse nu, de ses muscles légèrement ciselés, s'attardent sur son piercing au téton, puis flanchent sur ses abdos.

Nouvel arrêt sur image : il s'est détourné et je bave sur son dos sculpté en V, rehaussé d'un tribal. Le dessin est stupéfiant ; deux pointes partent de sa nuque, se prolongent en courbes sur ses épaules, dévalent ses omoplates en s'engouffrant le long de son sillon et se terminent sur deux autres pointes qui rejoignent le sommet de ses fesses. Pense à autre chose ! Détourne le regard !

— Change-toi, je t'attends.

Aussitôt il quitte la chambre.

Enfin installée dans le salon – et quelque peu revenue sur terre – j'attaque mes étirements pendant qu'il commence ses pompes. La musique nous accompagne. Chaque fois que je me penche et que je me retrouve la tête entre les jambes, je stoppe sur le spectacle... Il a vraiment un corps de rêve, je l'ai toujours pensé mais là, je réalise à quel point ! Il est juste divin... Stop, Evana, stop, stop, stop ! Freine, tire le frein à main, allume les *warnings* ! Je dois tout mettre en œuvre pour que cette obsession malade pour lui cesse !

Je change de position pour ne plus l'avoir dans mon champ de vision. Dean vient me chercher tout

à l'heure, nous allons passer une bonne soirée, comme toujours. C'est quelqu'un de bien et je ne dois pas rater cette chance ! Oz est trop instable, et puis je ne l'intéresse pas réellement. Il a vite repris sa petite routine, il a sûrement eu un excès de testostérone ou une connerie du genre. Dean ! Pense à Dean !

— Evana, tiens-moi les pieds, s'il te plaît.

Merde ! J'obéis quand même ; si je n'accepte pas, ça paraîtra louche. Il commence ses abdos avec une facilité déconcertante et moi je gobe les mouches comme une idiote. Impossible d'arracher mes yeux à ce spectacle. Il travaille les obliques, je soupire, les inférieurs, je me mords la lèvre et les supérieurs...

— Oh, Evana !

Je cligne des yeux.

— Tu te sens bien ?

Il faut qu'il se rhabille ! Je dois trouver une excuse pour avorter la séance, autrement il finira par remarquer quelque chose.

— Moyen, je crois que j'ai faim.

Il me redresse et me pousse à m'asseoir sur le canapé. Sans un mot, il va vers le réfrigérateur et farfouille dedans.

— Je te sers un jus de fruits. Ah, merde ! Tu n'as pas préparé nos assiettes, chaton ?

Il ne peut pas passer un tee-shirt, sérieusement ? Mes hormones bouillonnent. Il se penche... Oh mon Dieu ! Une bouffée de chaleur s'abat sur moi. Voilà ce que je supporte depuis une semaine, face à sa totale indifférence.

— Evana !

C'était quoi, la question ? Je cligne des yeux. Ah oui !

— Non, j'ai carrément oublié.

— Bon, je prépare un petit truc, il faut que tu manges.

Quoi ? Oz cuisiner ? J'ai peur ! Quand j'ai emménagé avec lui, il n'achetait que des plats tout prêts !

Il me désigne un paquet de macaronis.

— C'est parti pour des pâtes !

Je hoche bêtement la tête. Est-ce que je l'ai seulement prévenu que je ne mangeais pas là ce soir ?

— N'en fais pas beaucoup, je sors dîner avec Dean.

Il hausse les épaules.

— C'est cool. Tu sais où il t'emmène ?

— Ben non.

— En même temps, ce n'est pas Syan, tu peux être au moins assurée que tu mangeras à ta faim, dans un endroit sympa, et facultativement que tu ne paieras pas !

Je souris.

— J'ai bien fait de choisir celui-là, alors !

— Evana, le beurre c'est quand les pâtes chauffent, pas après ?

Mais c'est quoi cette question ? Je l'entends ruminer :

— Pourquoi elles ne ramollissent pas ? Oh, putain, ça crame !

Je me lève d'un bond, cours à la cuisine, des flammes sortent de la gamelle.

— Oh c'est pas vrai, tu n'as pas mis d'eau !

J'explose de rire tandis qu'il balance un torchon humide sur la casserole. Oz se marre avec un air désolé en découvrant son plat.

— Bon... Ça te tente, des pâtes flambées ?

Il retourne la casserole au-dessus de l'évier : un bloc marron s'écrase dans le bac. J'ironise :

— Bon appétit !

Oz se tourne vers moi, un immense sourire accroché aux lèvres. Punaise, il est vraiment nul en cuisine, mais qu'est-ce qu'il est beau ! Mes yeux courent déjà sur son torse lisse et mat, dévalent dangereusement son ventre jusqu'à sa ceinture. Mon pouls s'accélère. L'image du concombre refait surface, me poussant à me mordiller les lèvres. Oz glisse un doigt sous mon menton et me relève la tête avec un sourire en coin limite arrogant.

— C'est par ici que ça se passe.

Je vire au rouge violacé.

— Tu aimerais savoir si c'est vrai, n'est-ce pas ?

Ma mâchoire vient de descendre d'un cran. Il a mis des micros dans mon cerveau ou quoi ? Est-ce que j'ai le droit de répondre oui ?

— Euh... oui... enfin non !

Un éclair de malice passe dans son regard.

— Oui *ou* non ?

Le retour du jeu favori de Oz : me déstabiliser. Je crois qu'il ne se rend pas compte de l'état dans lequel il me plonge. Sous mes yeux ahuris, il attrape le cuir de sa ceinture, le coulisse hors de la boucle, tire dessus et la tige de métal cède. Je déglutis lorsque les deux morceaux se séparent et que ses doigts se posent sur le bouton de son jean. D'un geste précis du pouce, il l'insère dans la fente dévoilant l'élastique de son boxer.

— Ben vas-y, vérifie.

Je louche sur le renflement... Oh mon Dieu ! Pas d'érection en vue, mais j'en ai le vertige tout de même. La sonnette de l'entrée m'arrache un sursaut. Mon cœur s'affole, Oz se marre face à mon manque de réaction.

— Tu comptes ouvrir ou j'attaque le deuxième bouton ?

Il me provoque, je dois arrêter les frais et le remettre à sa place.

— Vous êtes vraiment une belle bande d'obsédés... heureusement que Dean remonte le niveau !

Je me détourne et, d'un pas décidé, vais ouvrir. Un sourire craquant sur les lèvres, Dean émerge dans l'appartement. Je me jette sur sa bouche et il m'enlace pour prolonger le baiser. Il débarque vraiment au bon moment !

Le bruit de briquet dans mon dos me fait hausser un sourcil et je m'arrache à l'étreinte de mon petit ami pour me retourner sur un rond de fumée. J'hallucine !

— Oz ! Tu m'éteins ça tout de suite ! Pas dans la maison !

— C'est la fumeuse de joint qui la ramène ?

Il s'assied nonchalamment dans le canapé et pose l'un après l'autre ses pieds sur la table basse. Je soupire. Il compte aller jusqu'où ?

— Moi, j'ai rempli ma part du contrat, j'ai arrêté.

Il tire tranquillement une nouvelle bouffée, observe un instant l'extrémité de sa cigarette avec indifférence, comme s'il me testait. C'était pourtant le deal, j'arrêtais mes petits craquages au joint, lui la cigarette et ses autres excès. Je rumine, il n'en loupe pas une.

— Oz !

Dean se retient de rire. Je vais finir par croire que je me suis peut-être un peu emballée en avançant qu'il relevait le niveau. Je lui assène une tape derrière la tête et il rigole pour de bon. Je lève les yeux au ciel.

— C'est quoi votre problème ? Vous vous êtes transmis le message : pourrissez la journée d'Evana, elle adore ça ?

Mon coloc fait la sourde oreille ; Dean tente de m'amadouer d'un regard brûlant.

— Oz, joue pas au con et écrase ton mégot. Ce n'est pas parce que j'embrasse mieux que toi et que ça te dérange que t'es obligé de faire le crétin !

Même s'il ne dit rien, mon coloc a du mal à supporter de voir ses meilleurs amis ensemble. Il finit par se redresser et se dirige vers l'évier où il éteint sa clope en la passant sous l'eau. Dean, tu viens de remonter dans mon estime ! Oz fixe son pote d'une expression amusée. Et voilà que le combat de coqs commence...

— Ça c'est ce que tu crois !

Dean hausse un sourcil en croisant les bras sans se départir de son sourire.

— Il n'y a aucune preuve du contraire !

— À voir... J'ai souvenir d'une certaine Alicia...

Mon petit ami s'esclaffe.

— C'était toi son super coup d'un soir ? Tu te l'es tapée, sérieux ? Je ne pensais pas que tu donnais dans les restes !

— J'avoue ce n'était pas le meilleur morceau...

— STOP ! Allô ! Je suis là, je vous rappelle !

Oz me fixe avec un soudain intérêt, ses yeux glissent lentement sur chaque courbe de mon corps. Je déglutis. Evana, reprends-toi ! Il faut que tu arrêtes de te faire des films !

— Tu ne devais pas te préparer, toi ?

— Il n'a pas tort, sinon nous allons être en retard.

Dean place sa paume sous mon menton avant de m'embrasser avec fougue, aspirant au passage la repartie que je réservais à Oz.

— C'est bon, allez vous sucer la langue ailleurs, je n'ai pas besoin de cours !

L'esprit embrumé, je gagne la salle de bains sans pouvoir me débarrasser de toutes ces émotions qui me submergent ; entre les baisers, la tendresse de Dean et le trouble dans lequel Oz me plonge, je ne sais plus où j'en suis. Il me faut une douche !

Après mes nouveaux sous-vêtements, j'enfile nerveusement mes bas, une robe et l'affaire est dans le sac. Je m'agite devant mon reflet, pivote la tête à droite, à gauche en jouant avec mes cheveux. En fin de compte, ce petit côté décoiffé me donne un air pas tellement sage qui me plaît beaucoup. Un

coup de mascara et je me penche au-dessus du lavabo, mon bâton de rouge à lèvres à la main. Concentrée, je suis les contours de ma bouche pulpeuse sans prêter attention au grincement de la porte.

— J'arrive, Dean, je suis pour ainsi dire prête...

Je me redresse et pince mes lèvres afin d'uniformiser à la perfection le tout. Oh, putain ! Je me fige face à l'impact des prunelles sombres, indécentes qui me déshabillent sans pudeur au travers du miroir. Mon cœur dérape. Je lâche mon rouge qui s'écrase dans la vasque. Son souffle effleure ma nuque, ses mains s'emparent de mes hanches, me pressent contre son corps. Je bascule la tête en arrière sur son épaule, savoure la tendresse de ses lèvres sur ma mâchoire qu'il comble de baisers doux, puis sulfureux. Je halète, ferme les yeux, en proie à l'envie folle qu'il m'embrasse réellement. Juste une fois...

Oz me tourne face à lui, explore de ses doigts la peau sensible de mon cou sans me quitter des yeux. J'ai le souffle court, la tête qui tourne quand ses paumes rejoignent mon visage, puis mes cheveux, les empoigne... Délicatement, il pose sa bouche sur la mienne. Je frémis de la tête aux pieds, me laisse bercer par la saveur de ses lèvres qui m'envoûtent, bougent en même temps que les miennes avec une redoutable application.

Un piercing en lisse subitement la pulpe tout du long et mon cœur s'emballe sous ma poitrine, qui se ploie et se déploie contre son torse nu. Je m'arrime à sa nuque tout en libérant le passage à sa langue, elle s'engouffre et je frémis à ce contact tant espéré. Elle s'entremêle à la mienne, l'appâte en me caressant de ses boules de métal... je fonds dans cette extase qu'il me procure, cette intensité et cette douceur aérienne, et m'y perds sans remords.

Un coup à la porte.

— Evana ? Tu es prête ? On va être en retard...

On s'écarte brusquement et, haletante, je me retourne face au miroir. Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Les mains tremblantes, je tente de réparer les dégâts sur mon maquillage. Dean ne mérite pas ça ! Et pourtant je ne parviens pas à le regretter... Je me sens lamentable...

— Oui... oui... deux minutes, s'il te plaît...

Je sens le poids du regard de Oz sur moi, mais je suis incapable de l'affronter. En baissant les yeux, je sors de la salle de bains...

Chapitre 23

Evana

— Tu as choisi ?

Les mains crispées sur le menu, je m'évertue à dissimuler ma honte. Le sourire charmeur de Dean me happe, j'ai envie de m'enterrer six pieds sous terre. Le mien doit ressembler à une pauvre grimace honteuse. Tout ça parce que Oz m'a embrassée, tout ça parce que j'y ai pris bien trop de plaisir... et que la sensation du contact de sa bouche sur la mienne me tourmente encore. Dean penche légèrement la tête, me scrute avec intensité. De sorte que j'ai l'impression qu'il cherche à percer le secret obscur de mes pensées. S'il pouvait seulement s'imaginer quelle garce je suis... Je ravale difficilement ce goût de bile qui me colle au palais... Un accident, Evana ! Passe à autre chose !

Je m'applique une bonne gifle mentalement.

— Oui, je pense que je vais opter pour le saumon et sa sauce à l'oseille.

Il appelle aussitôt le serveur qui enregistre notre commande pour nous l'apporter peu de temps après. Oz n'avait pas tort, Dean m'a invitée dans un lieu plus que sympa. À dire vrai, il a même vu grand. Entre les lumières tamisées, la présentation raffinée de la table et les odeurs délicieuses qui émanent de nos plats, je réalise à quel point Dean serait un petit ami parfait.

Du coin de l'œil, il m'épie en me servant un verre de vin.

— Ça te plaît ?

Qui pourrait dire le contraire ?

— Oui, c'est...

— Trop ?

Il rigole, s'écarte en s'appuyant contre le dossier de sa chaise et désigne malicieusement l'espace qui nous entoure.

— Pour être honnête, je cherchais un terrain neutre où tu ne puisses pas me tartiner la figure de tiramisu, et tant qu'à faire où la cuisine vaut le détour.

Durant un instant, je reste captivée par l'éclat ambré de ses prunelles si espiègles. Comment fais-tu pour m'apaiser ? Je prends un air faussement offusqué.

— Tu es aussi coupable que moi dans l'histoire !

Un sourire narquois étire sa bouche.

— Peut-être... mais j'ai au moins réussi à te dérider.

Je me sens honteuse et méprisable. Je ne te mérite pas !

Il incline légèrement la tête ; son regard me transmet son désir, me renvoie à celui, si puissant, de Oz...

— Tu es vraiment belle, Evana. Plus que tu ne l'imagines...

Je rougis, chamboulée, incapable de réfléchir, d'enregistrer même ce qu'il me dit. J'ai envie de fermer les yeux, de fuir cette situation. Dean est tout ce que j'attendais, mais mon cerveau reste

branché sur cet indescriptible baiser échangé avec Oz. Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Pourtant, j'avais vraiment espéré qu'un nouveau dérapage se produise... Est-ce que je dois m'y raccrocher ? Mon Dieu, je ne sais plus...

— Evana ?

Je sursaute comme s'il nous avait prises la main dans le sac, moi et mes pensées inappropriées.

— Quoi ?

— Tu ne m'as pas répondu... Tu ne te sens pas bien ? Tu aimerais qu'on rentre ? Tu sembles préoccupée...

La peur me submerge. Et s'il avait deviné ? La crainte de le perdre me pousse à réagir.

— Non ! Excuse-moi... Je vais me ressaisir... Juste, je n'ai pas l'habitude des hommes comme toi...

Il fronce les sourcils, plus amusé qu'inquiet.

— Des hommes comme moi ?

— Tu connais mes déboires...

— J'avoue que tu n'as pas eu de chance. J'espère que je parviendrai à faire mieux.

Je cligne des yeux en repensant à nos moments partagés.

— Sans nul doute.

Dean s'empare délicatement de ma main, embrasse le bout de mes doigts, suce puis mord l'extrémité du petit dernier. La sensation sur ma peau m'arrache un soupir, et parvient encore une fois à semer le trouble dans mon esprit. Oui... Je dois oublier Oz, le rayer de la carte. C'est mon meilleur ami, point à la ligne ! Tout à l'heure n'était qu'un énième accident, peut-être involontaire de sa part... et certainement stimuler par son ego masculin ! Pourquoi avait-il besoin de prouver qu'il embrasse mieux que Dean ? Je ne suis pas sa poupée test, malgré ce qu'il en pense ! La colère me gagne. Je lui en veux. Je dévisage mon petit ami, l'esprit déjà plus libéré.

— Merci de m'avoir invitée. C'est tout ce dont j'avais besoin.

Il me fixe longuement, comme perdu dans une pensée qui m'échappe.

— Moi aussi.

Décidée et soulagée, j'attaque mon saumon qui se fend sous ma fourchette ; en bouche c'est tout simplement exquis. Je dévore avec délice le contenu de mon assiette et me laisse surprendre par les attraits de cette soirée, par la bonne humeur contagieuse et réconfortante de mon petit ami.

*

Devant la porte de l'appartement, Dean m'enlace, goûte la peau de mon cou, de ma mâchoire, la pulpe de mes lèvres ; je ferme les yeux en gémissant. D'une main, il froisse le tissu de ma robe, explore une de mes cuisses, puis s'arrête sur mon bas.

Il pose son front contre le mien.

— J'ai tellement envie de toi, Evana... mais il faut que je rentre.

Il rit de mon air frustré.

— Même si Oz semble l'avoir accepté, je pense qu'il ne gère pas encore le couple que nous formons. C'est mon meilleur pote, je veux lui laisser le temps de digérer.

Oh, ce n'est pas croyable ! Pourquoi faut-il que mon coloc vienne toujours ruiner ma vie sexuelle et intime ?

— On s'en fiche de Oz !

Déterminée, je m'agrippe à sa nuque et nos langues se rejoignent dans une douce frénésie. Je halète lorsqu'il s'écarte à nouveau.

— C'est vraiment tentant... mais je te préférerais dans mon lit, mon canapé, ma cuisine... peu importe.

Je me mords les lèvres.

— C'est une proposition immédiate ?

Il fait semblant d'y réfléchir.

— À durée indéterminée, oui. Mais pour ce soir c'est compromis, j'ai du boulot qui m'attend.

Je grimace. Il me jauge avec envie, un sourire charmeur aux lèvres... Je le sais, je le sens, il va céder, il... Un bruit de porte dans l'appartement me fait sursauter et lui arrache un petit rire.

— En fait, c'est toi qui flippes, pas Oz !

Il caresse ma joue, m'offre un tendre baiser avant de se détourner. Je soupire, les nerfs en pelote. La situation me désespère, j'ai envie de m'écraser au sol. Oz, toujours Oz, quoi que je fasse, il est là, il est partout !

Je pousse du pied la porte d'entrée, enlève mes chaussures et me rue vers la salle de bains. Dix minutes plus tard, je me vautre lamentablement sur mon lit en ruminant. Pourvu que je m'endorme, et vite !

La caresse du satin de coton qui glisse sur ma peau m'arrache un frisson. Je marmonne, froisse ma tête dans l'oreiller que je serre fermement entre mes bras. Une irrésistible sensation de chaleur me parcourt, remonte lentement mes jambes, épouse leur galbe avec application. Je soupire, puis souris à l'émerveillement de mon rêve qui se propage sur mes cuisses, mes fesses. Une bouche légère comme une plume se pose sur ma chute de reins, l'embrasse une fois puis encore, plus précisément, avec plus de force. J'ouvre brusquement un œil. Oh mon Dieu, je ne rêve pas : c'est Oz !

Je n'ose pas tourner la tête, de crainte de croiser son regard. Ses doigts s'infiltrèrent délicatement sous l'élastique de mon shorty, ses lèvres m'électrisent, enveloppent l'arrondi de mes fesses au fur et à mesure que le tissu disparaît. Il savoure ma peau sensible, la suce en jouant avec sa langue, ses dents qui me marquent, s'incrument dans ma chair. Je mords la taie pour ne pas crier. Mon bassin se soulève au rythme sensuel de ses mains sur mes courbes tandis que le contact froid du métal zèbre ma peau. Je frémis, un gémissement m'échappe, il se stoppe. Non !

— Oz...

Je ne suis plus que plainte, soupirs. Il grogne, me dévore, empoigne fermement mes hanches. Mes cuisses se resserrent sur mon désir qui enfle, se distille rageusement dans mes veines. Bon sang, j'en veux plus !

D'un genou, il les écarte, je tressaille alors que son souffle brûlant remonte lentement le long de ma colonne vertébrale. Son torse puissant épouse mon dos, me pousse à m'aplatir sur le matelas. Son impressionnante érection presse mes fesses, déclenche d'irrésistibles spasmes au plus profond de moi.

— Putain, j'adore ton cul.

Je suis choquée, mais étonnamment excitée. Sa bouche glisse près de mon oreille, la frôle.

— Evana, tu n'en as pas envie ? Juste une fois... comme le cunni.

Sa voix est méconnaissable, rauque, pleine de désir. Ses piercings parcourent la peau sensible de mon cou, ils m'obsèdent, j'entrouvre les lèvres, le souffle court.

— Oui OU non ?

D'un long coup de rein, il appuie fermement sa proposition. Un violent désir me transperce instantanément. Ses doigts s'immiscent entre mes cuisses, frôlent mon intimité. Je halète, creuse les reins, en me déhanchant désespérément à la recherche de sa main. Elle s'éloigne, je me tords de frustration en tentant d'agripper sa nuque derrière moi.

— Oui...

Un grognement de satisfaction vibre sur ma peau. Oz m'arrache mon shorty. D'un geste vif, il soulève mon bassin, plaque une main sur mes reins, l'autre sous mon ventre. Son souffle sur mon intimité me torture. Ma respiration devient chaotique. Ses billes d'acier courent lentement dessus, s'y insèrent sans jamais s'y arrêter. Frustrée, je réclame davantage en poussant mes fesses en arrière, mais il me bloque d'une poigne impitoyable. Il recommence sa lente torture et subitement sa langue s'insère entre mes lèvres, je sursaute, gémis. Sa bouche m'aspire, me dévore. Je m'agrippe aux draps, submergée par le plaisir, son avidité vorace et sa douceur intolérable. Je renverse la tête, creuse les reins. Mon Dieu !

— Je vais jouir !

Il s'écarte. Bordel, non ! Je suffoque, c'est insupportable. Mes paumes tremblent sur le matelas. Je me retrouve brusquement projetée sur le dos, immédiatement happée par la noirceur intense de ses prunelles. Mon cœur cogne à m'en exploser la poitrine. Du bout des doigts, je me risque à m'aventurer le long de ses biceps. Il attrape mes poignets, les plaque au-dessus de ma tête.

— Juste du sexe !

Aussitôt, il s'empare de mes lèvres, se nourrit de chacun de mes gémissements. J'exulte sous la violence de son baiser, totalement balayée par la pression de son corps sur le mien. Il libère mes poignets, sa bouche glisse le long de ma mâchoire, de mon cou, dévale sur mon sein, se referme sur la pointe durcie. Il la saisit, la fait rouler entre ses dents, mon rythme cardiaque s'emballe, je me cambre.

— Oz...

Il grogne, se redresse et guide ma paume frémissante sur le renflement brûlant de son boxer. Ses prunelles sombres braquées sur moi ne me permettent plus de penser, il m'aide à l'en débarrasser avant de le faire voler à l'autre bout de la chambre. Ma gorge se noue, j'écarquille les yeux face au « 22 » prêt à rejoindre mon entrecuisse humide.

Oh-Mon-Dieu ! C'est impressionnant...

L'ombre d'un sourire amusé passe sur son visage, je ravale ma salive. Je le veux lui, maintenant, mais il poursuit son entreprise cruelle. D'une main, il empoigne mes cheveux, son membre glisse lentement sur ma moiteur, me caresse pendant que sa bouche ravage la mienne. Je m'accroche désespérément à lui, je ne vais jamais tenir !

Il plante son regard fiévreux dans le mien.

— Putain, j'ai envie de toi !... Maintenant !

Il se redresse, enfile rapidement une capote, mon cœur rate un battement... Son corps rejoint à

nouveau le mien, son ardeur me domine. Il mord ma lèvre inférieure, me pénètre profondément, j'étouffe un cri. Délicieusement emplie, je perds les pédales, à la fois choquée et gémissante. Bon sang, c'est pire qu'un tour de grand huit !

Je m'agrippe à ses épaules à son premier coup de reins, y plante ma détresse, débordée par les sensations indescriptibles qu'il m'inflige. Son bassin percute le mien, encore et encore... Déterminé, il baise ma bouche autant que mon entrecuisse. C'est insupportable tellement c'est bon ! Je crie entre ses lèvres, tremble... encore un coup de reins et je me cambre, implose violemment, terrassée par un orgasme vertigineux. Il s'immobilise, me contemple avec fascination, les mâchoires serrées en absorbant chacune des sensations.

Mon pouls martèle, il me serre, je m'arrime aux muscles de son dos. Son membre est resté enfoncé au plus profond de moi. J'en veux encore ! Mon envie explose à nouveau, me pousse à presser mon bassin contre lui alors que chacun de ses baisers au creux de mon cou m'échauffe le sang. Instinctivement, je recommence à onduler. Il m'agrippe par les hanches.

— Encore ?

Je halète, perdue dans son regard envoûtant.

— J'ai aussi envie de t'entendre jouir.

Un subtil sourire en coin étire sa bouche sur laquelle je me jette, mes mains crispées dans ses cheveux. Ses doigts parcourent mon épiderme rendu ultrasensible, sa langue glisse sur ma gorge, descend encore et encore, laissant rouler ses billes de métal tout du long. Je suis au bord du gouffre quand son visage rejoint mon entrejambe encore à vif, et savoure l'effet du plaisir qu'il m'a offert. Mon poing dans ma bouche, j'étouffe mes gémissements lorsqu'il referme ses lèvres sur mon clitoris.

— Oz !... Oh bordel !

Il relâche brusquement sa prise me laissant désespérément haletante. Je me retrouve sur le ventre avant d'avoir le temps de comprendre. Ses paumes pressent les pointes de mes seins, je suis déjà à bout de souffle lorsque son érection s'insinue entre mes fesses.

Oz

Le magnifique cul d'Evana dressé devant moi me fait perdre la tête, ses courbes sont tellement voluptueuses que mon cerveau oublie toute logique. Je le caresse avec ardeur, du bout de mon sexe je torture avec délice son clitoris gonflé et offert. Elle pousse désespérément ses fesses en arrière, réclame que je la prenne encore, me supplie, je souris. Du calme, ma belle ; c'est moi qui décide ! Je glisse tout le long de sa fente trempée, m'imprègne de sa moiteur pendant que mes doigts s'attaquent à ses pointes durcies, elle n'est plus que gémissements. Je m'écarte aux soubresauts qui envahissent son corps. Non, tu ne jouiras pas maintenant !

— Oz...

Elle me cherche, mes lèvres se posent délicatement sur sa nuque, elle frissonne. J'entrave sa bouche d'une main et brutalement je pénètre ses parois brûlantes, qui se resserrent sur mon membre, m'absorbent en elle. Sa chaleur, son humidité exterminent ma retenue alors que ses fesses ondulent contre mon bassin. Bien au fond, je me plante en elle, la veux plus que de raison, elle crie sous ma paume, la mord. Oh putain, elle va me tuer ! Son corps frémit entre mes doigts, son buste s'affaisse sur le matelas, étouffe ses plaintes. Je déraille, la bloque par la taille pour l'empêcher de bouger et de me propulser trop rapidement. Elle râle, m'arrache un sourire. En reprise de contrôle, je sors

doucement, m’amuse à la sentir tenter de s’agiter puis rentre en elle, percute brusquement ses fesses. Elle gémit d’extase et je recommence, cette fois, lâche complètement prise. Ses spasmes m’avalent, la sensation me rend complètement dingue. Je serre les dents sous le plaisir qui m’emprisonne à ses reins, continue à m’enfoncer en elle. Une décharge d’électricité traverse violemment mon échine, se disperse dans tout mon corps. Le pied ! Mes coups de reins deviennent plus vifs, encore plus brutaux mais elle aime ça, elle subit, ne sachant plus où s’accrocher. Ses mains s’arriment d’abord aux draps, tentent la tête de lit alors que je savoure chacune de mes poussées en elle. Son souffle saccadé berce le râle profond qui s’échappe de ma gorge. Mon érection gonfle à l’extrême, tressaute en elle, mon cœur cogne dans ma tête. Bordel ! Je colle mon torse à son dos, laissant ses hanches onduler sous moi, lui offre mes doigts qu’elle écrase désespérément. Ses parois se resserrent, me compriment.

— Putain, Evana !

Ses ongles s’enfoncent dans mes paumes, elle crie mon prénom et le plaisir me foudroie ; j’explose, l’emplissant entièrement de ma jouissance.

Chapitre 24

Oz

Mercredi.

Plus d'une heure que je planche sur ce fichu tatouage ! Rien, aucune inspiration. Je n'ai pas croisé Evana ce matin, ce qui est très rare en semaine, mais je comprends qu'après cette nuit elle tente de m'éviter. Je viens de faire la pire connerie de ma vie ! OK, je voulais me prouver à moi-même qu'après avoir assouvi l'attrance physique que j'éprouvais pour elle, tout rentrerait dans l'ordre. Dans l'ordre de quoi, espèce de crétin ? C'est pire qu'avant ! La situation va dégénérer à la maison et maintenant j'ai encore plus envie d'elle... Fait chier !

Je me frotte le visage pour tenter de me secouer. Je fixe la page blanche, mais les courbes d'Evana m'assaillent, elle a un corps pulpeux et, putain, j'ai adoré ça ! Je me ressaisis, attrape mon crayon et griffonne.

Je m'applique depuis déjà un bon moment lorsque j'entends la respiration de Syan dans mon dos. Il louche par-dessus mon épaule.

— C'est quoi, ton délire ? Je vais être obligé de tatouer ce truc à quelqu'un ?

Alors lui, il ne gagnera jamais un prix Nobel ! Je fixe mon croquis comme un idiot ; j'ai reproduit une partie du corps d'Evana... Je perds les pédales.

— Non, j'ai dessiné ça pour mieux visualiser le tatouage, je n'étais pas inspiré, j'ai pensé que ça m'aiderait.

— C'est nouveau ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'as jamais eu de souci pour trouver l'inspiration.

— C'est pour Evana, il faut qu'il soit parfait.

— Et tu crois que sous ses fringues elle est comme ça ?

— Oui... enfin je veux dire non ! Comment veux-tu que je le sache ?

Je hausse les épaules pour appuyer mes paroles.

— En deux ans de vie commune, t'as bien dû être un peu curieux de voir à quoi elle ressemblait sous ses fringues, non ?

Alors lui, je le vois arriver de loin !

— Tu te calmes avec elle, s'il te plaît ! Je te rappelle que c'est aussi ma meilleure amie.

Et ma seule famille...

— T'es chié de me balancer ça ! Et Dean, alors ?

— Dean, c'est différent ; il respecte ses petites amies.

... Et moi je ne respecte rien, ni mon meilleur ami, ni la naïveté d'Evana – même pas moi.

Je contracte les mâchoires et Syan se met à rire.

— C'est pas ma faute si j'aime les femmes ! Et ta coloc a un petit cul bien bandant.

Oh putain, il va trop loin ! Je me redresse d'un bond, le chope d'un geste vif par la gorge pour le coller au mur.

— Écoute-moi bien, Syan : tu répètes ça encore une fois et tu le sentiras passer ! Tu es le mieux placé pour savoir de quoi je suis capable !

Il lève les deux mains en signe de reddition.

— Calme-toi, mec, je plaisantais...

Bordel, qu'est-ce que je fous ? Je le lâche. Il est urgent que je me calme, j'ai l'impression de perdre la tête, j'ai les nerfs à vif. Il me faut une clope ! Syan est toujours scotché au mur et m'observe attentivement. Je m'efforce de ne pas y prêter attention et attrape mon paquet pour filer dans l'arrière-cour.

Je fais défiler les messages de Sofia sur mon portable. Cette fille n'en a pas marre de m'en envoyer quinze par jour ? En tout et pour tout, je dois y répondre une fois, mais cela ne la dissuade pas de continuer. Je tapote frénétiquement pour la prévenir que je dors chez elle ce soir. Il faut que je prenne le large avant que la situation ne m'échappe complètement. Je passe une main nerveuse dans mes cheveux. Une semaine ! J'ai tenu une seule foutue semaine avant que mes pulsions ne reprennent le dessus ! Il est impératif que je déserte l'appartement, le temps de trouver une solution. Je grimace à sa réponse, c'est affreux tous ces bonshommes avec des cœurs dans les yeux !

— Oz ! Y a ta rouquine préférée qui te réclame !

Il ne manquait plus qu'elle !

Je me redresse, écrase ma clope et racle un fond de courage pour affronter cette folle blindée d'hormones qui va encore tenter de m'allumer par tous les moyens. Qu'a-t-elle encore inventé aujourd'hui ? Je rentre sans grande conviction et tombe directement sur son sourire niais.

— Oz !

Sa voix m'irrite déjà, mais je suis bien obligé de prendre sur moi, cette gonzesse s'offre au moins un tatouage par mois et ramène toutes ses copines, donc je ne vais pas cracher dans la soupe.

— Salut, Linda.

— Est-ce que tu as préparé un petit quelque chose pour mon tatouage ?

Elle me désigne du doigt son entrejambe. Le souvenir du selfie qu'elle m'a envoyé harponne violemment mon cerveau, m'écœure.

— Tu étais vraiment sérieuse ?

Ses yeux s'illuminent et m'envoient tout un tas de signaux. Alors là, même pas en rêve !

— Oh que oui, plus que sérieuse et je désire que ce soit toi qui t'en charges personnellement.

Décidément, elle ne recule devant rien.

— Linda, tu sais très bien que c'est Syan qui les réalise, je ne m'occupe que des croquis.

La porte du salon qui s'ouvre sur ma belle blonde me tire un soupir de soulagement.

— Excuse-moi.

Je contourne aussi sec la rouquine en chaleur et fonce sur Sofia qui s'empare de mes lèvres avec gourmandise. Je ne comprends pas ce qu'elle fiche ici mais elle tombe bien, son intrusion permettra de refroidir les hormones de la ventouse.

Je jette un œil furtif dans sa direction, elle a pâli. Impeccable.

— Syan, tu pourrais t'occuper de Linda ? J'ai un truc à voir avec Sofia.

Sofia semble un peu perdue ; je la conduis dans la réserve et, sitôt la porte fermée, un petit sourire s'installe sur ses lèvres. D'un geste élégant, elle soulève les pans de sa robe et s'en débarrasse, je hausse un sourcil à sa nudité soudaine. Pourquoi s'encombrer de sous-vêtements ? Ce programme ne m'était pas venu à l'esprit, je tentais seulement d'échapper à la pieuvre rousse, mais pourquoi pas...

Elle se frotte contre moi et glisse ses mains sous mon tee-shirt. Je m'empare de ses hanches que je colle au mur, attaque le creux de son cou avec les dents, elle gémit déjà. Je marque un arrêt, désorienté : rien, je ne bande pas... Que dalle, même pas un début d'érection. Bordel, ça ne va pas recommencer !

Je m'acharne sur son corps.

— Oz, baise-moi, j'en peux plus !

C'est clair, elle est tellement trempée que n'importe quel mec sensé s'empresserait de la prendre contre ce fichu mur pour la satisfaire, mais toujours rien. Retour à la case départ ; je me laisse glisser à genoux et infiltre ma langue entre ses cuisses. Je suis blasé...

Evana

Je pleure comme une fontaine, ce film est vraiment trop triste ! J'aurai une tête de démente pour reprendre le boulot ! Comme j'avais un trou de trois heures dans mon planning, je me suis imaginée qu'une petite séance télé me changerait les idées, mais je n'avais pas prévu que ce serait si beau.

Je renifle et tends la main vers l'écran.

— Mais pourquoi ça ne peut pas être aussi simple dans la vraie vie ?

Parce que rien n'est simple dans la vie, espèce de cruche ! Tu devrais être au courant depuis le temps !

— Et voilà ! Il lui court après pour la retenir et l'embrasse. Et en plus, l'acteur est hyper beau ! Et moi j'ai droit à quoi ? « Juste du sexe ! »

Stop, tu as promis que tu assumerais ! Pense à Dean ! Dean, Dean ! Oh mon Dieu, tu es monstrueuse ! Vite, un Kleenex !

— Ah putain il lui dit qu'il est fou d'elle !

Vite un autre mouchoir ! Je me mouche et louche sur le gros plan du baiser de la fin. Instinctivement, je frôle du bout des doigts la pulpe de mes lèvres, happée par le souvenir de celle de Oz, de sa douceur, de l'ivresse qu'elle m'a provoquée. J'éteins la télé, ces histoires à l'eau de rose doivent me monter à la tête.

La porte d'entrée claque, et j'écarquille mes yeux embués sur mon coloc qui fonce en direction de sa chambre sans même se déchausser. Un doute torturant s'installe en moi ; il lui est arrivé quelque chose ou alors il regrette amèrement cette nuit ? J'essuie mes larmes. Je ne vois pas pourquoi ce serait en rapport avec hier, il a été très clair sur ce qu'il voulait. Même si je dois avouer que je n'ai plus que ça en tête. Depuis le baiser dans la salle de bains, je suis complètement perturbée. Pourquoi m'avoir embrassée de cette manière s'il n'y a rien derrière ? Je ne parviens pas à me convaincre que ce n'était qu'une attirance purement sexuelle.

Tu débloques, ma pauvre Evana ! Tu connais Oz ! Bien sûr qu'il n'en a rien faire, il est même à dix mille lieues de ressentir un centième du tumulte qui t'agite intérieurement. C'est ton meilleur ami et, durant une nuit, il t'a juste prise pour une paire de fesses. Il faut que j'arrête de m'inventer des choses. Bon, ça suffit, je file voir ce qu'il en est !

Je ramasse le monticule de mouchoirs sur la table basse, le jette à la poubelle et, d'un pas hésitant, me dirige vers la chambre de Oz. Arrivée face à sa porte, je me mords les lèvres, de plus en plus gênée. Mon poing reste un instant suspendu dans le vide. Je frappe ou pas ? Mon cœur palpite, ma tête cogite, je colle mon oreille contre le bois à l'écoute du moindre indice. Evana ! Agis naturellement et cesse de te poser des questions !

Ma main abaisse la poignée, je franchis le seuil. Mon coloc arpente sa chambre en ruminant, les mains ancrées dans ses cheveux. Brusquement, il se stoppe, braque sur moi un regard sombre et accusateur.

— Qu'est-ce que tu fous dans ma chambre ?

La rudesse de sa voix me fait tressaillir. Respire, ça n'a rien à voir avec ce qu'il s'est passé. Ne te laisse pas submerger par tes émotions !

— Je me demandais si tout allait bien...

Il m'offre un sourire cynique qui me donne presque envie de rebrousser chemin.

— Comme tu peux le constater, tout va pour le mieux ! Maintenant que tu as assouvi ta curiosité, le spectacle est terminé !

Il me désigne la sortie et se détourne aussi sec. J'ai l'insupportable sensation qu'une chape de plomb s'écrase sur ma poitrine. Je serre les poings, ravale tant bien que mal ma fierté. Il veut me déstabiliser ? Très bien !

— Ça y est, t'as fini ? On peut parler ?

Il serre les poings.

— Parler ? Je t'ai dit de dégager ! Y en a marre que tu te pointes quand ça te chante !

Je suis choquée. Pour qui il se prend ? Mes ongles s'enfoncent dans la paume de mes mains.

— T'es vraiment qu'un connard ! Si tu...

Son rire cinglant me fait perdre toutes mes facultés. Il s'avance, menaçant, mon dos entre en contact avec le mur. Il s'immobilise à quelques centimètres de moi et aplatit fermement une main à côté de mon visage. Il me perfore de ses prunelles ardentes, son souffle sur mes lèvres...

— Si tu *quoi*, Evana ?

Un frisson me parcourt et je me contrains à ne pas bouger, à ne pas lui montrer mon trouble, mon envie de le toucher ou de le gifler. Je redresse fièrement le menton.

— Si tu crois que tu peux m'atteindre, tu te trompes...

Un air de défi prend possession de son regard, si ancré au mien que j'ai l'impression de suffoquer.

— Vraiment ?

Brusquement, il plaque son autre paume sur le mur, me surplombant de toute sa hauteur. Je tressaille, déglutis, murmure.

— Oui...

Ses cheveux frôlent ma tempe, m'arrachent un autre frisson alors que sa bouche s'approche de mon oreille.

— Tu te plantes carrément... Chaton.

Son timbre sombre et sarcastique se répercute jusqu'au plus profond de mon être. Je suis complètement tétanisée, incapable de saisir à quoi il joue. Il insère une jambe entre les miennes, se plaque contre moi. Mon corps prend feu, s'enivre à la sensation de son désir, qui courbe

outrageusement son jean, appuie sur mon entrecuisse. Je ne pense plus qu'à une chose ; pire, ça m'obsède !

Son regard passe sur mes lèvres, s'y attarde dangereusement...

— Je te déconseille de me pousser à bout.

Ma respiration se bloque. Son visage s'incline, s'approche lentement, mon cœur s'emballa, bombarde, ma lèvre tremble d'envie. Tellement près... Je clos les paupières, me laisse aller... L'ensemble de ses muscles se tend d'un coup au moment où je m'arrime à ses biceps...

Bam ! Son poing s'abat près de mon oreille, me ramenant brutalement à la réalité : ses yeux froids, le pli qui barre son front.

— Le connard t'emmerde ! J'espère que sa démonstration t'a plu. À partir de maintenant, c'est chacun son intimité !

Il me pousse sur le côté et s'engouffre dans le couloir. La porte d'entrée claque violemment.

Tous mes muscles se relâchent d'un seul coup, je me retrouve à terre. J'ai l'impression d'avoir fait une chute de dix étages, et de m'être violemment écrasée sur le macadam. Une larme roule le long de ma joue. Mon portable vibre dans ma poche : ma pause est terminée.

Chapitre 25

Evana

J'observe l'horloge suspendue au mur du vestiaire d'un air amorphe. Je n'ai même pas envie de quitter le boulot après la scène de tout à l'heure ; rentrer à la maison et affronter Oz m'angoisse. Il a beau être impulsif, jamais encore il n'avait osé aller si loin. Il n'a pas le droit de me traiter de cette manière ! C'est lui qui m'a embrassée ! C'est lui qui est venu me retrouver pour coucher avec moi ! Je ravale les larmes prêtes à jaillir, des larmes de rage et de tristesse.

Même pas en rêve ! Je ne pleurerai pas pour ce connard arrogant ! Plutôt sortir l'artillerie lourde ! Armée de mon sac à main, je traverse d'un pas décidé l'institut sans saluer qui que ce soit, et, sur le même rythme, me lance à l'assaut du supermarché. Je prépare mes munitions : chocolats, chips, bonbons, glaces, pizzas, sodas, voire bière... NON, vodka !

Direction le rayon « vins et spiritueux ». Oh ! des fraises Tagada ! Impeccable pour accompagner la vodka ! Je tire mon panier et pars à la recherche du Saint-Graal. Soudain, je suis propulsée en avant et je me rattrape de justesse à une étagère. Même pas un regard, ni un coup de main, encore moins une excuse ; je fixe le dos de l'abruti qui s'éloigne tranquillement en rigolant. Un frisson me parcourt, mes pensées se brouillent, je me fais sûrement des idées... et pourtant, j'ai l'impression de reconnaître cette démarche. Un inconnu me tend le sachet de bonbons que j'ai lâché au moment de l'impact.

— Tout va bien, mademoiselle ?

— Je... oui...

J'esquisse un vague sourire pour le remercier.

Allez, ma bouteille et je rentre ! Pas la peine de s'éterniser, une au hasard, la moins chère de préférence. Je souris au nom imprononçable sur l'étiquette, pivote vers mon panier mais, soudain, une étrange sensation me pousse à lever les yeux. Je me pétrifie sur place, en lâche l'alcool qui s'écrase au milieu de mes courses.

Mon sang se glace. Non. Impossible. J'ai rêvé, j'ai rêvé, j'ai rêvé... Je recule d'un pas. Ce n'est qu'une hallucination ! Et pourtant je suis incapable de détacher mon regard du bout du rayon où *il* est apparu l'espace d'une seconde. Mon cœur palpite. Il faut que je me calme... je détaille avec inquiétude les visages, les silhouettes autour de moi, rien, personne... Calme-toi, bon sang !

Un souffle sur ma nuque me fait sursauter, je me retourne vivement, bloque le cri prêt à s'échapper de ma gorge quand je reconnais la démarche de ce salopard. Putain, c'est un cauchemar ! Je veux sortir d'ici ! J'abandonne mes achats, avance en lançant des coups d'œil frénétiques dans mon dos.

Des sueurs froides me parcourent l'échine, mon estomac se soulève violemment. On me bouscule, à moins que ce ne soit moi, j'ai perdu le fil... Les portes coulissent devant moi, de l'air, vite... Je me retourne, recule, paniquée... L'homme à l'opposé se dirige droit vers moi, affichant un rictus amusé...

Cours !!!

Mes pieds martèlent le macadam, mes poumons me brûlent mais je maintiens l'allure. Je jette un

coup un œil affolé par-dessus mon épaule. Putain, il me suit ! Mon cœur explose sous ma poitrine.

Je franchis rapidement le hall de mon immeuble, grimpe quatre à quatre les marches de l'escalier, dérape, me rattrape à la rampe sans oser regarder en arrière. Hors d'haleine, je continue l'ascension jusqu'à la porte de l'appartement. Mes doigts tremblants s'agitent sur le trousseau alors que des pas lourds me parviennent déjà. Je m'y reprends à deux fois pour introduire la clé, le cliquetis résonne à mes oreilles, je m'engouffre dans l'entrée et verrouille aussi sec.

Le cœur battant à cent à l'heure, je tente de reprendre mon souffle, adossée à la porte. Je blêmis au tapotement d'ongles sur le bois. Tac... tac... tac...

— Evana...

Je serre fort les paupières, des larmes s'en échappent.

— Ma petite princesse...

Je m'écarte vivement, fixe la porte avec terreur en attrapant mon téléphone. Le cœur au bord des lèvres, j'appuie sur la touche préprogrammée. Je t'en prie, réponds ! Je tombe sur la messagerie. Je recommence et panique aux sonneries qui se succèdent dans le vide.

Chapitre 26

Oz

Sofia parle, parle, parle. Je n'écoute pas.

Voilà une heure que je suis arrivé ; il m'a fallu tout ce temps pour me calmer. Complètement paumé, je n'ai trouvé que cette solution. Evana doit m'en vouloir, me prendre pour le dernier des connards. OK, c'est ce que je suis en réalité, mais ça n'a jamais été le cas avec elle. Cette fois, c'est fait. Mon cœur se tord, je serre les poings alors que la greluce se trémousse devant moi. Je me penche pour faire style que je suis intéressé par le reportage nullissime qui passe à la télé.

J'ai bien peur d'avoir définitivement perdu ma meilleure amie. Putain, j'ai les boules, je me sens mal, mais je me conforte dans l'idée que c'est mieux pour elle. Beaucoup mieux... De toute façon, je l'aurais perdue, je lui ai au moins laissé la meilleure porte de sortie. Mon meilleur ami sera peut-être épargné, il ne fera peut-être pas les frais de mes conneries... enfin, je l'espère.

— Tu sais ce qui pourrait être sympa ?

Je lève un œil agacé sur Sofia, qui s'agite comme une gamine. Comme si ma journée n'était pas déjà assez pourrie, elle cherche à en rajouter une couche avec ses niaiseries. Maintenant, rien à foutre !

— Non.

Si elle savait à quel point je m'en tamponne ! J'attrape la télécommande et change de chaîne.

— Tu verras, j'ai une idée géniale ! Imagine un bon bain bien chaud, parfumé... toi, moi, de la mousse, des bougies et... du champagne !

Chouette, j'en rêvais... Pitié !

— Ouais, vas-y, je te rejoins...

Elle glousse.

— Je prépare tout ça, je te laisse ouvrir la bouteille. Les flûtes sont sur la table.

Au moins un truc intéressant. Je me dirige vers le frigo. Le champagne est bien frais, je déchiffre l'étiquette. Sympa, elle ne s'est pas foutue de ma gueule ! Je fais sauter le bouchon, regarde les verres avec amusement... Pas très utiles ! Je porte aussitôt le goulot à ma bouche et retourne à ma place.

J'allume une clope ; d'instinct mes yeux balayent l'appartement à la recherche d'un cendrier et je tombe sur ses escarpins restés bien en évidence devant le meuble de l'entrée. Je hausse les épaules, avale une gorgée et me redresse afin d'en récupérer un que je pose sur la table basse. Je positionne ma cigarette juste au-dessus, balance la cendre et l'observe glisser : trajectoire réussie ! Elle dégringole du talon pour disparaître dans le trou. La vache, c'est la première fois que je fais du golf dans une pompe !

Une voix de crécelle vient me gêner cet instant de minime satisfaction.

— Oooozzz !

Je soupire, bois un coup, tire une nouvelle latte et vise sa chaussure. Cette fois, je tente la partie de

billard ! Angle à 90 degrés... Concentration...

— Ooooooooozzzz !

Putain, elle m'a fait louper mon coup ! Encore une gorgée et je me motive. Je marche jusqu'à la salle de bains, m'accoude au chambranle de la porte en jaugeant ma blonde immergée, de la mousse jusqu'au cou.

— Oh non, mon amour, pas dans la salle de bains !

Je lève les yeux au ciel, m'approche, aspire une dernière bouffée et éteins le bout dans l'eau de son bain en la gratifiant d'un sourire narquois.

— OK.

Elle entrouvre la bouche, choquée.

— Non mais ça ne va pas ! Oz, tu dépasses les bornes !

Au même instant mon portable vibre, je fronce les sourcils à la vue de la photo d'Evana qui s'affiche sur mon écran. Bordel, fait chier ! Nerveusement, je glisse mes doigts dans mes cheveux. Putain, c'est insensé ! Elle n'a pas compris et en plus elle insiste. J'envoie directement l'appel sur ma messagerie alors que Sofia s'égosille dans le vide avec sa morale à deux balles.

— On ne se comporte pas comme ça. À croire que ça t'amuse de provoquer... Est-ce que tu m'écoutes, au moins ?

Evana rappelle la seconde d'après. Je fixe son visage qui me sourit sur l'écran sans réagir et au moment où je me décide à ranger mon téléphone l'image réapparaît. Un doute m'envahit. Merde, ce n'est pas dans ses habitudes. Je décroche, une avalanche de sanglots me prend de court et le ton apeuré de sa voix me tord les tripes.

— *Il est là...* Oz, je t'en prie, aide-moi !

Mon sang ne fait qu'un tour.

— T'es où ?

Elle crie, mon cœur explose.

— Evana ! Réponds-moi !

Je distingue sa respiration saccadée, me concentre sur les bruits de fond en tournant comme un lion en cage. On dirait de la vaisselle, ou peut-être des tiroirs que l'on tire. Je suis déjà sorti de la salle de bains.

— Oz, où tu vas ? Reviens ici immédiatement...

J'attrape mes clés de voiture sur la table basse.

— Evana, j'arrive ! Parle-moi !

Son silence est une torture. Je suis dans la rue, je monte en voiture et démarre en quatrième vitesse. Mes doigts se crispent sur le cuir du volant, je tape dessus, accélère, grille un feu rouge. Si cet enfoiré a touché ne serait-ce qu'un de ses cheveux, je l'envoie six pieds sous terre !

Sa voix tremblante refait surface.

— Je t'en prie... Viens vite !

Un fracas soudain m'oblige à écarter le téléphone de mon oreille. J'observe l'écran, la communication est coupée. Je rappelle aussi sec.

— Le numéro que vous demandez est actuellement indisponible, veuillez réessayer ultérieurement...

— Bordel !

Là, je panique. De rage, je balance mon smartphone à travers l'habitacle.

Deux minutes... Deux minutes à me ronger les sangs. À prier pour qu'il ne soit pas trop tard. Je me précipite hors de ma voiture. Je cours, avale les marches en trombe, les poings serrés, les muscles bandés.

Arrivé en haut des escaliers, je découvre ce connard qui me toise, limite amusé par la situation.

— Ozlan Harper... toujours au rendez-vous pour secourir sa belle !

Je grince des dents, soutiens le regard sadique qu'il arbore fièrement à mon attention.

— T'es vraiment un grand malade ! Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? À croire que la dernière fois ne t'a pas suffi !

Ce con claque le plus naturellement du monde sa main contre la porte en affichant un sourire odieux.

— Mais je ne fais que répondre à ses attentes. C'est elle qui est revenue me chercher.

Dégoûté, je l'observe caresser le bois avec fascination.

— Princesse, il paraît que je te manque !

J'ai juste envie de les encastrer dans le mur, lui et sa gueule de con ! Il balance un coup dans la porte en me fixant d'un air provocateur.

— Eh, Evana ! Il nous reste quelque chose à terminer, sors de ta cachette que je défonce ton cul de petite pute ! Je te garantis que Joli Cœur appréciera le spectacle...

Mon poing s'abat violemment sur sa mâchoire. Je vais tuer cette sous-merde ! J'enchaîne de rage mais un coup m'arrivant droit dans le plexus me force à reculer, le souffle coupé. Je lève les yeux vers lui. Il essuie de sa main le sang sur son menton, le sourire aux lèvres.

— Ça y est, Harper, tu t'es bien défoulé ? À mon tour !

J'ai juste le temps d'esquiver le poing qui frôle mon visage. Je saisis son poignet, lui fais une clé de bras, le propulsant aussitôt de toutes mes forces contre le mur. De tout mon poids, je le coince et lui tords le bras jusqu'à entendre ses os craquer. Il croit réellement qu'il peut avoir le dessus sur moi ? Il grogne quand j'écrase de ma paume sa face contre le béton armé. Ce type me répugne.

— Va te faire soigner, espèce de dégénéré ! Et ne t'approche plus d'elle... sinon, la prochaine fois que je te tombe dessus, je te tue sans le moindre remords !

J'attrape fermement sa nuque en maintenant toujours son bras, le pousse à pivoter et dans un élan lui envoie un violent coup de boots droit dans les reins. Il est immédiatement propulsé en avant, dévale les escaliers et atterrit rudement en contrebas. Il crache une giclée de sang, me lance un regard assassin, puis se redresse en vacillant et porte une main à son front avant de disparaître.

Merde, j'ai la main qui tremble. J'arpente le palier en crispant et décrispant les doigts, j'inspire profondément. Il faut vraiment le faire interner, ce type est une menace pour elle... Je n'ose imaginer ce qu'il a pu tenter avec d'autres. Heureusement qu'elle m'a appelé, malgré ce que je lui ai fait subir... Et s'il l'avait touchée, ou pire encore ? Quel con je fais ! Je ne sais même pas si elle acceptera de me voir ou si elle aura encore confiance en moi. Connerie ! Je frappe un bon coup dans le mur qui s'effrite à mes pieds. Fait chier ! Je tourne en rond, fixe la porte... De toute façon, je n'ai plus le choix ! En priorité, je m'occupe d'Evana, et après, j'appelle les flics.

Je tente de glisser ma clé dans la serrure, mais elle est bloquée. Je colle mon front contre le bois, mes narines se dilatent, je serre les mâchoires en posant à plat ma paume puis frappe doucement.

— Chaton, ouvre, c'est moi.

Des chaises raclent le sol, des bruits de pas se rapprochent. Elle déverrouille et les pas s'éloignent aussitôt. Je pousse la porte, inquiet, et referme soigneusement derrière moi. Je jette un œil sous la table... personne. J'avance prudemment en direction de la cuisine, je stoppe ; un tiroir entier de couverts a basculé sur le carrelage. Son portable, en deux morceaux, gît à mes pieds. Dans quel état vais-je la retrouver ? J'expire longuement.

Je tends l'oreille aux sanglots étouffés sur ma droite, m'accroupis et penche la tête en direction de la frêle silhouette. Elle tient un couteau. Je fronce les sourcils à cette vision : elle tremble, ses pieds glissent sur le sol tandis qu'elle cherche à s'enfoncer encore plus dans son petit recoin.

— Chaton, c'est moi.

Je tends la main et frôle son genou. Elle se redresse vivement en tenant le manche des deux mains, la lame pointée vers moi. Les paumes en l'air, je me lève lentement, sans la quitter du regard.

Evana

Deux ans plus tôt.

Déjà deux semaines que mon grand frère, Daniel, est rentré de mission ; il est militaire. Au bout de deux ans d'absence, tout ce qu'il a trouvé à me dire c'est : « Putain, t'es devenue une femme ! T'as de sacrés nichons ! » De notre complicité passée, il ne me reste plus que des coups d'œil appuyés, un silence pesant lorsque l'on se croise... Il y a des jours où je me demande même s'il ne me surveille pas... Son côté protecteur, qui me sécurisait quand j'avais seize ans, devient oppressant. Fini la gamine en admiration devant son grand frère.

Installée dans le canapé du salon, je plonge dans mes révisions, en espérant que sa soirée avec ses deux potes de lycée lui rendra sa langue et sa raison au passage. Enfin, si je parviens à me concentrer...

— *Bon sang, mais qu'est-ce qu'ils font ? Ils ne devaient pas sortir ?*

Je râle en me dirigeant vers la porte de la cave, aménagée en salon secondaire, et crie du haut des escaliers :

— *Eh ! Y en a qui bossent ! Vous ne pouvez pas baisser la musique, sérieux ? J'ai des exams à réviser !*

Ils se marrent. Je gonfle les joues, au bord de la crise de nerfs. Ça ne sert à rien de les raisonner ! Je claque la porte et tourne les talons. J'aurais mieux fait d'accompagner papa et maman chez leurs amis. Je me serais sûrement trouvé un coin tranquille.

Un genou calé sous le menton, je tente de me concentrer sur mes cahiers. J'entends le bruit de leurs pas lourds sur les marches. Enfin, ils se décident à partir !

Mon frère se vautre à mes côtés, sa bière à la main, mais je joue l'impénétrable. Du coin de l'œil, je le vois porter la bouteille à sa bouche en me fixant avec insistance. Ses acolytes s'installent allègrement sur les fauteuils d'en face.

— *Alors comme ça, on fait trop de bruit ?*

Je soupire.

— *Eh ! Je te parle !*

Ils se marrent. Je serre les dents sans trop oser lever le nez de mes révisions. Daniel balance un coup dans mes feuilles, je sursaute, elles s'éparpillent au sol.

— *Laisse-moi tranquille !*

J'hésite à me redresser pour ramasser mes affaires. Il m'attrape par le menton pour me forcer à le regarder.

— *T'as pas autre chose à foutre, sérieux ?*

Il se tourne vers ses potes.

— Réviser, réviser ! Elle n'a que ça en tête ! T'es tellement coincée que je suis presque certain que t'es toujours vierge !

Les rires graveleux de ses compères me mettent mal à l'aise. Je me force au silence. Mais qu'est-ce qui lui prend ?

— Putain, mais tu vas parler ?

Ma fureur grimpe en flèche, j'explose.

— Dégage ! Fous-moi la paix ! Ça te va comme réponse ?

Il approche son visage calme et cynique du mien, soufflant ses vapeurs d'alcool sous mon nez.

— Pas vraiment. Ce que je veux savoir, c'est si quelqu'un t'a déjà baisée.

Je tente de le repousser.

— Mais t'es complètement barge !

D'une main, il m'agrippe la gorge, la serre, m'étouffe... J'entends le bruit du verre qui roule sur le carrelage... Mon cœur panique, j'ai la tête qui tourne, je manque d'air... Mes doigts tentent d'écarter les siens... Il accentue sa prise et m'embrasse en fourrant brutalement sa langue dans ma bouche, puis s'écarte brusquement, sans me lâcher pour autant.

— Daniel...

Je tente de m'échapper en vain. Il plaque une paume sur mes lèvres en m'invectivant d'un geste au silence.

— Chhhhh... Chhhut... Chhhuuut !

Je suis tétanisée par la démence qui l'anime. Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas réel ! Daniel caresse tendrement mes cheveux tandis que je cherche mon souffle et peine à maîtriser les sanglots qui ne demandent qu'à exploser.

— On va prendre soin toi, d'accord ?

Il regarde les deux salopards qui ne sont même pas intervenus, puis revient vers moi en affichant un rictus infâme.

— Emmenez-la !

— Quoi ?

Mon dernier cri d'espoir. Mon cerveau tourne à vide, mais je parviens tout de même à appuyer discrètement sur une touche de mon portable. Le raccourci pour Oz. Oz... Pourvu qu'il réponde, entende, comprenne !

Des mains me saisissent, me soulèvent, je crie, je me débats... J'ai envie de tous les tuer ! Je parviens à en griffer un, peut-être deux, tout s'enchaîne si vite... On me tire les bras en arrière, on m'oblige à descendre les escaliers menant à la cave... mon cœur est en train de crever sur place... Des larmes de peur et de désespoir coulent sur ma peau... Daniel va réagir, ce n'est pas possible, il ne peut pas laisser une telle chose arriver !

Je croise ses rétines lubriques qui me scannent comme une marchandise. Il n'en a rien à foutre ! Me vendre à sa bande de clébards l'excite !

Je crie, je pleure, au bord de la folie.

— Laissez-moi tranquille !!!

Mais ma voix s'étrangle, ma gorge me brûle. J'ai l'impression d'avoir avalé des morceaux de verre. On me jette sur le canapé, on me maintient par les chevilles et les poignets que l'on plaque au-dessus

de ma tête. Derrière mon voile de panique, j'aperçois Daniel s'allumer une clope puis recracher longuement la fumée, assis dans un fauteuil.

— Je crois qu'elle a envie de baiser.

Il se redresse, s'approche, se penche au-dessus de mon visage qu'il pince fermement dans sa main.

— Depuis que je suis rentré, je le sais... T'aime vraiment ça, toi... T'es une petite pute qui aime la queue ! Et ça tombe bien, t'en as trois rien que pour toi !

Je suis au bord de la crise cardiaque, je serre fort les paupières, prie en me mordant l'intérieur des joues jusqu'au sang. J'ai envie de mourir, là, tout de suite, n'importe comment... un couteau... quelque chose... Tout, sauf ça !

La langue d'un des types lape avidement ma joue, j'ai la nausée, tente de me détourner mais mon frère resserre fermement sa prise.

— Tu sais ce qui me ferait bander ? Mater mes potes en train de s'éclater avec toi !

Il me relâche, longe mon corps en laissant glisser ses doigts tout du long jusqu'à empoigner mes chevilles. Une boule obstrue ma gorge quand le grand blond s'approche de moi avec un sourire pervers. Il tire brusquement sur l'ouverture de mon jean... Non ! Je tente de me débattre, hurle mais une paume s'abat sur ma bouche pendant qu'une autre s'engouffre dans ma culotte. Tout mon corps se crispe, j'essaie de serrer les cuisses pendant qu'elle force le passage. Non, non, non ! Jamais !

— Elle fait sa timide !

Mon connard de frère fronçe les sourcils.

— Passe aux choses sérieuses !

Je tourne brusquement le regard au bruit métallique qui teinte à mes oreilles, écarquille les yeux, suffoque quand le grand blond défait sa ceinture. Je crois que je vais m'évanouir, mes tempes cognent, tout me paraît flou... Je perçois au loin des cris, des bruits de coups...

*

Une main s'empare de mon poignet, m'arrache le couteau qui s'écrase au sol dans un bruit sourd. Mon corps est happé par des bras qui m'enserrent délicatement.

— C'est fini.

Je m'accroche à son tee-shirt, hume l'odeur rassurante et familière de Oz en expirant fébrilement dans un sanglot.

— Oz... Tu es venu...

Mes pleurs redoublent.

— Je vais appeler les flics Evana, c'est la meilleure chose à faire. Il ne faut pas laisser ce malade dans la nature.

Mon poing se referme davantage sur son tee-shirt alors qu'il commence à se détourner, je le retiens tout contre moi.

— Non...

Il se fige.

— Tu ne peux pas me demander de fermer encore les yeux. Pas cette fois.

Je plaque une main tremblante sur son torse.

— Je t'en prie... Il a compris... Mon père... ma mère... je...

Des points lumineux envahissent mon champ de vision, le sol se dérobe subitement sous mes pieds, mais des bras me rattrapent et me soulèvent...

Oz

Deux ans plus tôt, même jour.

Son regard est vide, elle grimpe les marches comme une automate. Je l'accompagne jusqu'à sa chambre et l'assieds sur le lit. Je tente de garder le contrôle, mais je n'ai qu'une envie ; leur courir après et achever ces trois salopards ! Putain de délire de psychopathe ! Bordel, son propre frère ! J'ai l'impression d'être plongé en plein cauchemar, dans ma tête les images d'elle et de ces trois types en train de la torturer m'assaillent. Je ne peux pas rester comme ça, je dois agir et immédiatement !

D'un geste vif, j'attrape sa valise au-dessus de l'armoire, la jette sur le lit et balance des piles de fringues dedans.

— Oz, qu'est-ce que tu fabriques ?

Sa voix tremblante me déchire le cœur. Maîtrise-toi !

— Tu pars avec moi, Evana.

J'embarque tout ce qui pourrait lui être utile.

— C'est impossible... mes études... mes parents.

Je m'accroupis face à elle et j'adopte la voix la plus douce possible.

— Hors de question que je te laisse avec ce malade. Tu reviendras quand la police l'aura embarqué.

— Non !

Je la dévisage, abasourdi.

— Oz, je ne peux pas leur avouer ça, mon père est trop malade et ma mère ne le supportera jamais. S'il te plaît, ne dis rien à personne... Je t'en prie, ça les détruirait...

Je referme mes mains sur ses doigts frémissants. Ses yeux me supplient, des larmes roulent sur ses joues. Je ravale ma salive avec difficulté et me redresse d'un coup.

— Très bien... N'oublie rien, Evana, parce que tu ne reviendras pas.

— Oz...

— Tu viens vivre avec moi. Je me charge de trouver une excuse pour tes parents.

Je remplis quelques sacs en l'observant du coin de l'œil. Elle farfouille dans ses tiroirs mais ne parvient à rien en sortir. J'ai l'impression qu'elle va s'écrouler ; son corps est secoué de spasmes, elle lutte pour garder la face, mais je suis conscient que quelque chose vient de se briser en elle...

Chapitre 28

Oz

Le soleil s'est couché et j'ai perdu la notion du temps. Blottie tout contre moi sur le canapé, son poing fermé dans mes cheveux, Evana n'a pas bougé d'un pouce. Je n'ai toujours pas appelé la police. Je suis sûrement en train de faire une connerie... mais c'est son choix, même si je ne le comprends pas.

Du bout des doigts, je caresse doucement sa joue, je dois la faire réagir. Mon portable ne cesse de vibrer dans ma poche, je soupire d'agacement au prénom de Sofia qui s'affiche sur l'écran. Evana se raccroche à ma nuque.

— Me laisse pas...

J'éteins mon téléphone, reporte ma main sur son visage et la pousse à me regarder. J'ai besoin de la rassurer, de lui montrer que rien n'a changé, malgré tout ce que j'ai pu lui balancer.

— Jamais.

Son regard brillant plonge dans le mien, elle s'apaise. Je ne parviens pas à comprendre comment elle peut me pardonner aussi facilement. Doucement, elle rejoint le creux de mon cou, y pose ses lèvres un bref instant. Mon corps se tend mais je glisse instinctivement ma main autour de sa nuque, y applique une douce pression. Elle frotte le bout de son nez contre ma peau...

— Il n'y a qu'avec toi que je me sens bien...

Je fronce légèrement les sourcils en accentuant ma prise. Je déglutis. Moi aussi, je suis bien...

Ses doigts massent mon cuir chevelu, évoluent jusqu'à mon visage qu'elle effleure comme si c'était la première fois. Sa chevelure ébène à l'irrésistible odeur de vanille caresse ma mâchoire, cascade autour de son visage. Elle m'offre ses prunelles bleues, timides et émues.

— J'ai besoin de toi, Ozlan...

J'inspire longuement, saisi par sa fragilité. Je repense à la première fois où j'ai pris soin d'elle, où elle a refusé de quitter l'appartement des jours durant, oubliant ses cours, ses exams... Ce souvenir me tord les tripes. Elle pourrait me demander n'importe quoi, je n'ai que son bien-être en tête.

— Je suis là.

On se contemple durant de longues secondes, moi, elle, sa bouche pulpeuse, la mienne, ses yeux si envoûtants, nous... Ne fais pas le con ! Putain, ne profite pas de la situation ! Aussitôt, je tente de m'extirper de son emprise, de bouger... elle se rapproche, le regard désireux, brillant d'incertitude.

— Il me faut plus... Je... Embrasse-moi... Fais-moi l'amour... Prouve-moi que je suis plus que ce qu'il a dit.

Elle ne se rend pas compte de ce qu'elle me demande !

— Evana... Je ne pense pas...

Elle m'interrompt en posant le haut de sa paume sur ma bouche mais sa réplique reste coincée dans sa gorge. Des larmes silencieuses coulent le long de ses joues. Je contracte les mâchoires, ce n'est pas

le moment de laisser la rage exploser en moi. Je ne sais pas où je vais... Tout ce que je sais, c'est que je ne supporte pas de la voir comme ça...

Les sourcils froncés, je m'assure une dernière fois de la profondeur de sa volonté avant de poser délicatement mes lèvres sur les siennes. Elle frémit, je plonge ma main dans ses cheveux, m'enivre à son contact si doux et si aérien. Nos langues se rejoignent, se caressent longuement, presque désespérément. Mon désir enfle à vue d'œil tant sa sensualité se révèle entre mes bras. Je pourrais carrément lui faire l'amour juste ainsi, et ce serait d'ailleurs plus raisonnable. Putain, j'espère qu'elle est sûre de ce qu'elle veut !

Elle devient plus pressante, gémit. J'empoigne doucement ses fesses, la soulève, ses jambes s'enroulent autour de mes hanches tandis que je la transporte jusqu'à mon lit sans pouvoir me détacher de ses baisers.

Je la dépose sur le matelas en la suivant de mon corps. Je fixe avec envie ses lèvres pleines que je lisse du pouce. La pointe de sa langue l'effleure, je savoure cette sensation délicate, plonge sur cette lèvre, l'enveloppe, la suce pendant que ses doigts infiltrent mes cheveux. Je glisse sur son menton, son cou, sa peau frémit. Mes mains relèvent son haut, ma langue tourne autour de son nombril, l'envahit, sa poitrine se soulève. Je dégrafe le bouton de son jean, empoigne les côtés pendant que ma bouche s'approprie cette partie sensible. Je dégage le tissu de ses cuisses, goûte chaque centimètre en suivant la progression de son pantalon, de sa petite culotte, sur sa peau albâtre ; j'envoie valser le tout. J'ôte mon tee-shirt, ses yeux d'un bleu profond sont braqués sur mon torse. J'aime quand tu me regardes comme ça, Evana... Sa bouche m'appelle, je la veux encore, maintenant ! Je la retrouve, la baise, mon cœur cogne dans ma poitrine. Doucement, Oz !

Je me contrôle, la débarrasse de ce haut encombrant, redresse mon torse, contemple sa poitrine ornée de dentelle blanche. Putain, magnifique ! Mes doigts abaissent le tissu pour dégager son sein tendu, mes dents se referment sur le bout durci. Mon jean va exploser, d'une main je fais sauter mon bouton pendant que je tourmente la pointe jusqu'à lui arracher un soupir à la limite du gémissement. Je la redresse, abaisse ses bretelles, appose des brides de baisers sur ses épaules, libère sa merveilleuse poitrine gonflée, gorgée de désir.

— Oz...

Elle m'attire à elle, écarte les cuisses, je m'y engouffre. À tâtons je cherche une capote dans le tiroir de la table de chevet, elle m'en empêche. Surpris, je croise son regard.

— Non...

Bordel ! Mon cœur cogne tellement qu'il résonne dans ma tête... J'ai confiance. Elle m'aide à ôter mes fringues. Mon sexe tendu à l'extrême rejoint son entre-cuisse trempée, je serre les poings sur les draps, expire lentement. Doucement, Oz ! Son bassin se soulève, elle se frotte, creuse son ventre, se mord les lèvres ; elle va me rendre dingue ! Je pose mon front contre le sien, plonge dans l'océan de ses yeux, entrouvre la bouche alors que je pénètre en elle, lentement, profondément ; un violent frisson parcourt mon épiderme. Ses parois brûlantes se contractent autour de mon membre, je gémiss de plaisir dans sa bouche et elle me répond en écho.

D'une main, je prends appui sur le matelas, de l'autre empoigne le dessous de sa cuisse, la soulève et coulisse lentement en elle. Ses paupières résistent un instant, j'amorce un coup de reins plus puissant, elles se ferment et sa lèvre tremble. Bon sang, la sensation est unique ! Ma peau s'enflamme au contact de la sienne, un incendie me ravage, je m'enfonce en elle, encore et encore. Nos bouches entrouvertes mêlées l'une à l'autre ne sont plus que soupirs, gémissements... Un cri délicieux lui échappe, ses ongles s'enfoncent dans la chair de mon dos, électrisant ma colonne vertébrale. Elle

ondule sur mon membre, ses parois palpitent, se resserrent fortement autour de moi. Le plaisir me transperce à une vitesse vertigineuse, ma langue envahit sa bouche, retrouve la sienne. Ses lèvres m'échappent, elle se cambre, gémit mon prénom, submergée par son plaisir. Elle m'entraîne, je ne tiens plus, je gonfle en elle, me libère, exulte, me répands, l'emplis... Je m'écroule sur son corps fragile, secoué de spasmes, le serre contre moi, enfouis mon visage au creux de son cou...

Chapitre 29

Oz

Jeudi.

Mes yeux tentent de s'habituer au soleil qui filtre à travers les volets, puis se posent sur le visage angélique endormi sur mon torse. Ses longs cils noirs contrastent avec sa peau diaphane et ses joues légèrement rosies. Un demi-sourire relève les coins de ses lèvres pulpeuses et ses cheveux longs s'étalent autour d'elle. Je me suis laissé emporter, j'ai carrément explosé les barrières que j'avais placées sur sa route mais je n'arrive pas à regretter cette nuit...

La panique me prend à la gorge, sa main posée sur mon cœur s'agite, je referme les yeux ; je ne suis pas capable de l'affronter, pas maintenant.

Je crois qu'elle m'observe, son souffle s'approche de mon visage, de mes lèvres. Non, Evana... Trop tard, elles se posent déjà sur les miennes, je réprime l'envie de répondre à son baiser. Putain, je n'aurais jamais cru que ce soit si difficile ! Mon désir pour elle me colle à la peau. Mes doigts se serrent dans mon poing. Elle se lève, j'entends le bruit de ses pas sur le plancher, puis celui de la douche. Je soupire en passant mes mains du bas de mon visage jusque dans mes cheveux. Fait chier ! Il faut que je m'active, que je pense à autre chose, et vite ! Je saute en bas du lit, enfile mon jean et fonce à la cuisine où je lance un expresso. Je jette un œil à la pendule, je bosse dans une demi-heure, pas la peine de me presser, de toute façon je serai à la bourre.

J'attrape mon téléphone que j'allume, découvrant un message de Dean.

Dean : Impossible de contacter Evana, je tombe en boucle sur sa messagerie. S'il te plaît, préviens-la que je cherche à la joindre.

Mes doigts se crispent sur l'appareil.

Oz : Elle a explosé son téléphone par accident.

La journée d'hier me revient comme un boomerang en pleine face et ma colère resurgit. Je ne peux pas la laisser partir travailler, elle ne tiendra pas le coup, je la connais. Je ne peux pas non plus l'abandonner à son sort. C'est réglé : j'appelle son boulot, Syan et on reste ici tous les deux !

Evana

Je reste plus longtemps que nécessaire sous l'eau chaude, je tente d'évacuer mon angoisse. Oz... je ne pense plus qu'à lui mais je sais pertinemment que ce que je ressens n'est pas réciproque. Je suis paumée, pourtant je dois me ressaisir, je vais être en retard au travail, volontairement je traîne... parce que j'ai peur, j'ai peur de franchir la porte de l'appartement. Je m'insuffle une once de courage, je n'accepterai pas de me laisser aller comme la dernière fois, je suis plus forte, j'ai surmonté mon passé et hors de question que ça me pourrisse encore une fois la vie. Courage, Evana ! Je ferme les robinets et sors de la douche, mais je reste plantée un long moment, ma serviette à la main, au milieu

de la petite pièce.

Des mains s'emparent brusquement de mes hanches, je lâche tout, elles m'obligent à me tourner, me plongent immédiatement dans des yeux sombres et déterminés.

— J'ai envie de toi ! Maintenant !

Mon cœur a un violent raté. Nos lèvres se heurtent, s'enivrent avant nos corps. Nue contre lui, sentant son ardeur, la violence de son désir qui explose son jean, je halète, m'abandonne. Nos langues se cherchent, se trouvent, s'enroulent, il m'embrasse à m'en électriser la peau.

Son bassin, ses jambes me poussent en arrière, je recule, agrippée à ses cheveux comme une damnée, ses paumes me brûlent, m'explorent d'une envie irréprouvable. Un feu éclair embrase mon épiderme. Il entrelace ses doigts dans ma chevelure humide, m'empoigne d'un bras par les reins et presse mon bas-ventre contre son impressionnante érection. Je ne pense plus qu'à une chose : sentir chaque centimètre m'emplir, jusqu'au dernier !

Son regard me transperce, son index reproduit le dessin de ma clavicule.

— Je te veux : toi, ton excitation.

Mes fesses et mes omoplates s'écrasent violemment contre le carrelage froid.

— Je veux te baiser, sentir la chaleur de ton plaisir s'écouler sur ma queue.

Oz ! Mon poulx bombarde, mes joues rosissent. Sa main caresse ma cambrure, se fait plume, puis animale, elle me malaxe, m'agrippe, me presse fortement. Il savoure mon cri, l'aspire, suce la pulpe de mes lèvres, mon cœur percute ma poitrine.

— Oz... Viens...

Je suis à bout de souffle, submergée, terrassée par cette évidence : j'ai besoin, envie de lui comme jamais. D'une voix rauque, il susurre à mon oreille :

— D'abord avec ma langue... Je veux ton goût dans ma bouche.

Ses billes de métal propagent des épines le long de ma colonne vertébrale jusqu'au sommet de mon crâne. Elles roulent dans le sillon de mes seins, lèchent avidement les dernières gouttes d'eau qui perlent sur ma peau. Ce n'est pas possible, il va me dévorer ! Il me pénètre de ses prunelles ardentes et sombres, j'entrouvre la bouche, chamboulée par la caresse de ses paumes qui glissent sur mes hanches en même temps que ses lèvres se posent sur mon bas-ventre. Mes jambes tremblent, mes mains, mes bras... Tout.

Oh oui ! Il embrasse mon intimité, le dessus de mes lèvres sans que je ne puisse échapper à son regard de plus en plus torride. Puis il s'arrête, j'en ai le souffle coupé, mon clitoris gonflé de désir l'appelle.

— Oz... s'il te plaît...

Il pose mes mains sur sa nuque, attrape fermement mes cuisses. Une sensation de vertige s'empare de moi quand je décolle brutalement du sol en même temps qu'il se redresse de toute sa hauteur. Mon dos collé au mur, il installe mes jambes de part et d'autre de ses épaules. Ses mains arrimées à mes hanches, j'absorbe les sensations indescriptibles de sa langue. Elle s'imprègne de ma moiteur, m'effleure, s'insère, s'écarte, s'enfonce avec plus d'ardeur. Je plaque une main au plafond, m'accroche à ses cheveux, je subis, me contracte au bord du gouffre. Il contourne mon clitoris et brusquement l'aspire, le suce longuement. Ça y est ! J'y suis ! Je v... Une brusque pesanteur m'arrache un cri.

— Non !

Les plantes de mes pieds rejoignent le sol, je ne sais plus où j'en suis. Il investit à nouveau ma bouche, me submerge follement, furieusement. Il me retourne contre le carrelage froid, les pointes durcies de mes seins s'y écrasent sous le poids de son corps. Je distingue le bouton de son jean sauter. Un frisson irrésistible me transperce, je halète. Sa poigne tire sur mes cheveux à m'en faire mal, ses dents dévorent mon cou, un genou écarte mes cuisses. Je retiens un cri de plaisir lorsqu'il s'enfonce en moi, puissant, brûlant. Son cœur cogne contre mon dos, je me perds, tremble, quelque chose surgit au plus profond de moi.

— Putain, Evana ! Tu me rends complètement dingue !

Des baisers langoureux assiègent mon épaule, ma nuque. Nos doigts s'entremêlent, je fixe ses jointures qui blanchissent, suffoque face au débordement d'émotions qui me secoue de l'intérieur. Son corps s'emboîte parfaitement au mien. Il me possède tout entière, accélère le rythme, nos peaux glissent l'une contre l'autre, se percutent, fusionnent. Je ne parviendrai jamais à m'en remettre !

Le pouls à la base de mon cou bat à toute vitesse, il le suce fort, je geins, les paupières closes. Ses coups de reins m'ébranlent de la tête aux pieds, des spasmes se déchaînent à l'intérieur de mon corps, il m'emprisonne contre lui, entre ses bras. Je retiens mon souffle, me laisse totalement dominer par son ardeur, par cet orgasme foudroyant qui me projette dans le vide...

Je bascule ma tête contre son épaule, mes genoux fléchissent... il me maintient, me contemple, son regard est magnétique, il me bouleverse... Sa bouche s'empare de la mienne, tous ses muscles se bandent et il jouit au plus profond de moi.

Une sensation de malaise m'envahit. Et maintenant, il se passe quoi ?

Il m'a lâchée. Est entré dans la douche. Je n'ai pas bougé d'un centimètre, je fixe la céramique devant moi, ne sachant plus comment réagir, quoi penser...

— Evana, tu fais quoi ? T'as rencard avec le mur ? Viens te laver !

En l'espace de quelques secondes, mon amant est redevenu mon meilleur ami. Il ne souhaite quand même pas que je prenne ma douche avec lui ? Et en plus je suis à poil ! Je me retourne timidement, en croisant un bras sur ma poitrine et dissimulant mon intimité d'une main. Oz hausse un sourcil, sort la tête de l'encadrement, jette un œil à droite puis à gauche et me fixe d'un seul coup.

— Pourquoi tu te caches comme ça ? Il y a quelqu'un d'autre dans la salle de bains ?

Je souris intérieurement ; l'emmerdeur est de retour.

Merde, le boulot !

La panique me prend. Quelle heure est-il ? Je me précipite sur le portable de Oz, bien en évidence sur le lavabo. Oh, la vache ! J'ai moins d'un quart d'heure pour me laver, m'habiller et foncer à l'institut. Sans réfléchir davantage, je file sous l'eau, arrache le gel douche de la main de Oz, il hausse les épaules.

— Rends-toi utile, frotte-moi le dos !

— Non mais je rêve, je n'ai pas le temps pour tes conneries et en plus je suis à la bourre !

Il se tourne, exhibant son tatouage sous mon nez.

— En plus, je suis un peu tendu au niveau des épaules, si tu pouvais me masser aussi...

Je lève les yeux au ciel tout en me frictionnant. Pourquoi me fatiguer à répondre ? Je le connais, il ne lâchera pas l'affaire si facilement, malgré tout ce que je pourrais rétorquer. Je soupire à la vue de son magnifique postérieur en gros plan juste sous mes yeux. Détourne le regard et sors de là, Evana !

Je m'échappe de la cabine, attrape une serviette et l'enroule autour de moi avant de partir en

trombe jusqu'à ma chambre. Je prépare rapidement une tenue. Grouille-toi, Evana, tu vas te prendre une soufflante ! Ma patronne est très à cheval sur les horaires et je ne peux pas me permettre de perdre mon boulot, j'ai déjà eu assez de mal à en trouver un.

Le rire de mon coloc me pousse à lever les yeux. Debout dans l'encadrement de la porte, il me regarde enfilet mes sous-vêtements, un sourire moqueur aux lèvres.

— Oz, s'il te plaît, ce n'est pas le moment, je suis à la bourre ! Est-ce que tu peux me déposer ?

— Non.

Je me fige à sa réponse.

— Tu ne bosses pas ?

— Non... et toi non plus.

Pardon ?

— Ne raconte pas n'importe quoi !

J'enfile un tee-shirt.

— J'ai appelé l'institut, apparemment tu es malade, il paraît même que tu as de la fièvre.

Il approche et pose sa main sur mon front.

— À vue de nez je dirais un bon quarante... Il te faut du repos, chaton. Je te prescris même un ou deux films pourris enroulée dans un plaid sur le canapé.

Je le dévisage, il plaisante mais... j'ai compris ce qu'il veut : me laisser le temps d'encaisser. L'incident d'hier me rattrape au galop, je vacille.

— Tu vois Evana, j'ai raison, tu as même des vertiges. Allez, ramène-toi, je sors les couvertures et on s'octroie une journée peinarde entre colocs !

En simple culotte et tee-shirt, je me niche avec délice dans un plaid, ma tête posée sur le torse de mon coloc. J'ai toujours été bluffée par sa capacité à comprendre mes besoins. Oz a raison... Il me faut une pause, un *break* d'une journée avant de franchir cette porte... Mes yeux se posent dessus et y restent accrochés comme si elle pouvait s'ouvrir sur *lui* à tout moment... Une main se pose sur la mienne, m'arrache à la transe dans laquelle je commençais peu à peu à sombrer.

Les heures défilent à une vitesse folle, les films se succèdent, Oz blague, je ris de bon cœur. La seule ombre au tableau : son téléphone posé sur la table basse, qui affiche un message de Sofia environ toutes les demi-heures. Il n'y prête pas attention, mais j'ai un pincement au cœur à chaque bip d'avertissement et la main qui caresse ma cuisse sous la couverture s'ajoute à la pesanteur qui commence à envahir ma poitrine.

Du coin de l'œil, je l'observe. Est-ce qu'il se rend au moins compte de ce qu'il fait ? Je fixe sa bouche délicieuse avec l'envie de la goûter – ou qu'elle me goûte – encore et encore. Oh, Oz je crois que je m'enfonce, j'apprécie beaucoup trop tes doigts qui courent sur ma peau...

J'ai besoin de savoir ce qui peut bien lui passer par la tête mais j'hésite, j'ai tellement peur de sa réponse. Je préfère profiter de sa caresse, certainement machinale, d'autant plus que sa copine est magnifique. Tu t'es déjà regardée dans un miroir, Evana ? Qu'est-ce qu'il ficherait avec toi ? Sa paume glisse sur mon ventre et je me liquéfie. Bordel, je n'en peux plus, je dois lui poser la question ! Comment m'y prendre ?

Le jade de ses yeux se plante dans les miens, s'impose, me chamboule.

Lance-toi !

— Qu'est-ce qui nous arrive, Oz ?

Il fronce les sourcils l'espace d'un instant et d'une main replace sa mèche en arrière.

— Je n'en sais rien.

Mon cœur s'affole, je suis certaine que sa réponse ne sera pas la bonne, mais je m'accroche à un infime espoir.

— On devrait peut-être arrêter ?

Je t'en prie, réponds non ! Je croise les doigts discrètement et scrute son visage, il sourit.

— Ouais, tu as raison, c'est ridicule.

Ridicule...

Sa main se retire. Soudain, je me sens vide, nue, idiote et désespérément déçue... Je ne souhaite plus qu'une chose, remonter le temps de quelques minutes et me clouer le bec à moi-même !

— J'ai faim, pas toi ?

Je reste muette. Mes pensées sont embrouillées. Comment vais-je faire pour le regarder comme avant ?

— Evana !

Je sursaute. Oz est mon meilleur ami, mon meilleur ami et rien d'autre ! Ses prunelles vertes me détaillent avec attention.

— On commande un truc ?

Je préfère lutter contre mes sentiments plutôt que de le perdre définitivement.

— Bonne idée !

Je dois faire bonne figure ! Je lui souris et il s'empresse d'attraper son téléphone.

— Chinois ?

— Pourquoi pas...

Tout en parlant à son interlocuteur, il me jette de temps à autre un coup d'œil... trop amical à mon goût. Comment fait-il pour ne jamais éprouver quoi que ce soit pour une femme ? Oz est blindé : les chagrins d'amour, il ne connaît pas. Rien ne l'atteint. Même moi, je n'ai été qu'un divertissement pour lui, et je regrette de m'être laissée tenter. Parce que je ne suis pas assez solide, parce que je sais déjà que les prochains jours risquent d'être difficiles, voire horribles. Mon cœur est en mode bowling, à chacun de ses gestes tendres c'est le *strike* !

Je ne supporte plus son contact, j'ai besoin de respirer, de me calmer et au passage de me faire une raison. Sans perdre une minute, je me redresse et me dirige côté cuisine. Le sol est impeccable, Oz a tout rangé, plus aucune trace de... Stop ! Trop d'émotions.

Du coin de l'œil, j'observe Oz à fond dans le reportage spécial tatouages. Avec un programme comme celui-ci, il risque de ne même pas avoir remarqué que je suis partie. Direction la salle de bains. J'ouvre le robinet et, à grand renfort d'eau glacée, je m'éclaircis les idées.

Après tout, c'est moi qui lui ai demandé de me faire l'amour, il a juste assouvi nos pulsions. Mais ce matin, c'était quoi ? « Juste du sexe », Evana, ce sont ses propres mots ! Je fixe mon reflet, soupire, grimace. Larmes, peur, fatigue, j'ai le tiercé gagnant ! Face bouffie et cernes sombres. Au secours ! Tu m'étonnes qu'il ait répondu que c'était ridicule ! J'ai l'air d'un panda plumé avec mes cheveux en

épis dressés sur ma tête. Ouais... Tu ne fais pas rêver, Evana.

Séance bien-être ! J'attrape tout mon nécessaire de beauté et le balance dans le lavabo. Où es-tu ? Gommage... Non ! Il me faut du lourd, du puissant, un ravalement de façade ! Ah te voilà ! Masque à l'argile verte. Tenue de combat : mon bandeau, une couette et c'est parti ! Je me tartine généreusement la face. Temps de pause, je vérifie... vingt minutes ! Ah, la vache ! Je ne me rappelais pas que c'était si long.

Du coup, je retourne au salon et me fais un café. Oz est toujours devant la télé. Ma tasse en main, je le rejoins et m'installe aussi dignement que possible. Je ne cesse de me demander ce que cette journée aurait pu donner si je n'avais pas posé cette foutue question ! Malgré moi, je profite de sa concentration pour le contempler. Un léger pli barre son front sur lequel tombe une mèche de cheveux, lui donnant un air déstabilisant et délicieusement attirant. Le vert de ses yeux, si profond, rehaussé de longs cils noirs me trouble. Inévitablement, mon regard glisse vers sa bouche à la courbure indécente ; la mienne garde le souvenir de son contact parfois doux, ou impérieux et passionné. Mes dents se referment sur ma lèvre inférieure, je me retiens de poser une main sur sa nuque à la peau lisse et veloutée où les deux pointes de son tatouage dépassent de son tee-shirt. Jamais je n'y arriverai ! Allez, Evana... résiste ! Tourne ta fichue tête et passe à autre chose ! Je gémis de frustration. Encore quelques secondes... Il passe sa main dans ses cheveux... Evana ! À cet instant, il se tourne vers moi et recule d'un coup sec en découvrant mon visage verdâtre.

— Ah putain, t'es flippante !

Le compliment qui tue : je me sens encore plus moche qu'il y a dix minutes. J'adopte un ton sarcastique.

— Je te remercie !

Il a un léger sourire dans les yeux.

— On dirait que tu viens de bouffer un alien !

Je lâche un rire moqueur.

— Dit celui qui se tartine avec ma crème de jour tous les matins ! Tu crois que je ne l'ai pas remarqué ?

Il hausse les épaules.

— C'est différent.

— Ah oui ?

— Moi, je ne m'étales pas un chewing-gum à la chlorophylle sur la tronche !

Fier de sa réplique même pas marrante, il me toise d'un air provocateur.

— Méfie-toi, Oz... Tu sais que quand tu commences comme ça, ça dérape toujours.

Il me défie d'un regard qui peu à peu vire à quelque chose d'insaisissable. Un trouble s'empare de moi.

— Alors ?

Je peine à refaire surface.

— Quoi ?

Un infime sourire naît au coin de ses lèvres.

— J'attends.

Si tu veux la jouer comme ça... Une petite vengeance s'impose. Je file vers la salle de bains où je prends possession de mon arme secrète. Peut-être qu'à force de taquineries, je retrouverai notre

complicité d'avant ? Je reviens au salon. Il n'a pas bougé du canapé. Me faciliterait-il la tâche ? Bizarre... Dos à lui, je dévisse tout de même le bouchon de mon tube tout en m'approchant à pas de loup. Au dernier moment, il renverse son visage sur le dossier, et mes doigts enduits d'argile restent suspendus dans les airs.

— Vas-y, fais-toi plaisir... Mais je te préviens, n'en mets pas sur mes fringues.

— Tu savais ce que j'allais faire ?

— Quand apprendras-tu, fillette ? Je suis imbattable.

Il est gonflé !

— T'aimes surtout utiliser mes produits ! T'es pire qu'une nana ! Je suis prête à parier que tu l'as déjà testé dans mon dos.

Je ne lui offre pas le temps d'enchaîner et lui barbouille la bouche et le visage. Il m'attrape par le poignet, puis saisit l'autre en se retournant, à genoux sur le canapé. Là, je suis fichue... D'un coup sec, il me fait basculer par-dessus le dossier ; j'atterris sur le dos, il me surplombe sans perdre de temps, m'arrache le tube des doigts. Je crie et ris en même temps tandis qu'il étale copieusement le masque dans mes cheveux, mon cou et même mes narines...

— Stop !

Il rigole, continue... et je me laisse lamentablement faire... jusqu'à ce que ses poings se calent de chaque côté de mon visage. Il en a partout mais il est fascinant, j'ai envie de retrouver la saveur, le contact indescriptible de ses lèvres. Nos regards s'affrontent longuement, silencieusement et, je le sens, je le crois, je l'espère... il pourrait craquer... encore... Il... Pourquoi il se marre ? Brusquement, j'ai l'impression que du ciment me coule dans la poitrine. Et voilà, ça recommence ! Je suis minable ! Encore et toujours des films, Evana !

Il se redresse en secouant la tête, sans cesser de sourire. Et la sonnette de l'appartement retentit...

Chapitre 30

Oz

J'ouvre la porte sur le beau gosse de manga.

— Qu'est-ce que tu fiches là, Syan ?

Il éclate de rire aussi sec. Je glisse ma main sur ma joue gluante et observe mes doigts tout verts. Alors là je suis mal, je sens que ce dossier va circuler jusqu'au Tibet ! Mais pourquoi j'ai laissé Evana me barbouiller ça sur la tronche ? Syan tente tant bien que mal de reprendre son sérieux mais, chaque fois qu'il commence à se calmer, ça recommence. Je croise les bras sur mon torse.

— Deux options : soit tu arrêtes de te marrer comme un con, soit je referme la porte et tu finis la soirée sur le palier.

— Ouais... ouais... attends.

Des gloussements se font entendre dans mon dos. Je me tourne vers ma coloc et lui balance un regard noir. Cette peste me répond avec un petit signe de la main et un sourire moqueur. Je perds patience, claque la porte au nez du Thaïlandais et fonce me rincer dans la salle de bains, mais les couinements derrière moi me poussent à me stopper dans le couloir.

— Mais attends, tu ne peux pas l'enlever comme ça !

Je me retourne.

— Quoi ?

Evana jette un œil en direction du salon et j'aperçois Syan naviguer dans la pièce.

— Tu vas me débarrasser de ce truc ! Tout de suite !

Elle hoche la tête, les lèvres pincées pour ne pas rire. Je baisse le ton.

— Je te rejoins.

Syan s'est déjà installé dans le salon, télécommande en main. Je ne lui laisse pas le temps de me balancer une vacherie.

— Tu te tais ! Tu te sers une bière ou ce que tu voudras et tu ne bouges plus ! Si tu viens faire ton curieux, je te visse dans le mur !

Ses yeux ne sont plus que deux fentes vides. C'est bon, il est calmé ! Zen ! Affaire suivante.

Evana s'active dans la salle de bains, dès qu'elle dresse le bout de son nez vers moi, c'est pour le baisser à la seconde suivante. Je m'installe sur un coin du meuble du lavabo, elle s'approche sans trop oser croiser mon regard, mais ses yeux s'attardent sur ma bouche, la fixe en s'humidifiant les lèvres.

— Ce sera rapide, ne t'inquiète pas...

Je ne m'inquiète pas ! Elle me passe une lingette éponge sur le visage, masse ma peau en décrivant de petits cercles ; je me détends, mes muscles se relâchent alors que je la sens tendue.

— Ça va ?

Elle hoche timidement la tête et se détourne pour rincer le tissu avant de recommencer à me frotter

les joues. Je vois bien sa gêne, ses regards fuyants, elle espère... Evana espère quelque chose que je ne peux pas lui offrir. J'ai merdé, j'en suis conscient. Sa question de ce matin l'a prouvé, car je sais très bien ce qu'elle voulait entendre. Elle veut davantage, elle ne se rend pas compte qu'elle a déjà tout ce que je suis capable de donner, beaucoup plus qu'aucune autre n'aura jamais. Notre amitié est bien plus profonde, plus indispensable à mes yeux que n'importe quel sentiment. Je suis un leurre, un physique dont je me sers pour arriver à mes fins, je maîtrise parfaitement cette facette de ma personnalité.

Bon sang, Evana, ouvre les yeux ! Ne te laisse pas berner comme les autres femmes ! Tu me connais pourtant, tu sais que je peux être cruel... Mes sentiments, je les ai enterrés dans une tombe il y a bien longtemps. Ils ont tout pris en me laissant. Je fronce les sourcils, chasse cette douloureuse frustration qui me serre la gorge et la fixe, elle.

Toute la journée, sans rien laisser paraître, j'ai senti son regard sur moi. À la moindre démonstration de ma part, elle va s'engouffrer dans la brèche. J'ai déjà failli partir en vrille tout à l'heure. Elle murmure, hésitante :

— J'ai fini...

Sa gêne me rend dingue. Je me redresse d'un coup, capture son poignet dans ma main, juste pour qu'elle me regarde. Ses yeux brûlants s'agitent dans les miens alors que je la relâche. Elle est vraiment belle et bandante... mais carrément accro. J'ai atteint ma limite. Je ne peux pas être celui qui la protège et la détruit... et c'est ce qui arrivera si je me laisse aller, je vais toujours jusqu'à l'overdose. Et tout sera fini. Je ne peux pas le concevoir. Pas avec elle.

J'affiche un sourire narquois.

— La prochaine fois, ton masque, je te le fais bouffer. Reste sur tes gardes, chaton.

Je me barre sans attendre de réponse. Je dois semer le trouble dans son esprit quitte à ce qu'elle me hâisse pendant un certain temps, mais c'est mieux que de la perdre définitivement. Elle a un mec, mon meilleur pote... et rien que pour ça, je me sens le pire connard de la terre. Lui faire... l'amour ! Qu'est-ce qui m'a pris ? J'aurais dû en rester à mon plan initial, ne pas me vautrer dans toutes ces conneries.

Je pousse la porte de ma chambre en cogitant, passe une main dans mes cheveux. Elle a besoin de réconfort et je ne suis clairement pas la personne qui lui faut. Pas cette fois...

J'extirpe mon téléphone de la poche arrière de mon jean. Dean décroche, je ne lui laisse pas le temps de répondre.

— Tu peux te rendre dispo demain toute la journée ?

Je fixe la rue par la fenêtre, la nuque tendue.

— Pourquoi ? Un problème ? Comment va Evana ?

Je prends le temps de réfléchir avant de répondre. Protéger Evana, son passé, est ma priorité. Quant à ce qui est arrivé entre nous... je dois l'assumer seul. Et franchement, j'ai beau ne pas m'encombrer de principes, agir à l'instinct selon mes envies, un goût de trahison se répand dans ma bouche.

— Pas trop mal. Une sorte de rhume carabiné. Je pense qu'elle a besoin de ta présence.

— Pas de problème.

Sa réponse, bien trop mesurée, me pousse à rester sur mes gardes.

— Mais pourquoi tu ne me préviens que maintenant ? Ça fait deux jours que je cherche à la joindre. Que se passe-t-il vraiment ?

— Je te l'ai dit par message.

— Oz. Je ne suis pas fou, ce n'est pas la première fois que ça arrive. Il y a deux ans, elle a brusquement emménagé avec toi, abandonné les cours... et depuis, par moments, elle fait des rechutes. Tout est lié, n'est-ce pas ?

Mon corps se tend comme un arc. La colère et la frustration envers moi-même progressent le long de mes terminaisons nerveuses, m'empêchent de réfléchir. Dans d'autres circonstances, ce petit futé m'arracherait un sourire.

— Écoute, je n'ai pas le temps de jouer les chaperons. Elle t'expliquera si elle le juge nécessaire. Alors, si t'es toujours partant, viens à 9 heures.

Il soupire, le timbre de ma voix était plus tranchant que je ne le voulais.

— Je vois. Je ne m'attends pas à ce qu'elle se confie, elle ne l'a jamais fait. Mais je serai là.

Un long silence s'installe. Dean me connaît par cœur. Il est le seul à pouvoir interpréter au mieux mes émotions. Et, même si ça m'agace de l'admettre, j'y ai toujours trouvé une forme de réconfort. Son calme, sa capacité d'écoute, son jugement déterminent le tracé imaginaire que je me suis fixé, les limites à ne pas franchir.

Il finit par poser la question à laquelle je m'attendais :

— Et toi ? Est-ce que tu vas m'expliquer ce qui te prend la tête ?

Des images d'Evana, de son corps nu sous mes mains et mes lèvres, sa peau, sa chaleur, l'odeur de son excitation... tout arrive en rafales. Mon pouls s'accélère et je me concentre sur chacun de mes battements, m'efforce de masquer ma culpabilité en me marrant.

— Où tu vas chercher ça ?

— Il faut vraiment que tu me sortes le même couplet à chaque fois ? On se connaît depuis que j'ai l'âge des couches-culottes, je te rappelle... Sois au moins plus créatif !

L'envie de couper court s'impose.

— Et toi, arrête de me disséquer.

— Donc, j'ai raison !

Je vais le tuer !

— Cherche pas à savoir, tu te fatiguerais pour rien.

— Ouais... comme toujours. Je vais donc attendre que tu partes en vrille.

Un sourire narquois fend mes lèvres en deux. Ce petit prétentieux est trop sûr de lui.

— Pense ce que tu veux. À demain.

Je raccroche aussi sec. Mes doigts se resserrent sur le portable, mes phalanges craquent, résonnent jusqu'à mes oreilles. Fait chier !

Chapitre 31

Evana

Vendredi.

Mes yeux s'acclimatent avec difficulté à la lumière filtrant à travers les rideaux. La pesanteur sur mon estomac me donne immédiatement la nausée. Instinctivement, je cherche à côté de moi, mais il n'y a personne. Ses bras m'enveloppant, diffusant sa chaleur réconfortante semblent pourtant ne plus vouloir quitter ma peau. Même son odeur imprègne mes draps... à moins que ce ne soit plus que l'ombre d'un désir sublimé. Est-ce que j'ai rêvé ? C'était peut-être un fantôme. Se déformant jusqu'à créer une autre réalité... une réalité tellement présente qu'elle altérerait mes souvenirs jusqu'à brouiller ma mémoire. Bon sang, il faut que je me lève ! Je balance les couvertures et me redresse.

Au moment où j'atteins la porte, celle-ci s'ouvre. Je souris, m'élance mais me stoppe d'un coup... Dean se tient dans l'embrasement avec un plateau. Pourquoi cette déception ? Je devrais être heureuse de voir mon petit ami... Qu'est-ce qu'il fait ici ? Où est Oz ?

Une voix, au fond de moi, me hurle : « Loin, très loin... » et le voile du déni se déchire, ne m'offrant aucune issue, juste une douleur lancinante au souvenir des événements de la veille. Oz me fuit...

Je m'effondre, me mure dans un silence ponctué de honte, à la certitude de mes sentiments plus que naissants, et de peur, en envisageant la menace qui me rôde toujours autour. Je me revois coincée derrière cette porte, reculant inexorablement alors qu'il testait son emprise sur moi, le timbre lubrique de sa voix m'accablant d'atrocités sans nom.

Je frissonne, j'ai froid, je suis perdue, j'ai peur... Sans Oz, je ne me sens plus en sécurité.

Des sourcils se froncent, me poussent à effectuer un pas en arrière.

— Evana...

Je me fige, cligne des yeux. Dean pose mon petit-déjeuner sur la commode, m'attrape délicatement par les épaules, puis m'oblige à pivoter avant de m'allonger sur le lit. Transie, je bascule dans mon trouble sous son expression soucieuse tandis qu'il promène son pouce sur ma joue, ma bouche.

— Tu sais que tu peux tout me dire... Je sais que tu as dû vivre quelque chose de difficile, quoi, je ne sais pas. Mais je peux t'aider, il te suffit de m'en parler. Nous sommes ensemble.

Aucun son ne sort de ma gorge. Il soupire. Je sais qu'il n'insistera pas.

— OK... Oz m'a dit que tu étais malade...

J'ai envie de fermer les yeux, de disparaître, et pourtant je m'accroche à Dean comme à une bouée de sauvetage. Il écarte une mèche de mes cheveux, la glisse derrière mon oreille.

— Tu as faim ?

Je déglutis.

— Non.

Un début de sourire empreint de soulagement s'invite sur sa bouche.

— Je pensais que tu avais perdu ta langue. De quoi as-tu envie ?

Il me jauge un instant avec insistance, et je me détourne consciente de ne pas mériter ce que je m'apprête à lui réclamer.

— Que tu me serres fort contre toi. Je veux juste oublier.

Il respecte mon silence en s'installant contre moi. Un dernier regard et il m'oblige à fermer les yeux.

— Dors. Je serai là.

Aussitôt ses bras m'encerclent, réduisent l'espace entre nos corps jusqu'à ce que je perçoive à quel point ses muscles sont tendus. Je m'agrippe de toutes mes forces à ses épaules, avec cette sensation que je connais trop, celle d'être projetée dans le vide. Il représente mon ultime rempart. Mais mon estomac se soulève, appuie continuellement sur ma cage thoracique. L'obscurité m'aspire, m'emprisonne dans ce puits sans fond... et malgré sa présence, je sombre dans un sommeil agité.

*

Ma tête me lance, mon corps est au supplice et pourtant je redresse mon buste, guidée par des voix basses et profondes.

— Elle n'a pas ouvert l'œil de la journée ?

— Non. Elle a l'air effrayée. Oz, je ne sais pas quoi faire, c'est pour ça que je t'ai demandé de venir.

Mon cœur frémit de douleur, mes doigts froissent les draps et effleurent la coque d'un portable. Sans réfléchir, je déverrouille l'écran et tombe sur un message.

Dean : Je suis dans le salon. Voici mon ancien portable en remplacement du tien.

Des pas résonnent dans le couloir. Un espoir fou m'envahit, je reconnâtrai cette démarche entre mille : Ozlan Harper... je n'ai besoin que de lui. Je m'agite, incapable de définir quelle position je dois adopter, si je dois simuler ou non le sommeil. Mon cœur palpite nerveusement.

C'est sa porte qui s'ouvre ; j'entends le bruit d'un tiroir que l'on tire, une odeur de nicotine envahit mes narines... Je n'ai pas besoin de le voir, ce simple indice m'indique qu'il est tendu, en colère, et la raison je la connais... Tout ce qu'il veut, c'est s'éloigner de moi, de mes problèmes. Et il a raison, j'aurais dû cesser de l'impliquer il y a bien longtemps !

Je frémis lorsque sa voix grave me parvient de nouveau.

— Il ne s'est rien passé de spécial ?

— Non, je t'assure. Et elle n'a rien voulu lâcher.

Je me lève et sors discrètement dans le couloir, la tête haute, alors que Dean soupire.

— Si personne ne m'explique quoi que ce soit, je ne vois vraiment pas comment me rendre utile.

Oz, dos à moi, ressemble à un roc ; inébranlable.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Elle a juste besoin de ta présence.

Le rire jaune de Dean me fait tressaillir.

— Oz, elle t'a appelé dans son sommeil. Putain, mais pourquoi elle ne veut pas se confier ?

Ce dernier se crispe de façon quasi imperceptible. Pétrifiée par cette révélation, je m'appuie contre le mur.

— J'irai lui parler.

— C'est tout ? Tu crois vraiment qu'un brin de causerie entre deux portes va régler la question ? Je ne comprends pas, c'est ta meilleure amie...

— Justement. Tu ne voudrais pas que je prenne plus d'espace que je ne le devrais dans votre couple, non ? Laisse-lui le temps, et elle s'ouvrira à toi.

La raillerie qu'il vient de balancer à la figure de son meilleur ami me fait l'effet d'une bombe. Il faut que j'arrête de me morfondre. La colère et la fierté sont tellement plus réconfortantes que la souffrance ! Mon cerveau raye la notion « d'espace » de sa matrice, et je fonce dans leur direction, un sourire caustique sur les lèvres.

— Vous êtes bien gentils de vous inquiéter à ce point pour moi, mais tout va bien. Merci pour le nouveau portable.

Dean a l'air étonné, Oz ancre un regard ombrageux sur moi. Évidemment, il sera plus difficile à convaincre. En même temps, c'est ce qu'il veut, non ? Que je lui fiche la paix ? Que je lui épargne mes sentiments, mes problèmes ? Sa froideur, la façon déconcertante avec laquelle il s'est soudainement mis à m'ignorer la veille au soir reviennent me percuter de plein fouet. Je décide de lui mâcher le travail afin qu'il puisse vite évacuer les lieux et retrouver sa précieuse Sofia.

Je lâche une bise rapide sur la joue de mon coloc et je m'installe à moitié sur mon petit ami, à moitié sur le canapé. Pleine d'assurance, en apparence.

— Et merci d'être passé !

Mon corps est tellement chargé d'adrénaline que je ne ressens presque plus rien. Son regard fixe dans le mien, Oz n'a pas bougé, ni cillé. Mais la lueur dans ses prunelles vertes électriques, à travers la fumée qui se dégage lentement de ses lèvres entrouvertes, laisse un temps percevoir autre chose. Il voit clair dans mon jeu, je tiens le cap sans broncher. Sans un mot, il écrase sa clope, tourne les talons.

La porte claque. Je ne laisse pas à Dean le temps de réagir que mes lèvres recouvrent les siennes. Ses mains s'emparent sans tarder de ma nuque et sa langue savoure la mienne. Aucun débordement sous ma poitrine, c'est le calme plat. Mais avec le temps, mon cœur saura se rendre compte qu'il est le bon...

Chapitre 32

Evana

Samedi.

Le corps tordu par la souffrance, je crie, me défends contre toutes ces mains qui me touchent, me maintiennent... Mon cœur va jaillir de ma poitrine, je ne serai plus que chair offerte aux clébards de Daniel. Son atroce sourire me brûle les yeux... comme s'il savait quelque chose qui m'échappe... Je tourne mon visage dans la direction qu'il m'indique... mes poumons succombent, se vident d'un coup de leur air... Les traits figés, comme indifférent à tout ce qui se déroule sous ses yeux, Oz contemple ma perte, les bras croisés...

— Evana ! Arrête de papillonner, tu veux ? La débauche, c'est dans vingt minutes !

Je sursaute aux paroles de Mercedes qui finit par pouffer de rire devant ma mine ahurie. Combien de fois ce foutu cauchemar a-t-il tourné en boucle dans ma tête depuis mon réveil ? Je serais bien restée enfermée dans l'appartement, mais ils avaient besoin de quelqu'un et, avec mes absences de ces derniers jours, je n'étais pas en position de refuser.

Elle me pince. Aïe ! Je me retiens de tirer sauvagement sur son chignon presque plus gros que sa tête.

— Alors, comment il s'appelle ? C'est le blond qui t'a déposée ce matin qui te met dans tous tes états ? Remarque, il est plutôt mignon...

Et bla-bla-bla... Je la laisse à son monologue et replonge dans mes pensées. Je tente de me rassurer, d'être rationnelle. Peu importe que Oz soit là ou non, tant que je m'éloigne de ma maison d'enfance et que je continue à vivre à l'appartement « en colocation », il ne pourra rien m'arriver. Daniel n'y remettra pas les pieds, pas après ce que mon coloc lui a fait subir. Et puis, il y a Dean.

Je prends une profonde inspiration en fermant les yeux et les rouvre sur la bouche charnue de Mercedes qui s'agite dans le vide, comme si le son de sa voix avait été coupé. Lentement, je me reconnecte à la réalité.

— Steeve adore les fortes poitrines. C'est bientôt son anniversaire... Je pense qu'avec tout l'argent que j'ai mis de côté, je vais lui en offrir des neufs, bien plus gros...

Elle attrape ses seins entre ses mains en dégainant un sourire carnassier. Mes nerfs craquent et je ris, je ris... j'en pleurs carrément, tant sa superficialité – aux antipodes de ma vie – en devient presque attrayante !

Un coup d'œil à la pendule : c'est enfin l'heure. Le temps passe toujours vite en sa présence.

Elle me toise en fronçant les sourcils.

— T'es vraiment bizarre, Evana !

Je hoche la tête en dissimulant tant bien que mal un sourire.

— Et il n'y en a pas deux comme toi !

Sans surprise, elle prend ma remarque pour un compliment et se dirige vers les vestiaires la tête haute. Je lui emboîte le pas et me change.

Sur le parking, je marche tête baissée en extirpant mon portable de mon sac, comme si je ne voulais pas que l'on me reconnaisse. Deux messages.

Clarisse : Alors, où en est notre plan démoniaque ?

Clarisse, sa bonne humeur et sa légèreté. Je ne lui ai jamais rien raconté de mon passé. Un instant, je me demande si je ne devrais pas tout lui confier. L'image de Oz me fuyant me revient comme un coup en pleine figure. Non ! Je dois me débrouiller toute seule. Plus personne ne doit être impliqué dans cette histoire. Déterminée, je tapote rapidement une réponse.

Evana : Nulle part. Je ne veux plus y penser.

Mon regard glisse sur le deuxième sms et je me fige, la paume moite. Je crois que je viens d'oublier de respirer.

Numéro inconnu : Penses-tu vraiment pouvoir encore m'échapper ?

Ça recommence... Livide, mon regard oscille de droite à gauche, le cœur battant. La sensation d'un schéma qui se répète me foudroie. Mes pieds foulent le trottoir, je cours, hors d'haleine, les larmes aux yeux...

Ne te retourne pas ! Fonce ! Je ne réfléchis pas, je percute des passants, on me crie peut-être dessus, mais je n'entends que mon pouls qui frôle le seuil critique.

L'entrée de l'immeuble, les escaliers, mon portable qui vibre de nouveau dans ma main... J'ouvre la porte à la volée, m'écrase de tout mon poids dessus en la verrouillant. Je recule, tremblante, à l'affût du moindre bruit... Les secondes, les minutes défilent... rien...

J'aspire fébrilement, consulte l'écran de mon téléphone.

Numéro inconnu : Tu es excitante quand tu cours mais j'ai tout mon temps... Jouons !

Enfermée derrière ces murs, ma colère jaillit et, pour la première fois, je lui réponds :

Evana : Qu'est-ce que tu veux ?

Numéro inconnu : Mauvaise question. Je ne fais que satisfaire ce que Toi tu veux. Je te laisse y réfléchir.

Je suis dévastée par tant de folie. J'ai envie de hurler, de tout saccager, de me battre, d'accepter... je crois qu'il est en train de me contaminer. À moins que je sache déjà que tout est perdu. Ce constat s'abat lourdement sur mes épaules et je m'écrase à terre, incapable de réagir et de quitter des yeux cette porte.

Chapitre 33

Oz

Dimanche, 8 heures du matin.

Je pousse la porte de la chambre de Syan sans aucune délicatesse. Je tire le rideau, le soleil jaillit aussitôt dans la pièce. Un grognement dans mon dos me pousse à sourire.

— Debout, flemmard, on va à la salle de sport !

Il grogne à nouveau.

— Non ! Me fais pas chier, on est rentrés à 3 heures du mat' !

— Justement, on a besoin d'évacuer l'alcool qu'on a ingéré.

Un coussin traverse la pièce. Mal visé.

— Deux jours que tu squattes ici et tu me tapes déjà sur le système !

Il remonte la couette sur sa tête. La flemme dans toute sa splendeur.

— Tu as dix minutes pour me rejoindre au salon, ou je te réveille avec un seau d'eau.

Une main s'extrait des draps et un majeur dressé me donne sa réponse. OK, si tu le prends comme ça...

Je me dirige vers la salle de bains. C'est l'apocalypse chez lui ! Il y en a vraiment partout, du linge sale mélangé au propre, un tube de dentifrice ouvert sur le sol, des emballages vides en pagaille et même un cadavre de bière sur le bord de la baignoire. En bref, la copie de mon appartement avant l'arrivée d'Evana. Avec le recul, je me rends compte que je ne pourrais plus vivre comme lui.

J'ai beau jouer les durs, Evana est la seule qui ait réussi à m'atteindre, à susciter en moi un certain intérêt. Un rire nerveux s'échappe de ma gorge. Je l'ai toujours protégée... et le comble c'est qu'aujourd'hui, la menace, c'est moi. Une sensation d'inconfort m'envahit. J'en ai marre de jouer aux chaises musicales. Il n'y a plus rien de simple et de spontané entre nous. Cette situation est en train de me ronger. Putain, j'ai les boules ! Syan va morfler à la séance d'entraînement ! J'ai besoin de me défouler, d'évacuer. Je veux récupérer ma meilleure amie.

Dans un coin, j'aperçois une bassine. Impeccable ! J'enjambe un tas de fringues et m'en empare. Mon téléphone vibre au même instant, je l'extrais de ma poche. Je grimace au « Sofia » affiché sur l'écran, j'ai encore oublié de la rappeler... Mouais, je verrai ça plus tard. J'ouvre les quelques messages en attente : il y en a un de Dean, datant d'hier.

Dean : Petit mémo : demain on mange chez mes parents, je passe te chercher à midi comme prévu.

Merde, j'avais zappé ! Je tapote aussi sec une réponse pour lui préciser qu'il doit me récupérer chez Syan et fourre mon portable dans ma poche. J'ouvre le robinet pour remplir mon récipient. Parfait ! D'un pas décidé, je regagne la chambre.

— Syan ?

Il s'est déjà rendormi, ce qui ne m'étonne pas plus que ça.

— C'est l'heure de la douche !

Je soulève la couette et balance le tout. Dans un rugissement, il bondit hors du lit.

— Ah putain ! Espèce de connard ! Elle est gelée en plus !

Je l'observe sautiller avec satisfaction.

— On part dans cinq minutes, bouge-toi.

Tranquillement, je rejoins la cuisine et prépare deux cafés en l'attendant. Avec lui, il vaut mieux dire cinq minutes pour tout parce qu'il lui faut toujours une plombe pour se préparer. Une vraie gonzesse !

La gonzesse prête et caféinée, on part enfin. Il lui a fallu trois quarts d'heure, mais cette fois il est en forme. Je conduis et il s'agite à côté de moi en découvrant les messages sur son portable.

— Tu te rappelles d'une Tatiana à la soirée d'hier ?

— Ce n'est pas la nana qu'Al t'a piquée ?

— Euh... non, je ne crois pas. Elle me raconte qu'elle a passé une super soirée avec moi et que je lui ai promis de la tatouer et plus si affinités. Bordel, je ne m'en souviens pas !

Syan et ses pertes de mémoire ! Il drague tellement de femmes en une seule soirée qu'il ne sait même plus qui est qui et pire, il ne sait parfois même plus qui il est lui-même ! J'ai envie de rire, mais je me retiens.

— Ce n'est pas la fille avec des lunettes ?

Je lui jette un coup d'œil, il fronce le nez et je me reconcentre sur la route.

— Non, celle-là je m'en souviens, le pot de colle cette nana ! Je ne lui ai pas filé mon numéro, ou alors j'étais plus bourré que je ne le croyais. Attends, je vais lui demander comment elle est, ce sera plus simple.

Zéro tact chez ce type. C'est clair, jamais il ne se mettra en couple. Qui pourrait supporter un énergumène pareil ? C'est mon pote, mais il faut se rendre à l'évidence, il est invivable et infidèle à l'extrême.

Je me gare devant la salle et on s'empresse de traverser, Syan toujours plongé dans ses messages.

— Ah c'est la blonde ! Tu sais, celle avec la jupe ras la salle de jeux...

Je n'ai plus le courage de me remémorer son défilé de nanas de la veille, alors j'abrège.

— Ouais.

Un sourire illumine son visage.

— Cool, j'ai rencard ce soir ! À moi son joli p'tit cul !

Je lève les yeux au ciel en passant les portes du club de boxe thaï. Finalement, je vais peut-être faire gaffe à ne pas trop l'amocher. Je ris tout seul en me dirigeant vers les vestiaires. Mon Thaïlandais préféré a fait une petite halte pour saluer deux filles qui s'apprêtaient à partir. Il ne s'arrête jamais, c'est infernal.

Quand j'arrive dans la salle, j'aperçois un grand chauve en pleine discussion avec un autre membre. Cette silhouette me dit quelque chose... Ma curiosité me pousse à contourner le ring pour en avoir le cœur net.

— Al ?

Le type se retourne, son sourire s'élargit.

— Eh salut, Oz !

Al, mon barman préféré.

— Tu as suivi mon conseil d'hier ?

— Oui. Tu m'as bien vendu le truc ! Je viens de m'inscrire, mais pour aujourd'hui on m'a conseillé de regarder et de commencer par des assouplissements, il paraît que je suis trop raide.

Son rire résonne et je m'imagine déjà en train de l'étaler au tapis. Je sens qu'on va se marrer.

Un grand coup dans mon dos me pousse à me retourner.

— Allez en piste la danseuse classique !

Syan est enfin prêt, et apparemment motivé.

— Échauffement d'abord, Bruce Lee ! Si tu te fais un claquage, ce soir tu feras moins ton malin devant ta blonde...

Deux bonnes heures plus tard, je fonce à la voiture, mon sac sur l'épaule et les couinements dans mon dos ne m'arrêtent pas pour autant.

— Attends-moi !

J'accélère avec mon pote sur les talons.

— Je n'ai pas le temps, tu traînes toujours et Dean doit passer me prendre, on mange chez ses parents.

Je grimpe dans ma voiture, il m'imité.

— Je peux venir ?

— Tu te démerdes avec lui, je crois que la dernière fois il n'a pas apprécié le fait que tu dragues sa sœur devant sa mère.

Je démarre, ce nase se met à rire.

— Oh c'est bon, c'était pour déconner.

Je le regarde de travers.

— Et elle aurait dit oui ?

— Bah, elle est pas mal, je ne dirais pas non, moi, pour un petit coup...

— Ferme-la ou je te fais bouffer le tableau de bord !

— Je plaisante ; elle est trop jeune.

Chez Syan, je file me laver et me changer pendant qu'il négocie au téléphone son droit de visite dans la famille de mon meilleur pote. Quand je sors de la salle de bains, il me pointe son doigt sous le nez, l'air menaçant.

— Je me lave, vous m'attendez ! Vous ne me faites pas un sale plan comme le mois dernier !

Je souris et le laisse passer. En même temps il était infernal ce soir-là, il faut bien le recadrer par moment.

13 heures. Le trio au complet sur le trottoir devant l'immense demeure des Liamson. Je fixe avec insistance la maison voisine avec un pincement au cœur, comme chaque fois. Je déteste la nouvelle peinture. Un bras s'installe sur mes épaules.

— Si tu veux, on ira les voir après ?

Ma mâchoire se contracte et mes deux potes me dévisagent, attendant ma réponse.

— Ouais, on verra.

Personne n'insiste et mon meilleur ami me pousse à avancer dans l'allée. Sur le perron, je chasse mes souvenirs et allume une clope tout en évaluant les changements de la rue de mon enfance. Ils ont planté des cerisiers, c'est pas vilain, ma grand-mère aurait sûrement apprécié. La porte qui s'ouvre dans mon dos me pousse à me retourner.

Le sourire chaleureux de Marta, copie de son fils en plus féminine bien entendu, me pousse à me déridier. Elle serre son fils dans ses bras et passe immédiatement à moi, son étreinte est de courte durée mais je valide. J'aime beaucoup cette femme, toujours égale à elle-même. Elle se tourne vers Syan, les poings sur ses hanches.

— Alors toi, je te préviens : tu te tiens à carreau avec Ann ! Allez, viens par là.

Lui aussi a finalement droit au câlin de bienvenue. Il sourit comme un con.

Nous franchissons le seuil, direction la salle à manger où Grégoire, le père de Dean, nous accueille avec bienveillance. Il n'a jamais été très démonstratif mais on sait tous que ce n'est qu'une façade. Moi je l'ai connu différemment, à une époque où j'avais besoin d'être un peu recadré.

— Syan, Ozlan, venez vous asseoir. J'ouvre une bouteille de vin. Dean, s'il te plaît, donne un coup de main à ta mère.

Il a toujours été sévère avec ses enfants, mais je pense que ça leur a réussi. Je m'installe à côté de lui à la grande table ; Syan a l'air de chercher quelque chose.

— Je reviens, j'ai oublié mon portable dans la voiture !

Petite tête ! Un verre apparaît devant moi, je m'en empare.

— Alors Ozlan, comment se porte le salon ? Ça fonctionne comme tu le souhaites ?

Grégoire m'a beaucoup épaulé pour mon projet et il s'y intéresse toujours de très près, c'est même lui qui s'est porté garant pour moi.

— Plutôt, oui, je me tâte à embaucher un autre tatoueur, notre agenda est complet et on a des demandes tous les jours.

Il hausse un sourcil.

— Pourquoi tu ne t'en charges pas ?

Je grimace.

— Je n'ai pas le temps, avec la paperasse et les créations personnalisées.

— Je suis fier de toi, gamin. Tu as bien évolué. Quand tu étais jeune, je ne te cache pas qu'on avait tous peur pour toi et pour ton avenir.

C'est clair que ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille, et le fleuve m'a emporté plus d'une fois dans des dérives pas très glorieuses.

Syan réapparaît, suivi de très près par Ann, la petite sœur de Dean. La blondinette de dix-neuf ans n'est pas en reste devant le dragueur compulsif. Je fronce les sourcils alors qu'elle se penche vers lui et murmure à son oreille. Dean émerge de la cuisine et lui balance un tacle dans le mollet.

— Laisse ma sœur !

Syan lève les paumes face à lui.

— J'ai rien fait !

Ann se dandine sur ses pieds, les joues rosies. J'observe le manège avec attention. Non ! J'y crois pas ! C'est la gamine qui lui rentre dedans !

— À table !

Marta apporte un énorme plat de lasagnes. Syan s'empare rapidement d'une chaise, les yeux brillants rivés sur le plat. Dean chope au passage le col du tee-shirt de sa sœur qui tente de s'installer à côté de celui-ci et la pousse à se décaler. C'est le monde à l'envers !

Après un repas des plus copieux, je suis installé sur le banc à l'arrière de la maison pour fumer tranquillement. J'observe le mégot entre mes doigts, je crois que je suis en train de replonger. Tant pis... Dean et Syan traversent le jardin en se gueulant dessus.

— Je t'ai prévenu ! Tu ne touches pas à ma sœur un point c'est tout !

— Mais arrête ! Je te promets, cette fois je n'ai rien fait, c'est elle.

Dean lui fait face d'un seul coup.

— Prends-moi pour un abruti !

Le Thaïlandais semble désespéré. Sur ce coup-là, je sais qu'il n'a rien à se reprocher, du moins pour aujourd'hui. Il aurait bien trop peur de ne plus pouvoir venir ici, c'est un peu un refuge pour nous deux. D'un signe de tête, j'invite Dean à me rejoindre. Il s'assied à côté de moi.

— Ne prends pas la tête à Syan. Tu vas être déçu, mais Ann lui tourne autour.

Il me toise de travers, totalement hermétique à ma réflexion. J'insiste.

— Et tu sais très bien que je ne te dirais pas ça si je ne l'avais pas constaté moi-même.

Il soupire et installe ses coudes sur ses genoux, contrarié. Syan s'assied à ma droite, récupère mon paquet abandonné sur le banc et s'allume une cigarette.

Le silence qui s'installe entre nous n'est pas pesant : c'est un rituel. Chaque fois que l'on se retrouve ici, on passe l'après-midi dans le jardin. Comme pour faire une pause dans nos vies.

Mon regard s'arrête inévitablement sur la vieille balançoire rouillée dans le jardin voisin. Je me tourne vers Dean.

— Les voisins ne l'ont toujours pas retirée ?

— Non, j'ai cru comprendre qu'ils allaient sûrement se séparer et revendre la maison alors je ne pense pas que ce soit leur priorité.

Tant mieux. J'aime cette balançoire, c'est le seul souvenir qu'il me reste de mon grand frère. Je crispe mes doigts dans mes poings et tente de me détendre en repensant à mes éclats de rire quand Zayn me poussait jusqu'à ce que je flippe et pleure en appelant ma mère et ma grand-mère. Seules des bribes d'images me reviennent, ça me bouffe.

Un coup de coude. Syan.

— Tu sais à quoi j'ai repensé ce matin à la salle ?

— Dis-moi.

— Voir Al galérer pendant son premier entraînement m'a rappelé notre rencontre.

Et le voilà parti pour raconter cette histoire, une fois de plus. Moi, je plonge seul dans mes pensées, loin du jardin, loin du banc et de mes amis.

*

Douze ans plus tôt.

Je shoote dans une canette vide, il fait déjà nuit et je ne sais pas quoi faire. Je me suis enfui de chez ma famille d'accueil ce matin et je voudrais trouver un lieu où me planquer pour la nuit. Hors de question que je retourne là-bas ou je vais devenir dingue ! Une bande de connards qui logent six gosses et se croient en camp de travaux forcés !

Je tourne sans but précis, paumé, avec ma rage comme seul soutien. Les parents de Dean accumulent les démarches depuis presque un an pour me sortir de là mais pas moyen, ces enfoirés ne veulent rien savoir. Qu'est-ce qu'il se passe ? Je fronce les sourcils, il fait sombre, je vois mal. Il y a une bousculade à l'autre bout du square. Sûrement une embrouille de gars éméchés. Je vais passer au large mais tout d'un coup j'entends des plaintes au milieu des insultes.

Trace ta route, Oz ! Ne te mêle pas de ça, tu as déjà assez d'emmerdes !

J'enfonce mes poings dans mes poches en jetant un dernier coup d'œil. Bordel ! Je sens que je vais regretter ce que je m'apprête à faire, mais trois contre un c'est juste impossible de rester insensible, quoi qu'ait fait le type en question. Je traverse le terrain, droit vers eux. Ils n'ont pas l'air plus vieux que moi, le type est à terre et ils s'en donnent à cœur joie, coups de pieds et insultes racistes. C'est ça son méfait ? De ne pas être comme eux ? Bande de cons ! J'en attrape un par la nuque et la serre férocement. Les autres se figent et me dévisagent.

— Putain, lâche-moi, tu me fais mal !

Est-ce que je dois réellement me fatiguer à répondre ? Le regard noir que je lance à ses deux compères en déstabilise un sur deux. Leur punching-ball est recroquevillé sur le sol, l'abruti que je tiens commence à s'agiter. Hop, une petite clé de bras pour le calmer, il couine comme une gonzesse.

Le dernier tente de se jeter sur moi, je l'esquive et il percute son pote de plein fouet. Les débiles. Je les toise calmement.

— Deux options ; on se la met ou alors vous partez de votre côté, à vous de voir.

Je tords un peu plus le bras de mon nouveau pote, qui ne peut retenir un cri de douleur ; les deux autres se regardent un instant. Bien qu'ils ne soient pas très impressionnants, je ne suis pas un pro du corps à corps, mais il paraît que l'intimidation fonctionne parfois, alors je tente le tout pour le tout.

— OK, lâche-le et on se casse !

Je pousse ma proie d'un coup, ils la rattrapent et déguerpissent sans demander leur reste. Je m'assure qu'ils ne changent pas d'avis avant de me pencher vers le gars tout frêle au sol.

— Eh mec, ça va ?

Il relève enfin le nez vers moi. Le pauvre, ils ne l'ont pas ménagé. Il a l'arcade et la lèvre ouvertes. Je l'aide à se redresser, il vacille un peu.

— Est-ce que tu comprends ce que je raconte ?

— Ouais.

Il passe sa main sur son visage et grimace.

— Tu habites où ? Je vais te raccompagner chez toi.

— J’habite partout et nulle part.

Quoi ?

— Tu peux être plus explicite ?

— Je crèche dans la rue, je me suis barré de l’institution où on m’a jeté. Mais tu ne me balances pas, hein ?

Je lui souris.

— Et moi, je me suis barré de ma maison d’accueil.

Je lui tends la main.

— Moi, c’est Oz.

Il hésite quelques secondes. Méfiant, ce mec. Il finit par se décider à me serrer la main.

— Syan.

— Tu sais où dormir ?

— Ouais, suis-moi.

Je lui emboîte le pas, presque content de ne plus être seul dans ma galère.

*

— Je te jure, Oz les a défoncés !

Je ne m’étais même pas aperçu que Syan s’était levé, il fait de grands gestes en mimant une bagarre. Dean est plié de rire. Il est vraiment tordu, chaque fois il nous fait une version différente de l’histoire. Mon téléphone s’excite dans ma poche, je jette un œil. Une ex qui me bombarde de messages. J’efface, prêt à bloquer le numéro... Non, je vais garder, on ne sait jamais.

— Le café est prêt.

On se retourne tous les trois sur Ann et d’un seul tenant Dean et moi on se redresse. La petite sœur barre la route à Syan, Dean la tire par le bras.

— Tu joues à quoi, là ?

Elle lui rigole au nez.

— À rien !

Je suis également prêt à rire mais je tente de garder la face, mon pote n’apprécierait pas.

— Tu vas calmer tes ardeurs tout de suite, ou je t’enferme dans ta chambre !

Elle relève le menton.

— Tente ta chance ! Moi je balance à maman que tu t’es tapé la baby-sitter des voisins alors qu’elle était censée garder les enfants !

Tiens, on en apprend des choses ! Elle a de la ressource, cette petite. Syan se retient mais je vois bien qu’il a envie de sortir une vanne. Je lui fais signe de me suivre, il est préférable de les laisser s’expliquer tranquillement.

Sous le porche, Marta nous rejoint et pose son plateau sur la petite table. Elle nous regarde tour à tour.

— Comment ça va les garçons ? Tout se passe bien ?

On acquiesce tous les deux.

— Toujours pas de petites amies ?

Syan se laisse lourdement tomber sur une chaise en paille.

— Ah non moi je suis très bien comme je suis, hors de question d'avoir une emmerdeuse dans les pattes !

J'imite mon pote et secoue négativement la tête.

— menteur, et Sofia alors ?

Aux dires de Syan un sourire se forme sur la bouche de Marta.

— Vraiment ? Il y a enfin quelqu'un ! Pourquoi ne l'amènes-tu pas ?

Si je réponds que je m'en tamponne, elle sera déçue.

— C'est trop tôt.

Elle hausse les épaules. Dean fait son apparition, elle passe une main affectueuse dans ses cheveux de blondinet qui m'arrache un sourire tandis qu'il la repousse.

— Il faut que t'arrêtes avec ça !

Elle rigole, esquisse même une nouvelle tentative qui lui fait lever les yeux en l'air.

— Et toi, mon chéri, quand comptes-tu inviter Evana à la maison ?

Mon hilarité se fait directement la malle. Putain, il a déjà parlé de leur relation à ses parents ? Pourquoi ça me fait chier comme ça ? J'ai l'impression que le fossé se creuse de plus en plus entre Evana et moi. Déconnecte ! Dean est dans son foutu droit ! Et toi t'es le gros connard qui se ramène chez ses parents la fleur au fusil... Je n'entends qu'à peine la réponse de mon meilleur pote.

— Je vous la présenterai quand ce sera le moment.

Marta rit doucement, ses yeux pétillent en jaugeant avec fierté son fils. Je m'enfonce dans ma chaise et mon regard dévie vers ma maison, ma gorge et mes poings se serrent... Je me redresse d'un coup. Tous les yeux se tournent vers moi. Je redescends vers le jardin.

— Il n'a vraiment pas l'air d'aller bien, je vais lui parler.

— Laisse-le, maman, il a besoin d'être seul...

Je ne les entends plus, le calme, j'ai besoin de calme. Le terrain des Liamson est immense, j'ai toujours aimé cet endroit, il m'apaise. Mais aujourd'hui, je ne parviens pas à prendre le dessus. Je crois que le comportement étrange d'Evana me perturbe, elle n'est plus elle-même et moi non plus, mais il y a autre chose. Je frotte mon visage, tourne au milieu des arbres comme une âme en peine, je shoote dans tout ce que je trouve. Je dois prendre du recul, lui laisser de l'espace, ce soir je ne rentrerai pas... Est-ce que je lui manque ? D'instinct je sors mon téléphone et fixe le vide qu'il affiche. Oublie ! Mon regard dévie vers le fond du jardin, plus loin, et je serre les dents.

Stop, Harper ! Arrête de jouer les mauviettes ! Je cours jusqu'à la clôture, saute par-dessus, cours encore, le plus vite que je peux... Mes poumons me brûlent, mon souffle est erratique quand mes mains se posent sur les pierres froides. Je reprends mon souffle la tête baissée entre mes bras. Mon cœur fait des ratés à la con, une sensation que je ne connais que trop bien.

J'avance vers la grille et à travers observe les pierres tombales, mes doigts se crispent sur les barreaux de fer. Cette putain de grille me paraît infranchissable, je me sens vide, seul, abandonné... Je reconnais le moteur de la voiture qui s'arrête derrière moi, je reconnais aussi les pas qui

s'approchent.

— Tu aimerais que j'y aille avec toi ?

La main de mon pote se pose sur mon épaule, les larmes butent au bord de mes yeux, elles ne sortiront pas... Elles ne sortent jamais. Je soupire et me retourne sur Syan, les lèvres pincées. Il extrait mon paquet de clopes de sa poche, en allume une et me la cale dans la bouche. Je tire une latte sans grand entrain.

— Allez viens on rentre.

Je ne me fais pas prier plus longtemps et m'installe côté passager. La voiture démarre aussi sec. Dean pousse le volume de la radio à fond, j'ouvre ma vitre en grand et je ferme les yeux, me laisse aller.

Chapitre 34

Evana

Boum ! Boum ! Boum !

— Evana ! Lève tes grosses fesses et viens m'ouvrir !

Je tombe du canapé. Les yeux écarquillés, le cœur qui tambourine, je ne sais plus où je suis. Que s'est-il passé ? J'ai mal à la tête. *Boum ! Boum ! Boum !* Je tremble de peur. C'est *lui* ... je suis fichue !

— Evana ! Qu'est-ce que tu fous ? J'apporte le petit-déj !

Clarisse ? Mes fonctions vitales se remettent difficilement en marche.

À peine ai-je déverrouillé la porte qu'une tignasse brune me bouscule. Ma meilleure amie me lance un sourire franc et pétillant. Elle brandit un sachet et deux boissons calées dans un plateau en carton.

— Cappuccino, cheese-cake et brownies !

Je reste comme deux ronds de flan. Elle s'impatiente.

— On est dimanche ! Tu te souviens ? Allô ! Quand Oz part chez les parents de Dean, toi et moi on se fait un brunch !

Je passe une main sur mon front. Dimanche... Oz... brunch...

Elle me fixe avec insistance.

— À ce point-là ? Zut alors, qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait qu'un poids lourd t'est passé dessus !

Clarisse me détaille des pieds à la tête, puis fronce le nez. Je tourne mon visage en direction du miroir de l'entrée : vision d'horreur ! Mes cheveux sont en pleine crise apocalyptique, je suis blanche comme un linge et j'ai la vague impression de dégager une odeur... plus très fraîche.

— Désolée...

Elle pose tout son barda et balance sous mon nez un gobelet en plastique fumant aux arômes de café et de cacao.

— Désolée ? Bois-moi vite une gorgée de cette merveille avant de te transformer en zombie. Tu me fais flipper à me regarder comme ça, on dirait que tu vas me bouffer la paupiette.

Un rire affreux résonne derrière le barrage de mes lèvres. Elle grimace.

— Rectification, tu ressembles à Shrek ! T'as une mine effroyable et tu pues.

Je ne sais plus si je dois prendre la mouche ou exploser de rire. J'opte pour la seconde option puis, sans transition, je fonds en larmes.

Clarisse ouvre de gros yeux ronds.

— Nom d'une licorne palmée ! T'es devenue complètement folle ! Oh putain, t'as du retard ? T'es enceinte ? C'est qui le père ? Oz ? Dean ?

Elle m'arrache des mains mon cappuccino avant que je puisse en avaler une gorgée et le pose sur le comptoir.

— Confisqué ! Pas de café pour les femmes enceintes !

Je me remets à rire, à pleurer... puis je me jette à son cou, nous faisant tomber à la renverse.

— Je t'aime !

— Quoi ?

Elle recule son museau, me scrute.

— T'es lesbienne ?

Je pouffe tellement que mes abdominaux me font mal.

— Non, je ne suis pas lesbienne et encore moins enceinte. Et j'ai mes règles.

Je fais la moue avant de lui claquer une bise sonore sur le front. Je me redresse et elle fait de même en restant toutefois sur ses gardes.

— Ah, la vache... c'est... Tchernobyl chez toi. Tu ne fais pas que de l'entrecuisse, ça te lobotomise le cerveau au passage.

Charmante image ! Je secoue la tête en m'éloignant vers le canapé où je me laisse tomber sans grande finesse.

— Je vois... c'est Oz, n'est-ce pas ?

Soupir. Oz... je ne sais même plus quoi en penser. C'est un peu le cadet de mes soucis. Elle me tend enfin mon gobelet, je trempe mes lèvres dans le breuvage chaud, sans répondre. Elle grogne de frustration.

— Il est encore parti avec sa poupée galactique ?

Clarisse et ses expressions...

— Eh oui...

Elle lâche une plainte. À se demander qui de nous deux a vécu un semblant d'histoire avec lui.

— Dire que j'aurai à peine eu le temps de frôler mon rêve... Même pas une petite baise par procuration. Rien. Nada ! Franchement, t'as fait fort sur ce coup-là ! T'aurais pu faire un effort, être un peu plus créative...

Je prends un faux air innocent qui lui décroche la mâchoire.

— Oh, Seigneur ! Oh ! Ah ! Ah ! Ah ouiiii ! Ouiiiiiiiiiiii !

Estomaquée, je la regarde s'égosiller, mon cappuccino suspendu dans le vide. Bon sang... elle simule un orgasme ? C'est... c'est... affreusement réaliste. Un index se pointe brusquement dans ma direction tandis qu'elle me toise avec une lueur déterminée et envieuse.

— Raconte-moi tout ! Et ne me dis pas que vous n'avez rien fait !

Encore une gorgée, et je lui offre un exposé des travaux pratiques du concombre. Ses doigts se joignent en une prière fantasmagorique.

— Je le savais... Je le savais... Ce n'est pas un mythe ! Le tour de grand huit avec deux orgasmes est bien réel.

Je ris comme une idiote. Elle me donne une tape sur l'épaule.

— Ne viens pas gâcher ce moment. Je suis en pleine communion !

— C'est toi qui es complètement folle !

Mon sourire s'efface peu à peu alors qu'une nouvelle vague de crainte essaie d'étendre ses tentacules autour de moi. Oz... je ne sais même pas si nous sommes encore amis. Surtout depuis la dernière fois où je l'ai gentiment, mais fermement, éjecté de l'appartement. Je suis folle, moi aussi, et

désespérée. Sofia a gagné. Moi, je n'ai plus que la solitude et le danger.

Ma meilleure amie engouffre la moitié d'un brownie et me pointe du doigt, la bouche pleine.

— Tout ça c'est ta faute... je... vais encore... grochir...

Je pouffe, lui retire le sachet qu'elle s'empresse de m'arracher aussi sec entre bouderie et colère.

— J'ai pas encore fini de me plaindre. En plus, hier soir je suis tombée sur un gros débile ! Même pas une seule fraise Tagada pour m'infliger le coup de grâce !

Elle s'interrompt pendant deux secondes, le temps d'enfourner le reste du brownie.

— Un fétichiste du pied ! J'ai eu droit à un orteillolingus. Et j'ai dû me battre pour récupérer ma chaussure. Un aliéné, je te dis ! Je suis persuadée qu'il cache une pompe de toutes ses proies dans un placard !

Je suis pliée en deux alors qu'elle me désigne le talon abîmé de son escarpin.

— Rigole, rigole...

Je tente de reprendre mon sérieux alors qu'elle se venge sur une autre pâtisserie.

— Désolée... T'en penses quoi, de Dean ?

Elle hausse les épaules.

— Pas mal dans son genre, mais bon... je préfère les vrais mauvais garçons.

La silhouette sombre de Oz investit mes pensées.

— Je sais... mais avec lui, c'est simple au moins.

— Pas faux. Après tout, ce qui compte, c'est que côté sexe il soit bon.

Je tente de me dissimuler derrière ma broussaille de cheveux. Elle arque un sourcil.

— Quoi ?

— Rien... enfin... à ce niveau-là, je ne peux pas trop me projeter... On ne l'a fait qu'une fois.

Elle mûrit longuement sa réflexion.

— Soit c'est un saint et il ne veut pas te brusquer, soit il a la corne émoussée et adieu les chevauchées licornesques.

On bloque un instant, les yeux dans les yeux, avant de reprendre en même temps :

— C'est un saint !

On se sourit et elle se lèche les doigts tout en me dévisageant.

— Bon... en attendant, il y a du boulot si l'on doit faire sortir le démon qui est en lui. Tu ressembles à un épouvantail !

— Mais...

— On se contrefiche que tu sois indisposée ! Pas besoin de sexe pour le faire rêver ! Arrive chez lui par surprise, impose-toi... bref, bouleverse un peu tes habitudes de petite fille frigide !

— Je ne suis pas frigide !

— Juste naïve. Allez, en piste, souillon !

Sans m'accorder le temps de réagir, elle m'attrape par le coude et m'embarque à sa suite dans la salle de bains. J'ai droit à une révision complète. Enfin, je m'occupe de mon cas, de celui de Clarisse avec un soin du visage pendant qu'elle blablate sur le couvercle des toilettes. Intérieurement je souris en me faisant l'effet d'être un Oz et ma meilleure amie, moi, dans le rôle du pot de colle. Ce temps

me manque... des fois je me demande si je ne paie pas le prix de nos dérapages avec tout ce qui m'arrive. Clarisse ne s'imagine même pas à quel point sa présence me réconforte. L'angoisse tente encore de jaillir en moi, mais je la refoule à grands coups de pieds... Non, je ne laisserai pas Daniel m'embarquer dans sa démente. Tant que je reste sur mes gardes, il ne peut rien m'arriver... du moins, je tente désespérément de m'en convaincre.

Deux heures plus tard, je me retrouve sur le palier de l'appartement de Dean, à la fois anxieuse et pressée. Je souris et me mords nerveusement la lèvre en consultant le message de Clarisse.

Clarisse : Je te préviens, tu sonnes à cette fichue porte ! Ce soir, tu es son dessert surprise ! Et moi je file dès que tu me fais le signe au balcon !

Du bout de l'index, je frôle le bouton de la sonnette avant de me lancer. Je pourrais peut-être tout reprendre à zéro... Pourquoi ne pas lui dévoiler mon passé ? Dean le mérite... Dean est quelqu'un de bien... Je sais que je pourrais tomber amoureuse de lui... Dean est...

La porte s'entrouvre, je me fige, la bouche ouverte et les pieds cloués au sol.

Chapitre 35

Oz

— Oz, tu pourrais enfiler quelque chose avant d'ouvrir, tu vas encore m'attirer toutes les folles de l'immeuble !

Il ne va pas me faire chier parce que je n'ai pas de tee-shirt, il fait au moins quarante degrés dans son appart ! Je balance un sourire forcé, limite moqueur à mon meilleur pote en ouvrant.

Bordel, qu'est-ce qu'elle fout là ? Evana reste plantée devant moi, l'air gêné. Je suis con, je suis chez son mec, elle a le droit de venir ! Dean aurait pu me prévenir ! Ses yeux bleus timides dévalent chaque partie de mon torse. Je fronce les sourcils. Ne fais pas ça...

Sa poitrine se gonfle d'un coup avant de s'affaisser lourdement. On a l'air de deux idiots qui ne savent plus quoi se dire. J'ai presque l'impression qu'elle m'en veut d'être ici.

— Je ne savais pas que tu étais là... je croyais que tu serais avec Sofia...

Une lueur d'espoir passe dans son regard troublé, affecté. Je reste de marbre, ne cherchant même pas à lui offrir un sourire rassurant et pourtant j'en meurs d'envie. Je serre les dents en m'effaçant pour la laisser entrer et prends un ton froid, indifférent.

— Tu sais que je n'aime pas perdre mon temps avec les femmes.

Elle accuse le coup, mais se reprend lorsque Dean s'approche d'elle, à la fois surpris et ravi. Quand elle n'est pas là, j'ai le cerveau qui se détraque et maintenant que je pourrais redresser la situation tout ce que je trouve à faire, c'est l'enfoncer encore plus. Fait chier ! Dean l'embrasse à pleine bouche, elle s'accroche à son tee-shirt et je reste comme un con à les regarder. Elle s'écarte avec un sourire discret.

— Je suis désolée... J'aurais dû t'appeler avant...

— Non, tu as bien fait.

Putain il faut que je décolle mes pieds du sol, ce déballage dégoulinant de conneries de couple me sort par les yeux ! Je fais rapidement demi-tour.

— Je vois que tu t'es enfin décidée à venir dormir à la maison...

Je me stoppe et jette un coup d'œil en arrière, vers le sac qu'elle tient à bout de bras. Je me sens de trop... Elle rougit. C'est plus fort que moi, j'attrape mon paquet de clopes sur la table basse, prêt à déroger à la règle numéro un de mon meilleur pote, non sans me marrer intérieurement. Ils vont bien ensemble, les deux maniaques ! J'allume ma clope et recrache la fumée.

Dean me jette un regard noir.

— Tu sais qu'il y a un balcon... et, accessoirement, que tu n'as pas besoin de fumer pour que l'on n'oublie pas ta présence.

Je rigole et fronce les sourcils en voyant Evana détalé en direction du balcon en question. Qu'est-ce qui lui prend ? Elle veut une clope ? Tranquillement, je la rejoins. C'est quoi ça encore ? Penchée au-dessus du vide, elle s'agite dans tous les sens, cherche à siffler ou baver sur ses doigts... à voir. Je ne sais pas trop ce qu'elle fabrique, mais ça me stresse de la voir galérer comme ça.

— T’es vraiment pas douée ! Tiens-moi ça.

Je lève les yeux au ciel en lui glissant ma cigarette entre les doigts. D’une main je m’appuie sur la rambarde, me penche en fourrant mon pouce et mon index dans ma bouche. J’accomplis le geste en un quart de seconde et mon sifflement résonne dans toute la rue. Je me planque rapidement à la vue de Clarisse qui s’extrait de sa voiture et se trémousse comme une dinde sur le trottoir. Merci, Evana ! J’espère qu’elle ne va pas vouloir monter ! De la fumée m’arrive subitement en pleine face. Dean, dans mon dos, balance en écho :

— Tu fumes ?

Il grimace et moi je me marre. Evana tire sur le mégot comme un pompier et s’étouffe.

— Non... je...

Dean lui arrache la clope et l’écrase dans le cendrier ; puis il se tourne vers moi en affichant un faux air sérieux.

— Vise l’influence que tu as sur elle !

J’émets un léger mouvement de recul alors qu’Evana fixe inlassablement ses pieds. Celle-ci je ne l’avais pas vu venir. Qu’est-ce que je fous ici ? Je suis là, à me pavaner torse nu à côté d’eux, alors que j’ai poussé Evana au vice dans le dos de mon meilleur ami. T’es une sous-merde, Oz !

Deux minutes plus tard, habillé, je traverse le salon. Evana observe silencieusement Dean qui prépare un cocktail, installée face à lui sur une chaise de bar. J’attrape mon paquet, mon briquet et me dirige déjà vers la sortie.

Mon meilleur pote m’interpelle dans mon dos.

— Oz, qu’est-ce que tu fabriques ?

Sans me retourner, j’avance le bras en direction de la poignée.

— Je rentre. Vous avez besoin d’intimité et je n’ai plus de cierge pour tenir la chandelle.

Sa main s’abat sur mon épaule, je lui jette un regard de biais.

— Quoi ? Ne me dis pas que tu as pris la mouche ?

— Pas du tout. Je suis claqué. Je rentre me coucher.

Nerveusement, il passe une main dans ses cheveux.

— Reste... En plus, tu pourras déposer Evana demain matin au boulot, j’ai un rendez-vous, ça va être compliqué pour moi.

Il appuie ses mots d’un regard insistant. J’ai compris, il a peur qu’Evana ne change d’avis. Putain, il faut qu’il me demande ça à moi ! Evana se cale timidement contre lui sans oser me regarder.

— Je peux me débrouiller... je ne voudrais pas gêner.

La douloureuse réalité m’explose à la figure. Alors, on en est rendus à ça ? Je suis un étranger. À mon contact, elle est devenue insipide, effacée... On ne l’entend pas, elle ne s’agite pas, juste une foutue ombre d’elle-même ! L’envie de lui faire mal pour tout ce qu’elle représente, tout ce qu’aujourd’hui je n’ai plus, me pousse à lui couler un regard froid.

— OK.

Je lui lâche ma réponse du bout des lèvres comme une insulte que je lui cracherais à la figure. Sa gorge se serre imperceptiblement. J’en éprouverais presque un certain plaisir de voir que je parviens toujours à l’atteindre. Je suis dégueulasse, mais je m’en fiche royalement.

Une heure plus tard, je descends ma cinquième bière tandis qu'Evana, remontée sur son tabouret, s'extasie devant Dean qui cuisine. Voilà l'ambiance de merde ! J'ai l'impression d'être la dernière pièce noire de l'échiquier, coincé entre la tour et la reine ! Je me fais tellement chier que je réponds aux messages de Sofia. La voir demain ? Pourquoi pas... Je pourrais la ramener à l'appart et mettre ma coloc tellement mal à l'aise qu'elle irait se coucher à 21 heures ! Mais qu'est-ce qui me prend ? Je débloque carrément ! Une clope sur le balcon, bonne idée !

Je m'extirpe de la chaleur étouffante de la pièce et savoure tranquillement le moment. Je m'appuie à la rambarde et m'allume une cigarette. Quelques secondes plus tard, Evana pointe le bout de son nez à côté de moi. Tiens donc... Elle voudrait communiquer ? Elle triture ses doigts. C'est quoi cet air coincé ?

— Crache le morceau, qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton cinglant la fait tressaillir. Je ne contrôle plus rien, j'ai envie de la blesser, de la bousculer. Elle me jette un regard de travers et se redresse.

— Rien ! Je crois qu'on n'a plus rien à se dire de toute façon !

Elle se détourne rapidement et rentre. Je reste à fixer le vide sous moi, rien ne m'atteint plus. La rage s'est infiltrée en moi, je serre mon poing sur la rambarde.

Presque instantanément, Dean s'installe à la même place.

— Oz, il se passe quoi avec Evana ?

De quoi je me mêle !

— Rien.

Je l'entends prendre une longue inspiration.

— L'Antarctique a envahi mon salon, alors j'aimerais bien savoir de quoi il retourne.

Il vient pour me saouler et je ne pense pas qu'il ait choisi le moment idéal.

— En quoi ça te regarde !

Son air calme m'irrite encore plus.

— Tu es mon meilleur pote et Evana est ma petite amie, donc je pense que j'ai le droit de mettre mon grain de sel dans la bombe que tu es en train d'amorcer. Je te connais, Oz, tu es capable du meilleur comme du pire.

Surtout du pire ! Le venin me brûle la bouche.

— Si tu savais tout...

Mais putain, je suis en train de faire quoi ? Je m'apprêtais à lui balancer en pleine face que j'ai baisé sa gonze dans son dos !

— Continue.

Je secoue la tête.

— Je vais me coucher !

*

— Ozlan, dépêche-toi un peu, on va être en retard !

Je cherche désespérément autour de moi.

— Je trouve pas ma voiture bleue !

Papa gronde devant la maison, il est pressé. Ma voiture ! Je regarde sous le canapé. Rien. Une main empoigne mon bras et me redresse. Je lève le nez vers Zayn, qui me tend mon jouet.

— Je l'ai trouvée.

Soulagé, je cours jusqu'à la voiture. Je m'installe sur le siège et rebondis dessus en rigolant. Tout le monde à bord, on prend la route et une énième dispute entre mes parents éclate dans l'habitacle.

— Et voilà, on est encore en retard à cause de lui !

Maman me jette un rapide coup d'œil.

— Tu exagères toujours, on n'est pas obligé d'être les premiers arrivés !

Un doigt se pointe sous mon nez, une voix murmure :

— Ne les écoute pas, regarde plutôt ça.

J'observe attentivement mon frère qui sort de sa poche une autre voiturette. Je la prends, émerveillé. Cloîtré dans ma bulle, je ne fais presque plus attention aux cris de mes parents.

— Elle te plaît ?

J'acquiesce énergiquement et mon sourire se fige... disparaît au fur et à mesure que l'énorme camion avance sur nous, dans le dos de mon frère.

— Papa !

— Ozlan, tais-toi ! Tu en as assez fait !

Je n'entends qu'à peine la dureté de sa voix, l'affolement de maman.

— Sean !!! Le feu rouge !

Une seconde... Un violent crissement de pneus... Je lâche mes jouets...

Deux... La remorque se plie vers l'avant... droit vers nous...

Trois... Je serre fort les paupières...

Quatre... Du bruit, des cris, maman et papa hurlent... J'ai peur...

Cinq... Bam ! Un choc si violent qu'il me propulse contre ma vitre...

Maman, j'ai mal ! C'est encore pire que le jour où j'ai foncé dans le mur avec mon petit vélo... Mes larmes de douleur n'ont même pas le temps de couler, mon corps de réagir : j'ai la tête en bas, à l'endroit encore en bas... Tout cogne, rebondit, c'est le chaos !

Je ne sais pas ce qui se passe, une main s'empare de la mienne... Il y a du sang sur le visage de mon frère... sur les vitres, des bouts de verre qui volent...

Une odeur de métal chauffé et d'essence me pique le nez, j'ai envie de vomir... Des étincelles jaillissent, la tête à l'envers, je ne parviens même plus à pleurer alors que le toit de la voiture traîne sur la route... encore, ça râpe, je ne supporte pas ce bruit, comparé à ce silence qui n'entoure que mes cris...

Le camion s'arrête, notre voiture, les étincelles... Tout, sauf moi. Je hurle, j'ai mal, j'ai peur...

Je suis encore dans la voiture... Mon cœur pulse... Je cligne des yeux... Non je suis dans un lit... Ce n'est pas le mien... Les images s'embrouillent entre réalité et cauchemar... Mon souffle est totalement bordélique... Des bras m'entourent, je m'apaise lentement. Je reconnais la chambre d'amis de Dean, je ne bouge plus. Elle est venue ; d'une main, elle caresse mes cheveux, l'autre est posée sur mes abdos encore contractés. Sa voix éraflée me chuchote :

— Ce n'était pas ta faute...

L'horreur essaie de nouveau de s'infiltrer dans mon cerveau, mais l'emprise d'Evana s'affirme, elle se colle à mon corps moite de sueur, plante presque ses ongles dans ma peau comme si elle avait peur que je lui échappe... Une boule se forme dans ma trachée.

Elle est venue... Evana est venue... Malgré ce que je lui ai fait, elle est venue car j'avais besoin d'elle, du réconfort qu'elle m'a toujours apporté. Je ferme les paupières. Elle soupire et son souffle caresse ma nuque, je retiens le frisson qui me transperce. Je ne dois pas lui montrer que je suis conscient de sa présence. Je préfère faire semblant de dormir.

Maintenant, je sais ce qu'il me reste à faire...

Chapitre 36

Evana

Oz fixe la route. Il n'a pas lâché un mot depuis que je l'ai rejoint cette nuit. Son silence me pèse. Mon souffle s'amenuise au fur et à mesure que je conçois à quel point la porte de notre amitié est en train de me claquer au nez. J'aimerais tellement pouvoir accéder à ses pensées... Me faufiler dans sa tête. Une déchirure lacère ma poitrine. Avant, j'étais l'une des seules à le comprendre... maintenant, il n'est plus qu'un étranger.

J'ai envie de hurler, de lui taper dessus, qu'il me balance une bonne fois pour toute pourquoi il rejette tout ce qui nous liait auparavant. Mes sentiments, je m'en contrefiche ! Je suis prête à les jeter à la poubelle pour un sourire !

On approche du parking de l'institut et je ne décolère pas. Je glisse mes mains tremblantes sous mes cuisses, ravale ma salive avec difficulté en me forçant à plaquer mon visage sur le carreau. Être avec Dean ne sera jamais suffisant si Oz ne fait plus partie de ma vie. Les secondes qui sonnent notre prochaine séparation me soulèvent le cœur alors qu'il se gare. Aussitôt, je prends mes affaires avant que cette pulsion qui me hurle de lui claquer la figure sans raison ne prenne le dessus, laissant jaillir toute mon animosité, toute ma déception.

La main sur la portière, je m'apprête à l'ouvrir lorsque sa poigne, ferme et douce à la fois, me retient sur mon siège.

— Evana.

Je ferme les yeux, un espoir fou jaillit en moi, je le ravale avec colère. Il n'en a plus rien à faire de toi, Evana ! Il a carrément fallu lui forcer la main pour qu'il accepte de te déposer. Mes jointures rougissent sur la poignée que je n'ose plus lâcher ni quitter du regard.

Son contact autrefois chaud, troublant et réconfortant quitte brusquement ma cuisse.

— Merci pour cette nuit.

Alors, il s'est rendu compte de ma présence ? Une onde de choc me pousse à me tourner subitement dans sa direction. Son masque d'indifférence n'est tombé que pour me révéler deux prunelles à l'éclat saisissant et impénétrable. Même le timbre de sa voix est monocorde, ne reflétant plus son velours grave habituel. Je mordille ma joue... c'est déjà ça. Le silence nous enveloppe à nouveau. Son profil se perd dans des pensées qui m'échappent alors qu'il contemple un point fixe droit devant lui.

Les articulations de ses doigts blanchissent sur le cuir du volant. Sors d'ici, Evana, ça ne mènera à rien ! Sauf à nous déchirer un peu plus. J'ouvre la portière.

— J'ai besoin de toi, Evana.

Mon cœur fait une violente embardée. Je me fige face à la souffrance dissimulée derrière ses traits. Pourtant, je m'abstiens de tout commentaire, de peur qu'il se referme.

— J'aimerais y aller... les voir, mais je n'y arriverai pas sans toi.

Il tourne brusquement sur moi cette lueur émeraude dévastatrice qui le caractérise tant, à l'instant

même où je tente de déchiffrer ses émotions qui restent comme toujours inaccessibles. Le silence comble une nouvelle fois ce vide désertique qui semble s'acharner sur nous.

Je sais que je devrais l'envoyer se faire voir...

Je prends une profonde inspiration. De toute façon je n'ai pas le choix, je suis incapable de lui résister, de faire semblant.

— Quand ?

Oz fixe la rue devant lui, l'air concentré et déterminé.

— Tout à l'heure. Je pourrais passer te prendre. 18 heures, c'est ça ?

J'acquiesce, il hoche discrètement la tête et je comprends qu'il est temps pour moi de sortir de la voiture.

*

17 h 55. J'ai eu toute la journée pour réfléchir. Pourquoi me demander ça à moi ? Je sais que c'était notre petit rituel... mais je ne comprends pas pourquoi il attache toujours de l'importance à ce que ce soit moi qui l'accompagne. C'est complètement débile, irrationnel, mais mon cœur s'asticote déjà et j'ai envie de me mettre des gifles.

Je dégaine rapidement mon portable en franchissant les portes de l'institut, histoire de m'assurer qu'il n'a pas annulé à la dernière minute. Brusquement, mon corps se fige, s'affaisse, se fragmente en mille morceaux. La crainte reprend tous ses droits.

Numéro inconnu : Petite devinette : qui porte un jean noir avec un haut blanc ?

Mes yeux virent frénétiquement dans tous les sens... en une seconde, je me transforme en une petite bête affolée. Mon corps se cabre, je tourne sur moi-même, révoltée, paniquée... J'épie la foule... les pieds cloués sur le macadam, incapable de courir, d'assurer ma survie.

Tout me semble exacerbé : une légère brise soulève quelques mèches de mes cheveux et me renvoie à son souffle aliéné et gorgé d'excitation. Je tourne aussi sec les talons... les yeux écarquillés... on me bouscule... J'entends une voix : « Evana ! »... Non ! Il cherche encore à jouer avec mes nerfs, à me rendre folle, pour que je lui cède.

Un goût de bile se répand dans ma bouche alors que mon portable vibre encore entre mes doigts.

Numéro inconnu : Réponds-moi !

Encore une bousculade... « Evana ! »... Mon téléphone m'échappe des mains. Tremblante, je me baisse, il glisse contre ma paume moite... Calme-toi ! Calme-toi !

Et, à l'instant où je m'en saisis, j'aperçois au loin des boots...

Tout l'air de mes poumons se vide d'un coup. Je trébuche... recule... encore un message...

Numéro inconnu : Qui ?

Mes yeux se posent sur ma tenue. Je déglutis.

Evana : Moi.

*Numéro inconnu : Parfait ! Jouons ! Tu te rappelles... Tu adorais ce jeu...
Je compte jusqu'à dix.*

La panique plante ses griffes en moi. La nausée me gagne... c'est un cauchemar... Ses boots, au bout de la rue, avancent d'un pas à chaque message...

Numéro inconnu : Un

Numéro inconnu : Deux

Numéro inconnu : Trois

Numéro inconnu : Quatre

Numéro inconnu : Cinq

Numéro inconnu : Six

Numéro inconnu : Sept

Numéro inconnu : Huit

Numéro inconnu : Neuf

Numéro inconnu : Dix !

Une sueur froide coule dans mon dos, je vais m'effondrer... Non ! Mourir !

Numéro inconnu : La chasse est ouverte ! Cours ! J'arrive...

L'adrénaline, l'effroi décollent mes jambes, je recule... face à lui, son pied s'active, dévore du terrain... Je ne réfléchis plus et me retourne brusquement, des bras me happent... m'enferment, je me débats... une paume étouffe mon cri, plaque mon dos à un torse... et me retourne aussi sec...

Mon cœur s'écrase à mes pieds quand je tombe sur les sourcils froncés de Oz et son expression si rude. D'instinct, je me détache de lui en me forçant à ne pas regarder partout autour de nous, contrôlant à grand-peine les tremblements qui me transpercent de part en part.

— Oh ! Tu m'as fait peur.

Oz scrute vivement les alentours avant de reporter sur moi un regard corrosif.

— Putain, qu'est-ce qui se passe ?

Je mords ma lèvre inférieure pour qu'elle cesse de bouger, il la fixe avec une redoutable acuité. Je racle le fond de courage qu'il me reste pour l'affronter en carrant les épaules.

— Rien. Je suis juste à fleur de peau depuis... la dernière fois.

Mon portable vibre à nouveau dans ma main, il observe silencieusement l'écran s'allumer et je le colle discrètement contre mon slim. Je refoule les larmes prêtes à jaillir. Ne craque pas, Evana !

Il semble se radoucir, passe une main nerveuse sur son visage qui atterrit dans ses cheveux.

— Tu me le dirais, s'il se passait quelque chose ?

Le poids d'une enclume semble s'abattre sur ma poitrine. J'ai envie de me nicher dans ses bras, de tout lui avouer mais je me le suis promis... Je lâche un petit rire forcé et tremblant.

— Tu m'as juste fait peur. On y va ? J'aimerais que l'on s'arrête acheter des fleurs.

Une étincelle surgit dans son regard. Oz n'est pas dupe...

Encore paumée, je lui emboîte le pas, il ouvre à la volée la portière passager et contourne sans attendre sa voiture pour s'installer derrière le volant. Un dernier coup d'œil à mon téléphone ; j'ai la sensation que la terre tangué et que je vais sombrer.

Numéro inconnu : Bravo, petite sœur, tu m'as beaucoup diverti... Ta peur est si excitante. Tu gagnes cette manche et mérites un répit... mais n'oublie pas : ce n'est qu'une mise en bouche... tôt ou tard, je te croquerai.

Chapitre 37

Oz

Elle a fini par s'endormir, la tête appuyée contre la vitre de la portière. Il y a quelque chose qui ne va pas, quelque chose qui n'a aucun lien avec nos accrochages, quelque chose de pire. Je m'empare de son téléphone, je fais défiler ses messages. Rien d'anormal... Étrange... Je le repose et m'appuie sur le volant en soupirant. Qu'est-ce que tu me caches, Evana ? Au plus profond de moi, je pressens que c'est encore *lui*. Cet enfoiré ne l'a pas laissée tranquille, c'est même certain. Très bien, puisque tu ne veux pas me parler, je me débrouillerai autrement, mais j'aurai le fin mot de cette histoire de gré ou de force.

Du regard je balaie la grille, les hauts murs de pierre.

— Evana, on est arrivés...

Je la bouscule du bout des doigts, elle cligne des paupières. Elle semble épuisée.

— Et les fleurs ?

Qu'est-ce que ça changerait d'apporter des fleurs ? Je n'ai jamais compris à quoi ça pouvait servir.

— La prochaine fois. Je ne pense pas qu'ils comptent les bouquets qu'on leur apporte.

Elle grimace et descend sans m'attendre. Je reste comme un con sur mon siège, en moi c'est le bordel. La culpabilité que j'éprouve à cause de mon comportement d'hier semble vouloir émerger au milieu de mon inquiétude, de ma colère et de la barrière qui se dresse face à moi. Ma portière s'ouvre, elle m'attend, un pâle sourire aux lèvres. Malgré tout ce qui nous arrive, elle ne lâche pas... ne me lâche pas. Elle tend sa main vers moi, mais je me refuse à la prendre et m'extrais du véhicule. Machinalement, je sors mon paquet de clopes de ma poche. Elle s'en empare aussi sec. Je ne sais pas pourquoi, je la laisse faire.

— Arrête avec ça.

Elle paraît si calme, alors que je sais pertinemment que ce n'est pas le cas... Elle range le paquet dans sa propre poche et s'avance, se débat avec la grille verte toute rouillée. Je la regarde tirer dessus à deux mains, les fesses en arrière. Elle râle, peste mais je reste là les mains enfoncées dans mes poches. Les gonds grincent, la porte finit par s'ouvrir. Evana se frotte les mains sur son jean en revenant vers moi.

— Allez, viens.

J'ai vraiment l'air d'un nase. C'est ce petit bout de femme qui me traîne à sa suite. Je me laisse guider à travers les allées, elles se ressemblent toutes, un amas de pierre grises, quelques-unes sont abandonnées. Est-ce que je finirai comme ça ? Sans personne pour m'apporter un satané bouquet de merde qui fanera sur la pierre ? Je suis morbide, mais je ne peux pas m'en empêcher. Hébéte, je me perds dans ma contemplation.

Et voilà, comme à son habitude elle nettoie, déblaie les feuilles mortes en blablatant de tout et de n'importe quoi.

— Je sais, on n'est pas venus depuis longtemps, en plus tous vos bouquets sont bons pour la

poubelle ! Oz a oublié de s'arrêter pour en prendre un nouveau.

Elle s'agite, ses mains tremblent. Elle donne le change.

— Dis-leur bonjour, au moins.

Je hausse les épaules.

— Parce que tu crois que ça changera quelque chose...

Je m'assieds sur la tombe. Moi, je le sais, ça ne changera rien à ce qu'il s'est passé... à ma culpabilité. J'étais la raison de leur dispute, de cet accident...

— Oz !

Elle couine et les gens au bout de l'allée se retournent sur nous.

— On ne s'assied pas sur les tombes !

J'observe la pierre anthracite avec attention et les trois noms inscrits dessus avec un lettrage qui laisse à désirer, puis je détourne le regard sur celle adjacente où repose ma grand-mère.

— Je fais ce que je veux, c'est ma famille.

Je hausse le ton.

— Et j'emmerde les gens !

Elle soupire et continue sa tirade en racontant à Zayn que je mériterais un coup de pied au cul de sa part... enfin, en plus poli. Elle ne les a jamais rencontrés et pourtant, j'ai l'impression qu'elle les considère comme des proches.

Elle s'élançe vers la seconde pierre tombale mais je l'intercepte par le poignet, elle me dévisage, surprise. Je la pousse à s'accroupir face à moi.

— Il faut que je te parle, Evana.

Ses yeux fuient aussitôt. Elle s'imagine déjà que je vais lui remettre la scène de tout à l'heure dans le nez, mais elle se trompe.

— Tu mérites la vérité, alors s'il te plaît, laisse-moi parler avant que je ne change d'avis.

Evana

Il se lève brusquement. Plantée dans son dos, j'attends qu'il se tourne à nouveau vers moi. La tension dans sa nuque m'emplit d'incertitudes. La vérité ? Qu'a-t-il voulu dire ? L'idée qu'il puisse me jeter dehors, me signifiant ainsi que je n'ai plus aucune existence réelle pour lui, me ronge de l'intérieur. J'ai l'impression d'attendre le coup de grâce.

Le jade de ses iris se verrouille subitement sur moi. Je reste un instant suspendue à ses lèvres, elles s'entrouvrent, libèrent un flot sombre et grave.

— Arrêtons de tourner autour du pot.

— Autour du pot... ?

Un rictus suffisant s'affirme sur son visage, me trouble d'autant plus.

— Je ne comprends pas...

Il s'approche et saisit mon menton entre son pouce et son index. À son contact, je reprends vie : chaque cellule de mon corps s'éveille, mon cœur palpite. Oz a ce pouvoir sur moi, il reprend autant qu'il donne, mais toujours m'entoure d'une bulle duveteuse et réconfortante.

Il m'épie, me relâche et plonge ses mains dans ses poches sans pour autant s'écarter ne serait-ce que d'un centimètre de moi.

— Nous...

Un mot, un souffle qui frôle mes lèvres entrouvertes et disparaît comme de la fumée. Je me pétrifie, muette.

— J'en ai marre de me battre avec toi. Je pourrais te dire que ce qu'il s'est passé entre nous était une belle connerie, mais ce serait un putain de mensonge. Ce qui me fait chier, c'est la tournure que prend notre relation. Je préfère de loin assumer la situation.

Assumer ? Mon cœur manque un battement. Je n'ose comprendre...

— Qu'est-ce que...

Il pose un doigt sur ma bouche.

— Oui, j'ai de l'attirance pour toi. Oui, quand je te vois j'ai envie de t'embrasser, de te serrer dans mes bras, et bien plus que ça. J'ai du désir, Evana... et ne me demande pas pourquoi, je n'en sais rien. C'est comme ça. Mais s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que je n'ai pas le droit de t'embarquer dans mes pulsions.

Je suis sonnée.

— Mais si tu... Pourquoi nous ne...

— Non. Toi et moi, on sait très bien que j'ai déjà les deux pieds dans cette tombe. Ils ont juste oublié de me foutre le couvercle sur la tronche. Je ne suis qu'une enveloppe vide, Evana. Tu ne trouveras jamais rien à l'intérieur.

J'ai du mal à croire qu'il puisse penser ça. Rien ressentir ? Non. Ozlan Harper, tu as surtout peur. Peur de trop ressentir. Il fixe les noms gravés dans la pierre, je pose mon regard sur son tatouage, ces trois lettres entrelacées... Z de Zayn, M de Mazye, S de Sean Harper... Un goût de bile se répand dans ma bouche alors que j'entrevois à quel point il est abîmé. À moins que je me sois toujours refusée à voir l'évidence.

— C'est ce que tu aurais voulu... y rester... partir avec eux ?

Son silence me crucifie sur place. Je refuse de lui laisser penser de telles choses.

— Je ne peux pas croire que ce soit le cas. La vie t'a donné une seconde chance, ta grand-mère s'est occupée de toi, tu as rencontré Dean...

Un sourire sans joie déforme ses lèvres.

— Regarde les dates, Evana, et dis-moi quelle chance j'ai eu ! J'avais sept ans quand ma grand-mère m'a récupéré, après l'accident. OK, au début quand elle était la nounou de Dean, c'était sympa... mais après ? J'ai pris soin d'elle pendant que sa foutue maladie lui rongeaient les entrailles jusqu'à mes seize ans. Je l'ai vue souffrir, se tordre de douleur sans que je puisse faire quoi que ce soit. Jusqu'à ce que cette merde lui retire son dernier souffle. La vie est un putain de garce, Evana. C'est quelque chose que j'ai vite compris.

Il n'a pas l'air triste, juste impénétrable. Une larme coule le long de ma joue.

— J'avais la rage, et pas de place pour autre chose. Alors non, Evana, je ne pourrai jamais t'apporter plus. Je suis toxique pour toi. On n'est pas faits pareil, je ne m'encombre pas de sentiments, à l'inverse de toi.

Murée dans mon silence, j'essuie cet odieux débordement émotionnel qui me caractérise et hoche la tête. J'ai compris...

Il observe ma stature droite et fière, et passe nerveusement une main dans ses cheveux.

— Fait chier !

Oz agrippe brusquement ma nuque et plaque son front contre le mien.

— Ça ne veut pas dire que je ne tiens pas à toi. Tu as déjà tout ce que je suis en mesure de donner. Et moi, j'ai besoin de ma meilleure amie.

Cette proximité, son souffle m'enivrent, et mon cœur, ce traître, s'affole.

— Mais... tu as envie de moi... ?

Une lueur séductrice éclaire son regard alors que ses mains s'enfouissent dans les poches de son jean.

— Oui.

Le feu me monte aux joues.

— Et si je voulais que tu m'embrasses, que tu me touches au moins une dernière fois... ?

Il pend ses lèvres au-dessus des miennes, les fixe. Ma poitrine se soulève avec force et envie. Sa mâchoire se contracte sans discontinuer.

— Je t'interdis de t'aventurer sur ce terrain, Evana. Dean mérite que tu t'intéresses à lui.

Le souffle court, je vois sa bouche, si proche de mes lèvres, dévier jusqu'à mon front, ferme les yeux lorsqu'il y pose un baiser appuyé.

— Et au cas où je l'oublierais, repousse-moi. Le temps fera le reste.

Mon poing se referme vivement sur son tee-shirt et un frisson incontrôlable me parcourt. Oz... tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes...

Le vide s'empare de moi alors que son épaule frôle la mienne à l'instant où il me dépasse, se dirigeant vers la sortie comme si de rien n'était.

Chapitre 38

Evana

Samedi.

Les jours passent et se ressemblent tous, je consulte mon portable à outrance, le stress m’envahit à chaque bip, chaque vibration... et pourtant plus rien... Sur le qui-vive, je m’arrange pour ne jamais sortir seule. Au fil des jours et des nuits, j’ai peu à peu l’impression d’arriver à évincer Daniel de mes pensées, de retrouver un semblant de vie normale.

Sans le savoir, Oz m’y aide. Il a réintégré notre espace et, malgré moi, je me plie à ses conditions. Je suis un refouloir, une boule d’angoisse gorgée de frustration et de nervosité. Soupir.

Après les vitres, je branche mon aspirateur et m’active, brique comme une acharnée, pousse les meubles, les chaises... la chasse aux moutons est ouverte !

— Tu peux faire moins de bruit ? Je n’entends pas ce que le mec raconte !

Je lève un œil vers Clarisse avachie sur le canapé. Du pied, j’éteins mon engin et me penche pour voir ce qu’il y a de si intéressant à la télévision. Encore de la télé-réalité. Je ne sais pas ce qu’elle a avec ce genre d’émissions, mais je trouve ça d’un ridicule ! Je devrais mettre une caméra dans cet appartement, avec tout ce qui s’y passe on aurait sûrement un sacré public ! Un rire m’échappe, un œil suspicieux se tourne vers moi.

— Pourquoi tu te marres ? Tu te moques de moi, avoue !

Je lève les yeux au ciel.

— Ouais, je trouve que ce que tu regardes c’est pour les gamines de quinze ans !

— Je m’emmerde, ça fait au moins trois heures que tu frottes ! Je viens passer mon samedi avec ma copine, et toi tu ne penses qu’à faire briller l’appart. On est jeunes, Evana, tu feras ça quand tu seras casée avec des mioches. Pour le moment, profite !

Des tapotements timides à la porte nous poussent à nous regarder l’une et l’autre en nous interrogeant du regard. Au fond de moi, c’est déjà l’effervescence de la peur qui s’impose mais je dois me calmer, ma vie ne peut pas se résumer à un malaise constant.

Je n’ai pas le temps de réagir, Clarisse a déjà ouvert. C’est une Sofia décomposée qui franchit le seuil. Je hausse un sourcil. La date de péremption serait-elle atteinte ? Ma meilleure amie referme derrière elle et dans le dos de la belle blonde improvise une petite danse de la joie ; elle aussi connaît le fonctionnement de mon coloc. Je crois que ce n’est un secret pour personne, sauf pour celles qui tombent dans ses griffes.

— Je suis désolée de venir à l’improviste, mais je ne savais plus quoi faire d’autre.

Je lui lance un sourire de compassion, aussi faux que celui de Clarisse. Je ne parviens pas à avoir de la peine pour elle.

— J’ai un souci avec Oz, j’ai l’impression qu’il m’évite.

Elle s'assied avec grâce sur le canapé. Même le moral au dixième sous-sol, elle reste classe et gracieuse... Clarisse s'installe à côté d'elle et lui prend la main.

— Raconte-nous tout, on t'écoute.

Quelle curieuse, celle-là ! Comme si sa détresse l'atteignait réellement... Miss Parfaite soupire et ses joues se creusent un peu plus.

— Je reviens du salon, il m'a presque mise à la porte, il a prétexté avoir trop de travail.

— C'est peut-être le cas !

Pourquoi est-ce que je le défends ? Ça n'aidera pas cette fille.

— Il n'y a pas que ça. Ça fait trois fois qu'il me dit qu'il passe me voir et il annule toujours à la dernière minute. Hier, il n'a même pas pris la peine de prévenir.

Un long sanglot s'empare de son corps maigrelet, cette fois elle me fait réellement mal au cœur... Mais qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ? Lui remonter le moral ? Pas la peine, il va la fracasser juste derrière et ce sera pire... Lui dire la vérité ? Pour qu'il me le reproche... non. Je lance une œillade désespérée à Clarisse qui s'empresse de prendre les choses en main.

— Les mecs ! Un jour c'est blanc, un jour c'est noir !

Sofia acquiesce avec véhémence.

— Evana, apporte de la glace, ma copine Sofia et moi on va entamer le plan conquérantes pendant que tu termines ton ménage de maniaque.

Miss Monde se redresse vivement.

— Vous avez raison ! Pourquoi je me prends la tête pour ce mec ? S'il n'est pas capable de voir qu'il passe à côté de la plus belle opportunité de sa vie, qu'il aille se faire voir ! Des demandes, j'en ai tous les jours ! Un véritable répertoire !

Clarisse bigle comme une affamée sur le portable que Sofia vient de dégainer.

— Un répertoire ? !

— Tiens, regarde... Celui-ci c'est Fabio, un mannequin italien avec qui j'ai fait un *shooting* à New York... Oh et là c'est...

Dans son dos ma meilleure amie me mime un coup de téléphone, je crois comprendre qu'il faut que je prévienne Oz. Je lève un pouce, me précipite vers le congélateur, j'extirpe un bac de glace et m'empare de deux cuillères au passage. Je dépose le tout sur la table basse, puis je m'éclipse rapidement et fonce dans la salle de bains. Je tapote furieusement sur mon téléphone.

Chaton : Urgence ! Sofia est à la maison, je ne sais pas quoi faire ! Tu es encore avec elle ou c'est fini pour toi ?

J'envoie. Je relis mon message et l'idée qu'il puisse me répondre qu'il a tourné la page me réjouit déjà. Je m'assieds sur les toilettes pour patienter. Et puis, même si c'était le cas, qu'est-ce que ça changerait pour toi, idiot ? Je soupire. Le bip me sort de mes idées stupides.

Minou : Dans 30 minutes en bas. Démerde-toi pour t'échapper, laisse les clés à ta copine et dis-lui de les mettre dans la boîte aux lettres.

Quoi ? Ce n'est pas la réponse que j'espérais... Je ne comprends strictement rien !

Chaton : Pour quoi faire ? Je ne peux pas planter Clarisse comme ça, on devait passer la journée ensemble.

Je me dandine sur mon siège en attendant sa réponse.

Minou : Arrête de réfléchir et fais ce que je te dis !

Euh... OK. Je regarde ma tenue. Oh mon Dieu ! Je suis en souillon, les cheveux en pétard et avec le ménage que j'ai abattu je dois sentir la transpiration à dix kilomètres ! Trente minutes ! Je cours dans ma chambre, attrape un jean, un tee-shirt. Un pull, peut-être ? Je ne sais pas où on va, mais je me sens excitée à la simple idée qu'il ait prévu quelque chose rien que pour nous deux ! Nous deux ? Rien n'est certain. Mon cerveau surchauffe, élabore toutes sortes de possibilités. Je fonce sous la douche, le sourire aux lèvres. Et si on allait simplement faire des courses ? Non ! Pourquoi tout ce cinéma, alors ? Je sais que Oz a parfois des coups de folie, mais ça fait si longtemps que ça ne lui est pas arrivé...

Devant le miroir, je me brosse rapidement les cheveux, improvise un chignon à la va-vite. Est-ce que je me maquille ? Peut-être un peu, on ne sait jamais. Vite, vite ! Quelle excuse je vais bien pouvoir servir à Clarisse et à miss Dépression, qui sont toujours installées dans le salon ? J'empoigne un sac, y fourre mon gilet et une robe, on ne sait jamais...

Je détaille, passe devant elles et me retourne juste devant la porte d'entrée.

— Désolée les filles, une urgence au salon ! Mercedes est malade, laissez les clés dans la boîte aux lettres.

Je ne leur laisse pas le temps de réagir et je dévale les escaliers. Je m'impressionne moi-même, quel talent d'improvisation ! J'émerge sur le trottoir à l'heure pile. Blocage sur Oz plongé dans son téléphone. Nonchalamment installé sur le capot de la voiture, en simple tee-shirt blanc, contrastant sur sa peau mate, et jean gris délavé, troué à un genou. Il est juste... sublime. Non, Evana pas de ça ! J'avance vers lui. Il relève le menton et me sourit en ouvrant la portière.

— Prête ?

Comment savoir si je le suis puisque je ne sais pas où nous allons ? Une chose dont je suis certaine, en revanche, c'est que je suis capable de le suivre au bout du monde, j'ai une confiance aveugle en lui – malgré tout ce qu'il a pu faire et dire ces derniers temps.

— Oui, plus que prête. Tu m'emmènes où ?

— On va se changer un peu les idées. On en a besoin, toi et moi.

Il démarre sans m'en dire davantage, ce qui au fond ne m'étonne pas plus que ça. Le soleil brille, mon meilleur ami a le sourire aux lèvres, plus rien d'autre ne compte...

On roule depuis déjà un bon moment, la ville est loin derrière nous. J'ouvre ma vitre, laissant le vent frais envahir l'habitacle, j'ôte mes chaussures et installe mes pieds sur le tableau de bord. J'allume la musique et me laisse porter, une sensation de liberté m'envahit. Il a raison, on en a besoin.

— Un indice ?

Ses yeux verts me sourient et il fait un signe de tête vers le siège arrière. Je me retourne et découvre des sacs sur la banquette. Aussitôt, je me tords dans tous les sens, me débattant avec ma ceinture pour fouiner et assouvir ma curiosité. Il rit.

— Tu ne peux pas patienter cinq minutes, hein ?

Je ne l'écoute même pas et plonge ma main dans la première ouverture accessible. Oh ! Je lui adresse un sourire ravi en découvrant des tacos et du guacamole.

— C'est génial !

Je continue mon investigation, il affiche un sourire serein qui attise encore plus mon excitation et j'ouvre subitement de gros yeux ronds.

— Des moelleux au chocolat et des fraises Tagada !

— Mmm.

Je le dévisage sans comprendre en considérant qu'il a acheté tout ce que j'aime... Je tends le bras vers le dernier sac, explore les contours d'une bouteille presque glacée.

— Du champagne... ?

— Faut croire.

C'est... parfait... mais mince, du champagne ! Qu'est-ce qu'il mijote ? Je repense à son aveu, au désir qu'il éprouverait pour moi... j'ai encore du mal à y croire... de délicieux picotements parcourent ma poitrine, je ferme les yeux, me concentre, tente de faire marche arrière. Le repousser, c'est ce qu'il m'a demandé. Mon cerveau en compote essaie d'évaluer la situation. Est-ce le cas ? Je grimace. C'est vrai que l'espoir fait vivre, mais la connerie, non ! Bon dieu Evana, c'était juste du sexe ! Mets-toi ça dans le crâne ! Je peste contre moi-même en me retournant face à la route. Fausse alerte ! Détends-toi et profite !

Au fond, je me contrefiche de tout ce que cela peut prêter à penser, j'ai juste envie de me laisser porter. Le bip de mon téléphone me tire de ma transe, je l'extrais de mon sac et découvre le prénom de Dean affiché sur l'écran ; subitement, je me sens coupable. Des doigts s'emparent de l'appareil sous mon nez, il traverse l'habitacle. Je tourne un regard stupéfait vers mon coloc.

— Toi et moi, Evana, personne d'autre.

Je n'ai qu'une envie : qu'il me le dise encore...

Chapitre 39

Evana

Je ne reconnais pas la route et Oz ne veut rien lâcher, au final je trouve ça plutôt excitant. J'observe avec curiosité tout ce qui m'entoure, on s'engage dans un petit chemin accidenté. Mon meilleur ami grimace à chaque trou ou bosse. Il n'est pas un psycho de voitures, mais il y tient, à sa Dodge Challenger. Il n'avait jamais touché à l'argent de sa famille jusqu'au jour où il a acheté son appartement et sa voiture sur un coup de tête... Enfin, c'est ce qu'il dit, moi je suis certaine qu'il avait mûrement planifié chaque décision. Malgré ce qu'il peut laisser entrevoir de lui et ses petits délires, je sais qu'il est extrêmement intelligent, bien plus qu'il ne le laisse paraître.

Je retousse le nez en apercevant, au milieu des bois, une vieille bâtisse entourée de ronces. Elle semble abandonnée.

— Il fait flipper ce manoir !

Oz me jette un coup d'œil furtif.

— J'ai toujours eu envie d'aller voir l'intérieur.

— Pas moi, ça me glace le sang rien que d'y penser.

— Trouillard !

Je me redresse sur mon siège.

— Non, pas du tout !

Un léger rire s'échappe de ses lèvres. Je me retourne et me tords les cervicales pour une dernière vision qui me rassure encore moins. Finalement, il a raison ; j'ai la trouille. Je crois bon d'ajouter :

— OK... Je te préviens, c'est hors de question que j'y mette ne serait-ce qu'un orteil !

Son silence marqué d'un subtil sourire en coin m'arrache un gémissement de frustration.

— Allez... dis-moi, où on va ?

Il réduit l'allure, plante sur moi son sublime regard en amande.

— Ici.

Intriguée, je m'oblige à me décrocher de ses prunelles pour observer les lieux. Quelques secondes plus tard, il se gare au sommet d'une colline surplombant la ville.

— Waouh... c'est magnifique !

— Viens.

Je le regarde sortir, se diriger vers le coffre qu'il ouvre avant de me décider à détacher ma ceinture et à le suivre. L'air, en ce début de soirée, est doux et vraiment agréable. Je m'approche doucement du bord de la falaise et me fige durant de longues secondes, happée par la contemplation de cette ville qui m'a sauvée, le jour où il est venu me chercher... Une pointe d'angoisse me traverse, mon cœur se révolte... Non ! Pas maintenant ! Je ne te laisserai pas avoir d'emprise sur moi, Daniel ! Je recule d'un pas, percute un torse, des bras qui me retiennent, m'attirent à eux, dans l'intensité familière du réconfort que Oz me procure. Il effleure le lobe de mon oreille et je frissonne.

— Tout va bien ?

Je hoche vivement la tête, son corps se tend contre le mien, puis il relâche son étreinte en prenant une profonde inspiration.

— C'est prêt.

Je me retourne sur le pique-nique le plus insolite qui soit : disposées sur le toit de la voiture, deux flûtes attendent leurs bulles, accompagnées de toutes les gourmandises découvertes sur la banquette arrière. Malgré moi, je rigole ; c'est tout Oz !

— C'est génial ! J'adore !

Lorsque mes yeux dévient dans sa direction, je me fige de façon quasi imperceptible tandis qu'il me regarde avec attention en plissant ses paupières. J'essaie d'adopter l'attitude la plus naturelle possible. Sa main s'octroie la mienne, s'y entrelace, je les fixe avec hébètement alors qu'il me tire à sa suite.

— Viens. Je nous ai réservé la meilleure place.

Aussitôt, il m'agrippe par les hanches avec un regard intense alors que mes cuisses remontent le long de ses jambes en un frôlement diabolique, jusqu'à ce qu'il me hisse sur le capot. Ma peau n'est plus que crépitements. Sur le fil du rasoir, je suis prête à parier qu'il joue avec mes nerfs, teste les limites qu'il a lui-même imposées. Il est en train de me rendre folle. Plongée dans ma délicieuse tourmente, noyée dans ses prunelles émeraude, je ne sais plus comment agir. Et ce subtil sourire en coin qui égaye la courbe indécente de sa bouche en même temps qu'il déshabille la bague de la bouteille... Mon dieu, il le fait exprès et moi j'ai bien peur d'être aussi lisible qu'un livre ouvert !

Pour masquer ma gêne, je trempe quelques tacos dans le guacamole pendant que Oz débouche le champagne.

— Qu'est-ce que l'on fête ?

— D'après toi ?

Il verse le liquide doré dans les coupes avant de m'en tendre une.

— Toi, moi... qu'est-ce que ça t'inspire ?

Il rigole en heurtant le bord de ma coupe.

— C'est bien la première fois que tu oublies. D'habitude, c'est toujours toi qui organises un petit quelque chose.

J'écarquille les yeux.

— On est le combien ? Putain, le 21 mai ! C'est ton anniversaire, c'est ça ? Je suis désolée, je me sens conne ! Joyeux anniversaire !

J'ai envie de disparaître ; avec tout ce qu'il s'est passé, j'ai complètement oublié. Oz se marre sous mon air décomposé.

— Pas grave. Tu sais que je n'aime pas le fêter.

— Alors, pourquoi cette subite envie ?

Un sourire sardonique se dessine au travers des fines bulles qui pétillent le long des parois de sa flûte.

— Juste pour t'embêter et te faire remarquer que tu as oublié.

— T'es vraiment sadique !

Il se laisse tomber à mes côtés.

— À moins que ce rituel, entre nous, ait fini par me plaire. Va savoir...

Je croque bêtement dans une énième chips épicée, garnie de sauce. Il hausse un sourcil espiègle en me détaillant, secoue la tête, puis essuie du plat du pouce un reste de guacamole au coin de mes lèvres avant de sucer son doigt. Je pique un fard, Oz lâche un petit rire amusé, bien trop à l'aise alors que chacun de ses gestes me chamboule.

— Tu sais ce que tu me rappelles ? La rando de l'année dernière... C'est incroyable de voir comme les situations se répètent.

— En même temps, c'était ta faute si j'ai renversé le pot sur moi. T'aurais pu au moins me prévenir !

Rien que d'y penser, j'en ai encore des frissons. Je mangeais tranquillement mon guacamole alors que cette tarentule décorait mon tee-shirt... ça me rend dingue ! Et ce couillon n'avait rien trouvé de mieux que de me dévisager avec un sourire à la con, attendant patiemment l'instant où j'allais dégoupiller comme une furie... tout ça parce que je n'avais pas cessé de râler durant tout le trajet. Résultat, j'ai hurlé et bondi, renversant au passage le pot sur moi, étalant la sauce en me frottant partout pendant que ce traître se marrait !

Je le foudroie du regard.

— Je te maudis, Ozlan Harper !

— Tu parles, elle était plus petite qu'une fourmi ! Qu'est-ce que tu voulais qu'elle te fasse ?

Je lève les yeux au ciel. Inébranlable, il pose sa coupe, plonge son index dans la sauce onctueuse et me fixe avec intensité.

— En même temps, ce n'est pas si compliqué de ne pas s'en mettre partout. Regarde.

Il insère lentement son doigt entre ses lèvres, le lèche en une succion bien trop évocatrice qui me met le feu aux joues, puis se détourne pour s'allonger avec nonchalance sur le capot. Comme si de rien était... comme si la vision qu'il m'a offerte ne venait pas de me donner l'envie irrésistible d'écartier les cuisses sur la carrosserie pour qu'il s'agenouille devant. Au secours, je suis lamentable !

— Tu vois, rien de plus simple.

Il croise les bras derrière sa nuque, dévoilant au passage la ligne de poils virils qui orne son bas-ventre. Pitié... il faut qu'il arrête... Respire, Evana !

Je regarde droit devant moi. Il s'amuse... comment peut-il si facilement passer du chaud au froid ? Concentre-toi et pense à autre chose ! N'entre pas dans son jeu, Evana !

J'avale une petite gorgée de champagne, histoire de me donner du courage.

— C'est... vrai que... ce petit séjour était sympa...

Oz ne dit rien, il ferme même les yeux. C'est plus que déstabilisant mais je m'efforce de faire abstraction.

— J'ai tout de même cru que tu cherchais à me tuer ! Et je t'interdis de me ressortir le coup des chaussures !

Il lisse sa barbe naissante sans même daigner me jeter un coup d'œil.

— Ce n'est pas comme si tu t'étais pointée en ballerines.

— Vas-y, continue... fais comme si je ne t'avais pas demandé de ne pas remettre ça sur le tapis !

Absolument pas concerné par ma remarque, il m'imité en prenant une voix ridicule et haut perchée.

— Oz ! Je n'y arrive pas ! J'en peux plus ! Ce n'est pas des ampoules, mais des crevasses que j'ai

aux pieds !

Autant parler à un sourd. Je lui balance un coup à l'épaule.

— Eh ! Tout ça pour atteindre ton fichu lac gelé où en plus tu m'as jetée !

Il hausse les épaules tandis que je me venge sur un moelleux au chocolat.

— Ben quoi ? Tu n'arrêtais pas de te plaindre. Au moins, ça a anesthésié la douleur de tes pieds.

Il m'étudie un instant avec malice avant de reprendre.

— En même temps, s'il n'y avait que cela...

— Quoi encore !

— Tu m'as bavé dans le dos quand j'ai dû te porter sur le trajet du retour.

Je me redresse vivement en rougissant.

— N'importe quoi !

— Et tu as même ronflé.

— Je ne ronfle pas !

— Alors pourquoi tu rougis ?

— Pas du tout...

Il se rapproche dangereusement de moi.

— C'est vrai... tu ronnes...

Je vire au cramoisi. Il saisit subitement ma coupe qu'il pose sur le toit de la voiture et m'embrase d'un regard qui me fait perdre toute notion de logique. Oz... sous ma poitrine, c'est un doux tumulte. Je mâchouille frénétiquement mes lèvres. Son pouce en lisse la pulpe avec délectation, un léger gémissement m'échappe et il m'attire contre lui, aplatit ma tête contre son épaule.

— Maintenant, chut, ça va commencer.

J'ai l'impression d'avoir reçu un seau d'eau glacée en pleine figure.

— Quoi ?

Il désigne du menton le ciel baigné des premières lueurs du crépuscule.

— Oh !

Il m'écrase un peu plus le museau dans son tee-shirt. OK, je me tais !

Totalement absorbés, on contemple l'indescriptible fusion de couleurs, ce clair-obscur au dégradé stupéfiant qui peu à peu s'éteint, puis vire au pourpre. Immanquablement, je coule un regard sur son profil fasciné. Oz aime cet instant où la lumière diffuse subsiste avant d'être avalée par la nuit noire. Je n'ai jamais osé lui demander pourquoi mais alors qu'il lisse, peut-être inconsciemment, une mèche de mes cheveux entre ses doigts, je me lance :

— Oz... Qu'est-ce qui t'attire tant dans un coucher de soleil ?

Il suspend son geste puis soupire, avant de caresser mon dos du bout des doigts.

— C'est particulier, insaisissable. C'est comme un moment hors du temps... un moment où je me sens vivant, jusqu'à ce que la nature reprenne ses droits et l'obscurité avec.

Je reste muette. Il en profite pour me basculer délicatement sur la carrosserie et se place au-dessus de moi, les bras tendus de part et d'autre de mon corps tandis que les premières étoiles scintillent sur la toile sombre dans son dos, qui exacerbe l'éclat électrique de ses iris.

Il glisse un genou entre mes jambes, je retiens un hoquet.

— C'est comme une pulsion, une décharge qui réveillerait chacune des cellules de ton être...

Sous mon air alangui, il trace un chemin imaginaire, un frôlement du bout de l'index au-dessus de mes couches de vêtements. De ma gorge qui se creuse, il propage une chaleur suffocante le long du sillon de ma poitrine qui se soulève un peu trop vivement, poursuit sa langueur jusqu'à mon ventre que je rentre au fur et à mesure qu'il rejoint les coutures de mon jean.

Son souffle effleure le bas de mon visage, me tourmente.

— Tu le sens ?

Je déglutis, hoche doucement la tête de haut en bas. Ma pression sanguine frise la démence. Il s'approche. Je suffoque. Sa bouche est très près de la mienne, si près... L'esprit en ébullition, je plaque soudain mes deux paumes sur son torse pour le repousser.

Il rit.

— Bien. Je vois que tu as retenu la leçon.

Aussitôt, il se redresse, me laissant sens dessus dessous. Je le hais !

— Tu me testes !

— Qui sait ?

Il s'étire et se détourne, fichant une clope entre ses lèvres, puis se dirige vers le bord de la falaise. Je ne sais plus quoi faire. M'énerver ? Ignorer ses provocations ? Je serre les poings et fonce droit sur lui. Les bras croisés sur ma poitrine, j'attends qu'il daigne remarquer ma présence, mais... rien. Il a l'air totalement à l'aise avec ces conneries, moi je fulmine et en plus je viens de me recevoir des gouttes en plein sur la figure. Très bien ! J'arrache la cigarette de sa bouche et la jette dans le vide.

— Maintenant, on rentre !

Encore son sourire.

— Chaton, arrête de faire le dos rond.

Aussitôt, il me plante, s'active à rassembler les affaires. J'ai envie de lui crier que c'est lui qui me rend totalement frappadingue mais je m'abstiens, quelque chose me dit que ça lui ferait bien trop plaisir.

La frustration s'abat sur mes épaules alors que je l'observe silencieusement. Je me décide finalement à le rejoindre lorsque la pluie lâche de grosses gouttes sur nous. Oz sort les clés de sa Dodge Challenger et je m'en empare sans réfléchir. En fait, je préfère me concentrer sur autre chose que son sublime profil, le ventre noué, tout ça parce que je l'ai repoussé. En même temps, ce n'était qu'un fichu test ! Bon sang, plus j'y pense plus ça me rend malade ! Dean ! Dean, Dean, pense à Dean ! D'un pas déterminé, je fonce du côté conducteur.

— Euh... Evana... Il fait nuit et ça fait des lustres que tu n'as pas conduit...

Je me retourne sur lui d'un air menaçant.

— Va t'asseoir et ne discute pas !

Il grimace, puis marmonne.

— Putain... Je ne le sens pas...

Je m'installe derrière le volant, et il ouvre à la volée la portière passager, se laisse lourdement tomber sur le siège. Je mets le contact et enclenche la vitesse. Il lève les yeux au ciel. Quoi encore ?

— La marche arrière, Evana, pas la première, sinon on va faire une chute libre.

Je grogne et m'excite sur la boîte de vitesses, qui craque, il m'enlève brusquement la main.

— Appuie sur la pédale avant.

— Ce n'est pas ma faute si l'on n'y voit rien et qu'il pleut des cordes !

— T'es surtout flippante ! À ce rythme-là, on n'est pas rendus.

Ah ouais ? Je rumine et accélère d'un coup, les pneus s'emballent avant de se lancer, il se frotte le visage.

— Eh, doucement ! Le chemin peut être glissant.

— Laisse-moi faire et détends-toi !

Il contracte les mâchoires. En me forçant à sourire, je reprends peu à peu mes marques. Oz scrute la route cahoteuse avec bien trop d'attention à mon goût. Qu'est-ce qu'il a encore ? Soudain il tend le bras vers une zone sombre, un peu plus loin.

— Fais gaffe... Evana ! Regarde la route au lieu de me fixer bêtement... Mince, freine !

— Quoi ?

Je plante brutalement mes pieds sur les pédales, un bruit spongieux parvient à mes oreilles. J'écarquille les yeux alors que la voiture pédale dans le vide, s'enlise. Oz se jette sur le volant.

— Stop ! Lâche tout !

Tétanisée, j'obéis. Il ouvre sa portière, se détache, penche son visage et en se redressant, abat son front sur le tableau de bord avec un soupir exaspéré. D'une main, il extirpe son portable, grogne en consultant l'écran, puis lâche un rire nerveux.

— Bordel ! Elle l'a fait ! Un peu de vase... juste un peu... et elle s'est jetée dedans...

Je m'écrase dans mon siège.

— Ce n'est pas grave ? Si ?

Oz tourne la tête vers moi.

— Tu veux un topo ? On est enlisés jusqu'à la moitié des roues, il fait nuit et je n'ai pas de réseau. Bref, on est coincés.

Chapitre 40

Oz

Evana dans toute sa splendeur ! Putain, je le savais, j'aurais dû me fier à mon instinct !

Elle se jette sur sa ceinture pour la défaire et son fessier atterrit en plein sous ma tronche alors qu'elle se penche vers la banquette arrière. Je me pince l'arête du nez. Maîtrise ! La situation va finir par devenir critique...

Elle gémit, son portable à la main.

— Pas de réseau !

— Pas la peine de paniquer.

Elle me toise comme si j'étais un dément. Le mieux est d'appeler Syan, avec son Hummer il va nous sortir de là en un rien de temps. Cet engin pourrait tracter un bus.

— OK. Tu restes là, et moi je vais faire un tour pour trouver du réseau.

Son air paniqué m'arrache un sourire alors que je me faufile à l'extérieur en prenant bien soin de ne pas poser un pied dans la boue.

— Hors de question ! Tu ne me laisses pas toute seule !

J'ai à peine le temps de tourner les talons qu'elle se jette sur moi par surprise. Résultat, je m'étale de tout mon long. Bordel ! Ça devient une habitude ! Je redresse miss Catastrophe. Génial j'ai le cul trempé !

— OK, tu viens... mais je te préviens, tu ne râles pas tout le long du chemin ou je te perds dans les bois !

Elle acquiesce énergiquement. J'ouvre le coffre sans perdre de temps, j'en extrais un plaid et une lampe torche. Il fait noir comme dans un four, je sens que l'expédition va être mémorable !

— Oz, tu n'as pas un parapluie ?

J'allume la torche et l'éclaire en plein visage. Je rigole intérieurement à sa grimace.

— Non.

Je lui balance le plaid sur la tête.

— Mets-toi là-dessous. Tu n'as plus qu'à prier pour que ça se calme.

Elle peste... forcément...

Je tiens Evana tout en nous éclairant : c'est parti. Étrangement, elle est muette. Je m'attendais à ce que mon petit moulin à paroles tourne à vide, pour se plaindre ou pour calmer son angoisse, mais rien. On navigue entre les arbres en grimpant, je tente de monter le plus haut possible pour capter une once de réseau, mais hélas toutes mes tentatives se révèlent infructueuses. Je soupire au cinquième essai.

— Oz, rassure-moi, tu sais comment retourner à la voiture ?

Elle peine à me suivre et s'accroche à moi.

— Mais oui. Contrairement à toi, j'ai un bon sens de l'orientation.

Ce n'est pas tout à fait vrai ; plus on s'éloigne moins je suis certain du chemin. Impossible de se repérer mais je ne vais pas l'angoisser plus qu'elle ne l'est déjà. J'avais vraiment envie de passer du temps avec elle, qu'on se retrouve et surtout qu'on s'éloigne de toutes les merdes qui nous polluent, mais sur ce coup-là je me suis un peu planté. Je suis parti en catastrophe du boulot après son message, je n'ai prévenu personne. En même temps, ça ne les regarde pas !

Evana n'en peut plus, je le vois bien. OK, j'abandonne, on ne va pas y passer la nuit. J'éclaire son visage enfoui dans le plaid et je dégage la mèche de cheveux qui lui retombe en travers du nez.

— Chaton, je crois qu'on va être obligés de dormir dans la voiture.

Ses yeux s'écarquillent et une grimace pincée s'installe sur ses lèvres que je fixe déraisonnablement.

— On marche depuis longtemps, j'en peux plus, moi...

Et voilà, elle me fait sa tronche de petit chat suppliant ; elle ne veut pas que je la porte, quand même ? Sa lèvre inférieure ressort subitement. Si, elle veut que je la porte ! J'éclaire le périmètre dans l'espoir de repérer un chemin. Tiens... intéressant.

— Oz, où tu vas ?

Des doigts se raccrochent à mon tee-shirt. J'éclaire une haute grille.

— Regarde ça.

— Ah non ! N'y pense même pas !

Je tire sur les barreaux, qui résistent.

— Oz, non !

À deux mains, c'est mieux. La porte cède enfin. Je me faufile de l'autre côté.

— Ozlan Harper, tu m'écoutes !

Non chaton... J'éclaire l'allée qui mène au manoir ; il semble en très bon état. Les mains qui s'accrochent à mon bras me poussent à sourire. Elle a passé l'entrée toute seule comme une grande ! J'avance de deux pas, sachant très bien qu'elle ne cédera pas si facilement.

— Oz, s'il te plaît !

Pendue à la ceinture de mon jean, Evana tente de me tirer en arrière. Je me plante face à elle au moment où une rafale de vent balaie la couverture qu'elle essaie de retenir. Cette fois l'angoisse est largement visible dans ses magnifiques prunelles bleues. Je réinstalle le tissu sur ses épaules et du bout des doigts, je caresse sa joue.

— Tu es avec moi, il ne peut rien t'arriver. La voiture est beaucoup trop loin, il ne nous reste que cette option... En plus, regarde-moi ! Je suis trempé jusqu'aux os.

Sa voix n'est qu'un murmure fluet.

— D'accord.

Arrivés sous le porche, je tente d'ouvrir l'énorme porte, qui résiste elle aussi.

— Tiens-moi ça et éclaire-moi.

Des mains tremblantes s'emparent de la lampe. J'aurais pensé que cette vieille bâtisse aurait été visitée, voire pillée, mais cette baraque doit en effrayer plus d'un. Les événements macabres qui s'y sont déroulés ne doivent pas y être étrangers mais je me garde bien de raconter ça à Evana. Il y a quand même une vitre cassée à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée.

Sans réfléchir, j'enfonce ma main par le trou, puis mon bras. Putain, ça coupe ! Je tourne la poignée.

— Ne bouge pas !

Je grimpe sur le rebord.

— J'en ai pour deux secondes.

Une fois à l'intérieur, je m'éclaire avec mon téléphone. Sans la voir, j'imagine que la panique la submerge déjà. Elle a toujours été peureuse, ce n'est pas nouveau, sûrement à cause de ses parents qui l'ont couvée à l'excès... Je serre les dents et repousse vivement les images qui tentent de m'envahir.

Evana

Mes prunelles chassent l'obscurité, j'ai froid, je ne suis pas rassurée. La porte s'entrouvre enfin et se bloque.

— Si madame veut bien se donner la peine !

Avec la torche, j'étudie le passage.

— Oz, je te rappelle que je ne suis pas un cure-dent ! Je ne passerai jamais !

Merci de me rappeler qu'un petit régime ne serait pas du luxe ! Je m'imagine déjà coincée à cause de mes grosses fesses... Soupir.

Un grincement strident me pousse à reculer d'un pas.

— C'est mieux comme ça ?

Je me faufile sans répondre, puis l'aide à refermer. Oz est à l'aise, comme si on était en plein jour dans une expo. Tout l'intéresse. Je le suis alors qu'il visite tranquillement. Entre la poussière, les toiles d'araignées et les débris amassés dans les coins, j'ai juste la désagréable sensation d'être dans une maison hantée ; j'en ai froid dans le dos.

— Viens, on monte.

Euh... Je ne suis pas spécialement tentée...

— Pour quoi faire ?

Il hausse les épaules avec désinvolture et me débarrasse de la lampe d'un geste vif afin d'examiner l'escalier qui franchement n'est pas en très bon état. Il pose un pied et la marche lui répond avec un bruit sec et sourd. Il se tourne vers moi, un sourire en coin accroché aux lèvres.

— Il faut bien qu'on dorme un peu. Quand il fera jour, ce sera plus simple de retrouver la voiture et... du réseau.

Dormir ? Il croit vraiment qu'on peut passer la nuit dans un endroit pareil !

— On peut très bien dormir en bas !

— Arrête de faire ta pétocharde, sérieux ! Les fantômes, vampires et toutes ces conneries, ça n'existe pas.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Il passe ses mains sur son visage.

— Si tu ne bouges pas ton cul tout de suite, je te monte de force ou je te laisse là. À toi de choisir.

Super ! J'ai deux options : soit mourir de trouille toute seule en bas, soit risquer de passer à travers

le plancher vermoulu... Le choix est cornélien...

— Evana ! Tu te décides ?

OK, je monte ! Oh mon Dieu ça grince !

— Va doucement.

Il est marrant lui ! Moi, je n'ai qu'une hâte : accéder le plus rapidement possible à l'étage et libérer mon souffle que je retiens depuis au moins huit marches.

Enfin arrivée ! Je relâche la pression dans mes poumons et décrispe mes doigts en me retournant vivement.

— Aaah ! Putain t'es trop con !

Mon cœur bombarde sous la frayeur qu'il vient de me faire. Il a posé la lampe sous son menton et grimace. Je le frappe de toutes mes forces et lui se marre. Il m'énerve !

Sans rien comprendre, d'une main il s'empare de la mienne et me tire à sa suite à travers un long couloir, et de l'autre il ouvre les portes une à une. Il y en a combien ? C'est immense ! Il s'arrête net.

— Parfait !

Quoi ? Qu'est-ce qui est parfait ? Le faisceau lumineux de sa lampe éclaire la pièce et un lit à moitié écroulé. Un vilain rictus s'installe sur mon visage.

— Tu es malade ! Je ne dors pas là-dessus !

— Tu préfères le sol ?

— Il doit y avoir des souris, des araignées et un tas de bestioles là-dedans ! Et puis c'est plein de poussière !

Ma tête exécute frénétiquement une réponse négative. Un soupir lui échappe.

— Désolé, miss Propreté mais je n'ai pas pensé à prendre ton aspirateur et ton plumeau !

Il se moque ? Il me tire d'un coup sec et referme derrière nous.

Oz grimpe sur le matelas. Le reste du cadre s'écroule lamentablement dans un grand fracas et un nuage de poussière.

— Tu as de la chance, personne n'a élu domicile dans ce lit.

Il redescend, me déleste de mon plaid. Je l'éclaire alors qu'il l'étend sur le lit et observe un instant son chef-d'œuvre.

— Impeccable ! Nuit d'hôtel gratuite, on ne pouvait pas rêver mieux. Allez, viens, chaton.

Chaton n'est pas spécialement motivée... mais le froid qui prend possession de mon corps m'aide à me décider.

La lumière installée en tête de lit, je m'assieds, ôte mes chaussures pleines de boue et relève le nez sur un dos nu et un tatouage... Mon pouls s'emballe, son jean glisse sur ses fesses.

— Euh... Oz, qu'est-ce que tu fabriques ?

Ah putain, il l'a enlevé ! Détourne le regard, Evana ! Rien, aucune réaction, mes rétines s'en contrefichent totalement de mon avis. La lampe s'est transformée en projecteur braqué sur ses fesses bombées, moulées par son boxer noir. Je me mordille frénétiquement la lèvre au souvenir de mes paumes se baladant sur sa peau douce et brûlante. Je n'ai qu'une envie, tendre le bras et recommencer. Du calme !

— Je suis gelé. Toi aussi, déshabille-toi.

Il plaisante ? Je vais mourir si on se retrouve à moitié nus sur ce lit ! Et puis c'est quoi, cette lubie ?

— Je ne pense pas que ce soit une très bonne idée.

Lentement, il se rapproche de moi et me surplombe, je lève les yeux vers son visage pour éviter de m'extasier comme la dernière des cruches sur son torse.

— Petit truc qu'il est important de savoir : quand tu te retrouves dans ce genre de situation avec des fringues bonnes à tordre et les dents qui claquent...

De son index il bloque justement ma mâchoire... je ne m'en étais même pas rendu compte.

—... il n'y a qu'une solution, le peau à peau. Autrement demain on nous retrouve morts de froid ou, dans le meilleur des cas, avec une pneumonie.

Je n'ai rien retenu à part « peau à peau »... Ma tension crève le plafond alors que je me redresse et me débarrasse de mon jean. Est-ce que j'enlève aussi le haut ? Non, c'est juste pas possible de se retrouver dans une telle situation ! Je ne dormirai jamais – et pas à cause de cette satanée baraque !

La réponse à ma question silencieuse passe par d'irrésistibles frissons courant sur ma peau alors que mon tee-shirt glisse lentement au-dessus de ma tête. Je lève les bras, le tissu s'évapore. Oz a résolu le problème... son souffle sur ma bouche, ses doigts sur mes hanches me transcendent, mes connexions logiques ont foutu le camp... Je reste pantelante alors que subitement il s'éloigne. Bon sang, maîtrise-toi, Evana, tu es complètement ridicule !

— Allonge-toi. Je vais étendre les fringues, avec un peu de bol elles seront sèches ou presque demain matin.

Lui paraît tout à fait à l'aise, décontracté... Ça m'énerve, les paroles du cimetière tournent en boucle dans ma tête. Il va me rendre dingue ! Je reste plantée devant le matelas. C'est une mauvaise, une très mauvaise idée. Je suis à deux doigts de me rhabiller et de détalier. Je serai incapable de le repousser s'il tente quoi que ce soit.

Bon, ça suffit ! Tu peux le faire !

En sous-vêtements, je m'allonge et replie la couverture sur moi en évitant soigneusement de regarder mon meilleur ami. Mais une chaleur soudaine envahit mon dos, électrise ma peau. Ses bras m'entourent, me rapprochent, mon cœur déraille complètement... J'essaie de contrôler ma respiration alors que son corps s'emboîte au mien. Je sens son souffle au creux de mon cou. Je crispe mes doigts sur le tissu. Sa main calée sur mon ventre retient toute mon attention, je n'ai qu'un seul désir... qu'elle se mette à bouger, à me caresser... mais rien...

Il avait raison, pour réchauffer ça réchauffe, je surchauffe, même !

— Tu te sens mieux, bébé ?

Sa voix rauque se répercute jusque dans mon ventre et plonge directement vers mon entrecuisse. Bébé... Oz, qu'est-ce que tu me fais subir ? Un bip de portable me sort de mon mauvais délire... Notre attention rivée sur l'écran, aucun de nous deux ne prononce un mot face au message qui vient d'arriver. *Dean*. La jauge nous indique que l'on capte très bien dans cette chambre... Je replie ma lèvre inférieure entre mes dents, je n'ai pas envie qu'il prononce les mots qui vont nous pousser à quitter ce vieux matelas poussiéreux... J'attends, le temps s'étire, me torture...

Il éteint son portable. Ses prunelles vertes rencontrent les miennes. Ses bras reprennent possession de mon corps, me pressent contre lui, nos jambes s'emmêlent. La situation est des plus insoutenables ; mon attirance pour lui est incontrôlable, mais pour rien au monde je n'aimerais être ailleurs. Et son geste m'a prouvé que lui non plus... Mes yeux s'attardent sur ses lèvres à peine à quelques centimètres, j'ai presque l'impression de les sentir sur les miennes. Mon pouls résonne dans ma tête

lorsque ses doigts se resserrent légèrement sur mes reins. Je pose ma paume sur sa nuque, le jade troublant de ses iris me scrute, il me pousse à me coller encore plus prêt. Je ne peux retenir de me mordre la lèvre quand son érection se plaque contre mon ventre. Je déglutis... Il a compris...

— Aucun commentaire.

Malgré moi mes ongles se plantent dans sa peau, son emprise se renforce sur mes reins. Je suis obsédée par sa bouche, approche la mienne, mais il m'échappe, courbe la tête vers l'arrière. Soupir. Ses lèvres se referment finalement sur mon front avant que ses yeux ne retrouvent les miens.

— Maintenant, dors.

Il aplatit d'un coup ma tête dans son cou pour rompre le contact visuel. Mais cette fois c'est son parfum qui prend le relais, envahit mes narines, mes poumons, s'infiltrant partout. Je clos les paupières, essaie de me raisonner, de résorber cet indescriptible débordement qui m'habite, me tourmente. Je n'ai jamais été aussi bien, ni aussi frustrée de toute ma vie... Les minutes passent, mais je ne veux pas dormir. Je veux profiter de chaque seconde contre sa peau, dans ses bras ; je n'ai plus que ça. Je tente d'imprimer dans ma mémoire toutes les sensations que je ressens, pour ne jamais oublier...

Chapitre 41

Oz

La lumière du jour filtre à travers les fenêtres obturées par la poussière et les ronces. Evana a atterri sur moi et dort à poings fermés, je n'ose pas bouger de peur de la réveiller. Putain je crois que je ne l'ai jamais vue aussi belle ! Je m'en balance que son maquillage ait coulé ou que ses cheveux soient emmêlés. J'ai failli flancher, hier, cette nuit... là... Sa tête repose sur mon torse et elle ronronne de temps à autre. Son surnom lui va vraiment à merveille ! Je n'ai pas du tout envie de rentrer.

C'est le foutoir dans ma tête. Cette parenthèse loin de tout m'a fichu un coup. Je ne veux pas repartir, je ne veux pas la rendre à Dean... Je suis vraiment tordu ! Je crois que je suis possessif envers ma meilleure amie. Depuis six longues années, j'ai toujours eu l'impression d'être le centre de son attention. C'est égoïste, mais elle est à moi ! Bordel je n'ai pas le droit de penser ça ! Il faut que je la réveille, je deviens complètement barjot, elle me rend dingue ! Un petit sourire se dessine au coin de sa bouche, elle est loin dans ses songes... Non, je ne la réveillerai pas.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé mais mes doigts ont fini par dévaler sa chute de reins. Je suis un mec, quoi ! J'ai une nana à moitié à poil sur moi et je ne suis pas du genre à m'encombrer de principes ; je veux, je prends. Enfin là, je veux mais je ne suis pas certain d'avoir encore le droit de prendre. Elle s'agite sous mes caresses. Dès qu'elle ouvre un œil, j'arrête.

— Oz...

Mon prénom est sorti dans un soupir. Bon là je stoppe mes conneries, ce soupir était bien trop chargé de désir. Cette situation est trop compliquée, surtout pour elle. J'attrape mon portable sur le bord du matelas et l'allume, grimace. C'est pire que ce que je craignais... Dix appels en absence de Dean, idem de Syan et un message...

Dean : Impossible de joindre Evana. Elle devait dormir à la maison !

Je penche la tête dans la direction de cette dernière dont les doigts s'attardent sur mes abdos en même temps qu'elle se redresse. Bordel, j'ai kidnappé Evana ! J'ai envie de me marrer. Elle ne m'avait pas prévenu qu'elle avait déjà des plans pour la soirée. Je ravale le sourire prêt à franchir le seuil de mes lèvres en imaginant qu'elle ait pu carrément l'occulter. Oz, arrête ton délire et bouge-toi !

Je lorgne comme un con sa cascade de cheveux noirs et son brésilien. Troisième érection de la matinée, tout va bien ! Je me lève vite fait, me jette sur mon jean que j'enfile à la hâte avant qu'elle ne se retourne, les bras croisés sur sa semi-nudité.

— C'est sec ?

— Bof. Mais dépêche, habille-toi, on doit retourner à la voiture.

Je ne lui laisse pas le temps de réfléchir : mon dernier bouton refermé, je lui balance ses affaires.

L'avantage : au contact froid et un peu collant du coton, mon ardeur s'est volatilisée. J'enfile mon tee-shirt et je m'éloigne rapidement d'elle. Qu'importe qu'elle soit déçue, il faut que je tempore.

— Je passe un coup de fil et j'arrive.

— Oz... ne t'éloigne pas trop.

— T'inquiète. S'il avait dû nous arriver quelque chose, ce serait fait. En cas de problème, miaule !

Elle grogne.

— T'es con !

Bien entendu, à peine une sonnerie suffit avant que le rire de Syan fuse à mes tympans. C'est parti...

— Ah putain, t'es vivant ! L'autre casse-couilles est venu chouiner dans mon salon, il a perdu sa gonzesse !

Je grimace, passe une main dans mes cheveux quand j'entends Dean s'exciter à l'autre bout du fil. Syan est totalement hilare.

— Attends, je te le passe...

Je soupire, c'est allé plus vite que je ne le pensais.

— Ouais...

— Oz ! Putain, qu'est-ce que tu fous ? Je t'ai appelé je ne sais combien de fois ! Evana va bien ?

Je me pince l'arête du nez.

— Ouais, ouais... elle est avec moi.

— Avec toi !

Bordel ! Qu'est-ce qu'il a à lâcher ça comme ça ? Qu'est-ce qu'il y a de si étonnant dans ce que je viens de dire !

— Ben ouais.

Il râle.

— Tu ne peux pas communiquer autrement que par monosyllabes, sérieux ? J'ai flippé ! Elle devait dormir chez moi.

Il faut croire qu'elle était mieux avec moi... Maîtrise, Oz ! Dean est dans son foutu droit !

— C'est ce que j'ai cru comprendre en me réveillant...

— En te réveillant ? Je vous appelle depuis hier soir !

Là, il faut qu'il se calme, ma tolérance a des limites.

— On a fêté mon anniv entre nous sur la colline près du manoir. Au retour, elle a planté la bagnole dans la vase et pas de réseau. T'es content ? Je n'ai pas de comptes à te rendre sur ce que je fais avec Evana. Ce n'est pas parce que tu sors avec elle que tu as un droit d'exclusivité.

— Merde... vous allez bien ? Désolé... c'est vrai j'avais zappé. Comme tu n'aimes pas qu'on te souhaite ton...

Je soupire. Je me sens mal... foutue culpabilité !

— Ouais, non ça va... pas de casse... Dis à Syan de ramener sa bête pour nous sortir de là.

Je le laisse à peine me confirmer qu'ils se pointent d'ici trente minutes, et je raccroche, les poings

serrés.

Evana

Finalement, je ne regrette pas une seule seconde d'avoir enlisé la voiture. Je sors mon téléphone de ma poche.

— Qu'est-ce que tu fiches ?

Je cadre, un clic retentit.

— Je prends le manoir en photo, Clarisse ne me croira jamais, sinon !

Il hausse les épaules et enfonce les mains dans ses poches.

— N'importe quoi.

Mince, elle est floue. J'en reprends une autre et quand je me retourne, Oz est déjà loin devant.

— Attends-moi !

Je rattrape mon retard et côte à côte nous avançons d'un bon pas. Un peu trop vite, d'ailleurs.

— Oz, ralentis un peu s'il te plaît, je n'ai pas d'aussi grandes jambes que toi !

Un léger rire s'échappe de ses lèvres.

— Ouais, tu ferais plus de sport, tu ne serais pas à la traîne.

Comment dois-je le prendre ? S'il fait une remarque sur mon poids, je l'étrangle ! Oz a tendance à balancer la vérité sans mâcher ses mots alors j'anticipe déjà sa future pique. En plus, il n'a pas l'air de très bonne humeur. Je vais zapper sa remarque, c'est préférable. Il s'arrête d'un coup et me fixe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu rumines encore, tu as besoin de ton truc de gonzesse, c'est ça ? Il faut que je te rassure ?

— Euh... non...

Il me fixe sans ciller, il me perturbe quand il me sonde comme ça.

— Si vas-y, sors-moi ton couplet de nana complexée !

Il est chiant, il me connaît trop bien, c'est presque angoissant. Je me mordille la lèvre et détourne le regard.

— Evana, tu es très bien comme tu es. Arrête avec ces conneries !

Pourquoi il s'approche comme ça ? Mon cœur démarre au quart de tour et bombarde déjà dans ma poitrine alors que sa joue frôle la mienne et que son souffle vient caresser mon oreille.

— J'en ai même bandé.

Oh, putain ! Mes jambes sont devenues toutes molles alors que lui s'est déjà détourné et continue d'avancer. Je ne peux retenir mon sourire en tentant de le rattraper. Il faut impérativement que je change de sujet, je sens déjà que mes joues doivent trahir ce que je ressens.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont dit, au juste ?

— Rien, ils viennent nous chercher et basta.

Étrange que Dean ne lui ait pas fait de remarque, vu le nombre d'appels en absence qu'il y avait sur mon portable. Il se stoppe sans même m'octroyer un regard.

— Tu prends racine ou quoi ? Ramène-toi.

Je rumine, on plonge subitement dans un silence pesant.

Mon meilleur ami n'est pas du matin, ce n'est pas nouveau. Il n'est pas très bavard, et si je ne lui pose pas de questions il n'ouvre pas la bouche. Sauf qu'après cette nuit j'ai besoin de me rassurer, de parler ! Enfin quelque chose d'autre qu'avoir un mur en face de moi, ou plutôt dos à moi ! J'aimerais quand même savoir ce qui lui trotte dans la tête.

— Oz, qu'est-ce que je suis censée raconter ? Il faudrait peut-être qu'on se mette d'accord, non ?

Il me jette un coup d'œil furtif.

— Tu as peur que je raconte à Dean qu'on a dormi ensemble ? Et alors, ce n'est pas la première fois que ça nous arrive !

— Ce n'est pas la peine d'être agressif, je demandais ça comme ça.

Mais il le fait exprès d'avancer si vite ? Il effectue un cent quatre-vingt degrés, se plante devant moi et me toise de toute sa hauteur.

— Tu as peur que je foute la merde dans votre couple, c'est ça ?

Son visage est fermé, je sais pertinemment que la discussion va se clore très vite ou dérapier. Mieux vaut temporiser.

— Je n'ai jamais dit ça.

Il semble se détendre et un léger pli s'installe sur son front avant qu'il ne se détourne à nouveau. Ozlan Harper, tu es infernal ! Et me revoilà à courir derrière lui. Je veux bien être gentille et patiente, mais il y a des limites !

— Oh ! Pas si vite ! Tu joues à quoi, Harper !

Il s'arrête d'un coup, sans se retourner.

— Ne me cherche pas, Evana, ce n'est pas le moment.

Je grince des dents.

— C'est quoi, ton fichu problème ?

Il fait volte-face et avance vers moi rapidement, trop rapidement. Son regard change, s'assombrit... oh bordel il est en colère ! D'instinct, je recule, mon dos bute contre un arbre et son visage vient se stopper net très près du mien... trop près.

— Ce qui m'emmerde, c'est toi !

Je reste choquée, ma mâchoire en tombe mais il enchaîne furieusement.

— Tu te rappelles le cimetière ? Je suis à deux doigts d'envoyer chier tous les foutus principes à la con qui m'empêchent de prendre ce que je veux ! Et crois-moi, tu ne pourras rien y faire.

Mon cœur percute frénétiquement ma poitrine de plein fouet. Sa main enveloppe fermement le bas de mon visage et, du pouce, il entrave mes lèvres avant d'y poser les siennes. Focalisée sur cette maigre barrière, je manque d'air. Il s'écarte de quelques centimètres, darde sur moi un regard assassin.

— Alors, s'il te plaît, lâche-moi !

Il me rejette d'une impulsion sur ma bouche puis tourne les talons sans l'ombre d'une hésitation ni d'un remords. Mon corps est comme éparpillé...

Chapitre 42

Evana

Je reste concentrée sur le paysage qui défile sous mes yeux, et pourtant je ne vois rien. Personne ne parle dans cet espace clos qui m'opprime. Même Syan, qui conduit, est silencieux. Une fois sa voiture libérée de la vase, Oz a pris la fuite sans un mot. Et moi, je tente désespérément de me raisonner. Oz est tellement plus complexe qu'il n'y paraît... Peut-être qu'il cherche juste à me protéger – mais est-ce que j'en ai envie ? En y réfléchissant, je n'ai même pas réagi. Coincée entre cet arbre et la puissance de son corps, je suis restée les bras ballants, sciée par l'évidence de son désir. Oublier, passer à autre chose, il ne me laisse pas le choix, c'est ma seule porte de sortie.

Dean ose une main sur ma cuisse, je le laisse faire et m'empresse de poser la mienne par-dessus. Du réconfort, voilà tout ce que je cherche. Avec le temps, j'y arriverai.

Je sens son regard peser sur moi.

— Tu veux en parler ?

Je lâche un rire nerveux.

— Ce n'est rien... Tu connais Oz, il est impulsif, ça lui passera. Et puis, ce n'est pas comme si j'avais rayé sa voiture !

— Je devrais avoir une discussion avec lui. Je trouve qu'il exagère.

— Non ! Laisse... j'ai l'habitude !

Il pince les lèvres mais n'insiste pas.

— Tu veux venir dormir à la maison ?

Je glisse un coup d'œil vers le rétroviseur : Syan semble s'intéresser à notre conversation. Mais, curieusement, aucune réplique graveleuse ne sort de sa bouche. Personne n'est dupe, le comportement de mon meilleur ami laisse présager bien pire qu'il n'y paraît.

— Oui. Je dois juste récupérer des affaires...

Dean tend le visage vers son pote.

— Syan ? Ça te dérange de faire un crochet ?

— Pas de problème. Tant que tu désertes mon salon, ça me va ! J'ai un planning à tenir !

Face à notre absence de réaction, il en rajoute une couche :

— C'est bon, arrêtez avec vos tronches de cons ! On se fait chier dans cette bagnole ! Déjà que je fais le taxi pour que vous puissiez vous tripoter à l'arrière ! Merde, vous pourriez au moins vous rouler une pelle, bande de coincés ! La minute de silence est écoulée, on passe à autre chose ! Ça va, Oz n'est pas crevé !

Rien qu'à cette idée, j'ai un violent pincement au cœur.

— Moi, je suis inquiète !

Il souffle.

— Toi, tu comptes pour du beurre... T'es une gonzesse ! C'est un grand garçon, il va s'en sortir comme toujours. Et puis j'adore ses débordements, il est fun... Bon, parfois flippant mais au moins, on se marre !

L'envie de lui écraser la figure sur le volant se fait urgente, avec un peu de chance la tonalité du klaxon établira une connexion entre ses neurones ! Mon petit ami serre les poings.

— La ferme avec tes conneries ! Ton pote est en train de partir en vrille, et toi, on dirait que tu n'attends que ça !

Ma gorge se noue, je me renferme sur moi-même, sur mes craintes. L'image de mon meilleur ami emplît mon esprit, ses rires, l'insouciance avec laquelle il appréhendait chaque situation, il n'y a pas si longtemps... La nostalgie s'empare de moi, et je plonge dans mes souvenirs.

*

Six mois plus tôt.

Evana

Vautrée sur le canapé, les pieds sur la table basse, je fixe bêtement un programme sans grand intérêt à la télévision. La porte claque, le bruit familier des clés tinte sur le comptoir... mais je ne réagis pas. Une grosse larve amorphe, voilà ce que je suis !

Oz agite une main devant mes yeux.

— Eh ! Il y a quelqu'un ?

J'ai juste la force de lui accorder un haussement d'épaules. Mon coloc observe un instant ma position plus que décontractée. Je pourrais presque entendre la sonnette d'alarme dans sa tête. Il se laisse tomber à mes côtés.

— Allez, balance ! Il s'appelle comment, cette fois ? C'est quoi sa tare ? Il n'enlève pas ses chaussettes pour s'envoyer en l'air ? Ou alors il t'a dit qu'il t'aimait au bout d'une semaine ? Ah non... attends ! Pire, il t'a fait une demande en mariage !

Je lui lance un regard noir.

— Ah ah ah ! Ce n'est pas un jeu télévisé !

— Dommage !

Un rire léger m'échappe. Il me pousse à l'épaule.

— Alors ?

— Rien...

— Quoi, rien ?

— Ben rien, nada, le néant ! Merde, Oz, je vais finir vieille fille !

Il éclate de rire.

— C'est donc ça ? Je te rappelle que je suis là.

— Il y aura bien un jour où au moins l'un de nous va se caser. Tu penses sincèrement qu'on va rester éternellement prisonniers dans cette colocation ?

Oz prend le temps d'y réfléchir avec sérieux avant de se redresser d'un coup et de me tendre une main.

— Mouais, on verra. Des crêpes ?

— Ah non ! J'ai la flemme.

Trop tard, il me tire déjà à lui. Je grogne mais me laisse faire. Adieu tranquillité et laisser-aller, il faut nourrir la gravure de mode qui va sûrement se payer une bière pendant que je m'active aux fourneaux !

Sur la pointe des pieds, je tends le bras pour attraper un récipient mais une main précède la mienne dans le placard. Je me retourne, surprise, sur Oz.

— Il est temps que j'apprenne à cuisiner.

J'écarquille les yeux.

— C'est à vingt-huit ans que tu as enfin cette révélation ?

Il sourit et plonge la tête dans le réfrigérateur.

— Vaut mieux tard que jamais. Euh... Il faut quoi, au juste ?

Je souris. Je ne peux pas faire autrement.

— Je me charge de sortir les ingrédients et tu t'occuperas de la pâte.

— OK, m'dame !

Il attrape le fouet que j'ai placé en évidence sur le comptoir et en teste la rigidité de l'index. Je ne sais pas pourquoi, mais son air perplexe ne me rassure pas.

— Tiens, voilà le saladier. Mets de la farine dedans pendant que je vais chercher les œufs.

Il hausse les épaules.

— OK.

Des toussotements dans mon dos. Je me retourne et arrondis les yeux à la vue de Oz noyé dans un nuage blanc qu'il chasse frénétiquement en agitant ses mains devant son visage. Qu'est-ce qu'il a foutu ? Il me lance un sourire victorieux.

— T'inquiète, j'ai bien visé, le principal est dans le plat !

Je m'approche et me penche sur le saladier.

— Ah ben on va manger des crêpes pendant trois jours !

Il grimace.

— Vois le bon côté des choses, tu n'auras pas à cuisiner !

— Tant pis, creuse un puits.

— Un puits ?

— Oui, un trou !

Il se fige, l'air pensif.

— Où ça ?

Ah, la vache, on n'est pas rendus !

— Tu vois la farine qui est dans le plat ? Tu rabats les côtés afin de créer un nid en son centre, où tu logeras les œufs.

Il s'exécute, armé d'une petite cuillère, me la joue bac à sable. Au bord de la crise de rire, je

patiente, puis explose littéralement lorsqu'il pose délicatement les œufs entiers au milieu.

— Nid, OK ! Les crêpes sont en couveuse ! La suite !

Il les retire tout en me lançant un clin d'œil complice et en tape aussitôt un sur le comptoir. Splash !

— Merde, c'est fragile ces trucs ! Je crois que j'y suis allé un peu fort !

Il ne se démonte pas, attrape le saladier d'une main et de l'autre pousse le jaune et le blanc à l'intérieur en embarquant quelques coquilles au passage. Oh le con ! Je suis pliée en deux, je n'en peux plus.

Résultat des courses : je repêche les coquilles envahissant sa mixture à grumeaux.

— Sors le batteur électrique, je crois que le fouet à main n'est plus d'aucune utilité.

Il me fixe sans bouger.

— Dans le placard, derrière toi !

Je pose la poêle sur la gazinière. Bvvrrrrr !

— Oh, c'est génial ce truc ! J'ai l'impression d'être au salon ! Je vais tatouer la pâte à crêpes !

Il brandit l'appareil.

— Stop !!!

Trop tard... les fouets lancés à plein régime transpercent la surface en projetant des missiles partout dans la cuisine et sur nous également. Je me jette sur la prise et tire brusquement sur le fil.

— T'es malade ! On appuie sur le bouton quand les fouets sont plongés dans la préparation. Pas avant.

Il louche sur les batteurs.

— C'est violent, ce truc !

— Tellement violent que tu vas tout nettoyer pendant que je m'occupe de la suite !

Il observe un instant les dégâts et me détaille de la tête aux pieds avec un sourire malicieux. Par réflexe, je commence à reculer ; il s'avance, l'air joueur.

— Je commence par où... ou par qui ?

Aucun son ne sort de ma gorge. Trop tard : il se jette sur moi, je crie à la sensation de sa langue qui lèche ma joue alors qu'il maintient fermement mon visage. Je grogne, rigole, il croise les bras sur son torse avec satisfaction en s'écartant.

— Tu vois ? Pas la peine de te retourner le cerveau à chaque déception ! À défaut d'avoir un mec, t'as au moins un super coloc !

*

Je refuse de laisser libre cours à mes larmes, à cette inquiétude qui me ronge les entrailles. Soudain, mon portable vibre dans ma poche.

Numéro inconnu : Dis-moi, petite sœur... est-ce que je t'ai manqué ?

Toi, va te faire foutre ! De colère, j'efface. À croire que le sort s'acharne sur moi. Daniel n'est absolument pas ma priorité.

Chapitre 43

Oz

Le cuir du volant crisse sous mes doigts, j'avale la route comme un malade. Je ne contrôle plus ma rage qui s'insinue dans mes veines à une vitesse fulgurante. Je n'ai pas envie de comprendre pourquoi, je ne veux pas en connaître la cause, j'érige des barrières, des remparts autour de moi. La colère est tellement plus facile à vivre que toute cette foutue merde qui gâche ma vie ! Malgré moi, le visage d'Evana au réveil, tout contre ma peau, s'impose de force. Je tourne brusquement le volant, rétrograde, les pneus arrière dérapent ; je prends un virage dans un crissement, l'adrénaline boostant mon envie de l'effacer. Sors de ma tête ! Je dois penser à autre chose. Le pied au plancher, le passé me rattrape, me menace.

*

Trois ans plus tôt.

Oz

— Oz, ralentis !

Je n'écoute rien et appuie un peu plus sur l'accélérateur. Je sais qu'il me regarde de travers, mais je m'en balance de monsieur Moralisateur !

— C'est toi qui as insisté pour venir, personne ne t'a forcé !

— Tu fais le gamin !

— Je t'emmerde !

Je freine d'un coup et me gare à l'arrache devant la maison. Je saute dehors et glisse une clope entre mes lèvres. Mon meilleur ami me colle aux basques.

— Tu comptes m'expliquer ou tu as encore envie de jouer avec le feu ?

Il va me foutre la paix sérieux ? Je ne veux pas parler, réfléchir ou toutes ces merdes ! J'ai juste envie de me griller le cerveau. Je lui tends les clés de ma caisse.

— Tiens, c'est toi qui conduiras au retour.

On passe les portes de la soirée, je ne sais même plus qui a organisé ce truc. La musique est assourdissante. Je me dirige aussi sec vers le bar et me sers un whisky que j'avale d'un trait avant de me servir un autre verre.

— Oz... Tu en parlerais, ça réglerait sûrement beaucoup de choses.

Mais qu'est-ce qu'il ne comprend pas celui-là ? Il est lourd ! Je me plante face à lui, mon regard noir plongé dans le sien.

— Lâche-moi et laisse-moi vivre bordel !

Du coin de l'œil, j'aperçois Syan et ses potes installés sur un canapé avec quelques nanas. Je contourne Dean qui soupire d'agacement, bousculant tout le monde au passage. Je n'ai pas envie d'être poli ce soir. Le sourire de mon pote à mon approche est des plus radieux.

— Les gars, regardez qui est là !

Une jolie brune est installée sur le dossier du canapé. Elle me bouffe des yeux sans aucune pudeur. Toi, tu me plais ! Je me penche vers elle, mon visage à quelques centimètres du sien. Un mélange de trouble et d'excitation scintille dans ses prunelles dorées.

— Écarte les cuisses... J'ai envie de m'asseoir.

Elle obéit en se mordant la lèvre... brave petite. Je m'installe et elle se laisse glisser aussitôt, la poitrine collée à mon dos, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ses mains glissent sur mon ventre tandis que je sirote tranquillement l'alcool qui me brûle les veines.

— Comment tu t'appelles ?

Qu'est-ce qu'on s'en fout de comment je m'appelle !

— James.

Je me marre, elle attend que je lui demande son prénom, mais en réalité je m'en fous royalement ! Je finis mon verre d'un trait et le claque sur la table.

— Moi, c'est Sylvia.

Je ne prends pas la peine de répondre, Syan est concentré sur moi. Je lui fais un signe de tête et il sourit aussi sec. Il a compris. Il me tend un sachet, je prends une pilule. Je me retourne vers ma nouvelle distraction dont je ne me rappelle déjà plus le prénom. Claudia ? Carla ? J'abandonne... Je pose la drogue sur ma langue et la fixe, elle se jette sur ma bouche. Et c'est parti ! Fais-moi rêver, ma belle !

Ma belle brune a eu vite fait de me grimper dessus, sa bouche ne semble plus vouloir quitter la mienne, ses mains se faufilant partout. Ah putain, oui, même là tu peux... elle va me baiser sur place ! Une main sur mon épaule me tire de mon trip sexe, je grimace et lève mes pupilles dilatées vers Dean.

— Oz, tu fais chier, arrête avec ces merdes, ça va finir mal !

Je jette un vague coup d'œil, un sourire satisfait s'installe sur mes lèvres à la vue de la débauche environnante, drogue, alcool sexe...

— C'est quoi ton problème ? Regarde autour de toi, il y a de quoi faire, allez, va jouer !

— Démerde-toi ! Je ne te ramasse pas !

Je dresse mon majeur alors que la bombe vautrée sur moi m'offre sa langue et le cacheton installé dessus. Dean me gueule dessus, mais je fais abstraction. La musique est trop forte, me vrille les tympans, je crispe mes doigts sur la croupe de ma brune. Je ne suis pas assez défoncé... ma rage bien planquée refait soudain surface ; comme s'il avait lu dans mes pensées, Syan me tend un verre. Merci, mon pote !

Je l'avale avec l'aide de ma complice, elle me parle mais je ne capte absolument rien. Mon sang afflue à grande vitesse dans mes veines. Qu'est-ce qu'il m'a filé ? Punaise, c'est top ! J'ai l'impression de survoler le canapé !

À la vue du connard, je me casse la gueule de mon trip. Je me redresse d'un coup, ma proie vole sur le sol. Il fonce dans ma direction et je me réjouis d'avance de cette petite confrontation. Je crois qu'on m'appelle mais je m'en fous, je vois rouge et la tronche de cet enfoiré de Yann est devenue une cible

grandeur nature.

À un mètre de moi, il dégaine un flingue. Il croit réellement me foutre la trouille ? Il le pointe vers moi, je lui souris. J'écarte les bras tandis que la foule s'agglutine autour de nous, certains paniquent, d'autres savourent le spectacle.

— Vas-y ! Allez, un peu de cran !

Il serre les dents.

— Ne me provoque pas, Oz !

— Te provoquer ? Tu as joué au con avec Evana, tu as fait l'erreur de ta vie !

Je la revois encore, affolée et honteuse, à cette putain de soirée ! Le connard a bouffé mon poing et apparemment réclame vengeance. Trois semaines, connard ! Trois putains de longues semaines où ma haine n'a fait que grimper et m'envahir. Il aurait mieux valu pour toi que tu me tombes dessus avant !

— J'te jure, je vais le faire !

Tranquillement, j'empoigne le canon et le pose sur mon cœur. Ça s'agite autour de moi, j'entends Syan tenter de me raisonner mais j'occulte. Je n'ai rien à perdre !

— J'attends !

Sa main tremble, moi je reste calme et pourtant à l'intérieur c'est l'apocalypse. Je le déleste de son arme avec une facilité déconcertante. J'ouvre le barillet et fais tomber les balles, sauf une. La drogue s'infiltré comme un poison dans mes veines, me pousse au vice.

— On va jouer à un petit jeu.

Ses pupilles s'agitent nerveusement. Je pose le canon sur ma tempe ; il reste muet quand j'ôte le cran de sûreté.

— Je commence... Trois... deux... un !

Je n'entends plus rien sauf le dé clic qui résonne dans ma tête, l'adrénaline pulse dans mes veines, plus de musique, tout le monde a retenu sa respiration, sauf moi.

— Dommage pour toi.

Je lui tends l'arme avec un regard de défi, mais cette sous-merde recule d'un pas. D'un geste brutal, je lui plante le canon sur le front. J'ai envie de voir sa tête exploser et décorer le mur derrière lui.

— C'est ton tour, connard !

Plus j'avance, plus il recule, déjà blanc comme un mort.

— Putain, Oz, arrête avec tes conneries...

Il va se la fermer ? Ma vue se trouble.

— Prends cette putain d'arme !

Une voix douce, familière supplante toutes les autres : Evana.

— Oz, pose ça, s'il te plaît.

Tous les yeux sont braqués sur moi. Dean. Ce petit con est allé la chercher ! Jamais je ne me suis autorisé à dérapé devant Evana, elle est trop influençable et m'idéalise tellement que je... mes pensées s'embrouillent, j'ai la tête qui tourne, mon cœur bat à m'en exploser la poitrine. Une douce chaleur se pose sur ma main, l'arme m'échappe. Je n'ose pas la regarder. T'as merdé, Oz !

— Je te ramène chez toi, d'accord ?

C'est le monde à l'envers... Je lance un regard noir à mon meilleur ami et à Syan, qui restent

plantés là comme deux nases, avec des têtes de déterrés.

Je me laisse guider à travers la pièce, jusqu'à la voiture. Une fois à l'intérieur, elle ne démarre pas. Je suis carrément défoncé, les lumières des lampadaires dansent devant mes yeux. Un vrai feu d'artifice.

— Tu m'expliques ?

Qu'est-ce que je pourrais lui répondre ?

— Y a rien à dire.

— Tu ne me fais plus jamais un truc pareil ! Je m'en fous de ce type, j'étais juste vexée qu'il m'ait larguée.

J'ose enfin un œil vers elle, même son image est floue, elle tente de tempérer le truc mais je la connais...

— Ne prends pas ça à la légère. On parle de ta virginité, Evana ! Putain, ça n'aurait jamais dû être lui...

Ses bras se tendent vers moi, d'instinct, je recule. Mais qu'est-ce qu'elle veut ? Elle m'enlace et étrangement je reproduis son geste, enfouis ma tête dans ses cheveux. Je n'ai pas l'habitude de toutes ces conneries de câlins mais elle sent bon, c'est agréable, ça m'apaise. Elle recule d'un coup et m'envoie son poing dans l'épaule.

— Plus jamais, tu entends ! Tu arrêtes ces conneries, autrement tu ne me verras plus jamais !

J'ai l'impression qu'Evana vient de me foutre une grande gifle. C'est le foutoir dans ma tête mais ça s'éclaircit peu à peu. Je sors une clope, je l'allume.

— Je te parle, Oz !

Dites donc, elle aboie !

— Promis.

La cigarette s'échappe de ma bouche et disparaît par la vitre ouverte.

— Ça aussi !

Oh !

— N'exagère pas ! Dans ce cas tu arrêtes tes craquages au joint !

Elle démarre, je ne suis pas rassuré, elle vient d'avoir le permis... mais je vais éviter de faire une réflexion. Si elle défonce ma caisse, ça va chier ! Enfin... je crois...

— OK !

Je souris.

— Tu dors chez moi ce soir, chaton ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Bien entendu, tu as vu ton état ! Tu crois réellement que je vais te laisser ?

Mon sourire s'élargit.

Chapitre 44

Evana

Je le sens, quelque chose ne va pas. Déjà dix minutes qu'on a pris la route après avoir fait un crochet chez moi pour récupérer mes affaires ; Dean s'agite nerveusement, passe une main dans ses cheveux, puis l'autre, soupire... et, pour une raison qui m'échappe, ça me fait peur. Je n'ai pas été la meilleure petite amie qui soit. En fait, je ne me suis jamais réellement considérée comme telle. À partir du moment où ça a dérapé avec Oz, j'ai pris de la distance. Clairement, je ne nous ai jamais donné la moindre chance.

— Dean...

Ses doigts se resserrent vivement sur le volant, son corps se tend, il fronce les sourcils et sans que je m'y attende, il s'arrête brusquement sur le bas-côté. Mon cœur manque un battement. Il détache sa ceinture et fonce dehors en laissant la portière ouverte. Je m'acharne sur la mienne en criant :

— Dean !

Il ne se retourne pas, emprunte un petit sentier. En pleine panique, je cours après lui. Comme si l'éventualité de le perdre déclençait en moi un besoin irrésistible de le rattraper. À bout de souffle, je le percute, l'agrippe par la taille. La tension de ses muscles me fait tressaillir. Ses mains s'arrachent à mon étreinte, il se tourne vers moi, les poings crispés, l'air résigné.

— Dis-le.

Je manque d'air.

— Je...

Il ploie un instant la tête en arrière, prend une profonde inspiration.

— Il faut peut-être que je le dise pour toi ?

— Non !!!

Par réflexe, je cours me réfugier contre lui, dans la chaleur de son cou. Sans me toucher, Dean me laisse faire. Les battements de son cœur résonnent contre ma poitrine, se mêlent aux miens. Délicatement, il finit par coucher une main sur ma joue et m'écarte jusqu'à ce que je tombe sur son regard troublé.

— Evana... je ne te comprends pas.

Je me mords la lèvre inférieure, les larmes aux yeux pour ne pas craquer.

— Je suis désolée... Je suis monstrueuse ! Je sais ce que tu penses... on n'a couché ensemble qu'une fois, et...

Il pose ses doigts sur ma bouche frémissante. Ça y est, mes nerfs craquent, j'explose et il me serre dans ses bras, pour de vrai, pour de bon. J'y déverse toute ma colère, ma frustration et ma crainte ; je m'agrippe à lui comme une désespérée tandis qu'il me caresse doucement le dos.

— Ne dis pas des choses pareilles.

— Si !

Des deux mains, il enserme mes joues baignées de larmes, me scrute avec inquiétude.

— Eh ! Ce n'est pas cet aspect de notre relation qui m'inquiète. Si tu veux vraiment qu'on soit ensemble, je pourrai patienter. Le plus important, c'est que tu me parles. Tu ne partages jamais rien avec moi. C'est tout ce que je demande. OK ?

Je hoche frénétiquement la tête, il se détend.

— Je pensais que tu voulais me quitter.

Un nœud se forme au creux de ma gorge, mais je n'ai plus le choix, je lui dois au moins une partie de la vérité.

— Non... je... Ce n'est pas évident de me projeter dans notre relation car j'ai du mal à oublier un homme avec qui ça ne s'est pas concrétisé... mais j'ai vraiment envie que ça fonctionne entre nous.

Il soupire mais ne me rejette pas ; il colle même son front contre le mien.

— Evana... tu aurais pu me le confier dès le début. C'est une chose que je peux comprendre.

Le poids de la culpabilité m'écrase. Jamais je n'aurais cru qu'il puisse être à ce point à l'écoute, tolérant.

Je déglutis.

— Embrasse-moi...

Un léger sourire égaye sa bouche qui se tend vers la mienne, m'apaise quelque peu au fil de ses baisers de plus en plus profonds. Même si je ne ressens rien à cet instant, Dean mérite que je lui laisse une vraie chance. Doucement, il se détache, me contemple.

— Ne t'inquiète pas, on prendra le temps qu'il faudra. Et si tu veux en parler, je suis là...

— Merci...

Je baisse les yeux, gênée, éparpillée par l'ensemble de mes pensées qui se dirigent inévitablement vers Oz. Sa main se loge sous mon menton, m'oblige à le regarder.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ?

— Je crois que le comportement de Oz ne m'aide pas non plus...

— Tu as peur ?

Un frisson me secoue.

— Oui. J'ai du mal à le suivre... et penser au passé me fiche la trouille.

Il me ramène contre lui.

— On ne le laissera pas faire.

J'acquiesce, à la fois rassurée et vidée.

— Et si on rentrait ?

Ses prunelles noisette s'illuminent.

— Ça me semble une bonne idée.

Incapable de me détacher de lui, je le colle jusqu'à la voiture où je glisse une main sur sa cuisse pendant qu'il conduit. J'ai tellement envie d'y croire que je le ressens dans chaque parcelle de mon être. C'est lui ! Le temps fera le reste.

Chapitre 45

Oz

Garé dans un virage en lacet en plein milieu de nulle part, les deux mains dans mes cheveux, je tente de me raisonner. Bordel c'est le bazar dans ma tronche ! Ma petite virée en bagnole ne m'a même pas calmé. Je n'ai rien ressenti, aucune crainte, rien ! Ravagé par mon mauvais délire, j'ai foncé comme un con, sans réfléchir. Tout discernement m'échappe, j'occulte et veux tout en même temps. Je balance rageusement un coup de pied dans le pneu arrière de ma voiture. Deux options : soit je lâche la bride et je fonce dans le tas, soit je ravale le tout jusqu'à ce que ça se calme...

Je ris jaune. Encore elle. Toujours elle. Evana me tient et je lui ai promis que je cesserais mes conneries. Les deux mains appuyées sur le toit de la voiture, je me penche en avant, serre fermement les paupières, les muscles tellement contractés que ça me brûlerait presque. Encore un rire. Cette tête de mule ne sait pas mentir, elle a besoin de moi ! C'est la seule raison pour laquelle je ne craque pas. L'autre enfoiré se tape l'affiche dans ma tête et mon cerveau part en vrille. Froidement, je redresse mon visage, calcule, maîtrise. Une impulsion des bras et je m'écarte la tête haute, déterminé, laissant peu à peu le sang-froid rafler cette rage qui me nargue. OK, je sais ce qu'il me reste à faire.

La nuit a été courte. Quand j'arrive chez Dean, je constate avec satisfaction que mes clés s'insèrent sans difficulté dans la serrure. L'avantage est qu'il n'a pas changé ses habitudes... Il verrouille sans jamais laisser son trousseau sur la porte, toujours prêt à m'accueillir. Là, tout de suite, il se peut que ce ne soit pas le cas... Peu importe ! J'entre et m'impose direct sous le regard surpris de mon meilleur pote qui ravale tant bien que mal son pincement de lèvres.

— Tu n'es pas content de me voir ?

Je m'octroie le droit de me servir un café.

— Tu as vu l'heure ?

Je le fixe, le laisse mariner en souriant, bois une gorgée. Dean perd patience, il ne s'imagine pas à quel point ça m'amuse. Enfin, si... Il me connaît. Trop. Et il va vouloir jouer les moralisateurs... Soit, je suis de bonne humeur maintenant que j'ai mon plan dans la tronche, je peux lui accorder son caprice !

Je pose calmement ma tasse, m'accoude au comptoir, les jambes croisées.

— Je suis venu chercher Evana pour la déposer au boulot. Pas de quoi t'exciter.

Les bras croisés sur son torse, il me toise avec insistance comme un clébard rongerait son os ; il ne me lâche pas.

— Je pouvais le faire. Est-ce que tu t'es seulement demandé si elle avait envie de te voir après ton comportement d'hier ?

Je rigole, le déstabilisant quelque peu. Avec le temps, j'ai plus de contrôle sur mes débordements, c'est une chose qui semble lui échapper.

— Bien sûr qu'elle voudra. Evana et moi, on a eu un passé avant que tu te mettes avec elle. T'as

tendance à l'oublier.

Je ravale mon envie de lui balancer que je la connais mieux qu'il ne le pourra jamais en la dissimulant derrière un rictus caustique.

Les mâchoires contractées, il se dirige droit vers moi. Tranquillement, je le laisse vider son sac.

— Tu sais quoi ? J'ai du mal à te suivre et je ne suis pas le seul, d'ailleurs ! Ton comportement néfaste agit sur elle, sur notre couple ! Si tu as un problème, on en parle une bonne fois pour toutes et c'est réglé.

— Apparemment, ce n'est pas moi qui ai un problème. Tu veux en parler, peut-être ?

Mon cynisme lui arrache une grimace, il détourne le regard, je jubile. Touché !

— Tu n'écoutes que ce qui t'intéresse... c'est ça ton délire ? Tu ne supportes toujours pas la situation ?

Je rigole, reprends ma tasse.

— Non.

— Tu es une foutue énigme à la con, Harper !

Sans rien laisser paraître, je le toise silencieusement. Sa frustration transpire par tous les pores de sa peau, m'opprime la cage thoracique. Je sais très bien à quoi il pense ; mon meilleur pote a les boules. Il n'est pas débile, il voit très bien que d'une façon ou d'une autre on s'éloigne. Moi aussi, j'aimerais que ce soit plus simple mais c'est entre elle et moi maintenant.

— Ouais.

Je scrute la pièce. Il lâche, agacé :

— Elle n'est pas encore prête. Elle est sous la douche. Tu n'as qu'à l'attendre là, je vais bosser à l'étage.

Je hoche la tête, il tourne les talons aussi sec et je le regarde du coin de l'œil grimper les escaliers avant de me diriger vers la salle de bains. S'il croit que je vais poireauter comme un con, il se met le doigt dans l'œil ! J'ai autre chose en tête...

D'une main, je pousse doucement la porte et la vision qui envahit mes rétines me percute de plein fouet : sa sublime silhouette nue, toute en courbes et de dos se dessine au travers de la vitre de la douche. La tension dans mon bas-ventre est plus que palpable... J'entre, ravale cette étrange sensation qui me laisse presque en apnée, verrouille discrètement derrière moi et scanne la pièce. Te voilà... Sans hésitation, je ramasse son portable, fouine dans ses messages. Rien. Petite maligne... Je suis persuadé qu'il a repris contact avec toi et tout ce que tu trouves à faire, c'est effacer toute trace ? Peu importe... Je repose doucement l'appareil sur le rebord du lavabo et me détourne. La main déjà sur la poignée, j'entends l'eau se couper. Une vibration parcourt chacun de mes muscles, me cloue sur place à l'idée qu'elle puisse m'apercevoir – en réalité, c'est tout ce que je souhaite. L'évidence me frappe, je manque cruellement de volonté. J'ai aussi besoin d'elle. J'hésite à peine quelques secondes...

Mon pouls s'accélère tandis que je me tourne dans sa direction. Je la contemple essorer ses cheveux, le dos collé au mur. J'ai l'air d'un putain de condamné mais je m'en fous ! Je ne peux plus nier l'évidence de mon désir.

Evana

Je pense à hier soir, à la compréhension, à la douceur de Dean. Toute la nuit, il m'a serrée fort dans

ses bras et je n'aspirais alors qu'à une chose, que jamais son étreinte ne faiblisse. Je veux qu'il efface Oz, de mon corps, de ma pensée. Sauf que depuis que je me suis réveillée, je me demande s'il ne mériterait pas de connaître la vérité, toute la vérité. Je n'en peux plus de ces mensonges qui me rongent, dissimulent la monstruosité de nos actes mais j'en suis incapable. J'ai peur d'être le détonateur qui fera exploser leur amitié... si elle existe toujours. Encore quelques heures, peut-être quelques jours, le temps de la réflexion... voilà comment je me défile honteusement depuis ce matin. Mon cœur se contracte douloureusement. L'idée de demander conseil à Clarisse me frôle l'esprit, finit par prendre forme. Respire... Tu n'as pas d'autre solution !

Je me tourne pour attraper ma serviette et me fige d'un coup face à la silhouette qui se dessine de l'autre côté de la paroi semi-transparente. J'en reconnais la carrure les yeux fermés, et pourtant je demande, par réflexe :

— Dean ?

En réponse, un silence pesant, étourdissant. Mon rythme cardiaque se déchaîne, ma poitrine me brûle alors que Oz avance calmement dans ma direction, me capture de ses prunelles vertes hypnotiques qui se rassasient de chaque expression de mon visage. Qu'est-ce qu'il fait là ? Où est Dean ? La bouche entrouverte, mes yeux s'activent en de frénétiques allers-retours entre la porte fermée et son corps qui s'approche alors que je suis incapable de bouger. Je le vois tendre le bras pour s'emparer de la serviette, me libérer de la cabine... et quand ses doigts se posent sur ma hanche nue, emperlée de gouttes d'eau, d'irrésistibles frissons m'embrasent.

— Oz... je ne crois pas...

Il m'enveloppe dans le coton épais et moelleux, m'attire à lui. Ses mains suivent mes courbes au travers de la serviette qui glisse délicatement sur mon corps. Il essuie l'eau qui stagne sur mes clavicules, redessine le renflement de mes seins, de mon ventre sans outrepasser la moindre limite tendancieuse. Ancré dans mon regard dérouté, le jade de ses iris aux éclats étincelants de tendresse accentue mon trouble.

— Tes bras.

Frémissante, désarmée par le timbre éraflé de sa voix, je m'exécute. Il prend le temps de laisser courir le coton sur ma peau qui se hérissé à ce doux contact, sans pour autant rompre notre contact visuel. Je sais que je devrais le repousser... Il m'enlace précieusement et, les poings refermés sur la serviette, je lutte. Je le jure, j'y applique toutes mes forces alors que ses paumes épousent mes joues, que son regard semble aspirer mon âme mais la vision si proche de sa merveilleuse bouche emprisonne ma conscience.

— Je te veux.

La lueur qui brille dans ses yeux abat toutes mes défenses. Mon cœur martèle en cadence. Mes poumons oublient leur fonction vitale primaire : respirer ! Ses lèvres courent le long de ma mâchoire, jusqu'aux miennes. Leurs caresses, leurs courbures indécentes s'ajustent si proprement à chacun de ses baisers que j'ai l'impression de recevoir un choc dans la poitrine. Il m'embrasse, nos langues se trouvent, s'enroulent tandis que ses doigts se faufilent dans mes cheveux humides. Comme s'il cherchait à ce que jamais je ne me détache de son emprise. Mes bras ballants finissent par s'enrouler à sa nuque et je renforce notre étreinte, efface le moindre espace qui persiste entre nous, m'enivre de la sensation de son cœur dont le battement résonne tout contre moi. Je tente de comprendre ce que tout cela signifie. Une boule d'incertitude se coince dans ma gorge, un mince filet de larmes rompt la barrière de mes cils. Non, stop ! Je ne peux pas, pas comme ça !

Tremblante, je me sépare à regret de l'étourdissement de sa bouche et plaque mes deux paumes sur

son torse pour le repousser. Mes yeux incriminent les siens brusquement accablés, et je ravale ce désir qui me hurle que ma place est entre ses bras.

— Tu me veux comment, Oz ?

Il recule, comme si ma question l'avait brûlé. Sa réaction détruit le dernier barrage qui retenait mes émotions, et mes larmes marquent honteusement mes joues de deux minces lignes humides. Je ne cherche même pas à les essuyer ni à les dissimuler. Je resserre juste sur moi ma serviette, mon ultime protection.

Un rire sans joie s'échappe de ma gorge.

— Tu vois, tu ne sais même pas ce que tu veux. Tu es incapable de mettre des mots sur tes désirs. Mais moi, je vais te le dire ! Tu as peur, Ozlan Harper ! Peur de me perdre, peur que je poursuive ma vie sans toi !

Sa pomme d'Adam effectue un aller-retour qui me confirme que j'ai vu juste. Fièremment et désireuse d'en finir, j'essuie toute trace de faiblesse de mon visage.

— Tu as raison depuis le début. Oui, je t'aime, Ozlan Harper. Je suis totalement amoureuse de toi, mais tu es surtout le poison qui parcourt mes veines. Alors arrête, ne me fais plus ça, sinon tu vas définitivement me briser. Et sache que je ne te laisserai plus faire.

Ses yeux plantés dans les miens, j'assiste peu à peu à la fêlure qui saccage son âme avant qu'il ne reprenne le dessus et se ferme, à mon corps défendant. Son silence me déchire, mais j'ai au moins eu la confirmation que j'attendais. Jamais il ne changera, même pas pour moi !

— Dean m'attend... c'est lui, Oz, je le sais maintenant. Je dois juste laisser le temps me guérir de tes blessures, et toi, tu dois me laisser en paix, m'offrir une chance d'avancer.

Je tente d'apprivoiser mon souffle alors qu'il reste droit, aussi figé que si du plomb avait coulé dans ses muscles.

— Je... je ne rentrerai pas ce soir... ni les prochains... j'ai besoin de m'éloigner au moins pour un temps.

Il détourne rapidement les yeux, feignant de s'intéresser à un motif sur le carrelage. Je n'ai jamais eu aussi mal de ma vie. Son visage s'est vidé de toute expression. Il prend le temps de sortir une cigarette de son paquet, joue avec en la faisant rouler entre son pouce et son index.

— On se retrouve en bas. Je te dépose à l'institut.

Sa voix calme et posée résonne encore à mes oreilles tandis qu'il glisse sa clope à la commissure de ses lèvres et m'abandonne sans plus de cérémonie. En même temps, qu'est-ce que j'espérais ?

Cassée en deux, comme si j'avais livré bataille, mon corps s'affaisse contre le mur. Je mets du temps à réagir et à finir de me préparer. C'est ta décision, ta décision, ta décision. Intérieurement, je prie pour que cette litanie recouvre et panse ma plaie béante.

Pour punition, je subis le silence de Oz durant tout le trajet. Bien trop calme, presque serein, enveloppé par son nuage de nicotine, qui, à l'inverse, imprime sous mon crâne une douloureuse certitude : il n'en a plus rien à faire. J'ai appuyé sur le dernier bouton... Encore combien de temps avant qu'il bascule irrémédiablement vers cette part sombre qui l'habite ? Mon cœur s'abîme, l'inquiétude me rattrape... Mais s'il ne pouvait pas y avoir de nous, c'était lui ou moi.

Chapitre 46

Evana

18 heures. Avec lassitude, j'enlève ma blouse et la glisse dans mon casier. Clarisse passe me prendre, au départ je pensais lui parler, lui raconter ce qu'il m'est arrivé ce matin, ma décision pour Dean... Mais finalement je n'ai plus envie, ce n'est pas en repartant en arrière que j'avancerai... et pourtant Oz me manque terriblement... J'empoigne mon sac et ravale mon mal-être en saluant mes collègues d'un faux sourire avant de sortir.

Sur le trottoir, ma meilleure amie est déjà là ; j'écarquille les yeux.

— Blonde ? Waouh ! Impressionnant ce changement !

Elle papillonne des cils et m'offre un sourire de starlette.

— Alors, tu aimes ?

Étant coiffeuse, elle a déjà adopté un tas de styles différents mais cette fois elle n'y est pas allée avec le dos de la cuillère !

— J'avoue que je vais avoir du mal à m'habituer, mais j'adore !

D'une main, elle farfouille dans mes cheveux.

— Il faudrait peut-être faire quelque chose avec ta tignasse.

Je repousse son bras.

— C'est bien le dernier de mes soucis !

Elle grimace.

— Est-ce que je vais devoir jouer à la psy aujourd'hui ?

— Tu vas surtout me conduire chez Dean.

Je la pousse à avancer alors qu'elle m'ausculte du regard.

— Chez Dean ? Ça veut dire que tu vas me larguer comme une vieille chaussette ? Moi qui avais dans l'idée de me faire une petite soirée potins avec ma copine en me rinçant l'œil sur son coloc, c'est râpé !

Je monte dans sa voiture en claquant la portière, j'ai beau essayer de temporiser mon humeur massacrant, mon corps, lui, ne me suit pas. Elle s'installe au volant et recommence son analyse. Je tends une paume face à son visage.

— Arrête ça ! Et, s'il te plaît, si on pouvait oublier Oz pendant un certain temps, ça m'arrangerait bien !

Elle ne peut s'empêcher de me toiser du coin de l'œil en démarrant.

— Pas la peine d'être agressive. J'ai pigé, pas de questions pour aujourd'hui.

Voilà, c'est bien, tu comprends vite. Mes nerfs vont lâcher si on me parle encore une fois de lui...

Je profite du trajet en voiture pour tenter de retrouver un peu de bon sens, Clarisse n'y est pour rien, Evana, perdre ta meilleure amie n'arrangera pas ta situation !

Affalée sur le siège, j'observe le ciel bleu, presque sans nuages. Je me convaincs que ça pourrait être pire ; j'aurais pu perdre les deux. Il me reste Dean, celui avec qui j'ai le plus de chances de construire quelque chose de solide. Il faut absolument que je me rattrape avec lui...

Des doigts claquent subitement devant mes yeux.

— Oh ! On est arrivées.

Je descends. Ma meilleure amie reste au volant, les doigts crispés sur le cuir. OK, elle me fera la gueule si je ne la laisse pas venir avec moi, mais je ne sais pas si Dean ne va pas m'en vouloir de ramener Clarisse sans prévenir. Je ne suis pas chez moi, après tout. Tant pis !

— Tu montes boire un verre ?

Pas besoin de réponse ; elle est déjà sur le trottoir et m'empoigne le bras. Un baiser sonore s'aplatit sur ma joue.

— Promis, je ne vous ennuierez pas longtemps.

On peut toujours y croire...

Je frappe doucement. Dean m'a demandé de faire comme chez moi, il m'a même laissé une clé, mais je ne suis pas encore assez à l'aise pour me le permettre. À ma grande surprise, c'est Syan qui ouvre la porte. Il fronce les sourcils en dévisageant Clarisse.

— Tu t'es prise pour Marilyn Monroe ?

Attention : numéro de charme de Clarisse ! Nouveau papillonnage de cils et pause langoureuse. Pour une fois qu'elle a toute l'attention de son Thaïlandais préféré, je choisis de m'éclipser. Apparemment, Dean n'est pas encore rentré. Un coup d'œil à ma meilleure amie toujours plantée sur le palier en grande discussion... je me décide à nous préparer un apéritif, je suis déjà venue ici et je sais où se trouvent alcool et biscuits. Quand Dean apparaît dans un jean brut associé à une chemise noire retroussée sur ses avant-bras, je souris : une nouvelle vie commence !

Il s'approche et me serre dans ses bras pendant que je remplis les coupelles.

— Je crois que je vais vite m'habituer à ta présence.

Je sais qu'il s'est déjà mis en couple une fois, mais que ça n'a duré que quelques mois, voire quelques semaines. Je lui offre un nouveau sourire, les mots restent coincés dans ma gorge. J'aimerais lui répondre « moi aussi », mais mon subconscient sait que c'est faux et que mon appartement va me manquer... enfin, pas que l'appart. Stop !

— Je te prépare un verre ?

Son étreinte se resserre et il rit dans mon dos.

— Je m'en charge, tu n'es pas la bonniche ici !

Son allusion est plutôt agréable... Je relève le nez et vois que Clarisse et Syan se sont tranquillement installés sur le canapé. Il aurait un faible pour les blondes ou je rêve ? D'un seul coup ils ont l'air complices et ne se chamaillent pas... du moins pour l'instant. Ça tient du miracle !

J'apporte mes petites préparations sur la table basse. Je me sens étrangement apaisée. Le regard doux qui glisse sur moi me donne l'impression d'être importante. Tout est tellement simple avec Dean... Pourquoi je ne m'en suis pas rendu compte plus tôt ? Je m'installe contre lui alors que Syan brandit son portable sous le nez de Clarisse.

— Tu vois, ça c'est le site que j'utilise pour faire des rencontres sans prise de tête.

Clarisse étudie l'écran avec attention.

— Et après, aucune nouvelle ? Elles ne te harcèlent pas pour te revoir ?

— Non, c'est le principe, tu ne donnes pas ton numéro de téléphone et là, regarde, tu peux bloquer la gonzesse et c'est réglé.

Elle hausse un sourcil, l'air perplexe.

— Et comment on fait pour s'inscrire ?

Je lève les yeux au ciel et me tourne vers Dean.

— Toi aussi, tu vas sur ce genre de truc ?

— Non, je préfère éviter, il y a pas mal de tarées.

Un sourire se dessine sur mes lèvres et une petite idée me toque subitement.

— Ouais, des tarés comme Syan !

Touché ! Celui-ci se redresse, droit comme un i.

— Ne joue pas la maligne ! Toi, tu les attires naturellement, les tarés, sans même passer par les sites ! À croire que tu as une pancarte lumineuse au-dessus du front !

Je me décolle de Dean et me penche vers Syan.

— Insulterais-tu ton pote ?

Dans tes dents ! Syan jette un œil à mon voisin qui se retient de rire, puis revient sur moi. Il semble réfléchir. Vas-y, rame !

— Eh ! Je vous rappelle que c'est vous les détraqués qui m'avez proposé un plan à trois !

Oups... je ne l'avais pas vue venir, celle-là ! Clarisse me fixe comme si un énorme champignon venait de me pousser sur le nez.

— C'est quoi, cette histoire ? Evana, si tu ne me racontes pas tout immédiatement, tu peux faire une croix sur l'appareil à épiler que tu m'as prêté !

Dean explose de rire face à la mine déconfite de ma meilleure amie, qui doit avoir le cerveau qui surchauffe à plein régime. À tour de rôle, nous lui racontons cette soirée mémorable où l'on a pris Syan pour le dernier des abrutis. Nous rions, je savoure cette légèreté retrouvée.

Syan claque son verre sur la table basse.

— J'y crois pas, vous vouliez seulement m'éjecter ?

Dean se laisse tomber nonchalamment contre le dossier.

— Tu es vraiment long à la détente, sérieux...

— Et vous ne pouviez pas me le demander clairement ?

Mon regard croise celui de mon petit ami et on éclate de rire simultanément, avant que Dean ne reprenne la parole.

— Non, finalement on s'est bien marrés !

Clarisse s'enfile son verre d'un trait.

— Moi, je suis dégoûtée d'avoir raté ça !

La main du Thaïlandais s'invite naturellement sur la cuisse de ma copine. Je focalise dessus alors que les deux potes se lancent dans un couplet sur l'une de leur soirée. Clarisse me fait des appels de phares avec ses paupières. Elle me fait comprendre qu'elle est aux anges. J'espère seulement pour elle qu'il s'est rendu compte de ce qu'il faisait. D'ailleurs, je ne sais pas si c'est une bonne idée... Forcément, ça ne débouchera sur rien. J'angoisse soudain à l'idée que Clarisse puisse être déçue et

malheureuse.

La sonnerie de mon téléphone me fait sursauter ; la photo de ma mère apparaît sur l'écran. Je m'excuse et m'éloigne, il y a trop de bruit.

— Oui maman.

— Ma petite chérie, comment vas-tu ?

C'est le bordel dans ma vie !

— Très bien. Et toi ? Et papa ?

— Ton père se maintient, il était vraiment heureux que vous soyez passés. Dis-moi, ma puce, j'ai un rendez-vous près de chez toi en fin de semaine, tu te libérerais pour déjeuner avec ta mère ?

Un sourire apparaît sur mes lèvres. Passer du temps avec elle, loin de la maison, m'enchanté ! La dernière fois remonte à si longtemps que je ne m'en souviens qu'à moitié. Une relation mère-fille devrait être beaucoup plus fusionnelle, comme Clarisse avec la sienne. Je n'ai jamais manqué de rien, mes parents m'ont surprotégée, mais ce petit lien important et indispensable m'a souvent manqué. Il n'était pas pour moi... mais pour *lui* ...

— Oui, bien entendu !

Je n'ai pas pu dissimuler ma joie.

— J'en suis ravie, je te rappellerai dès que j'aurai le jour et l'heure exacte.

— Tu veux que je vienne te chercher ?

Ah, mince ! Cela m'étonnerait beaucoup que Oz me prête la voiture maintenant...

— Non, rassure-toi, ta tante me l'a déjà proposé. Je t'embrasse, justement elle essaie de me joindre !

— D'accord. Je t'embrasse, maman !

Mon père grommelle quelque chose derrière, mais le bip résonne déjà à mon oreille.

Prête à revenir sur mes pas, je me retrouve pliée en deux par un poids lourd qui s'abat sur mon dos et je manque de m'étaler au sol. Je me redresse en chancelant et en m'appuyant contre le mur, le souffle coupé par la surprise.

— T'as vraiment un grain !

Clarisse glousse dans mon dos et me pousse jusqu'à la salle de bains.

— Tu peux parler ! Qui est la folle armée de cire qui m'a presque brûlée au troisième degré ?

Elle referme derrière nous, je m'assieds sur le rebord de la baignoire.

— N'abuse pas non plus ! Et j'avais une excuse, j'étais en apprentissage !

C'est vrai que ce n'était pas très glorieux pour une première rencontre ; c'était aussi ma première épilation et Mercedes, qui me formait à l'époque, était malade comme un chien. Elle m'abandonnait toutes les cinq minutes pour courir aux toilettes. Ce qui a valu à Clarisse une jambe rouge écrevisse et l'autre avec des trous de poils ; je regrette d'ailleurs de ne pas avoir fait une photo souvenir.

Elle rit de plus belle, puis reprend son sérieux pour se contempler devant le miroir et recoiffer sa chevelure blonde.

— Tu as surtout eu de la chance que ce soit moi la cliente, autrement tu pouvais oublier l'esthétique pour le reste de tes jours ! Tu n'aurais pas du maquillage ?

— Ma trousse est dans mon sac. N'abuse pas, Clarisse, tu en as déjà assez.

Elle s'accroupit devant moi en baissant la voix de deux octaves.

— Bordel, je suis chaude comme une baraque à frites ! Tu as vu comment Syan me bouffe des yeux ?

Elle en porte sa main à sa poitrine. C'est foutu, elle est déjà à fond !

— Clarisse, je ne veux pas faire refroidir ton huile mais tu devrais te calmer, tu sais comment il est, si ça se trouve il ne se passera rien.

Elle sourit, me dévoilant toutes ses dents.

— Il m'a demandé si je le suivais chez lui après.

Oh mon Dieu ! On l'a perdue ! Elle devient rouge comme un coquelicot et se redresse en réajustant sa robe anthracite ultra-moulante.

— Ce soir, je lui fais sa fête, à la bombe asiatique !

Je ne parviens pas à être enthousiaste.

— Et tu as déjà envisagé la suite ?

Elle me toise en haussant un sourcil.

— Merde, Evana, ne te mets pas à stresser, tu vas me filer le trac ! Il arrivera ce qu'il arrivera, mais je te promets qu'il va s'en souvenir !

Devant son enthousiasme débordant, je me résigne.

Dans un élan, elle empoigne la poignée et se retourne.

— Souhaite-moi bonne baise, au moins !

Je lève les yeux au ciel alors qu'elle se marre en passant la porte. Un coup d'œil à mon reflet : je ne me maquille même plus. J'attrape la brosse et démêle mes cheveux. Bon sang, il faut que je me réveille ! Où sont passées mes bonnes résolutions ? Je grimace et suis la même trajectoire que Clarisse. Syan est en pleine conversation téléphonique dans le couloir, je tends l'oreille.

— Putain, t'es sérieux ?

Il jette une œillade dans la direction de ma meilleure amie avant d'afficher un large sourire.

— OK. Je raccroche, il faut que j'appelle des potes pour organiser un truc sympa. On va fêter ça !

Une main appuyée contre le mur, je reste plantée à un mètre de lui alors qu'il raccroche, me dévisage un instant et tente de me dépasser. D'un geste vif, je le rattrape par le tee-shirt.

— C'était Oz ?

D'une main, il se masse la nuque.

— Ouais...

— Comment il va ?

— Bah... Oz, quoi !

Je soupire abusivement.

— Arrête de jouer au con et réponds.

— C'est pas le top, mais je vais le remettre en selle.

— Fais gaffe à lui, s'il te plaît.

Ma voix est presque suppliante, mon estomac se tord. Je m'inquiète, il est mon meilleur ami et lui ne m'a jamais laissée tomber... Tu n'avais pas le choix, Evana ! Les mains de Syan s'abattent sur mes

épaules.

— Je l’empêcherai d’aller trop loin.

La surprise de l’année : il pose un baiser sur mon front avant de s’éclipser. J’en reste les bras ballants au milieu du couloir, et ouvre carrément la bouche lorsqu’il saisit Clarisse par la nuque, l’embrasse furieusement avant de filer en lui claquant les fesses, tout en lançant un « ce n’est que partie remise ! ».

J’ai écouté patiemment tous les scénarios possibles imaginés par Clarisse sur sa future idylle avec Syan, et elle a fini par rentrer chez elle. Et j’ai compté chaque minute. Quarante-six. Quarante-six minutes à n’écouter qu’à moitié, à me morfondre, à envisager toutes sortes de choses... horribles sur le comportement de Oz. Où es-tu ? Que fais-tu ? Chaque question me confronte à mon choix, à mon impuissance.

Les bras de Dean entourent mes hanches et sa bouche se pose sur la partie si sensible derrière mon oreille, déclenchant des myriades de frissons. Je me sens coupée en deux. bercée par sa chaleur, je ressens encore plus, par contraste, le froid qui me glace.

— Et si tu me disais ce qui te tracasse depuis que Syan est parti ?

J’émets un petit rire nerveux. Pourquoi ne suis-je pas surprise ?

— Il est parti rejoindre Oz...

Doucement, il me tourne face à lui et je plonge directement dans le halo ambré de ses yeux.

— Je ne vais pas te dire de ne pas t’inquiéter, ça serait une perte de temps mais... tu le connais, il est excessif, ce qui ne l’empêche pas de recouvrer la raison à un moment ou à un autre. Tout ce qui compte, c’est qu’on soit là pour lui, qu’il le veuille ou non.

Une profonde inspiration et je hoche doucement la tête, mes doigts jouent avec une mèche de cheveux qui retombe sur son front. Et je rejoins la douceur de ses lèvres. Elles m’apaisent, me prodiguent un sentiment de bien-être accentué par le barrage de ses bras dans mon dos. La sensation est tellement surprenante, voire grisante, que je n’ose plus me détacher de notre baiser. Je m’y accroche même désespérément en faisant courir mes mains sur ses épaules et sa nuque, mais il finit par m’échapper.

— Viens. Il est tard.

Aussitôt, il me tire à sa suite et nous entrons dans sa chambre. Postée en plein milieu, je le regarde fermer tranquillement la porte derrière lui, puis se diriger vers moi en déboutonnant sa chemise. Ma gorge s’assèche, entre la vision de son torse nu parfaitement sculpté et le malaise qui s’empare de moi à l’idée que j’ai pu laisser entendre que j’étais prête. Et si je l’étais ? Mon regard dévie, exploite l’espace qui m’entoure, sa penderie, une chaise sur laquelle il pose sa chemise, son lit... Le trouble s’empare de moi, et ses doigts qui se logent sous mon menton me ramènent brusquement dans la profondeur de ses iris noisette que je lâche le temps d’apercevoir qu’il n’est plus qu’en boxer.

Son sourire amusé se pose sur moi.

— Tu vas te coucher tout habillée ou... il faut que je te donne un coup de main ?

Mon cœur manque un battement et je recule en même temps qu’il se cloisonne à moi sans se départir de sa légèreté.

— Alors ce sera un coup de main.

Mes jambes butent contre le matelas et je me laisse tomber sur le lit comme une idiote. Je souris.

En appui sur ses poings, il me surplombe, puis joue avec mon haut avant de le faire passer par-dessus mes épaules. Un baiser sur mon ventre qu'il prolonge entre mes seins... Je ferme les yeux, fonds face aux sensations que me procure cette bouche, m'égare... gémiss à la vision des prunelles vertes électriques de Oz qui percutent de plein fouet mon esprit. Non, pas ça ! Suffocante, je les rouvre immédiatement pour tomber sur le visage de mon petit ami et me jette sur ses lèvres, les emprisonne à mes dents, à ma langue. Il se détache à nouveau de moi, me laissant le souffle court.

— Je n'ai pas fini.

Je creuse le ventre tandis que sa main aérienne le longe jusqu'aux coutures de mon jean qu'il défait et roule le long de mes jambes. Presque nue, frémissante, je m'abandonne à son regard qui me balaie puis revient sur mon visage.

Mon cœur cogne contre ma poitrine alors que Dean contourne le lit, s'allonge à mes côtés et rabat la couverture sur nous. Troublée, je le laisse me tourner dos à lui avant qu'il n'épouse chacune de mes courbes. Une main se couche sur mon ventre, son souffle glisse le long de mon épaule et de ma nuque où il pose ses lèvres.

Je ne comprends pas.

— Dean ?

— Mmm ?

Il m'embrasse encore, à la base de l'oreille ; cette fois, des frissons courent sur ma peau. Son désir se tend contre mes fesses.

— Je... tu... veux dormir ?

Il rigole.

— Tu sens très bien que non.

— Mais...

Il achève mon bafouillage d'un nouveau baiser à la base de mon oreille avant d'enchaîner.

— Pourquoi ? C'est simple, tu n'es pas encore tout à fait prête. Sinon tu ne te poserais même pas la question.

Je râle contre moi-même, mes pensées disparates et cette frustration qui est en train de combler mon bas-ventre.

— T'es surtout en train de me frustrer.

— Alors, c'est qu'on est sur la bonne voie. Maintenant dors, avant que je ne change d'avis.

Chapitre 47

Oz

Je percute la porte d'entrée du club de boxe thaï. Me défouler, je n'ai que ça en tête depuis que j'ai lâché Evana sur le parking de son institut. Putain ! Je suis fou de rage, à un tel point qu'elle est en train de se matérialiser, elle court dans mes veines qui saillent sur mes avant-bras. Syan n'a pas arrêté de m'appeler. Bosser ! Bordel, si je me pointe, je vais cramer le salon !

Déterminé et sans me changer – de toute façon, rien à foutre de leur équipement de merde –, je fonce vers le premier sac de frappe que je trouve. En tee-shirt et jean, je me positionne à mains nues, balance un direct du droit. Le bruit des chaînes qui se tordent dans tous les sens alors que j'enchaîne les coups sans interruption m'empêcherait presque de tout défoncer...

J'envoie un uppercut en plein dans le sac en m'imaginant que c'est lui, mon meilleur pote. Dean ! Elle a choisi. Lui. Chez lui. Dans son lit. Ma respiration s'accélère, mes poings sont rouges, écorchés, mais je m'acharne, je décharge toute cette putain de frustration, de colère... contre moi-même.

Je n'entends ni ne vois plus rien, sauf le cuir rouge qui danse devant mes yeux. Rien n'y fait, je frappe à m'en défoncer les bras mais le venin en moi ne faiblit pas.

Tout à coup, une main s'abat sur mon épaule et me sort de ma transe destructrice. Je me retourne vivement, et regarde de travers cette merde de Greg qui me jauge avec un sourire en coin.

— Alors, Oz, toujours pas le cran de participer aux tournois ?

Il file un petit coup de coude à ses acolytes.

— Ah non, c'est vrai, on préfère s'énerver contre son petit sac !

Je. Vais. Le. Défigurer ! Je déteste ce type prétentieux, la soi-disant star du club, juste un pauvre nase ! Tous les regards convergent dans notre direction. J'ai chaud ! Mon tee-shirt vole au-dessus de ma tête.

— Je te parle, Harper !

— Je t'emmerde !

Ma voix est sortie dans un rugissement. Ses deux potes reculent d'un pas alors que ma cage thoracique se soulève avec force. Je veux effacer le rictus de débile de ce mec.

— Tu sais quoi, Harper ? Viens me dire ça plus...

Bam ! Mon poing lui éclate directement le nez qui se met à pisser le sang et je le roue de coups. Je ne réfléchis plus, cette haine qui m'habite je la déverse, l'abats sur ce crétin prétentieux alors que je voudrais que ce soit lui qui me mette à terre. Je me fige, déglutis, la respiration saccadée. La terreur se plie en deux avant de se redresser avec un regard assassin. J'en éprouverais presque un certain plaisir.

— Je vais te massacrer, Harper !

Approche, montre-moi ce que tu as dans le bide ! Le bulldozer se rue sur moi, je l'attends les bras ouverts, les muscles tendus. Il me fait reculer d'un pas, m'assène un coup dans le tibia, un deuxième me percute en plein dans le torse. La douleur ne parvient même pas à me pénétrer. Vas-y, putain !

Crache ! Balance ! Un dernier coup m'arrive en pleine mâchoire et un goût métallique se répand dans ma bouche. Ses deux clébardes le retiennent brusquement, l'écartent de moi. Putain fait chier ! De quoi ils se mêlent ? Ils ne pouvaient pas le laisser me défoncer la tronche ?

Greg pointe son index dans ma direction.

— T'as de la chance, Harper !

Je contracte les mâchoires, récupère mon tee-shirt et fonce vers la sortie en extirpant une clope de mon paquet. Dans l'élan, j'envoie valser la porte contre le mur. J'allume ma cigarette et aspire une bouffée, les doigts pleins de sang. Cette saloperie de colère ne me quitte pas. Elle est ancrée dans mon cerveau, me dévore à la petite cuillère. J'ai envie de me foutre en l'air !

Je malaxe ma nuque, tourne comme un lion en cage. Dégage ! Encore une latte, une autre. Et mon regard se braque sur ma voiture. Je joue quelques instants avec les clés avant de les serrer dans mon poing. J'ai besoin d'un foutu cocktail !

Je claque la porte d'entrée de l'appartement avant de me diriger vers le frigo. Je bois une bière à grandes goulées puis balance la bouteille dans l'évier. Mon instinct de démolition refait surface, j'agrippe le rebord jusqu'à ce que mes phalanges blanchissent, me perds dans la contemplation de mes poings ensanglantés. Ma trachée me brûle et c'est une autre forme de douleur qui me bombarde... plus vive, sournoise et inaccessible. Cette garce s'injecte dans mon sang comme de la mort-aux-rats et me confronte à une souffrance que je suis incapable d'assumer. Des courbes, un sourire, des cheveux noirs... La tristesse dans ses yeux, la douleur sur son visage... Lui foutre la paix ! Je déglutis, passe une main dans mes cheveux et glisse rapidement une cigarette à la commissure de mes lèvres. Je sors la bouteille de whisky. Un verre cul sec. Un autre. Encore...

Mon portable vibre dans la poche arrière de mon jean. J'ai envie de l'exploser contre le mur mais je l'attrape, tombe sur un foutu message à la con de Syan alors que je crevais d'envie que ce soit *elle*. Putain, Oz, c'est fini !

Syan : Qu'est-ce que tu fous ? Ne me dis pas que tu t'es fait une virée sans moi !

Une virée ? Il ne s'imagine pas à quel point ça me démange. Mes doigts se referment sèchement sur la coque, fissurent l'écran, alors qu'*elle* investit encore mes pensées. Rien à foutre ! Qu'est-ce qui m'en empêche, maintenant ?

Le sang en ébullition, je file dans la salle de bains et balance toutes mes affaires dans le panier à linge avec la désagréable impression d'avoir commis un meurtre. Un coup d'œil dans le miroir : ma lèvre fendue et les deux ecchymoses qui envahissent mon torse comme une consolation. Dans la douche, je laisse la flotte couler le long de mes omoplates en regardant le sang dégouliner de mes blessures aux mains. Me voir dans cet état me ramène des années en arrière, quand j'étais un petit con d'ado qui traînait dans la rue et passait son temps à se battre. L'eau rougeâtre qui s'évacue par la bonde renforce mon dégoût, mais je m'oblige à fixer l'horreur de ce que je suis. Tout ce que je touche, je le brise. Sauf moi. Je suis toujours là. Incassable, mais brisé de l'intérieur. Pourquoi je suis incapable d'appuyer sur la détente ? De tout envoyer valser ?

Le jour décline, je fixe ma bouteille vide à côté du cendrier plein... Je me lève d'un coup du canapé, embarque mon cuir et évacue l'appartement. Mes jambes dévalent les escaliers, j'attrape mon

téléphone que je cale entre mon oreille et mon épaule. Tout l'alcool que j'ai ingéré n'a même pas réussi à me détendre. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Je dois me concentrer sur mon appel !

— Syan, à ton service !

— Justement j'ai besoin de tes services pour ce soir !

— Ah, ça ne sera pas possible, j'ai un plan cul.

Mon pote, j'ai réellement besoin de toi ce soir, je ne te laisserai pas le choix.

— Annule, ce n'est pas la première fois que tu plantes une gonzesse. J'ai besoin d'exotisme !

Je recule le combiné au sifflement enthousiaste agressant mon tympan.

— Putain, t'es sérieux ?

Mes pieds foulent le macadam.

— Ouais, très sérieux. Trouve-nous un plan rapido, j'ai un besoin urgent de me vider la tête.

— OK, je raccroche. Il faut que j'appelle des potes pour organiser un truc sympa. On va fêter ça !

Ne penser à rien, me vider la tête me fera du bien. Je dois oublier, passer à autre chose. Maintenant !

23 heures tapantes, je grimpe dans la caisse de Syan en allumant une autre cigarette. Il affiche un grand sourire.

— T'es de retour, à ce que je constate.

— C'est ça. Allez, active, file-moi un truc.

Il écarquille les yeux.

— Carrément ?

— Ouais.

Il rejoint la route principale.

— Toujours au même endroit.

Je suis l'endroit qu'il me désigne de l'index. Je sais que cette merde n'arrangera rien mais me calmer devient vital ! Au moins l'espace d'une soirée ! J'ai l'impression d'être une putain de cocotte-minute prête à exploser.

— Tu ne changes pas tes habitudes.

Il hausse les épaules et se marre.

— À quoi bon ? Regarde-toi, tu y reviens.

Je soulève le coin du revêtement de sol et m'empare du sachet, je l'observe un long moment. Une putain de voix féminine se tape un solo dans mon cerveau, je la repousse. C'est ce qu'il me faut, point barre. J'avale une des pilules miracles de Syan, puis me laisse couler sur le siège, les yeux fermés.

Quand je les rouvre, on est arrivés. Je suis sur mon nuage, j'ai la sensation que mes muscles crispés depuis une éternité se détendent enfin. Je descends de voiture et observe les environs. Je ne me souviens pas être jamais venu dans ce coin. Syan me rejoint et récupère son bien resté dans ma main, puis le glisse dans la poche de son jean.

— Oz ? Hou t'es déjà loin ! Tu aurais pu patienter un peu, qu'on soit au moins à l'intérieur.

— Fais pas chier ! Ne me casse pas mon délire. Tu m’emmènes où ?

Ma voix résonne abusivement dans ma tête.

— Chez un pote, il organise une petite soirée comme on les aime.

Il me toise plus que de nécessaire et comme un idiot je l’imite. Je focalise sur son air interrogateur, un moment qui me paraît durer une éternité. Un claquement de doigts juste devant mes yeux me ramène quelque peu sur terre.

— Réveille-toi, mec ! T’es flippant, là. Suis-moi.

Je plane totalement, mais des putains de flash-backs m’assaillent dans les escaliers. Hors de question que je parte en *bad trip* ! J’accélère le pas, la musique nous parvient et je laisse Syan se charger de prévenir son pote de notre arrivée. Une brusque montée de chaleur m’envahit des pieds à la tête. La porte s’ouvre et un type immense nous accueille avec un large sourire. Je me marre, il me fait penser à un pingouin. Dans ma tête je l’imagine déjà sur la banquise, en pingouin géant, j’éclate de rire. Syan m’assène une tape dans le dos, je tente de me contenir. Peine perdue ! C’est le petit cul qui passe devant moi qui me pousse à entrer et à abandonner les deux amis en pleine discussion.

L’appartement, spacieux, est blindé de monde. Ils devraient mettre une pancarte à l’entrée : *Bienvenue dans l’univers de la débauche !* C’est un monde que je ne connais que trop bien ! Musique, alcool, drogue, filles en pagaille, un petit cocktail qui était ma came quotidienne à une certaine époque.

Un rapide tour des lieux et je m’installe sur le canapé avec un verre. Une grande brune à la peau mate me toise en parlant à l’oreille de son amie, une blonde aux courbes intéressantes, très intéressantes même. Je ne les quitte pas des yeux. Apparemment, j’ai un nouveau penchant pour les femmes pulpeuses, comme Ev... Ah bordel, stop ! Sors de mon crâne ! Syan me tire de ma contemplation en se laissant tomber à mes côtés. Il s’enfile une bière au goulot en détaillant abusivement les invités.

Je ne saurais dire combien de temps s’est écoulé depuis que j’ai posé mes fesses sur le sofa, mais les verres qui s’entassent devant moi me permettent d’en déduire que cela doit déjà dater d’un bon moment.

— Je reviens !

Syan se lève et fonce droit devant lui. Il aborde la grande brune qui nous reluque depuis notre arrivée. Merde, je préfère l’autre ! Tant pis, je suis trop défoncé pour m’en occuper moi-même...

Un sourire fiché sur mes lèvres, je l’observe glisser sa main sur les reins de la fille et la plaquer contre lui. Il sait s’y prendre, la pratique a été éprouvée de nombreuses fois par le passé. Ils bougent en rythme sur la musique et leurs lèvres se joignent assez rapidement. Je m’installe confortablement pour profiter du spectacle. Les mains de Syan étudient le corps de la nana qui paraît plus que consentante. Je termine mon verre et le laisse rouler à terre.

Un couple atterrit à mes côtés, la gonzesse a perdu son haut et ne semble pas s’en formaliser. Ah ! Syan a déjà rabattu la brune, elle s’installe sur lui, je louche l’espace d’un instant sur son décolleté vertigineux. L’image de la poitrine d’Evana me casse brutalement mon délire. Ma tête tourne. Bordel, je vire mal ! Dans mon crâne, il n’y a plus qu’Evana... Les images se déforment et par moments, le visage de l’autre fille prend la place du sien. La rage et le dégoût m’envahissent. Putain il faut que je dégage ! J’essaie de me relever. Mon pote m’empoigne aussitôt par le bras.

— Oz qu’est-ce que tu fabriques ? Elle ne te plaît pas ?

— Non, file-moi un truc.

Il grimace.

— Vas-y tranquille, tu risques...

— Ferme-la, donne !

Ma patience s'est fait la malle, avec la presque plénitude que je ressentais. Je dois la retrouver ! Il sort son sachet, je m'en empare et me barre rapidement. J'entends au loin ses reproches mais je continue de me frayer un chemin dans la foule. J'avale une de ses pilules à la con, la pièce se déforme devant mes yeux. Mon sang bouillonne dans mes veines, je ne parviens pas à effacer son image, j'attrape ma tête à pleines mains. J'ai des bouffées de chaleur qui s'engouffrent sous ma cage thoracique, ma gorge s'assèche. Je dois faire disparaître son regard, sa bouche. Cette soirée finira en *black-out* si ça continue à ce rythme, mais je crois que c'est ce que je souhaite. M'exploser le cerveau, oublier... Effacer !

Devant moi, la blonde aux courbes excitantes à souhait. Toi, tu tombes vraiment bien ! J'avance d'un pas et... Non, pas elle... Je zigzague entre les corps en mouvement, observe, détaille toutes les brunes. Mais qu'est-ce que je cherche ? Mon crâne est comme pris dans un étau, mon pouls s'affole, frise la démence. Une fille me regarde étrangement en me tendant un mouchoir. Ma vision est de plus en plus floue. J'observe le Kleenex avec lequel je me suis essuyé, il est taché de sang... Tout tourne, je crève de chaud...

Black-out .

Chapitre 48

Oz

Mardi.

Je me réveille dans un sursaut brutal. J'ai des courbatures, je suis vaseux, mon estomac crie famine. Autour de moi, je ne reconnais absolument rien. Le volet fermé, la lumière est suffisante pour me laisser entrevoir une petite pièce aux murs colorés. Qu'est-ce que je fous là ? Je repousse la couverture et m'assieds sur le canapé inconnu. À tâtons, je cherche mon téléphone dans les poches de mon jean. Putain où est-ce qu'il est ?

Je jette un œil autour de moi et aperçois mon cuir sur une chaise. Je me redresse et fonce discrètement le récupérer, ne comptant pas réveiller la personne qui m'a hébergé. Mes souvenirs sont flous. Ah, le voilà, dans une poche. 16 heures... Les nombreux appels de Syan me font rapidement comprendre qu'il a dû me chercher. J'enfile ma veste et m'apprête à sortir quand la porte d'entrée s'ouvre sur une petite brune à la peau mate. Elle sourit et me pousse du bout des doigts.

— Assis !

Hein ? Mon crâne bourdonne atrocement. Je n'oppose aucune résistance et me rassieds, terrassé par les différentes douleurs qui m'assaillent. Des leçons de morale arrivent subitement et se mêlent à mes pensées. Une voix me répète en boucle que c'est dangereux, que je vais me détruire. Putain, j'attends que ça !

— Tu veux un café ?

Mais qui est cette nana ?

— Ouais.

— Tu te sens comment ?

Je l'observe s'affairer dans son petit coin cuisine.

— OK, apparemment tu n'es pas très bavard. Il faut que tu saches quand même qu'à cause de toi, j'ai eu la peur de ma vie !

Elle pose une tasse devant moi et s'installe sur un fauteuil. Je m'empare de la boisson chaude qui soulage immédiatement ma gorge sèche et me décide enfin à ouvrir la bouche. Après tout, cette fille n'y est pour rien, elle a juste ramassé le pauvre connard que je suis.

— Toi et moi ?

D'un geste de la main je balaie rapidement l'espace entre nous et prends un air interrogateur. Ce n'est pas spécialement glorieux d'avoir à demander ça. Son rire jaillit bruyamment.

— T'es malade ou quoi ? Euh... enfin, ce n'est pas ce que je veux dire. T'es plutôt pas mal, mais je n'en suis pas à ramasser les cadavres dans les soirées !

Un sourire passe rapidement sur mes lèvres à son allusion. D'un trait, j'avale le reste de mon café pendant qu'elle ouvre les volets. La lumière m'agresse violemment ; d'un bras je tente de protéger

mes rétines. Il faut que je rentre chez moi.

— Tu pourrais me dire où on est ? Je vais demander à un pote de passer me prendre.

D'un geste, elle me désigne une enveloppe.

— L'adresse est dessus. Après, si tu veux rester je n'y vois aucun inconvénient, je n'ai rien de prévu.

— C'est gentil mais je préfère rentrer, j'ai déjà assez abusé de ton hospitalité.

Un rapide coup de fil à Syan et ma brève apparition dans la vie de cette fille ne sera plus qu'une anecdote cocasse qu'elle pourra raconter à ses copines.

2 heures du matin.

Une vague impression de déjà-vu me submerge... Des papillons noirs affolent mes paupières... On est hier ou aujourd'hui ?... Je crois que je m'écroule...

Mercredi, 18 h 14.

Assis sur le canapé, je pousse du pied tout ce qui est entassé sur la petite table du salon et les regarde s'écraser au sol sans aucune émotion. Je me sens vide. Je ne bosse même plus.

Une heure imprécise dans la nuit.

Mon pote enfile sa veste. Je suis avachi sur un fauteuil, dans une soirée quelconque. Elles se ressemblent toutes.

— Syan, où est-ce que tu vas ?

— Franchement Oz, j'adore m'éclater avec toi mais là j'arrive plus à suivre, bosser le jour et t'accompagner tous les soirs... ma résistance a des limites. Viens, on se casse !

J'attrape la bouteille devant moi et me l'enfile au goulot. Le trou béant dans ma poitrine est de plus en plus insupportable.

— Non, je reste.

— Sois raisonnable, on se rattrapera ce week-end.

Syan moralisateur, c'est nouveau ! Je dresse un majeur dans sa direction, il lève les yeux au ciel et abandonne en rabattant une main dans le vide avant de se détourner.

Jeudi, 17 h 42.

L'appartement est dans un état pitoyable. Je bouscule de l'épaule la porte de ma chambre et observe le carnage. J'ai absolument tout retourné.

18 h 36.

Une bouteille de scotch me tient compagnie, la télévision fonctionne dans le vide.

21 h 02.

Je tourne en rond dans l'appartement. Navigue dans le couloir sans but précis. Pousse la porte de sa chambre et observe son lit vide. Je n'ai aucune nouvelle... Pourquoi voudrais-tu qu'elle t'appelle, connard !

Vendredi.

J'ai carrément perdu la notion du temps. Je tourne dans ses draps, enfonce ma tête dans son oreiller. Putain, je suis minable ! Jamais je n'ai fait un truc aussi ridicule ! Et puis je m'en balance, après tout, personne ne me voit. Il ne reste que moi et ma conscience à la con. Et ce putain de portable qui s'excite sur sa table de chevet. Syan, Syan, Syan, encore Syan. J'ouvre le dernier message.

Syan : OK, tu ne veux pas répondre. Dans une demi-heure, je suis chez toi et je te sors par la peau du cul ! Et si tu n'y es pas, j'écume tous les bars et les boîtes de la ville, mais je vais te trouver, mon pote !

Je me précipite en bas du lit, trop vite. Vertiges à la con ! Je me traîne jusqu'à la salle de bains et sans grande conviction jette un œil à mon reflet. J'accuse un léger mouvement de recul à ma tronche de déterrée. On dirait un schizo en pleine crise. Flippant ! L'eau chaude délie mes muscles, mes ecchymoses commencent à changer de couleur mais me rappellent que, quoi que je fasse, la seule personne capable de contrôler mes excès a foutu le camp de ma vie. M'a éjecté parce que je suis incapable de lui donner ce qu'elle attend, parce que j'ai une putain de trouille qui me bouffe depuis que je suis même... Je suis las, fatigué de lutter... Plus rien ne me calme. Jusqu'où je vais devoir aller pour oublier ? Pour l'oublier ? Mon téléphone qui retentit une nouvelle fois dans la petite pièce me pousse à réagir.

Je me lave rapidement, enfile des fringues récupérées dans le souk qu'est devenue ma chambre, empoigne mes clés restées par terre devant la porte d'entrée et dégage de là avant que mon pote ne mette son plan à exécution. Il pensait sûrement que je ne lirais pas le message. Quel con !

21 h 34.

Affalé sur mon capot, je grille clope sur clope. Sans réfléchir, je me suis retrouvé ici, à observer ce coucher de soleil qui me rappelle ma dernière soirée avec Evana... Je ne suis ni bien ni mal, juste une ombre de moi-même. La fumée s'échappe par mes narines et les derniers rayons disparaissent. Une sensation étrange me tord les tripes. Je me redresse rapidement, reprends le volant, je dois échapper à mes pensées.

Je marque un arrêt en contrebas du manoir, dont les contours disparaissent dans un sombre ciel sans lune. Mon téléphone – encore – me fait grincer des dents. Le nom de Syan s'affiche sur l'écran, puis les sonneries cessent. J'écoute le message :

« Oz, c'est Syan, j'espère pour toi que tu écouteras mon putain d'énième message ! Le salon va finir par couler si tu ne ramènes pas ton cul vite fait ! (Soupir)... J'ai bien senti qu'avec Evana c'était l'embrouille... Tu crois vraiment que l'image que tu donnes aujourd'hui lui plairait ? (Nouveau soupir)... Tu te rappelles la promesse que l'on s'était faite ? Ne jamais laisser tomber l'autre... T'es

en train de merder, mon pote, de me faire un gros doigt, mais moi je ne lâche pas. Si j'en suis arrivé là, c'est grâce à toi, parce que tu ne m'as pas laissé crever comme une pauvre merde ! Alors ne compte pas sur moi pour fermer les yeux ! »

Je ravale ma salive. Syan moralisateur deuxième round, on aura tout vu !

Oz : Je serai là demain.

Je balance l'appareil sur le siège passager et embraye aussitôt. Faut que je dégage d'ici avant de m'embourber, la pluie commence à tomber. C'est étrange comme chaque signe tend à me *la* rappeler.

Samedi, 22 heures.

Je sors du salon, finalement j'ai bossé comme un malade pour rattraper le boulot en retard, ce qui m'a évité de cogiter. Dans une main, je tiens les clés de ma caisse, et dans l'autre mon bout de papier chiffonné. Je m'installe derrière le volant et ne peux m'empêcher de jeter un dernier coup d'œil au croquis du tatouage d'Evana. Je sens la nouvelle dégringolade me guetter. Rentrer ne me dit rien. Syan n'est plus d'attaque pour me suivre et, au fond de moi, je suis comme lui. Je plie précieusement le dessin et le range dans ma veste en cuir.

Scars de Boy Epic s'écoule par les enceintes me renvoyant en pleine face le gouffre qui alimente ma vie et je force sur le volume, m'y raccroche avec un rictus insensible presque mauvais. J'ai envie de tout lâcher et de me barrer loin. Mais à quoi bon ? Elle est là, en moi, agrippée à mes tripes comme un parasite. Je me gare devant notre club habituel et reste dans ma voiture à observer la foule entrer. Je regarde mon écran de téléphone, attendant encore et toujours la même chose. Même une insulte d'elle serait limite jouissif. J'ai la désagréable impression qu'elle m'a rayé de la carte. Pour mon meilleur ami.

À peine quinze minutes plus tard, je m'installe au bar du fond, pour être tranquille. Al est toujours à son poste, il blague avec la clientèle. Il me lance quelques coups d'œil appuyés avant de s'avancer vers moi.

— Oz, t'as une sale tête. Qu'est-ce qui t'arrive ?

D'un geste de la main, je lui signifie mon refus d'entamer une conversation inutile.

— Je t'invite, allez, qu'est-ce que tu veux boire ?

J'inventorie les bouteilles derrière lui mais un dégoût profond m'envahit.

— Un Coca.

— Un Coca ? Tu m'inquiètes, là !

Qu'est-ce que ça peut lui foutre, sérieux ? Mes doigts se contractent autour du verre alors que je l'attrape à peine. Les basses n'empêchent pas ma cervelle de cogiter à cent à l'heure.

Al parle toujours, mais je n'écoute pas, je fixe le zinc avec détermination. Putain, elle me manque ! Le verre explose, le Coca gicle partout, sur moi, sur le bar, sur mon voisin. Celui-ci me jette un mauvais regard. Vas-y, balance-moi une remarque et je ne donne pas cher de ta peau !

Al intervient rapidement.

— Écoute, Oz, on me doit pas mal d'heures... Attends-moi, on va aller faire un tour tous les deux.

Je ne réagis même pas. L'abruti à côté de moi est ravi qu'on lui offre une bouteille pour calmer son

énervement. Ridicule ! Je fais pivoter mon tabouret pour échapper à cette scène à la con. En face de moi, un couple contre le mur, en train de se tripoter. Des scènes agressent mon cerveau par saccades. Imaginer mon pote la toucher, la caresser... pire, lui faire l'amour à ma place me rend complètement dingue. Une main m'empoigne, me redresse. Je repousse Al avec violence. Je vois rouge, m'emporte, prêt à décamper. Les deux paumes en avant il se rapproche de moi.

— Calmos ! Viens, on se casse.

Pourquoi est-ce que je le suis ? Sur mon passage, je dévisage les gens, les agresse du regard. J'aimerais en vouloir à toute cette foutue planète, mais le seul coupable c'est moi, encore moi, toujours moi.

Je le suis à l'étage, chez lui. Ma tension ne veut pas redescendre, je crispe ma mâchoire en dégageant une place pour m'asseoir.

— Désolé pour le bazar, je ne pensais pas ramener quelqu'un ce soir !

Il rit de son sous-entendu merdique et je me laisse tomber sur son canapé. Il allume une clope et je l'imite pour tenter de me détendre, tout en fixant le mur droit devant.

— Alors, comment elle s'appelle ?

Il s'installe sur la table basse, face à moi. J'ai la désagréable sensation d'être un putain de livre ouvert.

— Allez, crache le morceau, on est tous passés par là.

Par où ? Il soupire exagérément.

— Je me doutais que t'étais fermé, mais à ce point... Je te parle de la fille qui te met dans cet état !

Mon poing se referme sèchement sur ma cigarette. Al me nargue d'un sourire en coin en appuyant du doigt sur mon torse... juste là... à cet endroit où une douleur acide s'étend dans chacun de mes muscles, alourdit mes gestes.

— Ouais, ouais... Ça fait mal, hein ?

Putain, ils ont tous décidé de me faire chier ! Cette douleur est comme un feu de forêt, une étincelle et elle se propage, rien ne l'arrête, elle dévaste tout sur son passage. Je la sens... Elle est en train de me grignoter, me coupe le souffle, ravage ma gorge, tiraille les muscles de mon visage... C'est l'enfer ! Finalement, je donnerais n'importe quoi pour une goutte d'alcool. J'ai l'impression d'être à genoux, de devoir ramper pour m'en sortir.

— Evana... ma meilleure amie. Mais c'est une belle connerie.

Satisfait, mon psy du soir croise les bras sur son torse.

— Et pourquoi ?

Je me concentre comme un malade pour que les dernières digues ne cèdent pas, écrase mon mégot et attrape une nouvelle cigarette que je cale au coin de mes lèvres.

— Elle est avec mon meilleur pote.

Il se marre.

— C'est pire que dans les sitcoms, chez vous !

Je grogne.

— Ouais.

— Et elle le sait ?

J'incline mon visage, attrape mon briquet...

— Quoi ?

— Ben, que t'es accro !

La flamme vacille dans le vide entre nous, témoin de notre confrontation visuelle : moi livide, lui et son sourire narquois. Mon cœur s'emballe comme un dingue, limite content de la tournure de la situation... Al ricane.

— Touché !

Je m'affaisse contre le dossier du canapé, avec la sensation de m'écraser contre un mur avec ma bagnole : je suis subitement sonné, envahi par ses rires, sa fantaisie déconcertante, le parfum et la caresse de sa peau... Je n'ai même plus envie de me réveiller... Mes poumons frôlent l'asphyxie mais je refuse de me débattre, je n'attends qu'elle, sa voix, qu'elle explose, me percute la tronche comme avant, pour tout ce merdier que j'ai laissé pourrir entre nous... Putain ! J'ai vraiment l'impression d'être un foutu camé en manque de sa drogue.

— Bien, Harper, t'as l'air d'avoir capté ! T'as la bonne tronche du mec qui panique que ce soit trop tard...

Déconcerté, je serre les dents comme un gosse au déchaînement d'émotions trop longtemps retenu qui me terrasse, et fixe le plafond, les mains dans les cheveux... Jamais mon torse ne s'est soulevé aussi vite.

— Putain, quel con...

Je crois que je vais crever, je n'ai jamais ressenti ça ! Evana... c'est le prolongement de ma peau, de mon bras quand je l'effleure, ce n'est pas un vulgaire contact... Non, elle se lie à moi, s'inscrit dans mon ADN, investit mon sang, me shoote jusqu'à ce que je ne puisse plus l'oublier... Elle me pénètre, fait partie de moi... et je fais partie d'elle... Maintenant, je le sais, ça ne peut être autrement entre nous, c'était juste une question de temps...

— Pas la peine de te mettre dans tous tes états ! Je n'ai jamais vu un mec crever de cette merde ! Entre nous, il suffit de lui dire ce que tu ressens.

Al rigole ; j'ai encore droit à un tapotement de son doigt, cette fois sur le front. À croire qu'il veut imprimer la bonne parole dans ma tronche. Sauf que je n'ai pas pu me livrer à elle. Au seul instant où ça aurait pu être possible, j'ai fermé ma gueule et refoulé le tout très loin sans pour autant pouvoir mettre des mots sur ce que je ressentais. Cette évidence m'arrache un sourire puis une grimace. Je passe mes doigts sur ma lèvre semi-fendue. Je suis vraiment un grand malade...

Des tremblements parcourent mon corps. Putain... je l'ai carrément dans la peau, j'en suis foutrement dingue ! Je vais me battre parce qu'il n'y a pas plus important qu'Evana, elle est la seule cause qui vaille la peine dans ma foutue vie merdique. Même si je dois me brouiller avec mon meilleur pote, je la récupérerai !

Al m'observe en s'enfilant une bière.

— Ça t'embête si je reste cette nuit ?

— Pas de problème. Remets-toi d'aplomb, c'est vrai que t'as une sale gueule. T'iras courir la demoiselle demain.

Chapitre 49

Evana

Samedi.

Dans une suffocation, j'ouvre les yeux. Et la pénombre qui m'entoure me plonge dans la panique, mon cauchemar tente de m'attirer à nouveau dans ses griffes acérées.

Je ne reconnais pas le parfum qui m'apaiserait... la main posée sur mon ventre n'est pas celle qui calmerait immédiatement mon angoisse, pire, celle-ci me brûle. Je la repousse et je me laisse presque tomber en bas du lit. Vacillante, la gorge sèche, je sors de la chambre.

Je ne sais pas où aller. Plantée dans le couloir, j'étouffe. À tâtons, je trouve une porte que je pousse. J'allume, je suis dans la salle de bains... peu importe... Dos à la porte, je me laisse glisser jusqu'à ce que mes fesses entrent en contact avec le carrelage froid. Je serre les poings, mon cœur pleure, saigne... hurle pour qu'on lui rende ce qu'il a perdu... Contre ma volonté, des larmes coulent sur mes joues. J'abandonne ; mes dernières forces m'ont quittée...

Tu me manques tellement !

Je resserre mes jambes contre moi, me laisse aller à la douleur qui me ravage, que je contiens depuis bien trop longtemps. Je n'y arriverai pas, je ne peux plus... J'ai envie de m'effondrer sur le sol et d'y rester, de ne plus lutter, de ne plus exister, de disparaître... Oz...

Je fais une crise de manque, je veux son sourire, son rire, la douceur de ses bras... J'ai envie de voir ses putains de dosettes de café traîner sur notre évier, ses tee-shirts abandonnés dans l'appartement... Je veux encore trébucher sur ses chaussures au milieu du salon... Mes ongles s'enfoncent dans la chair de mes paumes... Je connais la façon qu'il a de me rassurer, de me protéger, d'être le seul qui sache comment panser mes plus profondes blessures... Sans lui, je ne serais qu'une ombre... J'ai envie de hurler mais je pleure en silence... Parce que je n'ai pas le droit de me plaindre, pas le droit de l'aimer...

La porte qui heurte mon dos me projette brutalement dans la réalité.

— Evana, ouvre.

J'essuie mes larmes, mais elles redoublent, je craque... Incapable de dissimuler, je me résigne et me recroqueville honteusement contre le mur, les genoux contre ma poitrine. Dean entre. Il s'accroupit face à moi, m'observe avec attention, douceur.

— Parle-moi, Evana.

Du bout des doigts, il caresse ma joue. Ma tristesse est une trahison. L'envie de disparaître me tord les tripes. Alors que j'essaie de me soustraire à cette honte qui me ronge, Dean me ramène à lui. Le poids de son regard m'aplatit, m'écrase, me réduit à l'état de poussière.

— C'est Oz, n'est-ce pas ?

Des spasmes me secouent et je ferme les yeux pour ne pas voir la réalité en face... Je devrais pourtant lui répondre, me montrer honnête. Des bras m'enserrent et je me blottis malgré moi contre

son torse, le laisse me bercer lentement.

— Tu l'aimes.

Ce n'est pas une question mais une affirmation, il sait, Dean a tout compris. Jamais ma souffrance n'a été aussi vive. Et pourtant, j'acquiesce. Son étreinte se resserre.

— Je ne te laisserai pas, Evana. Je vais te donner tout ce qu'il ne peut pas t'offrir.

Je m'accroche à son tee-shirt, terrassée par la douleur. Ma voix enrouée, brisée, supplie :

— Aide-moi...

À peine cinq jours. Je n'ai pas été capable de tenir plus longtemps... Alors que j'essayais de me reconstruire, que les dernières journées passées avec Dean m'emplissaient d'espoir... Toutes mes certitudes se sont violemment brisées cette nuit... J'aurais pu réussir, apprendre à aimer Dean dans l'ombre de celui que je désire plus que tout. Le réveil de ce matin était des plus rudes même si mon petit ami met tout en œuvre pour trouver une voie de sortie au sens unique que ma vie a pris à 200 kilomètres à l'heure. J'essuie fébrilement les larmes qui tentent de franchir la ligne de mes cils. Pourquoi j'ai envoyé ce stupide message à Syan ? Comme si je n'étais pas déjà assez mal...

Evana : Comment va Oz ?

La tête appuyée contre la vitre du bus, je tente de faire barrage aux émotions qui affluent par vagues. La culpabilité, la peur et le regret m'écrasent. Pourquoi est-ce si dur ? Pourquoi sommes-nous obligés de nous déchirer ? Pourquoi hantes-tu mes pensées ? Pourquoi ai-je cédé à l'impulsion de ma frustration en écrivant ce message ?

Je. Ne. Veux. Pas. Te. Perdre.

Pourtant j'ai fait ce choix, Oz, je t'ai éjecté de ma vie et tu n'as rien fait pour m'en empêcher. Et, alors qu'elle prend un nouveau tournant plutôt agréable, j'observe, impuissante, l'effondrement d'un pan de mon âme. J'ai été idiot le jour où je me suis persuadée que je pourrais m'arracher à toi, t'évincer, t'oublier...

Car l'interprétation de la réponse de Syan, je ne la connais que trop bien... Sexe, drogue... ou pire encore... mon cœur s'affaiblit en conséquence, me crible de douleur. Que cherches-tu ? À me blesser ? Si seulement ce n'était que cela, je l'accepterais, me soumettrais à ta colère. Si tel était ton besoin, il deviendrait le mien. Mais jusqu'où iras-tu ?

La respiration fébrile, je replonge dans le message de son pote...

Syan : Franchement, je lui ai collé au train mais je n'ai pas réussi à tenir le rythme...

Mon portable vibre une nouvelle fois dans ma main. Je tente de me concentrer sur le sms de ma mère.

Maman : Je suis arrivée à « La Cantine de Cathy » et installée. À très vite.

Un frisson court sur ma peau ; je n'ai jamais autant souhaité la voir, même si je n'évoquerai rien de toutes mes meurtrissures ; sa présence, cet instant qu'elle nous accorde à nous seules s'apparentera à

un pansement sur mes maux.

Evana : Encore deux arrêts et j'arrive.

Décidée à ne pas nous gâcher l'instant, je fourre mon téléphone dans mon sac, dissimule ma souffrance comme je l'ai toujours fait avec... Daniel. Aspirer à la normalité, repousser l'horreur est ce qui m'a permis d'avancer. J'y ai tellement cru que j'ai fini par *le* chasser de mes pensées, de mon quotidien... jusqu'à aujourd'hui.

Frémissante, je racle le dernier fond de courage qu'il me reste, me lève et me dirige avec un pâle sourire vers la sortie. Encore quelques mètres le long des rues pavées et mon masque s'impose, je refoule. Je presse le pas lorsque je reconnais ma mère assise à la terrasse ensoleillée. Elle se lève et m'embrasse. Je la serre fort dans mes bras et son rire chaleureux noue ma gorge.

Ses mains douces encadrent mon visage.

— Ça va, ma chérie ? Tu as l'air toute chose. Un souci ?

Je secoue la tête en accentuant mon sourire. Heureusement, j'ai mis mes lunettes de soleil. Un coup d'œil vers notre table, et je m'assieds à la dernière place libre, à côté d'elle.

— Tatie mange avec nous ?

Je désigne l'assiette face à moi, puis me tends brusquement quand une main se pose sur mon épaule.

— Non. C'est moi. Je ne t'ai pas manqué ?

Je me tétanise au ton mielleux qui me putréfie les tympans, à cet odieux contact. Concentrée sur les battements désordonnés de mon cœur, sur cette peur qui tente de m'assiéger, je n'entends qu'à peine la voix mélodieuse de ma mère.

— Daniel s'est finalement proposé pour m'accompagner. Mes deux enfants ensemble, que rêver de mieux !

Tu ne crains rien ! Respire ! Son souffle se propage sur ma joue et je me force à ne pas bouger, à le laisser déposer son empreinte immonde sur ma peau, à ne pas la froter alors que dans le dos de notre mère, il en profite pour m'asséner un des rictus méprisables de son cru. Ma mère le couve d'un sourire aimant, j'en ai la nausée. J'ai envie de lui crier d'ouvrir les yeux.

— Te rends-tu compte, il a annulé tous ses rendez-vous de la journée pour accompagner sa pauvre mère à l'hôpital !

Encore un regard vicieux de la part de mon frère qui prend place face à moi. Sûr, je vais vomir ! Il allume une cigarette, pointe ses yeux sombres sur moi et adopte une voix dénaturée par l'hypocrisie de ses mots, s'apparentant plus à une sentence.

— Je n'aurais manqué cet instant pour rien au monde.

Ne pas réagir, ne pas lui offrir une seule miette dont il pourrait se satisfaire. Je n'ai plus que cela en tête.

La nuque contractée, je me tourne vers ma mère.

— Tu as rendez-vous à quelle heure ?

— 14 heures... Ça nous laisse environ une heure. Pour prendre de l'avance, j'ai déjà passé commande. Une salade, ça vous ira ?

Je hoche la tête, quoique manger ne fasse plus partie de mes priorités. Je suis passé en mode instinct de survie. Aujourd'hui, la proie c'est moi. Et *il* est spécialement venu me le rappeler.

— Au fait, Evana, Daniel t'a-t-il dit qu'il faisait du bénévolat ? Il aide des jeunes filles dans la rue... c'est ça ?

Un goût de bile se répand dans ma bouche ; je n'imagine que trop bien quelle sorte d'aide il peut leur apporter.

Ses lèvres se retroussent en un sourire carnassier.

— Oui... Qui sait sur qui elles pourraient tomber, d'autant plus qu'elles sont sans défense... Tu ne penses pas, petite sœur ?

Je déglutis, m'oblige à l'affronter.

— Certaines personnes devraient surtout être enfermées.

Les coudes appuyés sur la table, il s'incline dans ma direction.

— Si c'était si simple, ça se saurait. N'est-ce pas, Evana ?

Il s'adosse à son siège et pose sa main sur celle de notre mère qui repart dans son éternelle contemplation du fils prodigue. Je froisse ma serviette sur mes genoux. Daniel a, encore une fois, parfaitement orchestré sa mise en scène. En quelques mots, en un geste, il parvient à me rappeler pourquoi je me tais et à quel point je suis acculée, définitivement sous son emprise.

Nos salades arrivent. Je me concentre sur mon assiette pendant que ma mère enfonce le clou en s'extasiant sur le modèle que représente son cher fils.

— Daniel a eu une récompense de l'armée et même une petite rétribution après une blessure...

J'aurais voulu qu'il crève !

— Je suis si fière de lui... Quand je pense que tu as arrêté tes études... N'aimerais-tu pas les reprendre ?

Ma réponse ne l'intéresse même pas... et le nez dans ma mèche je ne ressens que *lui*, son regard pesant, vicieux qui savoure ma déchéance, mon mutisme.

— Oh, et tu savais qu'il vient de trouver un appartement ? Pas très loin de chez toi, il me semble. C'est ça ?

Mon sang se glace et je tourne d'un coup mon visage vers lui, qui m'épie, savoure ma réaction... toute cette peur qui d'un coup hérissé ma peau, me pétrifie sur place.

— Oui. D'ailleurs, j'en apprécie beaucoup la vue...

Le néant m'aspire alors que je n'ose imaginer ce qu'il sous-entend. Notre mère rit tandis qu'il caresse encore sa main en se tournant vers elle.

— Tu ne vas pas être en retard ?

Un grincement de chaise, un baiser sonore qui claque sur ma joue, des lèvres vermeilles qui s'agitent sous mon nez, rebondissent sur mon corps figé, et *son* souffle chaud, qui me brûle comme un tison.

— À plus tard...

Je me lève précipitamment. Vacillante, je marche à reculons en les observant prendre la direction opposée sans qu'il ne me lâche du regard... un regard qui me fait froid dans le dos. Je fonce vers l'arrêt de bus.

Nouveau message.

Numéro inconnu : Où comptes-tu te cacher, ma princesse ? Chez ton petit ami ? Comment s'appelle-t-il déjà... Dean ? C'est entre toi et moi maintenant. Ne l'oublie pas. Et si l'on reprenait là où nous en étions ?

Comment connaît-il Dean ? L'horreur me rattrape. Je cours sans réfléchir, guidée par mon instinct de préservation. Je me réfugie chez nous, chez Oz...

L'appartement semble vide, quoique dévasté. Un cendrier débordant de mégots, des bouteilles de bière un peu partout... Des vêtements jonchent le sol, les meubles... Je ne sais plus si je dois être effrayée ou rassurée mais je claque précipitamment la porte, la verrouille. Mon pouls s'accélère tandis que je passe mes mains tremblantes dans mes cheveux, lance des coups d'œil agités tout autour de moi ; résultat de la déchéance de Oz... puis fixe la baie vitrée... Les paroles de mon frère reprennent d'assaut mes pensées. Une belle vue ? Et s'il m'espionnait ? J'avance, je recule, je tourne sans but. Du verre roule sur le carrelage, un paquet de cigarettes vide s'écrase sous ma chaussure... Mon dieu, je n'ai même pas de rideaux ! Les bras croisés sur ma poitrine, je me laisse glisser contre le dossier du canapé... prise au piège... concentrée sur cette porte que je n'ose plus quitter des yeux.

Recroquevillée sur moi-même, à même le sol, je lève doucement mon visage sur le salon plongé dans le noir. Pas un son, pas une présence. Depuis combien d'heures j'attends ? Et j'attends quoi, d'ailleurs ? Au fond, je n'espère qu'une chose... le retour de Oz... Mais, je le sais, il ne rentrera pas. Et si c'était le cas, je ne permettrais pas qu'il soit de nouveau mêlé à cette histoire. Surtout après ce que je lui ai fait.

Mon portable vibre à côté de moi. Je serre fort les paupières, tente de m'insuffler une once de courage. Les larmes me montent directement aux yeux tandis que j'hésite entre la résignation et la combativité. Je m'en saisis, les doigts tremblants.

Dean : Tout va bien ? Où es-tu ? Tu veux que je vienne te chercher ?

Les joues baignées par mes pleurs, je souris, inondée par un profond soulagement. Mais au moment de lui répondre par l'affirmative, je réalise l'énorme connerie que j'étais sur le point de faire... Alors j'efface et je recommence...

Evana : Je suis chez Clarisse ce soir... Excuse-moi de ne pas t'avoir prévenu plus tôt. Je t'aurais bien proposé de te joindre à nous, mais tu risques de t'ennuyer... et puis je reste dormir chez elle ! ;-)

Pour la crédibilité, j'ajoute même un smiley. Un souffle frémissant s'échappe de mes lèvres déformées par l'angoisse. Je suis en sécurité ici... il ne peut rien m'arriver... À peu près convaincue, je m'oblige à m'installer sur le canapé, incapable de me détacher de la porte d'entrée. La perdre de vue me paraît impossible... c'est mon ultime rempart.

Dimanche.

10 heures. Je me réveille en sursaut, désorientée. Mon regard accroche aussitôt la porte... fermée. Elle est fermée. Respire !

Les images de la veille me reviennent, je me saisis automatiquement de mon téléphone, tombe sur son dernier message... L'horreur existe bien, elle est là, autour de moi, en moi, prête à m'étouffer à tous moments.

Je me décide enfin à décoller du canapé pour m'accorder une douche. L'eau est brûlante sur ma peau, et pourtant mes dents claquent. Je me frotte à m'en arracher la peau, je me rince et j'enroule ma serviette autour de moi.

Des vibrations sur la céramique me figent brusquement. Un voile d'angoisse recouvre mes yeux alors que je tends une main frémissante en direction de mon smartphone.

Numéro inconnu : Bonjour, ma petite princesse. Bien dormi ? Déjà debout...

Ma respiration se bloque brutalement alors que l'évidence me saute aux yeux : il est vraiment là, pas loin, à m'épier, à se rassasier de ma déchéance. Mes doigts s'agrippent à la vasque. J'ai l'affreuse sensation qu'une armée d'insectes grimpe dans mon dos. Je vais m'évanouir.

Dans ma main les vibrations me paralysent tandis que les messages s'enchaînent. Mon cœur est une bombe à retardement, il frappe tel un compte à rebours contre ma poitrine...

Numéro inconnu : As-tu trouvé ? Que veux-tu ?

Numéro inconnu : Je sais que tu es seule...

Numéro inconnu : Peut-être que je devrais d'abord m'occuper de Joli cœur pour que tu réagisses ?

Numéro inconnu : Toc... toc... toc...

Numéro inconnu : As-tu fermé à clé ?

Tremblante, je cours, dérape, débouche sur le salon en me cognant contre les murs, me rattrape à un meuble, fixe la porte d'entrée avec l'atroce sensation que je suis prête à vomir mes tripes... Je m'écrase violemment contre le battant, tourne la clé, déverrouille, verrouille à nouveau... Mes larmes coulent à flots lorsque je réalise qu'il joue sciemment avec mes nerfs...

À bout de force, je me jette à l'eau...

Evana : Et qu'est-ce que je veux, d'après toi ?

Numéro inconnu : Tu en as déjà assez de jouer ? Quel dommage... Très bien, aujourd'hui midi chez les parents... Souvenir, souvenir... À moins que tu ne souhaites que je vienne te chercher maintenant... Que préfères-tu, princesse ?

Je recule, les yeux braqués sur l'écran de mon portable, sur la poignée chromée aussi glacée que je le suis... qui s'abaisse...

Chapitre 50

Evana

Des coups sourds contre la porte.

Je plante mes ongles dans le dossier du canapé. Des pics de glace parcourent mon échine. La panique me plie en deux.

Les coups recommencent. J'étouffe un cri en plaquant une main sur ma bouche. Comme si je tentais naïvement de dissimuler ma présence. Alors qu'*il* sait, oui, *il* est venu pour moi... *Il* sait que je suis seule, que je suis là...

Il vient me chercher !

Ma gorge se comprime. Sous ma poitrine, une musique macabre.

J'effectue déjà un pas en arrière et... me fige.

— Evana, c'est toi ?

Je divague ou je suis en pleine hallucination... à moins que je sois déjà morte !

— Ouvre, s'il te plaît !

Oz ! C'est Oz !

— Evana, ouvre cette putain de porte ou je la défonce !

J'ai envie de rire, de hurler, de le taper ou tout simplement de lui sauter dans les bras. Les jambes frémissantes, je cours jusqu'à l'entrée, mes doigts tremblent sur le trousseau de clés.

Son regard est froid et ombrageux, sa lèvre est fendue, des ecchymoses marquent sa mâchoire. À la fois soulagée et effrayée de le revoir, je porte une main devant ma bouche qui se met à trembler. Le désir qu'il me serre fort contre lui devient urgent, mais je me ressaisis tant bien que mal. Je souris en me recoiffant nerveusement. Oz scanne la pièce, revient sur moi, me dévisage avec insistance.

— Tu peux m'expliquer ?

Son ton tranchant me donne envie de craquer. Mon pouls s'emballe, panique, je le sens nerveusement palpiter à la base de mon cou. Je force mon sourire, en un ultime effort.

— Désolée... je viens de me réveiller.

Oz

Putain, c'est quoi ce merdier ?

Je n'arrive pas à le croire. Elle n'a jamais su me mentir. Elle a l'air si frêle, enroulée dans sa serviette, ravagée par la peur. Cloîtrée dans l'univers de ma déchéance. C'est *lui*, je suis sûr que c'est *lui* !

Ses chaussures traînent devant le canapé, ses affaires sont par terre... Elle a dormi ici, dit-elle... L'Evana que je connais me démolirait à cause de l'état dans lequel j'ai laissé l'appartement, m'en mettrait plein la gueule pour toutes les conneries que ça suggérerait. À moins qu'elle n'en ait

définitivement plus rien à foutre ! Cette évidence me calme d'un coup, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder. Mettre de côté mes sentiments, je sais le faire, il n'y a plus qu'elle qui compte !

Les poings serrés, je tente de maîtriser mon timbre, de ne pas la brusquer... mais cette fois-ci, tu vas tout m'avouer Evana !

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle n'essaie même pas de soutenir mon regard. Je me prends une nouvelle claque : elle n'a plus aucune confiance en moi ! Elle me démolit à chaque seconde qui s'écoule dans un silence de plomb.

— J'avais besoin de vêtements.

Garde ton calme ! J'approche d'un pas, elle recule... Balance-moi un coup de poing, Evana, ce sera plus simple !

— Pourquoi dormir ici, alors ?

J'essaie de ne pas l'affoler.

— Je... euh... Dean avait du boulot hier soir, alors...

Ses cheveux trempés dégoulinent sur le sol, j'observe les gouttes tomber alors qu'elle se conforte, s'enfonce. Je relève d'un coup les yeux vers elle, capture enfin ses iris bleus, m'y perds l'espace d'un instant avant de reprendre le contrôle.

— Tu me mens, Evana.

Mes paroles sortent avec plus d'acidité que je ne l'aurais voulu, mon cœur percute ma poitrine quand ses cils papillonnent pour tenter de contenir l'évidence... elle retient ses larmes. Avant, elle n'aurait songé qu'à se blottir contre moi, et là, elle m'aurait avoué ce qui lui pèse. Est-ce que mon connard de meilleur ami m'aurait évincé à ce point ? Elle se lance dans un monologue paniqué, comme elle le fait toujours quand ça ne va pas. Il faut qu'elle s'habille, elle est en retard, Dean l'attend... Les mots s'enchaînent, du grand n'importe quoi, des excuses, du Evana tout craché !

— Arrête ça tout de suite, Evana !

D'un bras, je la plaque contre moi en encerclant le bas de son dos ; de mon autre main, je saisis son menton entre mon pouce et mon index. Ses lèvres ne sont qu'à quelques centimètres des miennes. Mes yeux glissent sur ses prunelles, sur sa bouche, encore... juste encore un peu... Elle s'apaise, ses doigts s'aventurent avec timidité sur mes hanches... Continue, je t'en prie ! Je donnerais n'importe quoi pour que tu lâches prise !

Des vibrations sur le canapé. Tout son corps est pris de tremblements. Putain, je le savais ! Je la lâche brusquement, me dirige vers l'écran qui s'allume alors qu'elle le fixe frénétiquement.

— Oz !

Elle tire sur mon tee-shirt. Je me retourne, lui agrippe les poignets et la dissuade d'un regard. Des larmes inondent ses joues.

— Non !!!

Je ne l'entends pas. C'est *lui*. Ma rage dégouline, se fraye un chemin dans tout mon corps, bande chacun de mes muscles. J'aurais dû crever cet enfoiré quand j'en avais l'occasion !

Numéro inconnu : J'espère que ma petite mise en scène t'a plu... Joli cœur est rentré. Tu es soulagée ? Sache que je déteste attendre ! Ma patience a des limites... mais j'adore m'amuser avec toi ! Tu paniques tellement vite, petite sœur...

Numéro inconnu : Mais si tu ne te décides pas rapidement à me rejoindre, c'est moi qui viens te chercher ! Et cette fois, tu ne pourras pas compter sur Joli cœur... Enfin, sauf s'il souhaite se joindre à nous...

Numéro inconnu : Midi... Ma petite princesse, n'oublie pas et fais ton choix !

Bordel ! Ma cage thoracique se soulève alors que je lis les messages précédents. Ce psychopathe a passé la nuit entière devant l'immeuble ou je ne sais où, à l'épier... et il m'a même vu... Je fourre le téléphone d'Evana dans ma poche puis braque sur elle un regard furieux, en m'avançant dans sa direction.

— C'était ça ton plan ? Aller le rejoindre ?

Mes phalanges blanchissent, craquent. Je ne lui laisse pas le temps de répondre ni de réagir : je sais exactement ce qu'il me reste à faire. Et visiblement, elle l'a très bien compris...

Je fonce d'un pas déterminé vers la sortie. Elle essaie de me retenir, me frappe dans le dos, crie. Je m'immobilise, la repousse violemment, elle tombe à terre. J'attrape au passage son trousseau de clés avec lequel je l'enferme à double tour dans l'appartement.

Elle cogne sur la porte, hurle... Je m'imperméabilise.

Sur le palier, je sors son portable et réponds :

Evana : J'y serai.

Chapitre 51

Evana

Mon poing s'abat sans relâche sur la porte, je m'époumone comme une cinglée :

— Oz !!! Ouvre-moi ! Reviens ! Oz !!! Bordel, ne fais pas ça !

Ses pas qui s'éloignent brisent mon espoir. Je m'écroule contre le bois.

— Je t'en prie...

Les fesses au sol, j'observe l'appartement, les doigts ancrés dans mes cheveux. Mon Dieu qu'est-ce qu'il va faire ? Et si cela se passait mal ? S'il arrivait quelque chose à Oz ?

Non ! Tu dois agir, maintenant ! Trouve une solution ! Bouge-toi, Evana, rattrape-le ! Frémissante, je retourne l'appartement de fond en comble, à la recherche de quelque chose, je ne sais même pas quoi... un véritable carnage s'étale devant mes yeux, sa chambre est sens dessus dessous, les meubles sont renversés, ses affaires jonchent le sol. Je fouille ce qui reste des tiroirs et des placards, au cas où il y aurait un autre trousseau de clés quelque part. Rien ! Je tourne en rond.

Arrête, Evana ! C'est toi qui ranges tout ici, s'il y avait un autre trousseau, tu serais au courant !

Plan B !

Armée de la trousse à outils, je m'attaque à la serrure avec les mains tremblantes. Je m'acharne, je n'arrive à rien. De rage, je balance un grand coup de pied dans la caisse à outils. Aïe ! Quelle conne ! Je clopine en pestant jusqu'au canapé. Bravo, Oz, tu as vraiment réussi ton coup ! Sans téléphone, je suis impuissante. Je me refuse à penser au pire. Mes yeux s'attardent sur les fenêtres, je serre les poings en prenant une grande bouffée d'air. Déterminée, je m'habille rapidement et enfile mes chaussures.

De notre minuscule balcon, quatre étages me séparent du sol. Putain, je suis malade ! J'évalue la distance entre les appartements et opte pour celui de notre vieille voisine. Je peux le faire ! J'agrippe le rebord prête à monter. Non, j'en suis incapable, j'ai le vertige ! Oz... Je grimpe. Ne regarde pas en bas ! Je tends une main le long du crépi beige. Du bout du pied, je touche le balcon adjacent. J'ai la trouille ! Mes doigts se crispent et me voilà les jambes écartées, en équilibre sur les deux rebords. Tétanisée, je reste clouée sur place. Oz, je te déteste ! Le vide m'appelle, je me vois déjà écrasée sur le macadam, mes mollets flageolent. Je vais lâcher, tomber...

Respire ! Il faut que tu empêches cette tête de mule d'aller chez tes parents ! Je balance mon poids sur ma jambe droite et, dans un effort surhumain, j'atterris enfin sur le balcon voisin. J'ai presque envie d'embrasser le sol !

Arrête de perdre du temps ! Je me redresse et frappe à la porte-fenêtre de la voisine, dont je ne me rappelle jamais le nom.

Enfin la porte s'ouvre, je tombe sur ses yeux écarquillés derrière ses lunettes. Je lui souris tant bien que mal et ne la laisse pas réagir, j'entre.

— Désolée, j'ai perdu mes clefs ! Je ne fais que passer !

Je traverse le salon en hâte, elle reste statufiée. Une autre dame sur le canapé me fixe avec un air

hébété, je lui adresse un petit signe de la main ; au passage, mes yeux se posent sur le téléphone portable posé en évidence sur la table basse. Il me le faut ! D'un geste vif, je m'en empare.

— Promis, je vous le rapporte, ce n'est qu'un emprunt !

Sans perdre une seconde de plus, je m'évanouis dans le couloir.

Je dévale les marches, encore perturbée par mon numéro d'équilibriste. Direction l'arrêt de bus !

Oz

Je coupe le contact à deux rues de chez ses parents, descends de la voiture, une clope fichée entre les lèvres. Le regard fixe et déterminé, j'allonge le pas en direction de la maison familiale. Je tire une latte avant de la balancer par terre. Rien ne vient perturber mon objectif, ni les bruits ni les quelques enfants qui courent dans la rue. Je reste branché sur sa tête de connard. Je vais lui enfoncez les yeux dans les orbites, pour qu'il ne puisse plus jamais la regarder ! Mon seul but est de la mettre définitivement en sécurité. Arrivé devant la maison, je repère la voiture des parents. Mais, vu son plan, ils ne doivent pas être chez eux. Le portable d'Evana bipie dans ma poche : un message de la vermine.

Numéro inconnu : Ma princesse, je savais que tu ne pourrais pas résister à l'envie de me retrouver.

Creuse ta tombe, Ducon ! Quand tu vas découvrir la tronche de la princesse, il sera trop tard pour toi ! Je fonce dans l'allée, sonne, juste au cas où. Personne, je le savais. Je teste les clés du trousseau d'Evana, trouve la bonne. J'entre rapidement et referme derrière moi. Sans perdre de temps, je descends à la cave. Ta petite surprise est là, espèce de lâche ! Je m'installe sur le canapé, calme, horriblement calme... Je fixe l'écran : 11 h 45. Allume une clope.

Evana

Je descends en trombe du bus... apeurée, stressée... Je n'ai plus que dix minutes pour interrompre ce cauchemar. Deux cents mètres devant moi, je reconnais la Dodge Challenger noire de Oz. Mon sang se glace, j'accélère le rythme. J'aurais dû écouter Oz, j'aurais dû le faire il y a bien longtemps !

Tremblante, haletante, je sors le téléphone de la voisine et balance tout aux flics. On m'ordonne d'attendre, de me mettre à l'abri.

11 h 58. Je tremble de la tête aux pieds. Qu'ils aillent tous se faire voir, je ne resterai pas les bras croisés ! Oz ne détruira pas sa vie pour moi... ou pire encore !

Je trébuche à cette pensée, à son corps inanimé, couvert de sang... Non ! Mes jambes couvrent les derniers mètres...

Ma respiration siffle, mon cœur s'insurge mais je ne m'arrête pas. Je contourne la clôture qui sépare les deux rues... et me fige.

Son sourire m'arrache un frisson de dégoût, je recule...

Il avance vers moi, je dérape, me retourne... Je m'écorche les paumes en tombant... tente de me relever...

Mais sa poigne m'agrippe par les cheveux. Il plaque une main sur ma bouche. Mes yeux

s'écarquillent rongés par la frayeur tandis qu'il me soulève, me murmure :

— Sois mignonne, on ne voudrait pas déjà se donner en spectacle, n'est-ce pas, ma princesse ? Et puis de toute manière, personne ne s'inquiétera, je te rappelle que je suis ton frère. Et si on se pressait ? Joli cœur s'impatiente...

J'étouffe un cri de désespoir et il me dirige déjà vers l'entrée.

— Chut chuuut... Comment je le sais ? Je l'ai vu entrer. Pas de panique, il va bien...

Il me lance un sourire sadique.

—... pour le moment...

Des larmes brouillent ma vue ; il les essuie en libérant ma bouche.

— Tu es complètement fou !

J'ai l'impression de lui avoir offert un compliment. Il me tapote le front de son index.

— Perdu ! Je suis surtout un petit génie ! Joli cœur est directement tombé dans mon piège... Je sens qu'on va vivre un grand moment, tous les trois.

Il hoche la tête, l'air plus que réjoui puis se penche au-dessus de mon oreille.

— Eh oui, je vous ai manipulés Je savais que tôt ou tard il reviendrait... Toi, tu n'es que mon appât...

Daniel ouvre la porte, verrouille derrière nous, je tressaille... Un canon de métal froid se loge contre ma nuque tandis qu'il me pousse vers la cave...

Chapitre 52

Evana

Les marches grincant sous notre poids. Contre ma nuque, son souffle me parvient, fétide, gorgé d'une odieuse excitation. Le spectre de la peur s'enroule autour de moi, me pulvérise de l'intérieur. Je pose un pied frêle et tremblant sur le sol bétonné et tombe sur le visage défiguré de Oz entre colère et crainte. Il se dresse d'un coup, puis se fige à la vue de l'arme contre ma tempe.

Oz

— Tss-Tss... Rassieds-toi, Harper ! Tu ne t'y attendais pas à celle-là, n'est-ce pas ?

Putain, je vais le défoncer !

— Je te conseille de la lâcher... tout de suite !

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Encore l'une de tes pirouettes ? Je suis armé, ne l'oublie pas... Assis, j'ai dit !

Evana

Les gros doigts de Daniel écrasent brusquement ma trachée ; je suffoque, incapable de détacher mes yeux de la rage qui s'est emparée de Oz. Il ferme et ouvre les poings sans interruption. Mon cœur bombarde jusque dans ma tête. La nuque raide, Oz finit par se rasseoir, un regard assassin ancré dans celui de mon frère. Dans mon dos, le monstre jubile.

Oz

— Parfait ! Et maintenant, que le spectacle commence... Ma petite princesse, je dois avouer que tu as dépassé toutes mes espérances ! Harper, tu l'aurais vu suspendue dans le vide, enjambrer le balcon... C'était du grand art ! Pour toi, elle est prête à tout...

— Psychopathe !

— Ne sois pas impoli, Harper, le temps de la rébellion est fini !

Evana est terrorisée et moi impuissant. Je dois tout faire pour gagner du temps. Ce taré joue de son canon sur la joue d'Evana. Putain, c'est trop ! J'ai envie de le massacrer. Réfléchis, Oz ! Cet enfoiré a l'air de prendre son pied ! Ça l'excite de déballer ses saloperies !

Je te tiens. Je lance :

— Qu'est-ce que tu veux ? Que je te regarde accomplir ton œuvre ? Pourquoi ?

Evana

Il colle sa joue râpeuse contre la mienne, me hume, sa langue remonte de ma mâchoire à mes yeux, comme un chien pisserait sur un arbre pour marquer son territoire. J'ai la nausée. Je cherche Oz des yeux, mais il fuit mon regard, se contrôle, ses phalanges blanchissent sur les accoudoirs du fauteuil. Un sanglot me déchire la poitrine.

Oz

Il plante son regard salace sur moi, un air sarcastique sur sa tronche de futur macchabée. D'ici ce soir, t'es mort !

— De la flatterie, Harper ? Tu me surprendras toujours... mais ça peut s'arranger...

Sa prise sur Evana se relâche, et je me retiens de sourire à mon tour.

— La question est... pourquoi ? Parce que tu es venu te mêler de ce qui ne te regardait pas la première fois ? Oui, je pense que c'est une partie de la réponse.

Une lueur de folie meurtrière passe dans ses yeux injectés de sang.

— Mais si je vais te tuer, Ozlan Harper, c'est pour avoir pris ma place auprès de mon père en jouant les bons samaritains... et aussi auprès de ma sœur... J'ai vu comment tu la regardais... et rien que pour ça, tu vas sagement m'observer prendre soin d'elle longuement, lentement... et après, je m'occuperai de ton cas... tu verras, on va bien s'amuser !

Je me lève d'un bond, les muscles bandés.

— Va te faire foutre !

— T'en es sûr ?

Evana

Il frotte le canon de son revolver sur mes lèvres. Elles se mettent à trembler, mais je n'ai plus peur pour moi-même, juste pour Oz. Je prie pour qu'il ne fasse pas de folies. Le métal froid force le barrage de ma bouche, butant sur mes dents serrées. Il abaisse le cran de sûreté, en m'agrippant brusquement par l'arrière du crâne. Ma respiration se bloque d'un coup. L'épouvante m'envahit. Et son affreux visage s'approche doucement du mien, l'œil sadique, exalté.

Oz

— *Bam !* T'y as cru, hein ? Pas encore, petite sœur...

Connard ! Mon poulx bombarde sous mon corps tendu alors que cet enfoiré ricane. Le monstre qui est en moi a envie de pulvériser sa cage et de le bousiller.

Sans me regarder, il enchaîne :

— Alors, Harper ? Qu'est-ce que t'en dis, on lui demande d'ouvrir la bouche ? Je me suis toujours demandé ce qu'elle donnerait pleine... et rien que de l'imaginer, ça me fait bander, pas toi ?

Je crispe tellement fort les bras que chaque veine en ressort.

— Je te le jure, je te le ferai payer !

Rigole, rigole...

— Ouvre. Grand. C'est ça...

Les plaintes déchirantes d'Evana se mélangent à ses gémissements de satisfaction lubrique alors qu'il lui fourre le canon au fond de la gorge en jouant avec la détente.

Je suis à deux doigts d'exploser. Des coups à la porte me poussent à tourner la tête.

— Police !

Chapitre 53

Oz

— C'est quoi ce cirque ?

La cavalerie mon pote, tu vas voir, ils vont prendre soin de toi ! Son regard dévie vers les escaliers, j'en profite pour me jeter sur lui. Je pousse Evana de toutes mes forces et elle tombe à la renverse un peu plus loin.

— Sors d'ici !

Pas le temps de m'assurer qu'elle m'a écouté que l'autre taré m'assène un coup dans le foie qui me coupe le souffle.

— T'as pas pu t'en empêcher ! Hein, Harper !

Je tousse, souris, à moitié plié en deux.

— C'est certainement pas moi qui les ai appelés. J'avais d'autres projets en tête.

Evana recule dans un coin, tremblante.

— Daniel, arrête ! C'est fini !

Il se frotte nerveusement l'arrière de la tête avec son canon, l'assassine d'un regard en se tordant la nuque comme un aliéné.

— Toi la ferme, putain ! Tais-toi ! Tais-toi, je te dis !

Je lui tourne autour, je veux qu'il se concentre sur moi, il cligne frénétiquement des yeux.

— Merde, t'es flippant, Hogan. T'as pas pris tes médocs ? Tu veux une ordonnance ?

— Tu te crois malin ? Je vais te transformer en descente de lit, Harper, et baiser ma sœur dessus puisqu'elle t'aime tellement !

Un rictus aux coins des lèvres, j'écarte les bras, m'imperméabilise aux cris désespérés d'Evana, concentré sur mon cœur qui palpite, fulmine bien trop fort.

— Vas-y, Hogan. Prends ton pied, mais ne te loupe pas.

Il fonce droit sur moi comme une masse, me bascule en arrière en envoyant un genou dans mes côtes. Mon dos heurte violemment le béton alors qu'il me saute dessus et braque son arme sur mon visage. Je rigole.

— Putain, pourquoi tu te marres ?

Je lui décoche un sourire cynique qui crispe nerveusement ses traits.

— Tu ne t'es pas attaqué à la bonne personne !

Il me balance un coup de crosse. Un liquide chaud s'écoule de mon arcade, mon sourire s'affirme, le déstabilise.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que ça me donne ! D'après toi, qui a l'avantage ? Je vais effacer ton sourire de petit con prétentieux, Harper !

— C'est quoi qui te fait le plus chier, Hogan ? Que tu me fasses rire ? Ou que je n'aie pas peur ?

J'ai une info pour toi : ta balle, tu peux la tirer, je n'ai rien à perdre !

Evana hurle dans le dos de son frère.

— Ozzzzzz !

Je n'y prête même pas attention, ce con m'a poussé à bout. Je vais lui présenter le vrai Ozlan Harper avec un aller simple gratos ! Même si j'ai perdu Evana, même si elle reste avec Dean, je continuerai de me battre... pour elle, pour la libérer de cet enfoiré. Ce sera la seule réelle preuve d'amour que je lui aurai jamais donnée.

En l'espace d'une seconde, j'efface brutalement tout signe d'amusement sur mon visage et plante sur lui un regard froid et déterminé. Je chope le canon et l'appuie fermement sur mon front.

— Vas-y, tire, enfoiré ! C'est ta seule chance !

Un tic nerveux agite sa bouche. C'est bien, t'es enfin en train de te rendre compte que je suis encore plus barge que toi ! Il grimace, presse son flingue, beugle, se rétracte, recommence... La frustration, la colère sont en train de le bouffer. J'ai détruit toute sa mise en scène de merde.

Si tu pensais réellement que j'allais te supplier, Hogan, tu te fourres le doigt dans l'œil. Cette confrontation, je l'attends depuis que je suis dans cette cave et je compte bien en profiter. Mieux, prendre mon pied ! Je vais te casser la baraque, te pousser dans tes retranchements. Ma fureur me submerge, je n'ai qu'une seule envie : démolir sa démenche, le démolir, lui.

— Vas-y !

Il rage sans pour autant réagir, tirer. Dommage pour toi, Ducon ! Le tranchant de ma paume s'abat violemment sous son menton, j'enchaîne avec un uppercut au plexus, puis un coup de boots dans l'estomac qui le projette sur le béton. Son arme lui échappe. Je shoote dans son flingue, qui atterrit aux pieds d'Evana en larmes, terrorisée. Il tente de se relever, un coup de boule dans sa tronche et il s'étale.

— À nous deux !

Tout ce que je vois, c'est ce connard, mon envie de le bousiller, de faire cracher son sang. Et bordel, je m'y applique, je le frappe sans relâche, dominé par ma hargne.

— Je vais te tuer !

Encore un coup dans sa mâchoire qui craque...

— Tu n'aurais jamais dû la toucher !

Un autre dans son nez, le sang gicle sur mon tee-shirt... et il se met à rire, s'étouffe, cherche à articuler quelques mots.

— La ferme !

J'entends les cris, les supplications d'Evana, mais une seule chose freine mon bras... les petites bulles rouges qui crépitent aux coins de sa bouche défoncée qui murmure...

— Vas-y, Harper, tu peux... le faire... T'es... comme... moi...

Je m'écarte brusquement.

— Tue... moi...

Deux mots qui me font partir en vrille. Parce que j'en crève d'envie. Parce que ma douleur, ma rage sont si intenses que je pourrais commettre la plus grosse connerie de toute ma vie... Dans un ultime effort, mon poing percute violemment le béton juste à côté de son visage.

— Non ! Tu sais quoi, Hogan, je vais surtout prendre un putain de plaisir à les voir t'embarquer !

Déjà je me détourne, me redresse, à la vue de deux flics qui nous mettent en joue.

— Les mains en l'air !

Evana se faufile à côté d'eux et désigne son frère d'un doigt tremblant.

— C'est lui !

Un autre cri me vrille les tympans et je grimace à la vue de la mère d'Evana descendant en trombe les escaliers, suivie de près par son père. Elle se jette sur son fils, s'agrippe désespérément à son tee-shirt. C'est pitoyable !

— Mon fils ! Que lui avez-vous fait ? Lâchez-le !

— Madame, calmez-vous...

Prêt à intervenir, je réfrène ma colère, surpris de voir Lionel, le père d'Evana, retenir fermement sa femme.

— Miranda, maintenant ça suffit !

Totalement paumée, elle le regarde sans comprendre.

— Lionel... ? Mais...

Il lui coupe la parole.

— Viens ! On va parler de ton fils chéri ! Tu as deux ou trois choses à apprendre...

Il la tire dans les escaliers. Juste avant de disparaître, il croise mon regard, porte sur moi l'empreinte d'un nouvel homme, combatif et résolu.

Figé, en sueur et couvert de sang, je croise enfin le regard d'Evana. Déstabilisé, je ravale ma salive avec difficulté, je déteste l'état dans lequel je suis et ce que révèle de moi la scène à laquelle elle a assisté. Pourtant, elle s'approche. Dans un dernier sursaut, je cherche une porte de sortie ; parce que j'ai honte, honte de ce que je suis... Je reste accroché au bleu intense de ses prunelles... Arrête de fuir, Ozlan Harper ! La seule personne sur cette planète qui me fasse réellement peur, c'est elle... Je crains son jugement...

Mais elle ne pleure plus, au contraire, elle sourit. Bordel, Evana, tu es magnifique ! Sa main se pose sur ma joue, et je respire. J'occulte tout le reste, pourtant on s'agite autour de nous, quelqu'un me bouscule, mais il n'y a plus qu'elle. À mon tour, je pose ma paume sur la peau délicate de son visage. Parce qu'elle et moi c'est ça... le prolongement l'un de l'autre, la seule et unique personne qui fait battre mon cœur depuis des années, depuis le jour où je me suis assis sur ce transat... elle et moi... Aucun de nous ne cille, j'absorbe tout ce qu'elle a à me donner. À travers son regard, elle me remercie et me pardonne toutes mes erreurs.

Je l'attire à moi, dans mes bras, sans la lâcher du regard. Je l'avoue, j'ai la trouille ! J'ai carrément les jetons ! Mais cette fois, j'ai peur qu'elle s'éloigne, qu'elle m'échappe encore. Mes yeux s'attardent avec envie sur ses lèvres. L'espace d'un instant, je les ferme. Et puis merde ! Je les ouvre et m'empare de sa bouche, mes doigts se crispent sur ses hanches avec possessivité et elle me rend mon baiser. La sensation de sa langue glissant contre la mienne accentue, précise le besoin que j'ai d'elle. Je suffoque sous le poids de cette évidence qui me terrasse : Je. Te. Veux.

Nos lèvres commencent ; j'absorbe son essence, elle, la mienne. Je. Veux. Tout. Lui. Donner.

Mon cœur s'emballe. Je me sens enfin en vie. Elle réveille toutes mes blessures physiques ou psychiques... mais la chaleur et le parfum de sa peau pansent chaque fêlure. Mes bras se resserrent sur sa nuque, son dos, avec force et désespoir, et nos bouches se détachent. Nos fronts collés l'un à l'autre, je suis incapable d'ouvrir les yeux et je déglutis à la sensation de son souffle haletant qui

s'entremêle au mien. Je laisse glisser mon visage contre sa tempe. Une main ancrée dans ses cheveux, un bras enveloppant ses épaules, je la plaque contre moi... et, alors qu'elle plante ses ongles dans mes omoplates, j'ouvre enfin les yeux... et croise le regard de son père qui m'incite à le suivre d'un signe de la main avant de disparaître... Merde !

Je m'écarte doucement d'Evana. Je ne sais pas quoi lui dire, comment réagir... J'espère qu'elle peut lire en moi... Je lisse la pulpe de ses lèvres, ravale ma salive tandis que le pouls de ma carotide s'acharne et ma bouche s'entrouvre sur le vide, à l'instant où son portable se met à vibrer dans ma poche. Je le sors, et quelque chose se fragmente sous ma poitrine. Dean...

Sans un mot, je lui laisse son téléphone et pars à la recherche de son père.

Les poings serrés, je grimpe les escaliers, roulant nerveusement mon piercing entre mes dents. Je crois que je n'ai jamais autant flippé de ma vie... Est-ce que Lionel nous a vus ? T'es con, Harper ! Bien sûr qu'il t'a chopé en train d'explorer la bouche de sa fille ! Fait chier ! L'assumer, ce n'est clairement pas un problème. Ce qui me bousille, c'est plutôt l'image que je renvoie, ce qu'il pense de moi... Il m'a déjà fallu tellement de temps pour obtenir sa confiance avec ma dégaine de petit branleur ! Je viens de tout foutre en l'air ! Avec tout ce sang, je dois ressembler à un taré ! Il va me balancer de ne plus jamais approcher ou toucher sa fille, et je n'aurai plus qu'à fermer ma gueule !

Un pas hors de la cave et je me fige... C'est quoi ce merdier ? Glauqueland ? X-Files ? Des ambulanciers et des flics circulent partout dans la maison. Evana me dépasse, nos regards s'accrochent, s'entrelacent, l'un à l'autre pendant qu'un urgentiste la guide vers l'ambulance. Merde... J'aurais vraiment voulu lui épargner tout ça ! Guidé par ma pulsion, je tends une jambe dans sa direction à l'instant où l'éclat troublé de ses prunelles m'échappe, mais une main heurte mon épaule, me repousse vivement. D'un mouvement sec, je m'agite pour me défaire sans tenir compte de mon assaillant qui me projette cette fois-ci contre le mur. Une voix parvient à mes oreilles :

— Je vais vous demander de me suivre... examen... plainte... certains points doivent être élucidés... procédure...

Les mots ricochent sur moi, je n'y prête pas attention, il n'y a plus qu'elle dans mon champ de vision. Un mec en blouse blanche parle à Evana, la touche, l'ausculte, l'enroule dans une couverture... Je frise la démence. Ça y est, je suis en train de péter un plomb ! J'ai besoin de marquer un territoire que je n'ai même pas encore conquis, de me rassurer... Sur quoi, d'ailleurs ? Mes nerfs sont en train de lâcher. J'ai juste besoin d'elle.

Furieux, je toise le poulet qui crispe déjà son poing sur son flingue, prêt à dégainer.

— Lâchez-moi !

— Vous allez me suivre, calmement !

Il baisse ses yeux vers son arme et ses menottes, histoire de me rappeler que j'ai intérêt à me comporter comme un gentil toutou. Foutez-moi la paix ! Je regarde à travers la porte d'entrée, la voiture qui se gare dans l'allée... Des envies de meurtre traversent ma cervelle à cent mille à l'heure. Je suis cloué au sol, déchiré par la sensation d'un pic de glace qui me perce le bide. Dean débarque, court vers Evana, la serre contre lui... l'embrasse à pleine bouche. Qu'est-ce qu'il fout là ? Ma tension augmente, un film de sueur s'imprime sur mon front et je détourne sèchement les yeux lorsque ceux d'Evana s'agitent dans les miens... puis lâche avec résignation :

— C'est bon, je vous suis.

— Un instant !

Lionel s'interpose. Ça y est, je vais morfler. Je crois que je préférerais me faire passer à tabac par

la fliquette.

— Il me semble qu’ayant sauvé la vie de ma fille, monsieur Harper mériterait un minimum de sollicitude... et je souhaiterais d’ailleurs que vous puissiez nous accorder cinq petites minutes...

L’agent pince les lèvres en me regardant avant de hocher la tête. Lionel m’agrippe par la nuque, me tire derrière lui. Je suis mal...

Je me retrouve avec lui dans la salle de bains. Un coup d’œil à mon reflet, on croirait que je sors du ring ! J’ai la tronche en quatre : une partie gonflée, une ensanglantée, une bleuie et celle qui a échappé aux coups. Je me passe rapidement le visage sous l’eau froide. Lionel m’observe.

— Comment tu te sens ?

— Ça va, je vais survivre.

Allez Lionel, balance-moi la sentence ! Je m’essuie rapidement avec une serviette et la repose sur le bord du lavabo. Je suis prêt !

Une main large et puissante se pose sur mon épaule.

— Je suis désolé.

Un pli barrant mon front, je lui fais face.

— Comment ça ? Ce n’est pas auprès de moi que vous devriez vous excuser...

— Je vais le faire... mais avant, tu as besoin de savoir pour ne pas reproduire les mêmes erreurs.

Je fronce les sourcils et il se laisse tomber sur le rebord de la baignoire, décharge le fond de sa pensée pendant que je m’appuie contre le lavabo, les bras croisés.

— Daniel a toujours eu un comportement fusionnel avec sa sœur. Ça a pris de l’ampleur à l’adolescence, il voulait tout maîtriser, ses sorties, les garçons qu’elle rencontrait... Au début je pensais que c’était de la bienveillance, un instinct de protection, mais je me suis laissé manipuler... Daniel a pris toutes les décisions à ma place.

Il porte sur moi le regard d’un homme brisé et impuissant.

— J’ai commencé à avoir des doutes sur son comportement vis-à-vis de ses petites amies... Il y a eu des plaintes pour harcèlement... Les parents sont carrément venus me voir, m’ont sommé de faire quelque chose. Sinon, ils iraient voir les flics...

Je me force au silence, je ravale ma rage, ma frustration pour ce qui est arrivé à Evana. Il a besoin d’avouer et d’évacuer ses fautes...

— Alors j’ai parlé à Daniel... Je sais que tu ne comprendras pas ma décision... mais il restait mon fils... et comme il devenait un danger pour les filles, j’ai pensé à l’éloigner. A dix-huit ans, je lui ai dit que c’était la prison ou l’armée, qu’il ne pouvait pas compter sur moi pour le protéger éternellement... Il était fou furieux, mais sa décision, tu la connais... Sa mère, qui l’idéalisait tellement, n’en a jamais rien su...

Putain, je n’arrive pas à y croire ! J’ai beau apprécier cet homme, ma colère se débat contre ma raison tant j’ai envie de lui exploser la tronche.

— Je n’attends pas de toi de la compréhension, Ozlan... J’ai été nul comme père, je le sais. J’ai préféré envoyer mon fils à l’armée plutôt que de l’affronter. On ne m’a jamais donné ma place et je ne me suis pas suffisamment battu. J’ai laissé Daniel prendre le dessus avant de lui faire du chantage...

Mes narines se dilatent, je fixe un point droit devant moi durant quelques secondes, histoire de faire chuter ma tension avant d’éventrer la pièce. C’est le passé, tu n’y peux plus rien ! Maîtrise !

— Pourquoi me racontez-vous tout ça ?

Il se redresse.

— Parce que tu vas en avoir besoin. Pour comprendre ma fille.

Il s'interrompt, pose sur moi un regard sans équivoque qui fait se tendre l'intégralité de mes muscles.

— J'ai bien vu comment elle te regarde, comment tu la regardes... Tu l'as embrassée...

Putain, c'est moi qui suis sur la sellette maintenant ! Nerveusement, je passe une main dans mes cheveux.

— Lionel...

— Je n'ai pas fini ! Quand je t'ai rencontré, t'avais tout du petit merdeux, Harper... J'ai vu comment tu as traité Emma, sa cousine...

Je grimace. Je suis mal barré !

— Mais pour une raison qui m'a longtemps échappé, tu as toujours respecté chacune de nos consignes. Evana est toujours rentrée à l'heure, sans casse... et bon Dieu, Ozlan, tu lui faisais du bien ! Je ne l'avais jamais vue sourire comme ça ! En ce qui me concerne, tu as largement prouvé ta valeur. S'il doit y avoir un homme dans la vie de ma fille, ça doit être toi.

Son index percute ma poitrine.

— Alors, dis-moi, qu'est-ce qu'elle fout avec ton ami ? Et ne me raconte pas que tu n'as pas de sentiments !

Merde, j'aurai tout vu ! Et je n'ai pas de foutu manuel du genre « taper la causette avec son beau-père pour les nuls » !

— C'est compliqué.

— Je n'ai jamais réussi à la protéger, à lui donner tout ce dont elle avait besoin, Toi, si... alors, ne compte pas sur moi pour fermer les yeux sur ce que j'ai vu ! C'est toi qu'elle veut.

À quoi bon nier maintenant ? J'ai envie de l'écouter, de courir, de la reprendre, de l'arracher aux bras de mon pote. Mais est-ce qu'elle en a réellement envie ? Peut-être qu'elle me faisait simplement ses adieux... Bordel, à force de cogiter, je vais finir timbré !

— Je ne sais pas...

— Tu ne sais pas quoi, Ozlan ? Si tu restes le cul contre ce lavabo, tu ne sauras jamais rien ! N'attends pas qu'il soit trop tard, tu n'auras pas de seconde chance, crois-moi. Regarde-moi, si j'avais pris les choses en mains il y a longtemps, on n'en serait pas là aujourd'hui...

Je cligne des yeux un instant tandis que mes poings se referment brusquement. Je ne l'ai jamais entendu parler comme ça. Putain il a raison ! Je sors en trombe de la salle de bains, la porte entre violemment en contact avec le mur. Mon cœur bombarde alors que je cours, traverse la maison ; la panique me saisit, je ne la trouve pas. Je bouscule un flic qui tente de m'intercepter, l'esquive et débouche sur le pas de la porte. Mes doigts se crispent sur l'embrasement. Personne... La voiture de Dean n'est plus là... Il l'a emmenée... Il m'a pris Evana...

— Monsieur Harper, cette fois, il faut nous accompagner au poste.

Chapitre 54

Deux ans plus tard.

Evana

— Inspire... expire... Inspire... expire...

Clarisse se fout de moi ?

— Je vais crever ! S'il n'arrive pas tout de suite, je l'étrangle !

Syan me maintient d'un bras et hurle dans son téléphone :

— Grouille-toi ! Elle vient de me mordre !

Il abuse... J'ai juste planté mes dents dans son avant-bras. Il raccroche.

— Il arrive.

Clarisse me donne le tournis, elle arpente le trottoir, paniquée.

Les minutes – ou les secondes – suivantes sont interminables. J'ai des sueurs froides, mes jambes me portent à peine. Syan me sert toujours d'appui, mais lui qui a le teint mat est limite plus pâle que moi. La voiture déboule enfin au coin de la rue, les pneus crissent quand elle stoppe devant nous.

Oh, punaise ! Ça recommence !

— Evana ! Tu vas me briser les os !

Syan tente en vain d'arracher mes doigts de son poignet mais plus il tire, plus je serre. Dean sort en trombe de la voiture et ouvre la porte côté passager.

— Syan, aide-moi à l'installer.

Clarisse s'est déjà précipitée pour grimper à l'arrière et grignote ses ongles avec acharnement. Bravo, la copine qui te rassure vachement !

À peine assise, je pousse un cri strident : une douleur fulgurante vient de me traverser la colonne vertébrale.

— Dépêchez-vous ou il y aura un meurtre !

Tout le monde se précipite dans la voiture et Dean démarre en trombe. Syan ne me quitte pas des yeux.

— Putain, Dean, Evana a pissé sur ton siège !

Je louche sur mon entrejambe trempé, il suit mon regard.

— Elle a perdu les eaux, espèce de débile profond !

— C'est gore quand même ! Clarisse, je te préviens, tu ne me fais jamais un coup pareil !

Ma meilleure amie s'indigne.

— Parce que tu crois qu'on contrôle ces trucs-là ?

— Je ne te parle pas de ça, je te parle de me faire un gosse !

Je l'entends soupirer.

— Avec toi, même prendre un chien me ferait flipper !

Eh oui Syan et Clarisse, après des débuts chaotiques à la « je t'aime moi non plus », ont fini par sauter le pas et sont ensemble depuis six mois. Ce n'est pas un couple modèle, mais au final je pense que ma copine est la seule sur cette planète à pouvoir le supporter ! Et inversement.

Enfin l'hôpital ! Respire, Evana ! Si on m'avait prévenue que c'était douloureux à ce point-là, jamais, au grand jamais, je n'aurais couché avec un mec de toute ma vie ! Mais qu'est-ce que je raconte ? En plus, je perds la boule !

On me prend en charge, on m'emmène, on m'explique des choses que j'écoute à peine à cause de la douleur. C'est quoi cette blouse affreuse ? Je ressemble à un hippopotame à pois bleus ! Une sage-femme épluche mon dossier alors qu'une autre investit mon entrejambe. C'est quoi tout ce monde ? Ils ont cru que c'était la journée portes ouvertes ?

J'écrase brusquement la main de Dean et serre les dents. Les cours d'accouchement sans douleurs, parlons-en ! Foutage de gueule !

— Encore une contraction ?

— Non, je prends un cocktail sur une plage à Hawaï !

La rousse qui lit mon dossier me sourit.

— Tout se passera bien, détendez-vous.

J'aimerais bien la voir à ma place, celle-là ! J'ai l'impression qu'on m'arrache les entrailles ! Je hurle.

— Je veux une péridurale !

Dean se tord sous la pression de ma main.

— J'en veux bien une aussi ! Evana, arrête, tu vas finir par me casser quelque chose !

Je le fusille du regard.

Huit heures que je suis sur cette satanée table ! Huit heures !

— Poussez !

Bordel, je ne fais que ça !

— Stop !

Tout le monde me fixe.

— J'arrête, je rentre chez moi !

Je tente de me relever. Peine perdue, avec mes jambes à moitié engourdis et mes pieds enfoncés dans les étriers, je ne suis capable de rien. Je me laisse retomber lourdement sur le matelas, et mon voisin de gauche m'encourage d'un regard.

— On y est presque, encore un petit effort...

J'ouvre les yeux. Est-ce que j'ai perdu conscience ? Je me suis sentie mal aussitôt le bébé sorti. Je ne l'entends pas crier, c'est normal ? La panique me prend, mais une main rassurante s'empare de la mienne. Son sourire radieux me rassure aussitôt. Ses magnifiques yeux verts posés sur moi sont emplis d'admiration, de fascination.

— On attendait que tu te réveilles... Regarde comme elle est magnifique.

Je baisse les yeux et découvre enfin notre fille dans les bras de son père. Tout le portrait de Oz... Perdue dans ma contemplation, je fonds au contact frêle et chaud de son petit corps. Naeva Mazye Harper, notre merveille, tu es enfin là...

*

Deux ans plus tôt.

Tout est terminé... Mes parents savent enfin... Mon salopard de frère vient d'être incarcéré et j'ai passé des heures au poste. Dean me raccompagne chez moi ; pas un mot n'a franchi ses lèvres depuis la sortie du poste de police. Je lui ai annoncé que lui et moi c'était simplement impossible, mais il a quand même tenu à me ramener. Je ne peux pas m'empêcher de me demander comment il aurait pris notre séparation sans toute cette horreur... Il aurait dû me rejeter au lieu de me forcer à monter dans sa voiture afin de s'assurer qu'il ne m'arriverait rien.

Je reste plantée un long moment devant la porte de l'appartement, le cœur battant à cent à l'heure. Est-ce qu'il est rentré ? Oz, je veux Oz. Je pourrais passer ma vie à être sa meilleure amie, juste pour rester auprès de lui ; je me suis fait une raison. Toutes les relations que j'ai pu avoir avec d'autres hommes se sont soldées par des échecs, j'en ai cherché longtemps la raison mais cette fois j'ai compris : ils n'étaient pas comme lui. Ozlan est loin d'être parfait, mais il est mon équilibre, mon tout, la plus belle rencontre de ma vie...

Dean effleure mon épaule ; j'inspire profondément et insère ma clé dans la serrure. L'appartement est désespérément vide malgré le futoir. Dean me dépasse et siffle en découvrant le carnage.

— T'es sûre que ça va aller ?

— Oui...

Il m'étudie un court instant, soupire.

— OK, j'y vais. Verrouille bien derrière moi.

J'acquiesce doucement, me mordille les lèvres alors qu'il commence déjà à franchir le seuil de la porte.

— Attends ! Je suis vraiment désolée... et toi... tu te comportes comme un véritable ami...

Il laisse échapper un léger rire.

— Ouais... ce n'est pas évident mais je savais très bien ce que je faisais en tentant quelque chose avec toi.

Face à mon air interrogateur, il ajoute :

— Il n'y avait que vous deux pour ne pas vous rendre compte que vous étiez plus qu'attirés l'un par l'autre. J'ai tenté ma chance... j'espère qu'il ne sera pas suffisamment con pour ne pas saisir la sienne !

Mon rire se mêle à un début de larmes. Dean lève les yeux au ciel.

— Typiquement féminin ! Allez, barricade-toi et arrête de te prendre la tête !

Seule sur le champ de bataille, je peine à retrouver mes repères et, malgré la certitude d'être à nouveau en sécurité, mes vieux démons cherchent à me piéger dans mon ancienne détresse, devenue

une seconde peau. Non ! Tout ça c'est fini... Je suis enfin chez moi, à ma place, libre !

Le corps courbaturé, plié en deux par la fatigue et tout ce désordre émotionnel des derniers jours, je croise les bras sur ma poitrine tandis que mes pupilles naviguent autour de moi. Où es-tu, Oz ? Et s'il ne rentrait pas ? Non, non, non ! Evana, arrête de flipper ! J'opte pour un peu de musique pour rompre ce silence troublant. *I'm God* de Clams Casino, programmé en boucle, je me prépare un cappuccino. Ma tasse fumante entre les mains, je m'accoude au comptoir, sur lequel une feuille de papier est posée bien en évidence. Un stylo encore ouvert roule sur le marbre avant de finir sa chute sur le sol mais je n'y prête pas attention. Je lis et relis, sans trop oser y croire, ce message inachevé qui me laisse à chaque fois en apnée...

Evana, c'est Oz, l'abruti qui te sert de coloc, de meilleur ami, et aussi celui qui réalise à quel point il est incapable d'assumer ses sentiments...

Mais cette fois c'est différent, je viens de me prendre une énorme claque dans la gueule, la plus violente de toute ma vie. J'ai mal à en crever, peur de demain, parce que tu ne seras plus là. Cet appart ne ressemble plus à rien... Je suis paumé. Pour la première fois de ma vie, j'ai une trouille phénoménale de ne plus te croiser chaque matin au réveil, de ne plus t'entendre râler après moi. J'ai peur que plus personne ne s'amuse à me pousser à bout, et peur, surtout, que tu ne croies plus en moi.

Je ne te demande pas de revenir, déjà parce que je ne le mérite pas ; j'ai merdé sur toute la ligne et bien plus encore. Mais je n'ai pas envie de baisser les bras parce que rien d'autre ne compte à part TOI.

Bébé, il n'y a qu'une seule chose dont je suis certain et que je peux te promettre...

Un léger bruit derrière moi. Des doigts infiltrent mes cheveux, tirent doucement sur ce qui reste de mon chignon, qui se détend. Oz...

— Je peux te promettre...

Sa main se pose sur la mienne, la serre. Son souffle caresse la base de ma nuque, m'électrise. Léger, sensuel, il évolue jusqu'à mon épaule, revient, remonte alors que sa bouche s'y pose, m'embrasse délicatement, court lentement sur la peau sensible sous mon oreille, s'y attarde puis s'arrête.

— *Je t'aime...*

Mon cœur s'emballe, exulte alors que son pouce dégage la bretelle de mon soutien-gorge, dénude mon épaule dont il s'empare avant de sucer ma joue, ma tempe.

— *Je t'aimerai toute ma putain de misérable existence.*

J'ai perdu le fil, je me crispe de plaisir, de bonheur. Oz ! Il me dévore, ses lèvres m'échauffent, elles glissent, suivent chacun de mes mouvements, du sommet de mon dos à la ligne de ma mâchoire.

Mon pouls s'affole alors qu'il presse mon épaule et oriente mon visage à sa convenance en tirant sur mes cheveux défaits. Je halète, les yeux fermés, incapable de résister. Ses baisers sulfureux se propagent telle une traînée de poudre, me ravagent, s'intensifient lorsqu'il pince ma peau de ses dents. Sa voix rauque résonne dans tout mon corps.

— Tu as...

Le bout de sa langue dessine la courbe de mon épaule...

— Dix secondes...

Ses billes de métal frôlent mon cou, son souffle sur mon oreille perturbe mes sens...

— Pour me dire non...

Jamais je ne dirai non ! Il me tourne vers lui, je me perds dans ses yeux verts, ardents et déterminés, alors qu'il explore du bout de sa langue les contours de mes lèvres. Je l'effleure, pantelante, et elles se rejoignent, s'emprisonnent l'une à l'autre dans une furieuse passion avant qu'il ne se détache définitivement de mon corps. Une étincelle malicieuse danse dans ses prunelles envoûtantes.

— Je prends ça pour un oui...

Il me percute à nouveau, lui, sa bouche, ses mains, sa peau... Je m'accroche à sa nuque, ses bras me soulèvent, j'enroule mes jambes autour de sa taille. Il m'a tellement manqué... Je m'enivre comme une désespérée de son odeur, du goût de ses lèvres. Sa bouche s'écrase sur la mienne... Ses ongles s'enfoncent dans la chair de mes fesses... C'est d'une telle intensité que mes mains tremblent. Un couinement de surprise s'échappe de ma gorge alors que mon dos entre en collision avec un mur, un second... Mon cœur explose... Mes doigts s'arriment à ses cheveux... Ne jamais plus le laisser s'éloigner... Je l'aime... tellement... D'un coup de pied, il ouvre la porte de sa chambre, et on se stoppe. Je le regarde, puis tourne mes yeux vers l'intérieur bordélique au possible. De l'index, il tourne à nouveau mon visage vers lui.

— Tu râleras plus tard.

J'ai à peine le temps de réaliser, de me maintenir fermement à ses épaules qu'on s'écrase contre la porte de la mienne. Ses mains se faufilent sous mon haut, le relèvent en même temps qu'il dévore la peau de mon cou, ses doigts dégrafent mon soutien-gorge, attrapent mes hanches. Mon corps glisse contre le sien jusqu'à ce que mes pieds touchent terre.

— Ozlan... J'ai besoin de toi, que tu me touches, que tu m'aimes...

— Pas autant que moi...

Mes vêtements quittent mon corps. Il balaye ma silhouette d'un regard troublant de sensualité, ôte son tee-shirt et m'attire brusquement contre les muscles de son torse. Ses paumes brûlantes dévalent ma peau, enveloppent mon ventre, mes seins, se transforment en poings dans mes cheveux, sa langue s'engouffre dans ma bouche, se lie à la mienne. Caressante, sulfureuse, elle me file le frisson, m'oblige à incruster mes ongles dans son épiderme alors qu'il me pousse à reculer encore et encore. La porte dans mon dos cède, je chancèle, il me retient. Un dernier regard embrasé dans ma direction et la porte claque derrière nous...

*

Deux ans plus tard.

Oz

Evana s'énerve après la poussette. Et la voilà repartie avec cette machine castratrice ! Quelle idée, sérieux ! Hors de question que je me trimballe avec cette connerie ! Qu'est-ce qu'elle veut ? Que je passe la tondeuse dans les jardins d'enfants ? Putain... Ce truc n'a même pas de moteur...

— Oz, où est la notice ?

Je joue avec mon piercing, histoire de ne pas me marrer pour de bon alors qu'elle cherche, trifouille partout, d'un geste nerveux. Bon courage, bébé... Ta notice, je m'en suis fait un feu de joie !

Je regarde un instant ma poupée qui dort dans mes bras et passe la grille.

— Allez, laisse tomber, on y va.

Elle râle, mais me suit. Côte à côte, nous avançons dans l'allée principale. Je n'en reviens pas qu'elle veuille présenter notre fille à des pierres tombales ! Enfin, à ma famille. Du coin de l'œil, je détaille sa jolie bouche parler sans interruption mais je ne l'écoute pas, je la bouffe des yeux tout simplement... Je crois que c'est pour ça que je l'aime, elle fait toujours des choses improbables, mais elle y met tellement de cœur.

— Oz, tu m'écoutes ?

— Non.

Un grognement me répond tandis que nous atteignons enfin la bonne allée et l'emplacement jonché de feuilles mortes. Et la voilà partie dans son petit rituel. Déblayage, nettoyage et papotage. Sauf qu'aujourd'hui, je me marre intérieurement.

— Je vous jure, votre fils est infernal ! Il ne voulait même pas amener la petite !

Avant je lui aurais certainement dit qu'ils ne l'entendent pas mais, au final, ça ne changera rien... et puis, qui sait... La petite chose fragile dans mes bras commence à s'agiter, ouvre ses grands yeux verts, bâille... Et comme chaque fois, ça me serre les tripes tellement chacun de ces instants me semble irréel. Evana me fixe avec inquiétude, elle doit certainement se demander à quoi je pense. Je souris... Je n'arrive pas à croire que je vais faire ça...

— Vous voyez cette emmerdeuse qui fait le ménage sur votre tombe ? Je suis raide dingue d'elle.

Les larmes aux yeux, un sourire aux lèvres, Evana pose sa tête contre mon épaule.

— Tu peux te marrer, Zayn, le petit merdeux s'est finalement rangé.

Je rigole, c'est complètement ridicule mais maintenant que j'ai commencé, je ne peux plus m'arrêter.

— Même si j'ai failli tout foutre en l'air...

Je scrute les noms inscrits dans la pierre, refoule l'ombre de mon ancienne souffrance... *Je ne suis plus seul ...*

Un pli barre mon front et je détourne mon regard vers l'éclat de ses prunelles bleues si troublantes.

— Regardez mes deux princesses, je suis fier de vous les présenter. Elles sont tout pour moi, je suis prêt à tout pour elles. Et je vous préviens, le premier qui les touche, je le bute !

Je reçois un coup de coude dans les côtes, associé à un regard réprobateur. Bon... il vaudrait mieux que je me marre, sinon elle va finir par croire que je suis parti en vrille

— Bon, fini les conneries, Naeva, ferme les yeux, ça c'est pas pour toi.

Aussitôt, je m'empare de la bouche d'Evana, savoure son délicieux couinement de surprise et la fusion de nos lèvres s'intensifie... C'est indescriptible mais putain, je n'ai jamais ressenti ça pour qui que ce soit d'autre. Evana, je l'ai dans la peau, aussi sûrement qu'un dessin à l'encre.

Moi, Ozlan Harper, deux tatouages, trois piercings et un caractère de merde... je viens de prendre perpète, mais je suis le mec le plus heureux de cette foutue planète !

DIAMANT NOIR

Lanabellia

Ne ferme pas ta porte

 **NISHA**
EDITIONS

Un bruit fracassant me tire violemment de mon sommeil. Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Je jette un œil au réveil : quatre heures du matin. J'enfile mes chaussons et sors de ma chambre.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Dévin est allongé à plat ventre dans les escaliers et ma sœur essaie de le tirer par sa veste.

— Aide-moi au lieu de me regarder !

Je descends à contrecœur et observe un instant le corps étalé de tout son long sur les marches.

— On ne réussira jamais à le monter, Tracy. Vu son état, ce serait moins compliqué de le traîner sur le canapé.

Dévin grogne en tentant de se relever, mais son effort ne sert strictement à rien. Il est tellement bourré qu'il s'écroule lamentablement au même endroit.

Ce n'est pas possible. Quel boulet, sérieux !

— Non, si on ne le porte pas jusqu'au lit, il serait capable de se barrer ! Tu le connais, pourtant !

J'évalue rapidement la situation.

— Mouais. Chacune un bras ?

Et nous voilà en train de tirer cet emmerdeur, marche après marche. On galère, mais on y arrive petit à petit. J'étouffe un rire quand sa tête cogne la dernière marche.

Bien fait pour lui !

Nous le traînons tant bien que mal jusqu'au lit de Tracy. J'espère au moins qu'il aura des bleus demain. Je souris intérieurement.

— Aide-moi à lui enlever ses chaussures.

Nous nous attaquons chacune à un pied, mais il ne nous aide pas : il commence à gigoter.

— Tu n'en as pas marre de ce mec ?

— Ne commence pas avec ta morale !

— OK. Mais moi, ce que j'en pense, c'est que tu ne feras jamais rien de bien avec un enfoiré pareil !

Nous le soulevons pour lui ôter sa veste, mais il m'attrape par le tee-shirt avec un air complètement stupide.

— C'est joli les lapins !

Il fixe un moment le motif sur mon haut de pyjama et s'écroule. Pitoyable ! Je ne sais pas comment elle réussit à le supporter. D'accord, il est beau, populaire et tout ce qui s'ensuit, mais c'est un putain d'emmerdeur ! Je retourne dans ma chambre et me recouche. Je commence à peine à m'endormir lorsqu'un vacarme d'enfer provenant de la pièce d'à côté me fait sursauter.

C'est pas vrai !

Je me relève et enfille mes chaussons. Pour la seconde fois... J'essaie d'ouvrir la salle de bain, mais quelque chose bloque la porte. Je passe la tête. Dévin est étalé au milieu de la pièce. Où est Tracy ? Je file jusqu'à sa chambre. Elle est profondément endormie. Super, je dois me coltiner l'autre débile toute seule ! Je reviens sur mes pas.

— Dévin !

— J’suis malade...

— Redresse-toi un peu que j’entre.

Il replie ses jambes et s’adosse à la baignoire. J’entre et étudie son cas : il est pâle comme un mort. OK, je le déteste, mais je ne suis pas un monstre non plus.

— Appuie-toi sur moi et grimpe dans la baignoire. Tu as besoin d’une douche. Tu sens le vomi, c’est affreux.

Il s’accroche à moi et j’essaie de l’aider du mieux possible. Il est lourd. Il s’assied et j’attrape le pommeau de douche. Il est tout habillé, mais tant pis. Hors de question que je lui ôte ses vêtements. J’ajuste la température de l’eau et lui envoie le jet en pleine tête. Il me gratifie d’un magnifique « Connasse ».

Charmant !

Je cale le pommeau et m’installe sur le bord de la baignoire. Je risque d’avoir une sale tête au boulot demain : heureusement, je ne travaille que le matin.

Merde ! Il se déshabille le con !

— Bon, je pense que tu t’en sortiras tout seul maintenant.

— Non. Reste. Aide-moi... Je n’y arrive pas.

Oh, la galère ! Il est complètement entortillé dans son tee-shirt trempé. Je tire dessus et arrive enfin à le lui retirer. Je suis surprise, je ne savais pas qu’il était autant tatoué. En même temps, je ne lui prête jamais attention. Il se laisse glisser au fond de la baignoire.

— Aide-moi à enlever mon jeans.

Oh pitié, pas ça !

Je tire sur une jambe, mais c’est tout collé. Finalement, j’aurais mieux fait de le déshabiller avant... Au bout d’un long moment et de nombreux efforts, je tombe par terre, à bout de souffle, le jeans trempé sur les jambes.

— C’est bon, je peux partir cette fois ?

— J’ai pas de serviette.

Il me saoule !

Je fouille dans le meuble sous le lavabo pour en trouver une assez grande pour lui. Je ferme les yeux et lui tends.

— T’es vraiment coincée, toi ! Approche, je n’arrive pas à l’atteindre.

J’avance de deux pas à tâtons et une main m’attrape : le sol se dérobe sous mes pieds, je tente de me rattraper à quelque chose, mais mes jambes battent dans le vide. À peine ai-je récupéré un peu d’équilibre que je me retrouve subitement sous l’eau. J’ouvre les yeux... Cet enfoiré m’a soulevée de terre, m’a mise dans la baignoire et m’envoie le jet en pleine figure.

— T’es qu’un connard, Dévin Daney !

— Oh, rigole ! Ça te décoincerait un peu.

Mes yeux tombent sur son boxer noir et je vire au rouge en l’espace d’une micro seconde, ce qui semble beaucoup l’amuser.

Je suis trempée et dégoûtée.

— Les lapins mouillés, c'est encore mieux !



DIAMANT NOIR

Lanabellia
Ne rougis pas

 NISHA
EDITIONS

Je saisis mon téléphone, regarde furtivement les appels et messages manqués que j'efface sans remords et réalise qu'il est cinq heures du matin. Nous franchissons le seuil d'un seul pas, moi, Aude et Valentin. Quant à Sam, elle traîne derrière, sa proie de la soirée accrochée à la taille comme un accessoire de mode.

Le froid nous fouette le visage ; je m'empresse d'enfiler ma veste et les autres m'imitent rapidement. Je tangué le long de la bordure du trottoir malgré le soutien de Valentin, qui lui n'a bu qu'un verre à peine, puisqu'il conduit. Aude se pend à son autre bras et nous baragouine un truc incompréhensible. J'explose de rire, mais ma joie est extirpée violemment de mon corps quand je constate que je suis trempée d'en haut jusqu'en bas. C'est quoi ce délire ?

Hors de moi, je hurle un « espèce de connard », attrape ma chaussure d'un geste vif et empreint de colère, la balance de toutes mes forces sur la voiture qui m'a éclaboussée et qui continue tranquillement sa route. Je la regarde atterrir sur le toit et s'éloigner avec elle.

Je reste là, comme la dernière des idiots, les bras tombant le long du corps, trempée comme une soupe, avec une seule chaussure aux pieds. Lamentable !

Un tableau qui commence à me sembler trop familier...

Valentin me dévisage, n'osant ni rire, ni dire quoi que ce soit. Je courserais bien cette foutue bagnole noire ! Mais mon corps n'a pas l'air de vouloir me suivre.

Je reste plantée sur place un moment, dépitée. Aude m'enlève ma veste trempée et me pose la sienne sur les épaules. Valentin m'attrape par la taille et me traîne jusqu'à la voiture dans un silence total.

Une vague de culpabilité me traverse quand je pense à ma chaussure que j'ai perdue comme une imbécile trop impulsive.

On est comme trois idiots à attendre que le truc accroché à Samantha lui file son numéro de téléphone et daigne bien la lâcher pour qu'elle nous rejoigne. Enfin au complet, Valentin sort de la place de parking et s'insère dans la circulation. Il lance volontairement du Muse à fond dans les enceintes.

Un sourire passe sur le coin de mes lèvres et je regarde la ville défiler sous mes yeux, repoussant le regard gris acier qui s'impose à moi contre ma volonté. Je m'assoupis, bercée par la musique...

*

À la seconde où j'ouvre les yeux, mon nouvel ami le mal de crâne est de retour. Je cherche en tâtonnant autour de moi mon téléphone qui traîne sûrement quelque part dans le lit. Finalement, il est posé bien en évidence sur la table de chevet. Je l'attrape, quand je réalise que je ne me souviens pas de m'être couchée.

Je réfléchis et la soirée me revient en pleine face, d'un coup d'un seul, avec des images qui se bousculent, de beaux yeux gris, la piste de danse et moi, trempée. Je m'étire et regarde l'heure sur mon téléphone. Il est quinze heures. Je grimace et jette un œil à ma coloc qui dort comme un bébé. Je la pousse délicatement du pied.

Il y a un message sur mon portable, mais celui-là n'est pas d'Alexis. Je me redresse dans le lit et

me frotte un peu les paupières pour me concentrer.

Numéro Inconnu : [De si vilaines paroles ne devraient pas sortir d'une si jolie bouche...]

Quoi ? Je le relis trois fois. Je ne comprends absolument rien ! Ma coloc pose sa tête sur mon épaule pour regarder ce qui a l'air de me perturber à ce point. Elle lit à haute voix, se retourne vers moi avec un regard lourd d'un millier de questions et un petit sourire malicieux aux lèvres.

— Ne me regarde pas comme ça ! Je ne sais absolument pas qui c'est !

Je hausse les épaules.

— Et bien, demande-lui !

Ce qui semble apparemment, pour elle, vraiment facile.

— Et si c'était encore Alexis ?

Elle hausse le ton.

— Impossible ! Il est bien trop bête pour te sortir un truc pareil.

— C'est sûr, mais où a-t-il eu mon numéro ce mec ?

J'essaie en vain de me rappeler si j'aurais, sous l'effet de ma soirée bien arrosée, pu laisser mon numéro à quelqu'un, mais rien... vide total !

Je pianote, recommençant mon message par deux fois.

Moi : [Qui est-ce ? Et comment avez-vous eu mon numéro ?]

La réponse est immédiate. Aude tente de m'arracher le téléphone des mains, parce que je ne lis pas le message.

— C'est bon, je l'ouvre ! Pousse-toi un peu !

Je la repousse, car elle commence à s'écrouler lamentablement sur moi.

J'ouvre tout doucement, juste pour l'énerver un peu plus.

Numéro Inconnu : [Je suis l'espèce de connard qui détient ta chaussure en otage !]

Je reste comme une imbécile à fixer le message et Aude m'imitte. On se regarde mutuellement sans avoir trop de réponses. Le téléphone vibre à nouveau, accusant l'arrivée d'un autre SMS.

Numéro Inconnu : [Rendez-vous ce soir au Saphir pour que je te rende l'otage en main propre. Pas de rançon exigée.]

Je regarde ma copine, haussant les épaules et levant les yeux au ciel. Je ne comprends absolument rien !

— C'est quoi le Saphir ?

— C'est le bar d'hier, espèce d'idiote !

Ah bon !

Elle se lève d'un coup et me sourit.

— Je trouve ça carrément romantique ; un rendez-vous avec un inconnu.

Elle se dandine, comme si j'avais décroché le gros lot à la loterie. Je lui balance mon oreiller en pleine face.

— Parce que tu crois que je vais y aller ?

JENA ROSE

Vous avez reçu
un
message

BLACKMOON
Romance

Chapitre 1

Je souris en jetant un œil au calendrier, où la date anniversaire de nos quatre ans de relation est entourée au crayon. Plus qu'une semaine. J'ai conscience que ce soit futile, et pourtant chaque jour consommé me rappelle un peu plus à quel point j'ai une chance inouïe. Paul est tout pour moi, mon réceptacle, mon confident, mon amant.

Un léger sourire aux lèvres, j'ouvre le frigo et en sors deux belles cuisses de poulet que je rôtirai à l'ail avec des pommes de terre et des haricots vert, comme tous les vendredis soirs. C'est l'un de ses plats préférés. J'aime ce rituel, j'aime lui faire plaisir.

Une fois mon plat enfourné, j'en profite pour détailler mes trouvailles sur mon blog culinaire et suggérer des recettes. En plus de me faire plaisir, j'ai conscience que pas mal de personnes suivent mes chroniques. C'est ma petite réussite. Surtout, c'est ce qui m'a valu une place de chroniqueuse dans un journal dédié aux femmes.

Une heure s'écoule avant que je ne perçoive le bruit de la porte s'ouvrir puis se refermer. Son verre de vin est déjà prêt, disposé sur le comptoir à côté du mien. J'entends ses semelles claquer sur le parquet en bois. Enfin, ses mains entourent ma taille et son menton se cale sur mon épaule gauche.

— Comment fais-tu pour lire dans mes pensées ? J'ai une faim de loup et c'est tout ce que j'espérais.

Je passe du sourire à l'émerveillement en me retournant face à lui. Sa bouche évolue dans le creux de mon cou à m'en faire frissonner d'envie, et il m'embrasse avec toute la délicatesse dont il sait faire preuve. Doucement son visage s'écarte, ses paumes sur mes joues, un vague sourire aux lèvres, il me fait reculer vers le comptoir, me vénère de baisers aériens, ses lèvres évoluent le long de ma mâchoire. Son désir logé contre mon ventre, nos regards se croisent, communiquent, moi aussi j'ai hâte d'être à la fin du repas.

— Mon Dieu, tu es tellement belle...

Il caresse avec fascination la pulpe de ma bouche, y plante subitement un dernier baiser ferme et urgent, puis se détourne, me laissant pantelante. J'ai envie de rire, Paul a toujours eu l'art et la manière de me maintenir sur le fil du rasoir, comme si je pouvais repousser ses avances !

Je me retourne face à mes fourneaux. D'instinct, je sais qu'il a déjà attrapé son verre pour aller se tenir devant la baie vitrée. Paul ne se lasse pas d'admirer la vue. Nous avons la chance de vivre dans un splendide appartement du 7^e arrondissement. L'immeuble de type Haussmannien abrite une immense galerie en marbre. Et à chaque fois que je la franchis, je ressens toute la fierté que j'éprouve à l'endroit de mon futur mari. Paul est un éminent et jeune avocat. Il n'a bénéficié d'aucun avantage, ni passe-droit familial et ne doit sa réussite qu'à lui-même, à sa force de persuasion, son acharnement, et son esprit ambitieux. D'ici peu, il sera associé, et alors nous pourrons nous marier et avoir des enfants. C'est tout ce que je souhaite.

Je passe un coup d'éponge sur le plan de travail en bois clair de la cuisine équipée blanche, pendant que Paul dispose le plat sur la table. Je m'essuie rapidement les mains sur mon tablier puis le retire. Verre en main, je l'observe tendrement s'asseoir face à moi et goûter la viande juteuse.

— Mon dieu, c'est fabuleux.

Encore un sourire ravi.

— Ta matinée s'est-elle bien passée ?

— Fastidieuse. Je n'avais qu'une hâte : rentrer à la maison, profiter de ma femme et de ses merveilleux petits plats. Et toi ?

Son regard bleu intense plonge au plus profond de moi.

— Agaçante. Ma rédactrice en chef était de mauvaise humeur.

Calmement, il s'accoude à la table en joignant ses mains, une vague lueur amusée dans les yeux.

— Elle est frustrée.

Je me mords les lèvres pour ne pas rire. Il a l'air tellement sérieux.

— Tu crois ?

— Bébé, tout le monde n'a pas la chance d'être aussi bien baisé.

Je passe du trouble à l'excitation en un quart de seconde tandis qu'il m'épie avec un petit sourire. Comme bien souvent je suis totalement impressionnée par sa stature, cette aura surdimensionnée qu'il projette sur moi. Elle m'apaise, m'élève et m'offre le plus délicieux des réconforts.

Toujours aussi silencieux, je l'observe du coin de l'œil se lever et débarrasser la table. Puis ses mains s'octroient ma nuque et la délassent avec sensualité en propageant de paisibles frissons. Je ferme les yeux, totalement envoûtée par son emprise. Paul me connaît par cœur. Ses doigts déboutonnent le haut de mon chemisier pendant que sa bouche dépose de doux baisers, susurre dans mon cou.

— Cette journée va gagner un charme nouveau.

Le velours de sa voix, la sérénité qui s'en dégage, réchauffe instantanément mon bas-ventre. Je halète quand il penche mon visage en arrière et m'embrasse avidement, sa main droite glissée entre mon chemisier et mon soutien-gorge. J'en ressens déjà les effets sur chaque extrémité de mes seins. Son sourire contre mes lèvres ne fait que confirmer la pleine conscience qu'il a de mon désir.

Je m'accroche à sa nuque comme à une bouée lorsqu'il me soulève dans ses bras. J'aime la sensation que cela me procure. Ses muscles puissants qui m'encerclent, m'adorent, me protègent, c'est tout ce dont je pouvais espérer. Sa dévotion m'assiège tandis qu'il m'emporte jusqu'à notre chambre. Mon cœur cogne, j'ai besoin de lui, tout de suite. Je voudrais qu'il me prenne là, contre ce mur, sans concession. Ce désir fait surgir en moi une autre personne que je peine à maîtriser.

— S'il te plaît... maintenant !

Il rugit contre ma bouche déjà tuméfiée.

— Bébé, tu as toujours été pressée. Et ça me rend fou.

Je geins en songeant à l'état d'excitation qu'est le sien, mon esprit divague dans un songe brumeux dont je peine à intercepter les images. C'est fulgurant, passionné et charnel. Cela s'apparente à une brûlure qui fraie son chemin de mon entrecuisses à ma bouche entrouverte. Allongée, je halète déjà, les mains dans ses cheveux, ses lèvres sur ma peau qu'il embrasse en même temps qu'il me déshabille. Mon corps se tord, incapable de lui résister, comme s'il en réclamait toujours plus.

— Paul... s'il te plaît... j'ai besoin de toi !

Ses doigts ouvrent la fermeture de mon pantalon, il plonge son regard en moi.

— Je suis là, Bébé. Et crois-moi, je vais te donner tout ce dont tu as besoin.

J'écrase la tête dans l'oreiller en gémissant de plus belle, et enfin je me trouve nue sous son

toucher d'expert. Je sais d'avance chacune des sensations qu'il va m'offrir. C'est d'abord sa main qui dévale mes flancs, puis ses doigts qui recouvrent gentiment mon sexe ; suffisamment pour me faire anticiper, pas assez pour me donner du plaisir.

Mes poings se crispent sur les draps en percale de coton. Paul me mord, me suce, puis sa langue explore les contours de ma bouche en même temps que ses doigts s'insinuent plus bas. Mon cerveau exulte, il sait, il va exploser dans l'expectative de l'orgasme qui va suivre. Et quand sa langue m'investit pour de bon, je les sens s'enfoncer en moi. Je me cambre aussitôt, incapable de tenir son baiser tandis que ses doigts vont et viennent, me caressent, à m'en faire vibrer. Rapidement, mon corps ondule, mes lèvres suintent de plaisir. Oh mon Dieu ! Je jouis pour de bon.

Il m'embrasse le bout du nez en se redressant, puis se déshabille. Il le sait, je suis incapable d'attendre ; c'est contre nature. Alors, il m'offre toujours un premier orgasme avant de me faire l'amour. Paul est tendre et attentionné. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenue. Il est toute ma vie. Nous sommes un couple parfait.

Tendrement, il remonte doucement ma jambe d'un effleurement de ses lèvres.

— Si tu savais combien j'ai envie de toi. Combien tu es belle. Combien tu es essentielle à ma vie...

Je déglutis en me perdant dans ses prunelles bleues sombres, tandis que les muscles de ses épaules, de son dos bougent à la perfection sous sa peau lisse et blanche. J'ai un léger sursaut quand il pose un baiser délicat sur mon sexe, puis un autre, et encore... jusqu'à ce que sa langue prenne le relais en léchant de façon quasi imperceptible le dessus, de bas en haut. Là, je crois que je perds carrément les pédales. Mes talons incrustés dans le matelas, je me tends vers son visage, j'ai besoin de le sentir.

— Bébé, je vais me fondre en toi.

Il se retire en même temps que je l'enjoins à me posséder. Ses doigts enlacés aux miens, il me surplombe et me pénètre d'une poussée lente et profonde. Aussitôt je ferme les yeux et goûte chacune des sensations. Je ne connais rien de meilleur que ce sentiment d'évidente attraction, de plénitude face à l'emboîtement de nos corps. Le sien se met à bouger doucement, son bassin presque collé au mien. J'en suis réduite à prier les dieux pour qu'il me fasse jouir dans l'instant.

— Paul...

Sa bouche bâillonne ma supplication, et j'appuie mes talons sur ses fesses fermes pour exprimer ma volonté.

— Bon sang, tu es tellement différente entre mes bras ! Plus sensuelle et demandeuse. Si tu savais combien j'adore ça !

Et alors que je souris contre ses lèvres, il s'enfonce d'un coup plus vivement en moi, plus vite et plus fort. La brume reprend ses droits et je sens monter en moi un feu ravageur. Dans ma tête des images sombres et entrecoupées apparaissent, représentant deux corps enlacés dans une furieuse passion. J'ai la tête qui tourne, tous les muscles bandés, un désir indescriptible qui court et brûle sur ma peau.

Ses dents saisissent ma lèvre inférieure quand la sphère de mes songes éclate pour de bon. Je geins à en perdre la raison, c'est terriblement bon et destructeur à la fois. Enfin j'ouvre les yeux à bout de souffle, dans les bras de Paul, alors qu'il m'offre toute l'ampleur de son plaisir.

Chapitre 2

Dans l'ascenseur, je relis inlassablement le message d'Elyane, ma rédactrice en chef. Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait obligée à venir un samedi au journal, pour discuter qui plus est !

Les portes de la cabine me libèrent, je me dirige d'un pas pressant vers son bureau.

— Bonjour, Kate. Asseyez-vous.

Je reste un instant dubitative en observant ses lunettes rondes et rouges, le tout assez extravagant. C'est une femme à poigne, féminine jusqu'au bout des ongles et sans âge, qui déborde d'énergie. Quoiqu'avec sa coupe à la garçonne grisonnante, je pense qu'elle approche de la cinquantaine. Elyane aime le non conformisme. C'est mon côté frigide et pincé, derrière mon collier de perles et col Claudine qui l'a poussée à m'embaucher. Allez savoir pourquoi ! Je suis l'effigie même du conformisme avec toutes mes règles. Mais selon elle, derrière mon apparence se cache une femme d'une sensualité à fleur de peau. Et j'imagine que c'est ce qui l'a convaincue.

— Très bien, je ne vais pas y aller par quatre chemins.

Rien de nouveau de ce côté-là !

— Aujourd'hui la femme est en passe de remplacer l'homme. Bientôt elle sera présidente, et aura autant de droits que cet animal rustre et insensible.

Parfois, je me demande si Elyane n'est pas lesbienne même si elle est mariée avec un homme. Bien entendu, cela ne l'a pas empêchée de garder son nom de jeune fille. Un clin d'œil à son besoin incessant de scander son émancipation vis-à-vis de l'homme.

— Elle veut vivre, voir des hommes nus, lire de l'érotisme !

Plus la discussion avance moins je comprends en quoi tout ceci est censé m'intéresser.

— Ta chronique est géniale. Elle fait un malheur, affirme-t-elle en balayant son bureau du dos de la main comme si c'était une affaire classée.

— Merci...

— Mais les légumes, recettes de cuisine, et bonnes adresses, tout ça c'est révolu. Les femmes veulent d'autres nourritures. Et c'est ce que tu vas leur offrir. Une fois par mois, tu écriras une histoire érotique ou un témoignage sur une passion dévorante. Bref, je veux du croustillant, de la flamme, de la sensualité, que nos lectrices s'accrochent désespérément à leur culotte ! Ton devoir c'est de nous faire rêver !

Droite comme un « i », les mains jointes sur mes cuisses, je tente de gérer le flux d'émotions qui m'envahit. Je suis abasourdie et effrayée. Cela fait à peine deux ans que je m'occupe de cette rubrique, alors qu'au fond ce n'était pas du tout ce que j'avais prévu en intégrant l'école de journalisme. Et aujourd'hui, alors que je m'étais fait une raison, voilà qu'elle veut que je vende du... SEXE ?

— Elyane... je vous remercie sincèrement d'avoir pensé à moi. Mais je ne pense pas être la personne indiquée pour ce genre de... travail.

J'observe ma rédactrice en chef s'enfoncer dans son siège l'air agacé.

— Kate, ce n'est pas une proposition mais un ordre. Je veux que tu t'occupes de cette partie en plus de ta rubrique.

Ma boule d'angoisse prend rapidement le chemin de la colère.

— Jamais ça ne fonctionnera ! Ce type de projet ne me correspond pas.

Elle se redresse vivement en me fixant de ses yeux gris acier.

— Tu n'as même pas encore essayé. Et puis ne me dit pas que tu as fait vœu d'abstinence ou que tu n'aimes pas le sexe !

Mon visage vire au rouge cramoisi.

— Bien sûr que non ! J'ai une vie parfaitement équilibrée avec...

Elle lève gentiment les yeux au ciel en m'interrompant.

— Paul... Avec qui tu vas bientôt te marier, et blablabla...

— Nous avons une sexualité épanouie ! Et j'ai des orgasmes à chaque fois !

Elle me lance un sourire intéressé quand je tente misérablement de comprendre ce qui a bien pu me traverser l'esprit pour en arriver là.

— Fort bien, tu as donc matière à écrire.

J'ouvre de grands yeux ronds.

— Je ne vais pas relater ma vie intime !

— Je me contrefiche que tu parles de ton dernier orgasme fabuleux ou que tu inventes, je veux ton premier papier sur mon bureau avant la soirée de gala organisée par le magazine.

Ma gorge s'obstrue tandis qu'elle se redresse, visiblement disposée à me raccompagner. Pour elle l'affaire est close. Je suis fichue !

— Entendons-nous bien, Kate, tu sais que je t'apprécie, que je loue tes qualités à qui veut bien l'entendre. Alors ne m'oblige pas à me séparer de mon meilleur élément. Et puis au fond, je sais que tu vas y prendre goût. D'ailleurs, tu as carte blanche ! Allez, cesse de me regarder avec cet air abattu ! Tu as tout un tas de possibilités qui s'offre à toi ! Tu es belle, intelligente... un peu coincée aussi, mais c'est secondaire, l'aspect vestimentaire peut s'améliorer c'est certain... Enfin... je ne sais pas moi, inscris-toi sur un site de rencontre, mène ton étude et raconte-nous une histoire à faire hurler la ménagère !

Je franchis le seuil de l'appartement totalement chamboulée. J'ai beau toujours préserver une certaine constance, au fond de moi, c'est un violent chaos. Comment en suis-je arrivée là ? Qu'est-ce que je vais raconter à Paul ?

J'aperçois mon profil dans le miroir de l'entrée. Mes cheveux longs châains sont noués en un chignon bas, d'où je veille à ce qu'il ne s'échappe jamais une mèche. Je porte un collier ras du cou en perles véritables, et un de mes fameux petits chemisiers à col Claudine. Comme j'ai peu de formes, je mise généralement sur un pantalon carotte taille haute. Au moins j'ai l'impression d'avoir des hanches. Je soupire, je ne vois pas en quoi ma tenue ne convient pas. Sans parler de mon visage qui n'a rien d'exceptionnel : j'ai les traits fins et des yeux noisette. Je ne suis ni belle ni disgracieuse. Juste moi, une fille quelconque et heureuse de l'être.

Je reporte mon attention sur un magnifique cadre affichant une photo de nous, les émotions qui s'en dégagent expriment pleinement les sentiments que l'on éprouve l'un pour l'autre. Je souris paisiblement à Paul pendant qu'il me couve d'un regard profond et protecteur.

Soudain, ses mains glissent sur mon ventre, je me tends sous l'effet de surprise, sa bouche m'apaise en embrassant doucement ma nuque tandis que je croise, dans le reflet du miroir, ses yeux bleus froids et attentifs à chacune de mes réactions. Durant quelques infimes secondes, il m'épie

silencieusement, enregistre, absorbe les mouvements de mon pouls qui palpète pour lui, à ma peau qui frémit. Sa part de retenue, de mystère m'a toujours fascinée, poussée à en désirer plus.

Son souffle remonte jusqu'à mon oreille où sa voix grave résonne, envoûtante.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

Un instant ma gorge se creuse, je ne sais vraiment pas comment lui amener la nouvelle lubie de ma rédactrice en chef.

— Elyane souhaite me confier une nouvelle chronique... en plus de ma rubrique culinaire.

Il joue de ses dents avec le lobe de mon oreille en me jugeant avec calme et clairvoyance. Comme si rien ne pouvait l'atteindre ; ni mon embarras ni l'idée que je pourrais lui apprendre une nouvelle déplaisante. Paul reste maître de la situation.

— Quel genre ?

— Érotique... elle veut que je lui propose une nouvelle érotique pour le prochain numéro...

L'ombre d'un sourire concupiscent passe sur son visage. La situation l'excite, l'émerveille même.

— Et si tu évoquais ce qui te dérange vraiment ? Ce n'est pas comme si tu n'avais rien à raconter dans ce domaine.

Je me mords l'intérieur de la lèvre, un poil hésitante, tout en savourant la profonde extase qu'il me suggère.

— L'histoire sera basée sur les sites de rencontres... je devrai me mettre en situation...

Un éclat sombre anime son regard, ses mains resserrent brièvement mais fermement leur emprise sur moi en même temps qu'il dépose un baiser appliqué et ferme au creux de mon cou.

— On en parle plus tard. Les Dumont viennent dîner ce soir à la maison.

Il me lâche aussi sec pour rejoindre son bureau. Encore un repas d'affaires déguisé avec l'un des associés du cabinet... pour l'aider à rentrer dans le cercle, je dois accueillir et sourire en parfaite épouse afin de faciliter sa promotion... Vivement que ce soit terminé, je hais ces mondanités ! Surtout lorsqu'il s'agit de faire des courbettes à M. Martins, l'associé principal du cabinet : je hais plus que tout cet homme !

Anne Dumont s'extasie comme à chaque fois sur la présentation et la variété des mets disposés sur la table basse.

— Katherine, je me demande comment vous faites pour avoir autant de patience ! Cela fait bien longtemps que nous avons recruté une cuisinière... Olivier n'en pouvait plus de m'entendre me plaindre !

Je lui offre mon sourire le plus doux et la laisse continuer à s'émerveiller. L'avantage avec elle, c'est qu'elle parvient toujours à animer la conversation toute seule ; une simple connivence faciale lui suffit.

— Toujours aussi délicieux ! Avec ma quarantaine passée, je suis forcée de prévoir des séances de pilates intenses après chacun de nos passages chez vous !

Elle détaille goulument toutes les verrines que j'ai passé l'après-midi à réaliser, tandis que son mari est en grande conversation avec Paul. Ce dernier m'épie de temps à autre du coin de l'œil en savourant son whisky sec. Anne surprend malicieusement l'un de ces échanges silencieux.

— Vous me fascinez tous les deux, vous formez un couple si merveilleux !

Elle se penche discrètement vers moi.

— D'ailleurs si vous saviez à quel point je vous envie ! Mon Olivier ne m'a jamais regardée ainsi... même au début de notre relation ! Il manque de romantisme, de sex-appeal ! Alors que vous avez tout ! Choyez cet amour, Katherine, je n'en ai croisé aucun de comparable.

Je plonge mes yeux dans ceux de Paul si intenses, tandis qu'elle continue d'évoquer notre couple si parfait. Le moment s'étire durant de longues secondes, à m'en faire frissonner d'anticipation. J'ai hâte que la porte claque derrière leur dos, que l'on soit de nouveau seuls dans notre bulle exquise, qu'il prenne soin de moi et me fasse oublier cette rude journée.

Chapitre 3

Dimanche

Il est bientôt minuit, et Paul est allongé dans le lit, juste affublé d'un bas de pyjama bleu, un dossier sur ses genoux pliés. Je le contemple en silence quelques instants. Comme s'il avait senti ma présence, il jette un œil attentif dans ma direction.

— Tu ne viens pas te coucher ?

— Il faudrait que je me penche sur ma nouvelle rubrique.

Il m'étudie longuement, pose ensuite sa paperasse sur les draps et s'approche de moi avec détermination.

— Ainsi tu comptes réellement t'inscrire sur l'un de ces sites ?

L'air sérieux qu'il arbore m'impressionne. C'est vrai que nous n'en avons toujours pas discuté.

— Oui... Elyane commande, ses sbires s'exécutent.

Il hoche la tête en me scrutant d'un regard sans faille. Sans prévenir, je me retrouve dans ses bras, il me pousse jusqu'à ce que je bute contre le mur, sa main gauche posée à plat dessus, juste à côté de mon visage. Je ne sais plus comment réagir, partagée entre l'excitation et la surprise. De son pouce, il frôle ma bouche légèrement entrouverte puis en lisse la pulpe.

— Ceci m'appartient.

Je me retiens de le mordre ou de le sucer tandis qu'il continue son petit manège. À travers le satin de ma nuisette, ses paumes enveloppent mes seins, les rapprochent et ses lèvres s'emparent des pointes en une furieuse succion.

— Ça aussi.

Des auréoles humides apparaissent après son passage. Je peine à trouver un souffle variable. Et quand il poursuit son chemin jusqu'entre mes cuisses, je courbe la tête en arrière en gémissant, totalement perdue face à l'ampleur de sa possessivité. Ses doigts recouvrent mon intimité, s'y insèrent, s'imprègnent des sensations qu'il me procure. Il se penche au-dessus de mon oreille.

— Et ça... c'est mon domaine.

Sa repousse de barbe caresse la peau délicate de mon cou tandis qu'il s'écarte de mon visage pour planter un regard bleu profond sur moi. D'irrésistibles frissons me font frémir de la tête aux pieds. Mon cœur résonne sous ma poitrine, cogne jusqu'à mes tempes. Il m'emprisonne dans un baiser plus qu'approfondi et je m'arrime à sa nuque.

— Tu devrais aller travailler avant que je change d'avis et t'oblige à rester auprès de moi, pendant que ton magnifique ventre abritera le fruit de notre amour.

Haletante, je contemple cet homme en tout point parfait qui alimente chacun de mes désirs, réalisera mes rêves de jeune fille. Je n'aspire qu'à lui appartenir définitivement, à sceller ce Nous indéfectible qui nous unit.

— Pourquoi pas... maintenant ?

Il m'épie longuement, avec précision, pose finalement un baiser chaste sur mon front.

— Bientôt, lorsque je serai associé du cabinet.

Je fronce le nez, il se détourne en affichant un subtil sourire en coin. Cette situation, même s'il est question de notre avenir, me chagrine profondément.

L'esprit toujours préoccupé, je me dirige vers ma console où repose mon ordinateur éteint. Je remue lentement la tête pour me délasser pendant que l'écran s'allume. L'instant d'après, je lance le moteur de recherche et sélectionne le premier site de rencontre. Indécise, je fixe inlassablement le curseur qui clignote dans une des nombreuses cases destinées à remplir mon profil. J'inspire profondément pour me donner du courage et me lance.

Kate, 28 ans

Relation souhaitée (là, j'ai vraiment douté) – Non renseigné

Yeux – Noisette

Cheveux – Châtains

Taille – 1,65 m

Poids (Ils peuvent toujours rêver !) – Non renseigné

Corpulence (tout bonnement inacceptable) – Non renseigné

Centre d'intérêt (mon Dieu, jamais je n'aurais cru en arriver là) – Lecture, cuisine, décoration...

Ce que vous recherchez (je sèche complètement. Pense à Paul !) – Un homme responsable avec des valeurs et animé d'un profond respect.

Allez, il ne me reste plus que la photo et je serai débarrassée de toutes ces bêtises. Agacée, je fouille dans mon ordinateur à la recherche du cliché potable, et me décide finalement pour celle qui illustre ma chronique de cuisine. D'un point de vue vestimentaire, j'arbore le même type de tenue qu'actuellement, seul détail, je souris à demi en suçant un peu de chocolat sur mon doigt. Ce n'est certainement pas la plus présentable, mais c'est la seule que je possède. Et je parie qu'Elyane approuverait ! J'expire en haussant les épaules avant de m'affaisser sur ma chaise. D'un doigt fébrile posé sur ma souris, je clique sur « publier le profil », et éteins aussi sec mon ordinateur. Il faut que je me détende. Une bonne nuit de sommeil entre les bras protecteurs de Paul rechargera mes batteries !

*

— Kate !

Lucy, ma meilleure amie et photographe du magazine, m'appelle alors que j'arrive au bureau. Eurasienne, c'est une petite femme aux longs cheveux bruns et aux yeux bridés. Sur son nez, de petites tâches de rousseur, sa bouche rose clair lui donne un mignon petit air poupin. Même si au premier abord on ne se ressemble pas — je suis calme et dans la maîtrise, c'est une vraie tornade — notre amitié était inévitable.

— Quand comptais-tu me l'annoncer ?

Elle s'agite, croise les bras en affichant une moue boudeuse. Pas le temps de réagir ou de comprendre mon erreur qu'elle enchaîne déjà, à deux doigts de sautiller sur place.

— J'ai appris que tu allais désormais nous donner du frisson tous les mois. Ben dis donc, ma petite Kate reine du sexe !

Elle rigole et je m'empourpre en scrutant les collègues aux alentours.

— En plus, ça te va comme un gant. Je suis sûre que tu vas faire un malheur !

Je la tire brusquement dans mon bureau. Je n'ai clairement pas envie de m'étaler sur le sujet dans le couloir.

— Arrête tes bêtises. Je ne sais pas ce qui est passé par la tête d'Elyane le jour où elle a décidé cette énormité ! L'idée en elle-même peut amener de nouvelles lectrices, mais me laisser piloter...

Je m'écroule sur ma chaise, Lucy s'installe en face à moi.

— Quoi ? Ne me dis pas que ce boulot ne te plaît pas ? Moi, je serais folle, à ta place ! Tu as le pouvoir ! C'est juste phénoménal ! Allez lâche-toi ! Il n'y a que toi pour rester coincée, alors que tu débordes de sensualité et de sex-appeal ! Viens avec moi faire les boutiques qu'on te donne un look moins sage... mais toujours classe. Ce n'est pas parce que tu vas te marier à un grand avocat que tu dois être stricte !

— Je ne suis pas stricte ! Regarde, je porte une robe, on voit mes jambes...

— Et tu as comme tous les jours depuis deux ans les cheveux attachés en un chignon tellement nickel que je me demande comment tu fais. Tu ne quittes jamais ton collier de perles, on dirait une seconde peau. Après c'est vrai, tu es magnifique, mais un peu... glaciale...

Elle grimace comme si j'allais lui sauter à la gorge. Mes pensées s'échappent vers mon futur mari alors que mes doigts glissent sur la nacre.

— Ce collier c'est Paul qui me l'a offert...

— Paul ne va tout de même pas faire une syncope si tu le mets une seule fois par semaine ?

Dubitative, je hausse les épaules, et comme toujours Lucy lève les yeux au ciel, découragée.

— OK, quand tu seras décidée... tu m'appelles. Et ton étude avec les hommes, tu en es où ? Avons-nous des prétendants ?

Son sourire vicieux m'arrache un fard. Elyane n'a tout de même pas raconté à tout le magazine que je m'étais inscrite sur un site de rencontre ?

— Comment es-tu au courant ?

— Est-ce bien important ? Personnellement ce qui m'intéresse ce sont les détails.

— Je me suis juste inscrite.

— Et ?

— J'attends.

Elle soupire. Sous mon air ahuri, elle contourne rapidement le bureau pour se placer près de moi, devant mon ordinateur qu'elle lance.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Je te file un coup de main, pour qu'ils mordent à l'hameçon !

Ben voyons ! Je n'ai pas besoin d'un répertoire ! Juste d'un homme propre sur lui avec qui échanger.

— C'est où ?

— Dans les favoris...

Son sourire refait surface en s'attardant sur deux profils. Elle est irrécupérable et moi je n'ai qu'une hâte, en finir.

— Fais pas cette tête, on va bien rigoler et se rincer l'œil au passage !

— Si tu le dis...

Elle fouine dans les rubriques, frétille d'envie... on dirait qu'elle est en train de faire ses courses et hésite entre deux marques de barils de lessive !

— Quoi ? Tu n'as renseigné que ça sur ton profil ?

Je stoppe son mouvement au moment où elle se penche sur mon clavier. Avec Lucy, j'aurais aisément pu me retrouver avec des porte-jarretelles en centre d'intérêt et une prépondérance pour les histoires d'un soir. Seigneur !

— C'est une étude, Lucy ! Je n'ai pas besoin du prince charmant...

Elle se marre.

— C'est fini les contes de fées... Bonjour au prince bandant prêt à l'emploi !

J'écarquille les yeux avant de rigoler franchement. Je ne sais même pas pourquoi je suis surprise, ma meilleure amie est une sacrée consommatrice, une compulsive en tout genre.

— Bon, comment s'y prend on ?

— Déjà, tu consultes ta messagerie. Tu as fait fort ma grande !

Elle pointe une enveloppe marquée d'un six rouge. Un frisson d'appréhension me parcourt l'échine. À dire vrai, je ne sais absolument pas comment me comporter. Paul est la seule expérience que j'ai eue, et je n'ai même pas eu à le séduire, du moins directement.

Kate,

Vous avez des messages en attente ! Venez vite en découvrir le contenu ! N'hésitez pas à leur répondre, en plus d'obtenir des points, vous créerez des liens sûrs et durables.

C'est plus fort que moi, je lève les yeux au ciel.

Gentilcrapaud : Bonsoir princesse, veux-tu faire connaissance ?

Mon Dieu !! Mais quel âge a-t-il ? Au moins quinze ans de plus que moi, même si sa fiche prétend le contraire. Et quelle idée d'appeler une inconnue princesse ! Je veux bien croire que ce soit un clin d'œil à son pseudonyme, mais tout de même ! Il me fait plutôt l'effet d'un vieux pervers désespéré !

Albator : Slit. T vraiment belle.

Au secours !!! En voilà un qui n'est même pas capable de rédiger une phrase complète ! Poubelle !

Homme : Bonsoir. Je pense que nous pourrions nous entendre... Tu es si aguicheuse... ma

femme et moi souhaiterions te faire une proposition délicieusement indécente...

Blanche comme un linge, je relis à plusieurs reprises le message. Est-ce que... Non ! Pas possible ! Avec sa femme ? ! J'aperçois Lucy qui se lèche les babines... Vite je supprime ! Elle râle !

Ced : Bonsoir. Je me présente... Cédric... Trente-sept ans... Papa de deux enfants... fraîchement divorcé... à la recherche d'une relation sérieuse et durable... J'aime tout un tas de choses... Au plaisir de te lire... ;-)

Ah... tiens... pourquoi pas ! Lucy secoue la tête comme une démente et éjecte d'office ce possible candidat en simulant une envie de vomir, la langue pendue dans le vide. Je glousse. Dommage il avait l'air ennuyeux à souhait !

Suavemente : Bonjour Kate. Je n'irai pas par quatre chemins, tu es tout simplement sublime ! Tu m'intrigues énormément. Je te laisse découvrir mon profil et choisir si tu souhaites poursuivre cette conversation... Baiser.

Ça y est, Lucy s'évente ! Elle fait défiler les photos exhibant le torse – sensationnel, il faut l'avouer – nu du « prince bandant » en titre ! Bizarrement, je rougis... il a des yeux incroyables... et... Stop ! Ce n'est qu'un beau parleur ! Sous le regard catastrophé de Lucy, je supprime son message. Elle se cogne la tête contre le bureau !

Baptiste : Bonjour, Kate. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu rebondir sur quelque chose de plus original qu'un « tu es belle et intrigante » mais ton profil est plutôt succinct. À cela, je pourrais ajouter que j'adore la cuisine, que je suis un véritable épicurien... Mais serait-ce suffisant pour attirer ton attention ? J'en doute ! Parlons de mes qualités... j'y réfléchis... ce n'est pas évident ! Je te laisse plutôt venir le découvrir par toi-même...

Je ris... souris... sous l'œil attentif de Lucy qui n'en perd pas une miette...

*

— Ben dis donc...

— Quoi ?

Elle croise les bras sur sa poitrine en haussant tout de même un sourcil amusé.

— Non rien...

— Il est bien non ?

— Apparemment. Je sens qu'il est temps que je te laisse !

Après son départ, je consulte le profil de Baptiste, trente-deux ans. Ses photos représentent un homme brun souriant, habillé de façon chic et décontractée. Je m'affaisse contre mon dossier, le sourire aux lèvres. Il semblerait que j'ai trouvé le candidat parfait.

Remerciements

Écrire c'est avant tout une passion, l'envie de partager, rendues possible grâce à vous nos premières lectrices. Un immense merci à chacune d'entre vous, vous qui avez cru en nos écrits, partagé cette expérience depuis Wattpad. Nous vous devons tellement !

Mais que seraient deux auteures sans leur incomparable éditrice ? Rien ! L'essence même de nos lignes réside entre ses mains. Grâce à ses remarques percutantes, la motivation, la passion avec laquelle Isabel transmet ses connaissances, nous avons pu vivre une riche expérience. Merci mille fois à toi et ta merveilleuse équipe, chacun d'entre vous êtes parvenu à nous apporter un petit quelque chose d'indéniable !

Ah, et nos bêtas lectrices ? Géniales ! Les filles, vous êtes au top ! Votre suivi, vos conseils nous ont été plus que précieux ! Merci, merci, merci !!!

Nisha, tout particulièrement Adeline, nous te remercions pour ta bienveillance, cette chance que tu nous as offerte de travailler avec Black Moon Romance. Adeline, Isabel, nos deux éditrices de choc !

Une pensée toute spéciale pour notre famille, nos proches, nos amis. On vous aime ! Merci de nous supporter !

Bon... Et puis on pourrait peut-être se remercier mutuellement ? Lana, Jena...

— Merci à toi !

— Ah non c'est moi qui te remercie !

— Non, toi la première...

— Bon, un câlin ? (Comme dirait Oz !)

Merci à tous et à toutes !